BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVIII
A
55
NAPOLI

XLVIII
a
53

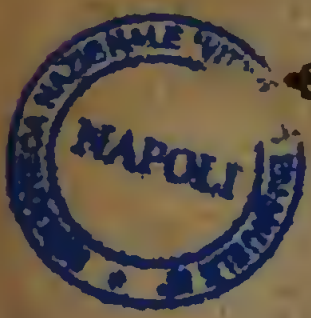
HISTOIRE DU PAPISME,

Ou Suitte de L'APOLOGIE pour la REFORMATION, pour les REFORMATEURS, & pour les REFORMEZ,

TROISIEME PARTIE.

Reponſe par voye de Recrimination aux trois grandes accuſations repanduës dans l'ouvrage du Sieur MAIMBOURG.

Contenant l'Hiſtoire abbregée des troubles que le Papiſme a cauſés dans le monde, des cruautez qu'il y a exercées, & de ſes attentats contre l'authorité ſouveraine.



A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
M. DC. LXXXIII.

HISTOIRE DU PAPISME,

Ou ſuitte de *l'Apologie* pour la REFORMATION, pour les REFORMATEURS & pour les REFORMEZ.

TROISIEME PARTIE.

IL y a trois grandes accuſations contre le Calviniſme qui ſont reſpanduës dans tout l'ouvrage du Sieur Maimbourg : la premiere eſt que le Calviniſme depuis qu'il a paru dans le monde, y a cauſé mille troubles, a donné la naiſſance à mille funeſtes guerres & a excité un nombre infini de ſeditions & de mouvements tumultueux. Pluſieurs batailles rangées, un nombre incroyable de combats, des ſieges de villes, des priſes, des ſaccagements ont donné la mort à une infinité d'hommes,

& ont deſolé des provinces & des Royaumes. La France, l'Ecoſſe, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-bas ſont devenus un theatre ſanglant où le Calviniſme a fait jouer les plus cruelles tragedies qu'on euſt encore veües dans le monde. En un mot il depeint le Calviniſme comme une furie ſortie des enfers qui court toute l'Europe le flambeau dans une main & le cimetierre dans l'autre pour allumer le feu par tout, mettre la diſcorde dans les eſtats & dans les familles, & laiſſer en tous lieux de funeſtes marques de ſon paſſage. La ſeconde accuſation : c'eſt que *le Calviniſme eſt la plus inſolente & la plus cruelle de toutes les ſectes quand elle a le deſſus.* Selon luy nous avons renouvellé de la memoire de nos peres tout ce que les ſiecles paſſés ont veu de fureurs & de barbaries, les trahiſons, les aſſaſſinats, les meurtres, les parricides les maſſacres & les ſupplices les plus extraordinaires & les plus cruels. Le Calviniſme comme on le depeint eſt un lion dechaiſné & furieux qui deſchire & qui devore tout

ſans

ſans reſpect d'aage, de qualité, de vertu & de merite. Enfin la troiſieſme accuſation c'eſt que l'eſprit du Calviniſme eſt un eſprit de revolte & de rebellion contre les ſouverains, qui veut vivre dans l'independance, qui rompt les liens les plus ſacrés, qui viole la Majeſté des Roys, qui ne cherche que le bouleverſement des eſtats & qui inſpire un eſprit republiquain. C'eſt ce qui a penſé ruïner la France, qui a fait perdre les Pays-bas à la maiſon d'Autriche & qui a fait revolter les Ecoſſois contre leur legitime Reine: à laquelle enfin ils ont fait couper la teſte par les mains d'Eliſabeth Reine d'Angleterre. Car ſelon noſtre accuſateur, le Calviniſme eſt un evangile de ſedition qui ne preſche que le ſang, le libertinage & la revolte. Ce ſont là dis-je les trois idées ſous lesquelles le Sieur Maimbourg fait regarder nôtre Reformation, & c'eſt pour eſtaler ces trois calomnies preciſement qu'il a compoſé ſon ouvrage. Je penſe que nous avons reſpondu à ces accuſations & fait voir que ce n'eſt point le Calviniſme qui a excité les

guerres, encore qu'il y en ait quelques unes où il a eu part : que ces guerres ſont nées ou de la cruauté, de l'injuſtice, & de l'oppreſſionque les Princes fayſoient ſentir à leurs ſujets; ou de l'ambition & de l'impatience des grands qui ont pris les armes pour ſe vanger & pour ſe defendre, & qui ont engagé les peuples dans leurs querelles. Nous avons prouvé au ſujet des cruautés, qu'on nous en accuſe injuſtement, qu'on appelle ainſi quelques actions de repréſailles ausquelles nous avons eſté forcés : & que ſi noſtre parti a fait veritablement quelques actions cruelles, elles ne doivent pas eſtre imputées au Calviniſme, mais à la fureur du ſoldat qu'on ne retient pas quand on veut, ou au naturel ſanguinaire de quelques faux proteſtants qui ſe fourroient entre nous pour des interêts purement mondains. Et enfin nous avons ſuffiſamment juſtifié noſtre conduite au ſujet de la derniere accuſation, qui eſt la revolte contre les ſouverains. En faiſant voir que ſi en quelques lieux les peuples ont changé de gouvernement en changeant

de

de religion, il ne faut pas s'en prendre au Calviniſme, mais à l'abus que les anciens maiſtres ont fait de leur authorité, & à la cruauté qu'ils ont exercée ſur leurs ſujets. Nous avons monſtré que ce qu'on appelle revolte eſt une juſte & legitime defenſe pour ſe garantir de la violence & d'une perſecution à laquelle nous n'eſtions aucunement obligés de nous ſoumettre, venant de la part d'où elle venoit. En un mot nous avons prouvé par l'hiſtoire de noſtre conduitte que nous avons tousjours eu & du reſpect & de la fidelité pour nos ſouverains alors meſme qu'on nous pouſſoit avec la plus grande violence.

Mais Monſieur aprés nous eſtre ſuffiſamment juſtifiés, ne nous ſeroit-il point permis de nous donner le plaiſir de la vangeance, & de rendre le change au Sieur Maimbourg ? Trouvera-t'on mauvais que nous faſſions à noſtre tour l'hiſtoire des cruautés du Papiſme, des troubles qu'il a excités & de ſes rebellions contre les Princes ? On le trouvera mauvais ſi l'on veut, mais je vous aſſure que je m'en

vais le faire. Mais j'eſſayeray de le faire avec fidelité & de ne rien dire dont je n'aye de bons garands. Vous voyés donc preſentement que nous ne ſommes pas au bout de nos eſcritures, car voila trois grands textes que nous nous propoſons de traitter. Cela diviſera cette derniere partie de noſtre ouvrage en trois recriminations, la premiere fera voir que le Papiſme eſt cauſe de la pluspart des troubles & des guerres qui ont deſolé l'Europe depuis plus de huit cents ans : la ſeconde recrimination prouvera par des preuves de fait & de droit que le Papiſme eſt la plus cruelle de toutes les ſectes. Et la troiſieſme enfin mettra dans une parfaite evidence que le Papiſme eſt ennemi des Roys & des ſouverains. Là deſſus vous me demanderés ce que j'entends par le Papiſme, & par où je veux commencer l'hiſtoire des troubles qu'il a cauſés ? Il me ſemble Monſieur qu'il n'eſt pas malaiſé de reſpondre à la premiere queſtion. Le Papiſme c'eſt la religion du Pape, ce ſont ſes dogmes, ſes principes, ſes maximes, ſa conduite. Si donc nous fai-

faisons voir que les dogmes, les principes, les maximes & la conduite des Papes & de l'Eglise Romaine ont causé presque tous les maux & tous les troubles non seulement de l'Europe mais de toute la Chrestienté; nous aurons prouvé que le Papisme est la veritable cause de tous les troubles. Quant à la question, de quel temps je pretends commencer cette histoire du Papisme, je respons qu'il est juste de la commencer du temps auquel le Papisme a esté comme formé, & du temps qu'il a commencé à causer de grands desordres dans le monde. C'est dans le huitiesme siecle que la grande corruption de l'Eglise a paru: c'est dans ce siecle que les images ont esté establies dans les temples pour estre les objets de l'adoration, & l'on peut dire qu'alors l'abomination est entrée dans le sanctuaire. Incontinent aprés la lumiere fut eclipsée de l'Eglise, les tenebres d'une profonde ignorance s'en emparerent, les images furent les seuls docteurs des ignorants, & sous ces maistres les hommes demeurerent dans une sombre igno-

rance, à la faveur de laquelle le demon introduiſit de nouvelles erreurs. Ce fut auſſi en ce temps que l'orgueil de l'Eveſque de Rome commencea à l'elever au deſſus de toutes les puiſſances de la terre & qu'il ſe reveſtit des caracteres de l'homme de peché. Ainſi l'on ne ſcauroit prendre un periode mieux choiſi pour noſtre hiſtoire que le ſiecle dans lequel le Papiſme eſmut ces furieux demélés des Iconoclaſtes & des Iconolatres. A peine eſt on ſorti de l'hiſtoire des Images; qu'on entre en celle du ſchiſme qui ſepara l'Orient de l'Occident & qui a cauſé la ruine de l'un & de l'autre empire par l'orgueil des Papes & du Papiſme. Incontinent aprés on trouve ces furieuſes expeditions qu'on appelle les Croyſades par leſquelles la folle ſuperſtition Papiſte, & l'infernale politique des Papes eſpuiſa toute la Chreſtienté & deſola l'Orient & l'Occident. Nous trouvons en meſme temps ces horribles guerres du Papiſme entre les Papes & les Empereurs d'Allemagne; guerres qui ont fait durant prés de deux cents ans & de l'Italie

& de l'Allemagne un theatre de fureurs. Les guerres & les desolations de la Boheme au sujet du retranchement de la coupe viennent tout d'une suite. Dans les mesmes temps on trouve les schismes des Papes qui ont causé de si estranges troubles dans l'Europe. Et enfin cela dous conduira jusqu'à nos derniers troubles, pour faire voir que sans interruption le Papisme a esté comme une furie qui est sortie peu à peu des enfers, & qui à mesure qu'elle paroissoit, allumoit dans le monde de nouveaux feux. Dans ce projet vous ne voyés pas l'histoire des Vaudois, & des guerres que l'on a faites contre eux, c'est Monsieur, que je le reserve pour le chapitre des cruautés, où nous ferons l'histoire des supplices barbares que le Papisme a fait souffrir aux innocents, & des massacres qu'il a faits ou fait faire depuis cinq ou six cents ans. Voyla dequoy faire bien des volumes si l'on avoit autant d'envie d'escrire que le Sieur Maimbourg. Et c'est iustement la matiere de ses huit ou dix volumes d'histoire, *les Iconoclastes, le schisme des Grecs,*

les Croyſades, la decadence de l'Empire ; le grand ſchiſme d'Occident, l'hiſtoire de la Ligue, laquelle il nous prepare. Je vous prie Monſieur de le remarquer, & de le faire remarquer à toute la terre, il y a un juſte jugement de Dieu & une ſecrette providence, dans ce que celuy qui devoit eſcrire d'une maniere ſi cruelle contre le Calviniſme pour le charger de la hayne publique en le faiſant autheur de tant de troubles, a eſté conduit par le juſte juge à faire auparavant l'hiſtoire du Papiſme depuis le commencement juſqu'à la fin, & à la faire d'une maniere ſuffiſante pour le convaincre d'avoir mis en feu tout le monde Chreſtien. Le Sieur Maimbourg a trouvé moyen de donner à tout cela un tour favorable à ſon Egliſe, & moy Monſieur qui ay deſſein de ramener les choſes à la verité, je vous les feray voir dans leur eſtat naturel. Mais vous jugés bien que nous aurons ſouvent beſoin d'eſtre courts & de renvoyer ſouvent ceux qui nous liront, à des hiſtoires plus amples.

PRE-

PREMIERE RECRIMINATION.

Hiſtoire des troubles & des guerres que le Papiſme a cauſés dans le monde Chrêtien depuis 800. ans.

CHAPITRE I.

Abbregé de l'Hiſtoire des troubles que le Papiſme a cauſés dans les controverſes des images, la revolte des Papes contre les Empereurs, que cette revolte eſt cauſe de la diviſion de l'Empire, & que cette diviſion de l'Empire eſt cauſe de la ruine du Chriſtianiſme dans l'Orient.

L'Adoration des images s'établit dans l'Egliſe durant le ſixieſme & le ſeptieſme ſiecle avec aſſés peu de contradictions. Ce fut le peuple naturellement ſuperſtitieux qui fut le premier autheur de cette malheureuſe devotion. La fauſſe prudence de quel-

quelques paſteurs les avoit portés à placer des tableaux & des hiſtoires peintes dans les egliſes pour inſtruire diſoient ils, les ignorants par ce moyen. Le peuple ne tarda pas longtemps à abuſer de ces images. Sous ces maiſtres qu'on luy avoit donnés pour l'inſtruire & pour le tirer de l'ignorance, il ne ceſſa point d'eſtre ignorant & devint Idolatre. Les honneſtes gens de ce ſiecle la firent quelques efforts pour empeſcher ce deſordre : les uns employerent des remedes forts & qui ſeuls pouvoient eſtre efficaces, ils briſerent les images dont le peuple ſe faiſoit des Idoles. C'eſt ce que fit Serenus Eveſque de Marſeille ſur la fin du ſixieſme ſiecle. D'autres ſe contenterent d'inſtruire les peuples du veritable uſage des images, leſquelles n'eſtoient que pour l'ornement des egliſes & pour la conſervation de la memoire des actions des grands hommes. C'eſt la voye que prit Gregoire le Grand Eveſque de Rome dans le meſme temps. L'une & l'autre methode ſe peut voir dans la lettre que ce Gregoire eſcrivit à Serenus ſur ce que ce dernier avoit briſé les images de ſon egliſe. Malheureuſement la methode de Gregoire fut preferée à celle de Serenus, les images demeurerent dans les temples, les paſteurs negligerent d'inſtruire

Gregor Mag. Regiſt. Lib. 7. Epiſt. 103.

ſtruire leurs peuples, ils permirent l'abus, & l'erreur ſe fortifia durant tout le ſeptieſme ſiecle, de ſorte qu'il ſe trouva à peu prés eſtabli au commencement du huitieſme. Mais Dieu permit dans ce ſiecle que ceux qui tenoient pour la verité, ſe reveillaſſent de l'aſſoupiſſement où ils eſtoient tombés; & heureuſement l'Empereur Leon III. appellé l'Iſaurien, ſe declara pour eux. 717. Mais il eut le malheur de trouver dans le ſiege de Conſtantinople, Germain à qui l'on a donné le nom de ſaint pour avoir eſté grand Iconolatre. Ce Prince eut donc à combattre & la folle ſuperſtition des peuples, & l'opiniaſtreté invincible de ſon Patriarche. Cependant il ne ſe rebuta point pour ces difficultés, il reſolut d'enlever ces pierres d'achoppement des Egliſes & d'oſter aux peuples les objets de leur Idolatrie. Nous avons vu au commencement de noſtre apologie ce qui porta cet Empereur à cette reſolution, ſelon Zonaras & ſelon le Pere Maimbourg, ce ſont ces deux Juifs qui luy predirent qu'il ſeroit un jour Empereur & luy firent promettre qu'il deſtruiroit les images. Il n'y eut jamais de fable plus impertinente que celle là, & qui merite moins d'eſtre refutée. Autant que l'on peut juger du caractere d'un homme par le portrait qui en a eſté

fait

fait par ſes ennemis, Leon Iſaurien eſtoit non ſeulement un grand Prince, mais un tres honneſte homme. Car toutes les actions contraires à l'honneur & à la pieté qu'on luy attribue paroiſſent luy eſtre calomnieuſement imputées, & ces hiſtoires ſcandaleuſes des autheurs de ce temps là ont des marques de fauſſeté qui ſautent aux yeux de tout de monde. Par exemple ce qu'on l'accuſe d'avoir fait bruler ce college où eſtoit cette magnifique Bibliotheque Royale pour faire perir douze Docteurs iconolatres qui eſtoient dedans : ſa conſpiration contre Jehan de Damas & les fauſſes lettres qu'il fit faire ſous le nom de cet homme, par leſquelles il paroiſſoit que Jehan de Damas luy avoit voulu livrer la ville de Damas en trahiſſant le Calife ſon maiſtre, ſon bienfaiteur & ſon ſouverain : la laſcheté qu'il fit d'envoyer ces fauſſes lettres au Calife afin qu'il fît perir Jehan de Damas, tout cela dis-je porte des marques de fauſſeté que tout le monde peut voir. Ce ſont des baſſeſſes dont ce Prince qui avoit de grandes qualités n'eſtoit pas capable, outre que les circonſtances font clairement voir que ce ſont des fables. Mais je n'ay point deſſein de m'engager ni à faire l'apologie des Empereurs Iconoclaſtes, ni à reciter leurs demélés avec

les

les Iconolatres sur les images. Il n'y a que deux choses qui sont à mon sujet, l'une est que l'heresie des Iconolatres est l'heresie du Papisme, l'autre est que cette heresie a causé de terribles troubles dans le monde; & qu'ainsi le Papisme dés sa naissance a produit de funestes effects.

Premierement il est certain que l'heresie des Iconolatres est proprement celle de l'Eglise Romaine, elle ne s'en defend point, elle l'avoue, aujourd'huy elle regarde la conduite des Iconolatres comme le modele de la sienne, & leurs decisions comme les regles de sa foy. Et cela suffiroit pour prouver que l'heresie iconolatre est celle du Papisme. Mais il est bon outre cela de remarquer que ce culte criminel & qui a tant causé de scandale, a pris sa naissance & s'est fortifié principalement dans l'Occident sous la protection de l'Eglise Romaine & des Papes, & qu'ainsi c'est principalement au Papisme qu'on le doit imputer. Il est tres probable que cet usage d'establir des images dans les temples a commencé dans l'Italie, & dans le voysinage de Rome. Car Prudentius qui vivoit sur la fin du quatriesme siecle nous apprend que dans l'Eglise d'Imola ville de la Romagne il avoit vu l'image du martyr Cassien peinte sur la muraille ou sur *Prud. Hym. 8.*

la

la voute du temple : & le meſme autheur nous apprend que le Martyre de Saint Hippolyte eſtoit peint dans une egliſe de Rome qui portoit le nom de ce martyr. Dans le meſme temps St. Paulin Eveſque de Nole au Royaume de Naples, enrichit les oratoires conſacrées à la memoire de ſaint Felix de diverſes peintures, comme luy meſme nous l'apprend dans le poëme qu'il a eſcrit à la louange de ce ſaint; ce ſont là les premieres images qu'on ait introduit dans les temples. A peu pres dans le meſme temps on fit la meſme choſe dans quelques egliſes de l'Orient, c'eſt à dire qu'on ſe donna la liberté de mettre des images dans les temples ſans pourtant leur rendre alors aucun culte religieux. Or l'abus de ces images a commencé dans l'Occident autant que nous le pouvons receuillir des monuments qui nous reſtent de l'antiquité : St. Auguſtin s'en plaint & dit qu'entre les Chreſtiens *il s'en trouvoit beaucoup qui adoroient les ſepulchres & les peintures*. Mais il les appelle des ſuperſtitieux & des ignorants & les met au nombre de ceux qui faiſoient de ſales & de laſcives réjouiſſances ſur les tombeaux des morts. Apparemment St. Auguſtin ne faiſoit pas cette accuſation à l'Egliſe d'Orient, car en Afrique l'on ne ſcavoit gueres ce qui s'y

Idem, Hymn. 10.

Paulin. in Felic. lib. 7.

Lib. de Morib. Eccleſ. Cath. cap. 34.

s'y faiſoit : c'eſt de l'Egliſe d'Occident dont il parle. Mais ſur tout nous voyons par l'hiſtoire de Gregoire le Grand & de Serenus Eveſque de Marſeille laquelle nous avons rapportée *, que cet abus des images ſe fortifia premierement dans l'Occident. La tolerance que Gregoire I. eut pour ces abus les augmenta, & comme ſes ſucceſſeurs prirent moins de ſoin que luy d'inſtruire leurs peuples, ce fut à Rome que cette malheureuſe devotion prit de plus vives & de plus profondes racines : cela eſt aſſés evident par ce qui arriva dans le VIII ſiecle. L'Egliſe Greque ſous la protection de ſes Empereurs ſe declara contre les images, & les briſa, l'Egliſe Gallicane & meſme toute l'Egliſe d'Occident ſous l'authorité de Charlemagne ne briſa pas à la verité les images, mais elle defendit de les adorer par un canon exprés du Concile de Francfort. Mais les Papes & l'Egliſe de Rome defendirent les images contre les Grecs Iconoclaſtes, & l'adoration des images contre le reſte des Latins. Ce furent les violences & les revoltes des Papes contre les Empereurs Grecs au ſujet des images qui obligerent enfin ces Empereurs Grecs à retenir l'adoration des images afin d'eſſayer de conſerver ou de reſtablir leur authorité dans l'Italie. C'eſtoit appa-

rem-

remment la veritable raiſon qui obligea l'Imperatrice Irene à faire eſtablir l'adoration des imâges par le ſecond Concile de Nicée. Il y a bien apparence qu'un monſtre tel qu'eſtoit cette femme, ait eſté capable de faire quelque choſe par un principe de Religion? Elle voyoit que les Papes avoyent fait revolter toute l'Italie contre ſes Empereurs, elle avoit appris par experience qu'ils avoyent un grand credit & qu'ils remuoient les peuples de l'Occident comme bon leur ſembloit, elle eſpera qu'en ayant pour eux la complaiſance d'eſtablir l'adoration des images, ils pourroient beaucoup ſervir à luy faire recouvrir l'Empire d'Italie. Cela ſuffit pour faire voir que l'adoration des images a pris ſon origine des Papes & du Papiſme.

Preſentement il faut voir combien de troubles ce commencement du Papiſme a fait naiſtre. On dit que le Calviniſme a cauſé des rebellions & des guerres, il ne faut que lire l'hiſtoire des demélés des Iconoclaſtes & des Iconolatres pour ſçavoir combien les Iconolatres ont excité de troubles dans le monde. Il en arriva un peu moins dans l'Orient que dans l'Occident parce que la preſence des Empereurs & leur authorité empeſchoit une partie

des

des deſordres. Cependant le Sieur Maimbourg ne laiſſe pas de nous avouer qu'il y eut pluſieurs ſeditions dans la ville de Conſtantinople, & que quand les Empereurs vouloient abbattre les images la populace de cette ville accouroit en foule, & maſſacroit les officiers qui executoient les ordres de leur ſouverain. Quand on vouloit eſtablir un nouveau Patriarche ces meſmes ſeditieux entroient dans les temples, & accabloyent de pierre celuy qui avoit été elu. C'eſt luy meſme qui nous apprend que le rebelle Artabaſde ſous pretexte de la Religion des images fit revolter l'armée imperiale qu'il commandoit, s'en ſervit pour battre Conſtantin ſon maiſtre, ſon beaufrere & ſon Empereur. En ſuitte il entra triomphant à Conſtantinople, s'aſſit ſur le throne imperial, ſe fit proclâmer Empereur & s'empara de tout ce qu'il put prendre des provinces de l'empire.

Hiſt. des Icon. liv. 1.

Pour reduire à la raiſon ce devot des images il falut livrer des combats, donner des batailles; toute l'Aſie ſe vit couverte d'armées, Artabaſde en mit deux en campagne qui luy ſoumirent toutes les Provinces de la petite Aſie, on en vint à une bataille où il falut eſpandre bien du ſang. Le ſuccés n'en fut pas heureux au rebelle Artabaſde,

Hiſt. des Iconoc. l. 2. an. 743.

& c'eſt de quoy le Sieur Maimbourg a encore aujourd'huy beaucoup de chagrin. Il falut en ſuitte donner une autre bataille generale contre Nicetas fils du rebelle Artabaſde, elle fut tres ſanglante de part & d'autre. Nicetas ſe defendit tres bien avec ſes troupes rebelles, cependant il ſut battu : ces deux batailles gagnées ne terminerent pourtant pas cette grande querelle, il en falut donner une troiſieſme contre le meſme Nicetas, elle eut le meſme ſuccés que les deux precedentes ; c'eſt à dire que Conſtantin Copronyme y demeura vainqueur.

Mais ce ne fut pas encore fait, il falut reprendre les villes & les provinces qu'on avoit enlevées à l'Empereur, & pour cela il fut obligé de faire bien des ſieges & de donner bien des combats. Mais ſur tout il falut reprendre la ville de Conſtantinople dans laquelle Artabaſde s'eſtoit enfermé. Conſtantin Copronyme l'aſſiegea, & le Prince rebelle qui eſtoit dedans avec tous les habitants, engagés dans la meſme rebellion, pouſſerent leur opiniaſtreté ſi loin qu'ils aimerent mieux mourir de miſere & de faim que de ſe rendre. Cette ville ſouffrit dans un ſiege de deux mois tout ce qu'on peut ſouffrir dans les plus longs ſieges parcequ'elle fut ſur-

surprise, degarnie de vivres. Mais elle ne se voulut jamais rendre, de sorte que Constantin fut obligé de la prendre d'assaut, & elle se vit exposée à tous les malheurs qui sont inevitables aux villes que l'on emporte de vive force. Voicy qui vaut desia bien les guerres des Calvinistes de France, le Sr. Maimbourg n'y conte que quatre batailles rangées, en voicy presqu'autant, & peut estre dans le peu de temps que dura cette guerre il y a bien eu autant de sang respandu que dans nos guerres de Religion. Au moins avons nous cette consolation de n'avoir point eu de Prince Huguenot qui ait fait ce que fit ce *tres Catholique Artabasde*, qui ait pris la couronne & le throne de son maistre, qui luy ait enlevé sa capitale & la pluspart de ses Provinces, qui ait donné trois batailles, & soustenu un siege de plusieurs mois dans la premiere ville de l'estat, pour soustenir sa rebellion.

Mais ces desordres que le Papisme causa dans l'Orient ne sont rien en comparaison de ceux qu'il causa dans l'Occident & dans l'Italie où le Pape estoit le maistre. Le premier fruit de la devotion tres Catholique pour les images, fut que *Rome & toutes les autres villes d'Italie qui recognoissoient son empire eurent tant d'horreur d'une action si detesta-* *Hist. du Calv. l. 1. an. 727.*

ble

ble qu'elles ſe ſouleverent contre luy & renverſerent toutes ſes images qu'on avoit receües avec grand honneur, ſelon la couſtume, quand il fut proclamé Empereur. Voilà le commencement de la rebellion, & une rebellion bien formée pour ſes commencements. On n'en trouvera point de ſemblables dans les guerres du Calviniſme, car les Huguenots ont touſiours eu du reſpect pour leur Roy, ils ne ſe ſont armés que contre ceux qui abuſoient de ſon authorité. Et de plus conſiderés que ces Catholiques devots des images levent l'enſeigne de la rebellion ſans eſtre attaqués, ce n'eſt point la neceſſité de ſe defendre qui les y contraint, au lieu que nos Huguenots n'ont pris les armes que pour ſe garantir du feu, du gibet & du maſſacre. Et enfin remarqués la difference pour le fonds du demélé; il ne s'agiſſoit là que des images, c'eſt à dire tout au plus des acceſſoires de la Religion, & dans nos querelles il s'agiſſoit de l'eſſentiel & du capital. Ces premiers mouvements de rebellion ne firent pas perdre courage à l'Empereur Leon, il voulut eſtre obei dans l'Italie & y fit publier un edit pour abbattre les images: alors la rebellion eclata entierement. Le Pape Gregoire II. donna le ſignal, il excommunia l'Exarque de Ravenne qui eſtoit

eſtoit le vicaire de l'Empire en Italie ; il eſcrivit aux Venitiens, au Roy & aux Ducs des Lombards, & à toutes les villes de l'Empire pour les exhorter à s'oppoſer à l'execution de l'edit de l'Empereur. Ces lettres enflammerent tellement les eſprits que toute l'Italie ſe revolta comme de concert, & ſi le P. Maimbourg n'eſtoit pas un teſmoin ſuffiſant pour nous aſſurer de cela, nous pourrions entendre Nauclerus, qui dit *que les decrets du Pontife Romain eurent tant de force que premierement les habitants de Ravenne, en ſuitte ceux de Veniſe, peuples & ſoldats ſe revolterent ouvertement contre l'Empereur & contre l'Exarque, & porterent le Pape, & les autres peuples d'Italie à prendre la reſolution de ſecouer entierement la domination de l'Empire de Conſtantinople & d'eſtablir un Empereur Romain en Italie. Et la rebellion alla ſi avant que toutes les villes depoſerent les Magiſtrats que l'Exarque avoit eſtablis & s'en firent d'autres qu'ils appellerent Ducs.* La fureur paſſa bien plus loin, car ces revoltés vouloient mener l'Empereur qu'ils avoient deſſein de de creer, à Conſtantinople, & le mettre en la place de Leon ; ſe peut il une rebellion plus furieuſe ? Le Sieur Maimbourg pretend que Gregoire II. s'oppoſa à ce deſſein, mais dans la ſuitte on verra

Naucl. Gener. 25.

verra ce qui en eſt. En meſme temps ces furieux & ces rebelles prirent les armes par toute l'Italie & firent des maſſa-
728. cres en tous lieux. A Naples les revoltés prirent les armes & maſſacrerent le Gouverneur de la ville, le fils du Gouverneur & ſes officiers. A Ravenne l'Exarque Paul qui ſouſtenoit la Majeſté de l'empire dans l'Occident eut le meſme ſort. *Le parti des Catholiques qui eſtoit le plus fort ayant prevalu, on fit main baſſe ſur les Iconoclaſtes ſans eſpargner meſme l'Exarque qu'on maſſacra dans ce tumulte.* Je voudrois qu'en cet endroit il pluſt au P. Maimbourg de ſe ſouvenir de ces excellentes maximes qu'il propoſe en tant de lieux de ſon Hiſtoire du Calviniſme, que *la religion de Jeſus Chriſt ne s'eſtablit point par les armes*; encore moins ſans doute par les maſſacres & par la rebellion : cependant voicy ſes Catholiques qui pour des peintures & des images violent la Majeſté de l'Empire & tous les droits des gens & de la nature. Ce qui ſuivit de cette revolte fut, que les Lombards profitant de ces diviſions feignirent d'eſtre fort bons devots des images & ſous ce pretexte ſe ſaiſirent des biens de l'Empereur en Italie, comme des biens d'un excommunié. l'Empereur Grec ſe reunit en ſuitte avec le Roy des Lombards & ſe ſervit

Hiſtoire des Iconoclaſt. Liv. 1. an. 728.

de

de luy pour reduire les rebelles d'Italie dont le premier eſtoit le Pape, lequel on alla aſſieger juſques dans Rome. Gregoire II. Eveſque de Rome trouva moyen de flechir Luitprand Roy des Lombards, & luy fit comprendre qu'il y avoit plus à gagner en ſe joignant à luy qu'en demeurant dans les interêts 729.
de l'Empereur Grec, tellement qu'ils firent la paix. Et le Pape demeura encore quelque temps dans une apparente ſoumiſſion pour ſon Empereur, mais en effect dans un veritable eſprit de revolte, qui eſclata peu de temps aprés. L'année ſuivante ayant aſſemblé un Synode à Rome il y excommunia non ſeu- 730.
lement Anaſtaſe Patriarche de Conſtantinople, mais auſſi Leon III. *Il approuva ce que les peuples avoient deſia fait d'eux meſmes en ſe retirant de ſon obeiſſance, il defendit & aux Romains & à tout le reſte de l'Italie de luy payer aucun tribut.* Voila le plus terrible attentat qui eut jamais eſté fait. Un Eveſque non ſeulement ſe revolte formellement contre ſon ſouverain aprés l'avoir excommunié, mais defend à tous les ſujets de le recognoiſtre & de luy payer tribut. Je ſcay bien que ce dernier fait eſt conteſté, & que ceux qui ſoutiennent l'independance des teſtes couronnées ſoutiennent auſſi que le Pape Gregoire II. n'a jamais pri-

Hiſtoire du Calv. liv. 1. an. 730.

vé l'Empereur Leon Iſaurien des tributs qu'il levoit à Rome. Il nous importe fort peu qui ait raiſon du Pere Maimbourg, ou du Pere Alexandre; il nous eſt permis de prendre droit ſur la confeſſion de noſtre partie. Et meſme je croy que nous pouvons nous ranger dans le ſentiment de l'autheur des dialogues contre l'Hiſtoire des Iconoclaſtes & du Pere Alexandre Dominicain ſans faire aucun prejudice à noſtre cauſe. Je ne penſe pas qu'il fût encore monté dans la teſte de l'Eveſque de Rome qu'il eût le droit d'oſter & de donner les couronnes; c'eſt pourquoy je croy fort aiſement que Gregoire ſecond n'entreprit pas d'oſter l'empire d'Italie à l'Empereur Leon par voye d'authorité, mais par celle d'exhortation. C'eſt à dire que comme deux ans auparavant il avoit ſoulevé toute l'Italie par ſes lettres ſeditieuſes; pareillement en ce Concile il exhorta tous les peuples à la revolte par ſes decrets. C'eſt un fait dont il n'y a aucune raiſon de douter puiſque les Grecs & les Latins en conviennent.

800. Quoy qu'il en ſoit nous pouvons regarder cela comme une affaire dont nos parties ſont obligées de ſe tirer; puis qu'elles meſmes nous le diſent: qu'ils aviſent donc ſi ceux qui ont ſecoué le joug

joug de leurs legitimes maistres pour des images sont en droit de faire un proces à nos Huguenots qui aprés avoir pris patience quarante ans durant, se sont defendus contre ceux qui les esgorgeoient. Dans cet endroit je ne sçaurois m'empescher de remarquer une contradiction grossiere du P. Maimbourg qui nous decouvre bien le tour de son esprit & de son coeur. Luy mesme nous dit que Gregoire II. osta l'Empire d'Italie à Leon l'Isaurien, & il trouve cela tres bien fait & tres raisonnable, il ne se plaint en façon du monde que le Pape soit allé au dela de ses droits : mais quand il s'agit de la deposition de Chilperic & de l'élevation de Pepin sur le throne des Francois, il se moque de ce que disent les flatteurs du Pape, qui assurent que le Pape Zacharie de son authorité deposa ce Roy faineant & donna la couronne à Pepin. Il dit qu'en cela le Pape pour se donner de l'authorité, fit plus qu'on ne luy demandoit, que les Francois avoient elu Pepin, que cette election luy donna tout le droit à la couronne, & que les Francois ne demandoient à Zacharie, *que son avis & son approbation pour rendre leur election plus plausible à toute la Chrestienté.* Si le Pape a eu le droit d'oster l'Empire de l'Italie à Leon son Empereur pourquoy

Histoir. des Iconoclast. liv. 2. an. 755.

n'auroit-il pas eu le pouvoir d'oſter la couronne de France à Chilperic pour la donner à Pepin ? Il ne faut pas s'eſtonner ſi le Sieur Maimbourg porte des jugements ſi differents ſur des faits tout à fait ſemblables. Dans le premier il n'avoit en vüe de flatter perſonne en particulier, mais d'applaudir en general à la conduitte des Iconolatres. C'eſt pourquoy il approuve tres fort qu'un Pape Iconolatre ait depoſé un Empereur Iconoclaſte. Mais dans le ſecond ſa complaiſance pour les ſentiments de la cour ne luy permettoit pas de trouver bon qu'un Pape euſt depoſé un Roy de France. Ceſt ainſi que cet homme ſe tourne du blanc au noir ſelon ſes differents interêts.

Je reviens aux Iconoclaſtes dont la revolte cauſa la perte de toute l'Italie pour les Empereurs Grecs en armant les Lombards qui s'emparerent de l'Exarchat de Ravenne, & qui menacerent les terres du Domaine de l'Egliſe, & Rome meſme. Ce fut en cette occaſion qu'on vit bien l'eſprit de la cour ſpirituelle de Rome qui commenceoit alors à eſtre faite à peu pres comme elle eſt aujourd'huy. Le Pape reduit à la derniere extremité par les Lombards a recours à Leon Copronyme & le ſupplie *de venir luy meſme au pluſtoſt avec une puiſſante armée en Ita-*

Hiſt des Iconocl. liv. II. an. 755.

en Italie pour ſauver Rome de la tyrannie des Lombards, & pour retirer d'entre leurs mains ce pitoyable reſte de l'Empire. Ces Papes qui avoient pris occaſion de la controverſe ſur les images de chaſſer leurs Empereurs d'Italie afin de s'en rendre les maiſtres, qui avoient defendu qu'on leur payaſt aucun tribut, s'en vont lachement demander du ſecours à celuy qu'ils avoient trahi, & dont ils avoient ſecoué le joug. Leur but eſtoit de n'avoir pas de maiſtre ; mais reduits à la neceſſité d'en avoir un, ils aiment mieux recognoiſtre pour ſouverain l'Empereur Grec fort eloigné d'eux, & qui ne conſervoit depuis longtemps qu'une ombre de ſouſouveraineté dans l'Italie, que de ſe voir ſoumis à des maiſtres voiſins & rudes comme eſtoient les Lombards. Conſtantin Copronyme eſtoit bien plus violent contre les Iconolatres que n'avoit eſté ſon pere, cependant le Pape ſi Catholique & ſi grand partiſan des images s'en va humblement ſe jetter à ſes pieds pour eſtre ſecouru contre les Lombards. Cela fait voir qu'entre les Papes & les Empereurs Grecs dans la querelle des Iconolatres & des Iconoclaſtes, il ne s'agiſſoit pas des images mais de l'Empire d'Italie que les Papes vouloient attirer à eux. 801.

A la Louange de ces Romains Iconolatres ſi Catholiques & ſi devots parce qu'ils aimerent mieux fouler aux pieds les ſtatues & l'authorité de leur ſouverain que de relaſcher de leur devotion pour les images, je ne ſcaurois paſſer l'hiſtoire des cruautés qu'ils exercerent les uns ſur les autres, au ſujet de l'election d'un Pape aprés la mort de Paul I. Conſtantin qui avoit eſté mis en ſa place par l'authorité de Totón Duc de Nepy ſon frere fut bien toſt chaſſé par la faction de Chriſtofle & de ſon fils Sergius tous deux membres du conſeil. On elut Eſtienne IV. en la place de Conſtantin, qui fut degradé, & enfermé dans un monaſtere; où il ne demeura gueres, car on le tira dela pour luy arracher les yeux. On fit le meſme traittement aux Eveſques & aux Eccleſiaſtiques de ſon parti, à qui l'on coupa la langue & l'on creva les yeux avec tant d'inhumanité qu'ils en moururent. Ce ne ſont pas les Calviniſtes qui ſont ces cruautés; ce ſont les bienheureux Catholiques devots des images. On dira que ce ſont des ſoldats qui firent ces violences, ouy: mais ils le firent pouſſés à cela par le parti du nouveau Pape. A peu prés meſme choſe fut faite contre le Pape Leon III. Paſcal & Campulus neveux du Pape Adrien I. attachés comme luy au

Hiſt. des Iconocl. liv. 3. an. 768.

parti

parti des images, se saisirent du Pape Leon, ecartèrent le peuple à grands coups d'espées, se jettèrent sur le Pontife en pleine rue lors qu'il estoit à la procession des grandes Litanies le vint-cinquiesme d'Avril: *Ils commanderent qu'on luy coupast la langue & qu'on luy arrachast les yeux, & aprés qu'on l'eut accable de mille coups dans l'Eglise de St. Silvestre où ils l'avoient traisné, ils le firent jetter tout couvert de sang & de playes dans la prison d'un monastere.* Voila qui est bien cruel pour des devots qui combattoyent d'autre part avec tant d'ardeur pour leur religion, c'est à dire pour leurs images, contre leur legitime souverain. *Hist. des Iconoc. liv. 4. 797.*

Si je voulois faire connoistre dans toute son estendue l'esprit de ces Catholiques zelés pour les images, il faudroit retourner à Constantinople & voir ce que les Iconolatres victorieux y commettent. Il faudroit depeindre la fureur de cette Irene & de son ministre Stauratius, representer la cruauté qui fut exercée contre tous ceux qui ne se voulurent pas soumettre à leur Concile de Nicée; & pour dernier acte il faudroit voir la mort de ce pauvre Prince Constantin fils d'Irene à qui l'on arracha les yeux par ordre de sa mere & de Stauratius: de cette Irene dis-je &

ce Stauratius qui avoient fait triompher la cauſe des images dans le Concile de Nicée. Le ciel eut tant d'horreur pour cette action que dix ſept jours entiers il refuſa de donner ſa lumiere. Cela meriteroit bien d'eſtre repreſenté avec des couleurs qui fiſſent voir ces noires actions dans tout leur jour, n'étoit que le P. Maimbourg nous a eſpargné la peine de le faire en le faiſant luy meſme. Il n'a pas meſme oſé diſſimuler les cruautés que l'Empereur Michel Curopalate grand Iconolatre exercea ſur ceux qui ne voulurent pas adorer les images.

Zonar.

Je laiſſe toutes ces particularités pour venir au dernier acte de cette grande tragedie, c'eſt l'action de Leon III. qui acheva en Italie ce que ſes predeceſſeurs avoient commencé : juſqu'à luy les Empereurs Grecs avoient retenu une ombre d'authorité dans Rome & dans l'Italie. Adrien predeceſſeur de Leon appelloit encore Irene & Conſtantin *ſes maiſtres & ſes tres invincibles Princes*, comme le reconnoiſt le Pere Maimbourg. Mais Leon III. conſiderant qu'il pouvoit trouver dans les François un plus grand appuy que n'étoit en ce temps la celuy des Empereurs de Conſtantinople, *ſupplia Charlemagne d'envoyer quelqu'un des Seigneurs de ſa*

Hiſt. des Iconoc. l. 4. an. 795.

sa cour pour recevoir de sa part le serment de fidelité que luy presteroit le peuple Romain, qui avoit commencé depuis long-temps à secoüer le joug des Grecs, & qui vouloit alors s'en delivrer absolument. Et voyla l'un des points les plus celebres de nostre Histoire, voyla cette fameuse translation de l'Empire sur laquelle on dispute tant; Voyla le moment fatal à l'empire des Grecs, qui leur a osté l'Occident & qui leur a fait perdre dans la suitte l'Orient. voyla l'une des principales sources d'où est venue la ruine de la Religion Chrestienne. Si l'empire des Romains devenu Chrestien fust tousiours demeuré sous un mesme maistre, il estoit assés puissant pour abbattre le Mahumetisme ou du moins pour empescher ces effroyables inondations de peuples infideles, de Turcs qui ont englouti les deux tiers du monde Chrestien. Mais ce coup qui fit eclipser dans l'Occident l'authorité imperiale des Empereurs d'Orient, les a affoiblis & les a exposés en proye à ces redoutables ennemis du nom Chrestien. Le P. Maimbourg demeure d'accord plus d'une fois que c'est cette guerre des Iconoclastes qui a fait perdre l'empire d'Occident aux Empereurs de Constantinople; & nous adjoustons à cela que cette rupture & cette division de l'em-

pire a ruiné l'empire Grec qui s'eſt trouvé privé des reſſources qu'il pouvoit tirer de l'Occident. Ainſi en joignant ces deux choſes enſemble il eſt clair que les demeslés entre les Iconoclaſtes & les Iconolatres & les rebellions de ceux cy ſont les premieres cauſes de la ruine de la Religion Chreſtienne dans l'Orient, & des progrés du Mahumetiſme. Or ces demélés & ces rebellions eſtant des effects du Papiſme il s'en ſuit que le Papiſme eſt la cauſe de la ruine du Chriſtianiſme dans l'Orient. Preſentement que l'on compare ces deſordres avec ceux que l'on attribue au Calviniſme: on voit icy, auſſi bien que dans les troubles cauſés par le Calviniſme des combats, des batailles rangées, des ſieges de villes, des maſſacres, des ſeditions, du ſang reſpandu en abondance; & l'on y voit de plus des eſtats bouleverſés, le monde changer de forme, une authorité Imperiale appuyée d'une poſſeſſion de plus de quinze cents ans foulée aux pieds par des ſujets, le plus grand empire du monde deſchiré & ruiné, & tout le Chriſtianiſme expoſé à la fureur des peuples barbares. Le Calviniſme a t'il fait quelque mal & quelque trouble approchant de ceux là?

Je concoy bien ce que l'on nous répon-

ndra : l'on dira que nous avons tort attribuer ces deſordres au Papiſme, cette diviſion de l'Empire a eu de funeſtes ſuittes il s'en faut prendre ceux qui y ont donné lieu, dira-t'on, & non pas à ceux qui l'ont faite. Les Iconoclaſtes ſont venus troubler l'Egliſe dans la poſſeſſion où elle eſtoit, de ſervir & de venerer les ſaintes images ; c'eſt eux qui ont commencé la querelle & c'eſt à eux qu'on doit imputer les malheurs qui ſont ſortis de ces demelés. Premierement quand il ſeroit vray que les Empereurs Grecs auroient eu tort & que pour arreſter l'abus des images ils ſe ſeroient ſervis de remedes un peu trop violents, cela meritoit-il une punition ſi terrible, cela diſpenſoit-il le Pape & les Romains du ſerment de fidelité qu'ils avoient juré à leur Empereur ? Les images ſont elles dont une affaire ſi capitale dans la Religion que pour les conſerver il ſoit permis de violer les loix qui ſont la ſubſiſtence des eſtats ? Si l'un des Princes du Chriſtianiſme s'enteſtoit du deſſein de bannir les images de ſes états ſans rien changer autre choſe dans ce qu'on appelle la Religion Catholique, ſeroit-ce une ſuffiſante raiſon à ſes ſujets de le renverſer de deſſus le throne & de ſe faire un autre maiſtre ? On

nous a confeſſé que les images ne ſont pas commandées de Dieu. Et quoy pour des commandements d'hommes il ſera permis de violer les loix de Dieu, de couvrir la terre de morts, de la baigner de ſang, & de refuſer obeiſſance à ceux qui portent l'image de Dieu ſur la terre ?

Mais de plus ce que l'on ſuppoſe dans cette reſponſe que les Empereurs Iconoclaſtes avoient tort & qu'ils ſont venus troubler l'Egliſe dans la poſſeſſion où elle eſtoit de ſervir les images, cela dis-je eſt faux, & faux, je l'oſe dire, d'une notorieté publique & confeſſée par ceux de nos adverſaires qui n'ont pas entierement renoncé à toute pudeur. Il eſt vray que quand Leon l'Iſaurien fit la guerre aux images il en trouva les Egliſes & les maiſons remplies. Il eſt vray de plus que cette malheureuſe ſuperſtition commencoit à eſtre vielle, c'eſt à dire qu'il y avoit plus d'un ſiecle qu'elle avoit commencé. Mais une poſſeſſion de cent ou de deux cents ans pour une erreur & pour un culte Idolatre eſt elle donc un tiltre qu'on n'oſe conteſter & contre lequel il ſoit impoſſible de ſe pourvoir? S'il eſt notoire que l'egliſe dans les premiers ſiecles ne ſervoit pas les images & n'en avoit pas dans ſes temples on a eu raiſon,

ſon de ramener le culte de Dieu à ſa ſource & à ſa premiere pureté : or cela eſt certain autant qu'une choſe le peut eſtre. Il n'y a pas de ſujet ſur lequel on deſcouvre mieux juſqu'où peut aller la hardieſſe des hommes à ſouſtenir des faits evidemment faux que celuycy. Et jamais je n'ay pu comprendre comment des gens ſçavants ſans avoir renoncé à toute honte ont pu ſoutenir que l'Egliſe ancienne avoit des images dans ſes temples : puis qu'il eſt notoire que l'art de peindre paſſoit meſme pour un art illiçite dans le premier Chriſtianiſme. Tertullien reproche à un heretique comme une choſe infame qu'il eſtoit peintre. *Pingit licitè, nubit aſſiduè. Il ſe donne la licence de peindre & de ſe remarier continuellement.* Dans le livre des ſpectacles il dit, *que Dieu a defendu de faire la reſſemblance d'aucune choſe à plus forte raiſon de ſon image* : c'eſt à dire de l'homme. Il dit meſme *que c'eſt le diable qui a introduit au monde les ouvriers qui font les ſtatues, les images & les ſimulachres de quelque eſpece qu'ils ſoyent.* Clement d'Alexandrie eſt du meſme ſentiment & dit, *que Dieu a defendu par Moyſe de ne faire aucun ſimulachre, image ni reſſemblance de quelque choſe que ce ſoit, ſoit de taille, ſoit de fonte, ſoit de plate peinture.* Ces gens là eſtoient inſenſés ſi en

Libro contra Hermogen. cap. 1. de ſpect. cap 23. de Idol. cap. 3.

Strom. lib. 5.

temps la les temples des Chrestiens
Tertull. Apol. étoient pleins d'images. Nous voions que ces anciens en disputant contre les payens leur reprochent que les choses devant lesquelles ils se prosternoient, estoyent d'airain, de bois, de pierre, de fer, de matieres soeurs gemelles de nos pots & de nos chaudrois, *materias vasculorum nostrorum sorores* : ils tournent ces Dieux en ridicule sur lesquels les hirondelles & les chahuants s'alloient placer & dans les
Minut fælix in Octav. bouches desquels les rats faisoient leurs nids impunement. Il leur insulte de ce qu'ils se prosternoient devant des choses qui n'avoient ni mouvement, ni raison, ni intelligence : eux qui ayant de l'intel-
Lactan. lib. 2. divin. instit. cap. 2. ligence & de la raison, meritoient plustost d'estre adorés par ces statues qu'ils adoroient & devant lesquelles ils s'humilioyent. Certainement ces gens là avoient perdu le sens s'ils avoient dans leurs temples des images devant lesquelles ils se prosternassent. Car ils ne disent rien contre les Idoles des payens qui ne pust estre retorqué contre leurs images. C'est donc une verité evidente que les premiers Chrestiens n'avoient pas d'images. Et il y a des gens dans l'Eglise Romaine qui sont assés sinceres pour en demeurer d'accord. Zephirus dans ses observations sur l'Apologetique de Tertullien l'avoue franchement. *Il faut sçavoir,*

voir, dit il, *que les Chrestiens de ce siecle la n'avoyent rien dans leurs temples que l'image de la Croix sur l'autel tournée du costé de l'Orient.* C'est ce qu'il auroit eu assés de peine à prouver que les premiers Chrestiens eussent mesme l'image de la Croix dans leurs temples. Le sçavant Monsieur Baluze dans ses notes sur le livre de Lactance, *de mortibus persecutorum*, qu'il a donné au public, avoue cette verité! C'est à propos de ce que Lactance recitant que Diocletien ayant fait rompre un des temples des Chrestiens on n'y trouva rien, il dit qu'ils n'y trouverent point d'images par ce qu'en ce temps la l'Eglise ne s'en servoit pas. l'Autheur des dialogues sur l'histoire des Iconoclastes l'avoue aussi & le prouve par des preuves ausquelles on ne respondra jamais. Mais il pretend que les images sont un point de discipline, & une ceremonie que l'Eglise a pu establir. Il s'ensuit de la que l'Eglise pourroit aussi les destruire. Si donc il est constant que l'Eglise primitive n'avoit pas d'images il n'est pas vray que les Empereurs soient venus troubler l'Eglise dans une juste & legitime possession. C'est la religion du Pape qui les a establies & par consequent elle est doublement cause de tous les desordes qui sont venus de là : je dis dou-

Miscellanea Baluzii Tom. II. in notis.

doublement, parce qu'elle a premierement fourni une juſte occaſion aux Empereurs de s'irriter contre cette malheureuſe ſuperſtition. Et en ſuitte au lieu de ſe corriger & d'abandonner les images ſelon le deſir de ſes ſouverains elle a ſecoué leur joug & s'eſt enfin rendue independante de tous les Roys.

Les demélés entre les Iconoclaſtes & les Iconolatres touchent de ſi prés l'affaire du grand ſchiſme qui a ſeparé l'Orient de l'Occident qu'on n'a pas grand chemin à faire pour aller de l'ùn à l'autre. Dans le neufvieſme ſiecle la ſuperſtition pour les images demeura victorieuſe des contradictions, & dans le meſme ſiecle ſe fit cette grande & ſçandaleuſe ſeparation de l'Egliſe Greque d'avec l'Egliſe Latine. Irene qui avoit fait ordonner l'adoration des images dans le Concile appellé ſecond de Nicée, ceſſa de regner ſur le
802. commencement de ce neufvieſme ſiecle. Nicephore qui prit ſa place, la relegua dans l'iſle de Leſbos & occupa l'Empire neuf ans: durant leſquels les affaires des Iconolatres n'allerent pas bien; car cet Empereur fut ennemy des images & les bannit de l'Egliſe comme il avoit banni leur protectrice de la ſocieté des hommes. Michel Curopalates reſtablit ce que Nicephore a-

voit

voit ruiné, il fut favorable aux images, 811.
mais cette proſperité ne fut pas longue,
& cet Empereur ne leur dura que deux
ans. Leon l'Armenien fut ſon ſucceſ-
ſeur & ne fut pas ſon imitateur, car 813.
il fut contraire aux images autant que
l'autre les avoit aimées. Cet Empe-
reur aprés un regne d'environ huit an- 820.
nées fut aſſaſſiné par Michel le Begue,
qui ne fut pas non plus grand amy des
images mais qui n'en parut auſſi pas 826.
grand ennemy. Aprés un regne de ſix
ans il laiſſa l'empire à ſon fils Theophile.

Cet Empereur auroit eu la meſme debonnaireté que ſon Pere, c'eſt à dire qu'il auroit permis à chacun de faire & de penſer ce qu'il euſt voulu au ſujet des images, ſi l'evenement que je m'en vais rapporter, ne l'euſt animé à leur deſtruction. J'en tiens l'hiſtoire d'un autheur Chreſtien Patriarche d'Alexandrie qui a eſcrit en Arabe dans le dixieſme ſiecle. Homme qui ne doit point eſtre ſuſpect, parcequ'il n'a point eſcrit pour plaire aux Huguenots, ni meſme aux Iconoclaſtes, car luy meſme eſt favorable aux images. Voicy ce qu'il dit. *Michel mourut & eut pour ſucceſſeur Theophile Empereur des Romains qui bannit les images des Egliſes & les briſa defendant qu'on n'y en laiſſât aucune. Et c'eſt icy la cauſe qui le porta à fai-*

Said Ibn Patrik en Grec, Eutyc. Annales Alexand.

faire oſter les images des Egliſes. Un de ſes Conſeillers luy diſoit un jour qu'il y avoit en un certain lieu de ſes eſtats une Egliſe dediée à noſtre Dame, dans laquelle l'image de la Vierge rendoit du lait par les mammelles le jour de ſa feſte. Theophile ne trouvant point cela vrayſemblable voulut examiner la choſe & trouva que le ſacriſtain avoit fait un trou dans la muraille par derriere l'image & avoit percé juſqu'aux mammelles. Dans ce trou il avoit fait entrer un tuyau de plomb fort delié; & il bouſchoit le trou avec du ciment & de la chaux. Quand la feſte de la noſtre Dame approchoit il ouvroit le trou & verſoit dans le tuyau du lait, lequel diſtilloit en ſuitte goutte à goutte. Par ce moyen le ſacriſtain avoit amaſſé une grande ſomme argent par les liberalités des pelerins qui venoyent en foule faire leurs devotions dans cette Egliſe. L'Empereur fit couper la teſte au ſacriſtain, & declara que ceux qui adoreroyent les images, ſeroyent reputés adorer des Idoles, parce diſoit il, que les images ſont de veritables Idoles, & les fit ainſi oſter des Egliſes & fit boucher l'endroit que le ſacriſtain avoit percé. Ce ſont les propres mots de l'autheur. Il faut avouer que ſi les Calviniſtes avoient fait faire cette hiſtoire tout exprés ils ne l'auroient pas autrement compoſée. La ſuperſtition ſe reſſemble

bien

bien fort dans tous les ſiecles : combien de ſemblables fraudes avons nous decouvertes dans ces derniers temps: des Noſtre Dames qui rendoyent du lait par les mammelles, des crucifix qui verſoient du ſang par les playes, des ſaints qui ſuoient, d'autres qui pleuroyent par des artifices tout pareils à celuy cy ? Cet eſchantillon nous fait bien voir, que ſi nous eſtions aſſés heureux pour avoir l'Hiſtoire des Iconoclaſtes eſcrite par un honneſte homme, nous l'aurions toute autre que nous ne l'avons, & qu'il ne ſeroit pas neceſſaire d'aller chercher des Juifs & de compoſer de ridicules fables pour trouver la ſource de la hayne que Leon Iſaurien & ſes ſucceſſeurs ont eu contre les images. Ce fut donc l'occaſion qui obligea l'Empereur Theophile à recommencer la guerre contre les images. Et il y a apparence que s'il avoit veſcu, il les auroit enfin exterminées : car le moment fatal à cette querelle eſtoit arrivé, il faloit qu'elle finiſt de maniere ou d'autre. Theophile mourut trop 841.
toſt, & laiſſa un petit garcon de trois ans entre les mains de ſa femme Theodora. Le commerce eſtroit qu'elle avoit eu avec le Prince ſon Mary grand ennemy des Images, ne put luy arracher du coeur ce malheureux amour ſuperſtiti-

ſtitieux qu'elle avoit pour elles. Elle aneantit tout ce que ſon Mary avoit fait là deſſus, & finit enfin ces grands demélés par une concluſion qui fut triſte pour le parti de la verité, puiſqu'elle fit triompher l'erreur, & vit mourir les contradictions.

Si nous aimions à donner dans le grand & dans le merveilleux, nous pourrions faire noſtre profit de la multitude des prodiges & des malheurs qui arriverent dans ce ſiecle. Le Sieur Maimbourg n'a pas manqué de nous remarquer les peſtes, les famines, les guerres, les tremblements de terre & les deſolations qui arriverent ſous les Empereurs Iconoclaſtes, pour marquer la colere du ciel contre leur impieté. Il en arriva bien d'autres dans le ſiecle ſuivant, où le culte impie des images ſe trouva eſtabli ſans contradiction. Une Comete parut en Occident ſi grande & ſi extrordinaire, que l'Empereur luy meſme en fut eſpouvanté, & croyant ſelon les erreurs populaires que cela preſageoit la mort d'un grand, il en conſulta avec le Philoſophe Eginard, qui luy reſpondit par les paroles du Prophete, *ne ſoyés point eſtonnés des ſignes des cieux*. L'an 829. il y eut un ſi grand tremblement de terre à Aix la Chapelle que l'Egliſe de noſtre Dame toute

Faſcic. tempor. p. 65

813.

toute couverte de plomb demeura découverte & demi ruinée. En Egypte durant vint & quatre jours regna un vent ſi terrible que les edifices en furent abbatus, on vit par tout dans les airs des brandons de feu & quand le vent fut ceſſé l'air, la terre & les arbres parurent de couleur rouge & puis jaune, à quoy ſucceda le noir. En Allemagne il y eut des bourgs entiers brulés par le feu du ciel. La France fut couverte d'une armée de ſauterelles qui voloient de lieu en lieu & ſe poſoient comme des camps, elles avoient ſix pieds, ſix ailes & deux dents plus dures que des pierres, & rien n'eſchapoit ſur leur paſſage. Ces ſauterelles s'allerent enfin precipiter dans la mer, mais aprés elles l'air demeura ſi infecté, qu'une peſte emporta le tiers des hommes. Trois jours de ſuitte il plut du ſang en Italie. Et enfin dans l'Orient il y eut de ſi horribles tremblements de terre que preſque toute l'Aſie fut bouleverſe. Dans la ville d'Antioche quinze cents maiſons furent renverſées & quavint dix-tours des murailles de la ville tomberent à bas; un grand nombre de perſonnes furent eſcraſées & le bruit cauſé par la chute des edifices fut grand, que tout le peuple prit la fuite & ſe ſauva à la campagne. Une mon-

Elmac. hiſt. Saracen.

Abbas Vſperg. p. 182.

Faſc. Temp.

Elmac. p. 150

montagne ſe deſracina & tomba dans la mer avec un ſi grand bruit que la mer ſembloit bouillir, & il en monta une fumée noire & puante. Dans une autre Province de l'Aſie quarante cinq mille perſonnes furent eſcraſées ſous les ruines cauſées par les meſmes tremblements de terre. Et meſme ſi l'on en croit quelques hiſtoriens les tremblements de terre dans ce ſiecle coururent tout le monde. C'eſt dommage que le P. Maimbourg n'a rencontré ces grands evenements en ſon chemin & qu'il ne ſoit Calviniſte : il n'auroit pas manqué de dire en ſon ſtyle que la terre gemiſſoit de porter ces impies qui mettoient ſur les autels de Dieu les idoles de jalouſie, qu'elle ouvroit par tout ſes entrailles pour engloutir ces Dathans & ces Corés qui ſe revoltoient contre Dieu, & profanoient les lieux ſaints par leurs abominations. Tout au moins cela nous ſervira à faire voir qu'il ne faut pas ſi legerement conclurre que la conduitte des hommes eſt deſagreable à Dieu en un ſiecle plus qu'en un autre, parce qu'il y fait paroiſtre plus de marques de ſa colere. Car il diſpenſe ſes chaſtiments avec une ſageſſe qui nous eſt ſouvent impenetrable. Ceux qui eſchapent ne ſont pas ſouvent plus criminels que ceux qui ſont ſrapez; ils periront tous ſemblablement. CHA-

Idem, p. 180

CHAPITRE II.

Abbregé de l'hiſtoire du ſchiſme entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine : que le Papiſme eſt uniquement la cauſe de cette rupture ſcandaleuſe : quelles en ont eſté les funeſtes ſuites. C'eſt la ſeconde ſource des troubles cauſés par le Papiſme.

IE viens au plus grand evenement qui ſoit arrivé dans le neufvieſme ſiecle. C'eſt la rupture de l'Egliſe Greque & de l'Egliſe Latine. Elle a eſté cauſe d'un nombre infini de malheurs ; or c'eſt le Papiſme qui a cauſé cette rupture, donc c'eſt le Papiſme à qui l'on doit attribuer tous les malheurs qui ont ſuivi le ſchiſme. C'eſt le Papiſme qui a fait le ſchiſme. Premierement parce que c'eſt encore une ſuitte de la querelle touchant les images. Nous avons vu dans le chapitre precedent que cette guerre des Iconolatres & des Iconoclaſtes de l'aveu de tout le monde a diviſé & deſchire l'Empire, & a fait perdre aux Empereurs Grecs l'Italie & l'Empire d'Occident par la rebellion des Iconolatres. Or il eſt tres certain que c'eſt cette diviſion de l'Empire dans le temporel qui a cauſé le ſchiſme dans le ſpirituel. Dans les eſtats Chreſtiens l'Empire eſt ſi eſtroitement uni avec le

ſacerdoce, & les interêts de l'Egliſe avec ceux de l'eſtat qu'on ne doit pas eſperer d'union entre les egliſes quand il n'y en a pas entre les eſtats. Un Empire ou un Royaume qui ſe demembre, dans ſon deſchirement ne manque pas de voir ſuivre la diviſion des religions. Cela ſe voit dans l'hiſtoire de Jeroboam qui dechira le Royaume de la maiſon de David ; le ſchiſme ſuivit incontinent la revolte. Et cela eſt ſi vray, que jamais l'Occident partagé comme il eſt entre pluſieurs ſouverains, ne ſe ſeroit conſervé dans l'union pour faire une meſme egliſe, ſi le Pape en rompant avec l'Egliſe Greque n'avoit trouvé moyen de baſtir dans l'Egliſe Latine un empire purement temporel qui s'eſtend ſur toutes les provinces de l'Occident. Car cet empire pretendu ſpirituel de la cour de Rome eſt la plus grande chimere du monde. La verité eſt que c'eſt un Empire mondain formé comme les autres empires: il a ſa capitale, ſes Gouverneurs de provinces, ſes tributs ; & les princes de l'Europe ſont dans un terrible aveuglement de ne ſe pas appercevoir qu'ils ſont veritables ſujets & tributaires du Pape. Il ne ſe pouvoit donc pas faire que ceux qui avoient rompu l'union temporelle ne rompiſſent auſſi l'union ſpirituelle de l'Egliſe d'Orient & de

celle

celle de l'Occident, à moins que le Pape ne trouvaſt moyen d'eſtablir ſon empire temporel ſur l'Orient, comme il l'a eſtabli ſur l'Occident. En effect il a eſſayé de le faire & n'en a pu venir à bout; & c'eſt cette tentative ſans ſuccés qui a achevé ce ſchiſme qui eſtoit des-ja commencé par l'expulſion des Empereurs hors de l'Italie. C'eſt donc le Papiſme qui a donné l'occaſion au ſchiſme, & qui l'a fait enfin: cela paroiſtra par ce que nous allons dire.

Puiſque l'hiſtoire des Iconolatres & celle du ſchiſme ſont ſi voiſines, il faut neceſſairement reprendre l'hiſtoire à l'endroit où nous l'avons laiſſée en parlant des Images. Theophile fils de Michel le Begue mourut aprés un regne de quinze ans & laiſſa un fils aagé ſeulement de trois ans entre les mains de l'Imperatrice Theodora ſa femme. Cette Princeſſe regna d'une maniere fort abſoluë durant la minorité de ſon fils. Mais quand cet Empereur fût devenu grand il voulut regner à ſon tour & ſe defaire de cette tutrice qui avoit les meſmes veües qu'avoit eu Irene, à l'egard de Conſtantin ſon fils, c'eſt de regner tousjours & de ne luy donner aucune part au gouvernement. Theodora croyoit avoir bien pris ſes ſuretés en mettant Michel ſon fils entre les

mains de Bardas ſon frere qu'elle luy avoit donné pour gouverneur, dans l'eſperance qu'il nourriroit ce jeune Empereur dans un grand eſprit de ſoumiſſion pour elle. Mais la choſe alla autrement, Michel voulut regner ſeul & enfermer ſa mere dans un couvent, & afin de rendre ſon parti plus fort il s'aſſocia à l'empire Bardas ſon oncle maternel, celuy la meſme qui l'avoit elevé. La cour de Conſtantinople fut diviſée, chacun prit ſon parti, Ignace le Patriarche ſe trouva dans celuy de l'Imperatrice : & les demelés allerent ſi avant que le Patriarche ayant pris la liberté d'eloigner Bardas de la communion ſous pretexte d'un mariage inceſtueux qu'il avoit contracté avec ſa belle fille ; Bardas pour ſe vanger de ce qu' Ignace l'avoit privé de la communion, priva Ignace du Patriarchat, & le fit releguer dans une des iſles de la Propontide. Le celebre Photius fut mis en ſa place : il eſt aſſés peu neceſſaire de dire quel homme c'eſtoit, car tout le monde le cognoiſt, ſes ouvrages qui ſubſiſtent encore aujourd'huy font voir qu'il fut non
855. ſeulement le plus ſcavant homme de ſon ſiecle, mais l'un des plus ſcavants & de la plus prodigieuſe lecture qui ayent jamais eſté au monde. Sur tout il poſſedoit en perfection ce qu'on appelle

pelle les droits de l'Eglise, ses canons, sa discipline & tout ce qui regarde son gouvernement depuis les Apostres. Tout le monde tombe d'accord de cela: mais pour flestrir sa memoire les Latins adjoustent que ce fut le plus meschant homme qui ait jamais esté; la raison, c'est qu'il n'a pas voulu se soumettre au Pape, & qu'il a declaré qu'il regardoit son Eglise comme independante & souveraine dans ses propres affaires. Les tesmoins qu'on en apporte ce sont les historiens de l'Eglise Latine, & quelques uns de l'Eglise Greque grands amis du Patriarche Ignace, & grands ennemis de Photius. On jugera si ce sont là des tesmoins dignes de foy: l'un de ces tesmoins est un Nicetas David Paphlagonien, qui a escrit la vie d'Ignace tout exprés pour faire une satyre contre Photius.

Celuy qui a escrit les vies des Papes sous le nom de Damase, qui est Anastase Bibliothecaire du Pape vivant en ce temps là, dit que l'on assembla un Synode dans lequel Ignace fut deposé, & Photius confirmé. Mais cela n'appaisa pas les troubles parce que les Evesques du parti d'Ignace, ni Ignace luy mesme ne s'en voulurent pas tenir là, & continuerent à remuer. C'est ce qui obligea l'Empereur par le conseil de Bardas & de Photius d'envoyer au Pape Nicolas.

In præfatione acum. 8 859.

colas I. pour le prier de deputer quelques Eveſques afin de tenir avec eux un Concile plus authoriſé & plus general que celuy qui avoit eſté tenu, dans lequel on puſt tout de nouveau examiner l'affaire de Photius & d'Ignace. Photius n'avoit rien moins deſſein en faiſant cela que de s'en remettre au jugement du Pape & de le recognoiſtre pour ſon ſouverain. Il eſtoit en poſſeſſion du patriarquat, & il euſt falu qu'il euſt renoncé au bon ſens & à ſes interêts pour aller remettre au jugement d'un homme eſtranger un bien dont la poſſeſſion luy étoit acquiſe. Mais le Pape Nicolas I qui à l'imitation de ſes ſucceſſeurs veilloit continuellement ſur les moyens d'eſtablir ſes pretentions de chef univerſel de l'Egliſe, embraſſa cette occaſion d'avancer ſon authorité, & comme le Pere Maimbourg nous a dit du Pape Zacharie au ſujet de Pepin & de Chilperic, il voulut faire plus qu'on ne luy demandoit. Il envoya donc en Orient l'Eveſque de Porto & celuy d'Anagny, leur commanda de faire confirmer l'adoration des ſaintes images & de prendre cognoiſſance de l'affaire de Photius. Et parce qu'il conceut bien que ſi l'on jugeoit de l'affaire ſur les lieux, ſes Legats n'auroient que leur voix dans l'aſſemblée, il leur ordonna de faire l'infor-

ma-

mation, mais de faire en sorte par toutes sortes de moyens que le procés fût renvoyé à Rome afin qu'il en pust juger luy mesme. Assurement la voye estoit sure pour se mettre en possession de juger en qualité de souverain des affaires du Patriarquat de Constantinople. Mais aussi le piege estoit extremement grossier, l'Eglise de Constantinople qui avoit tousiours soustenu ses droits d'independance en qualité de la nouvelle Rome contre l'ancienne, auroit miserablement trahi sa propre cause si elle avoit donné les mains à une procedure si nouvelle. Outre cette instruction, les Legats avoient ordre de leur maistre de ne point communier avec Photius & de le traitter comme un intrus, sous pretexte qu'il avoit esté choisi Patriarche de Constantinople estant encore laique; car pour le mettre sur le throne patriarqual en six jours de temps on l'avoit fait passer par tous les ordres, ce qui estoit contre les Canons. C'estoit la dis-je le pretexte, mais la raison du cœur estoit que Photius qui scavoit très bien quels estoient les droits de son eglise, n'avoit point demandé pour son establissement l'agreement du Pape comme Nicolas pretendoit qu'il devoit faire. Cela paroist par une lettre de ce Nicolas, où il fait cette plainte & adjouste en se plaignant

que les Patriarches de Conſtantinople retenoient diverſes Provinces qui devoient relever du ſiege de Rome. Ces provinces eſtoient celles de la Bulgarie. Les Bulgares auparavant payens s'eſtant convertis à la foy, le ſiege de Conſtantinople & celuy de Rome diſputoient à qui appartiendroit ce dioceſe. Les Bulgares qui avoient receu la foy par le moyen des Grecs & qui avoient admis leur ſervice voulurent auſſi recevoir des Eveſques d'eux & relever de leur Patriarche. Les Papes au contraire vouloient que ce dioceſe de Bulgarie leur appartînt, & la principale raiſon c'eſtoit celle de la bienſeance, & de leur inſatiable cupidité de regner. Les Legats de Nicolas premier prirent le chemin de Conſtantinople, avec ces ordres de ne point recognoiſtre Photius, de luy arracher le Dioceſe de Bulgarie, & de le traitter comme un intrus afin d'eſtablir la ſouveraineté du ſiege Romain ſur les Patriarquats de l'Orient.

Epiſt. 3.

Photius fut averti de tout cela & prit ſes precautions afin de faire avorter tous les deſſeins de Nicolas, & ſur tout pour eſtablir l'independance de ſon ſiege. Perſonne n'eſtoit plus capable de le faire que luy, parce qu'il ſçavoit parfaitement les loix du gouvernement de l'Egliſe. Les Legats de Nicolas I. ne furent pas

pas receus à Constantinople comme ils souhaitoient de l'estre, & parce qu'on scavoit qu'ils estoient venus exprés pour cabaler contre l'interest de l'Eglise de Constantinople, on leur defendit durant trois mois toute communication avec les Evesques. C'est une action de justice dont on se plaint comme d'une grande violence: mais il n'y a rien plus juste que d'agir ainsi avec des gens qui viennent comme ennemis & comme parties pour opprimer la liberté publique, & prendre un bien qui ne leur appartient pas. L'année suivante le Patriarche assembla un Concile de trois cent dix huit prelats, autant qu'il y en avoit eu au Concile de Nicée, & les Evesques de Porto & d'Anagny y assisterent comme envoyés du Pape. Ils ne purent faire ce qui leur avoit esté ordonné à Rome c'est de faire information, 861.
car on leur en osta le moyen. Ils furent juges avec les autres Evesques & donnerent les mains à ce qui fut arresté par le Concile dans lequel la deposition d'Ignace & l'election de Photius furent approuvées. Ignace & les Evesques ses partisants ne se voulurent point soumettre, ils en appellerent au Pape & luy escrivirent une lettre dans laquelle ils le flattent & l'appellent *Pontife universel & Patriarche de tous les sieges.* C'est

là l'une des cauſes qui ont produit cette enorme puiſſance du ſiege de Rome. Depuis l'erection des Patriarquats il a touſiours tenu le premier rang, c'eſt à dire qu'il a eu la primauté d'ordre mais avec une eſgale juriſdiction, & ſans aucune authorité ſur les autres comme les autres n'en avoient pas ſur luy. Mais ceux qui ſe trouvoient leſés & qui croyoient avoir eſté maltraittés par leur propre Egliſe, ne voyant pas de moyens de ſe faire relever des injuſtices qu'il pretendoient qu'on leur avoit faites, s'adreſſoient à l'Eveſque de Rome; & ſcachant qu'il avoit un grand credit dans l'Egliſe, ils ſe vouloient ſervir de luy pour eſtre retablis par voye d'interceſſion. Les Papes qui ont touſiours eu conſtamment depuis le quatrieſme ſiecle cette veüe de ſe rendre ſouverains de l'Egliſe, les recevoient comme appellants, & ſans en avoir commiſſion decidoient en Juges. Les parties leſées qui avoient recours à eux ne ſe mettoient pas en peine en quelle qualité les Eveſques de Rome jugeaſſent pourvu qu'on les reſtablît. Par une laſcheté qui accompagne preſque touſiours l'intereſt, ils fayſoient prejudice aux ſieges dans lesquels ils vouloient eſtre reſtablis, & laiſſoient empieter aux Papes une authorité qui ne leur appartenoit pas. C'eſt ce que fit

Ignace

Ignace en cette occaſion ; il ſcavoit fort bien que le Pape n'eſtoit point ſon ſuperieur & qu'il n'y avoit point d'appel d'un patriarquat à l'autre. Pendant qu'il avoit eſté paiſible Patriarche de Conſtantinople ſi quelqu'un de ſes inferieurs euſt entrepris de ſe pourvoir contre ſes jugements devant l'Eveſque de Rome, aſſurement il auroit excommunié celuy qui ſe ſeroit ainſi pourvu. Cependant il aima mieux renoncer aux privileges de ſon egliſe qu'à ſes pretentions au Patriarquat : & ſcachant les inſtructions qui avoient eſté données aux envoyés du Pape, il reſolut de faire valoir les pretentions des Papes contre le ſiege de Conſtantinople afin de ſouſtenir les ſienes contre Photius. Nicolas I. reſpondit fort aux intentions d'Ignace : quand les Eveſques qu'il avoit envoyés à Conſtantinople furent de retour, il les depoſa & les excommunia. Il excommunia auſſi Photius & tous ſes ad- 863.
herants & reſtablit Ignace, c'eſt à dire qu'il le declara vray Patriarche de Conſtantinople ſans avoir aucun droit de le faire. Photius ayant appris cette nouvelle de ſa part aſſembla un Concile & excommunia Nicolas & tous ceux de ſon parti. L'Empereur Michel eſcrivit fortement à Nicolas là deſſus en faveur de Photius : le Pape fit bruler publique-

ment les lettres de l'Empereur & le menacea de l'excommunier s'il ne ſe ſoumettoit. Les choſes demeurerent en cet eſtat & ce fut un commencement de ſchiſme qui dura juſqu'à la fin du regne de Michel Bardas.

Environ trois ans aprés un ſcelerat appellé Baſile le Macedonien homme né de la lie du peuple, mais que ſes flatteurs fayſoient deſcendre de la maiſon des Arſacides anciens Roys des Parthes, aſſaſſina Bardas, oncle de l'Empereur & ſon aſſocié à l'empire. Il eſt vray que cette action ſe fit du conſentement de l'Empereur, mais elle n'en eſt pas moins laſche, ſur tout aprés la reconciliation ſolennelle de Bardas & de Baſile que le Patriarche Photius avoit procurée avant qu'ils partiſſent tous deux pour aller à
867. l'armée. Baſile le Macedonien s'eſtant defait de Bardas, l'aſſaſſin, par la meſme voye ſe defit peu de temps aprés de l'Empereur luy meſme & l'aſſaſſina de la maniere du monde la plus cruelle. Voila l'homme dont les Latins font un Heros. Et la raiſon eſt que ce malheureux coupable d'un double parricide ſe ſoumit & luy & ſon egliſe au Pape & eut recours à luy pour eſtre authoriſé dans ſes actions, qui donnoient de l'horreur à toute la terre. Il eſt fatal à ce ſiege Romain de recevoir ſon elevation

de

de semblables mains. Le tyran Phocas ayant assassiné Maurice son maistre & son Empereur afin d'avoir l'Evesque de Rome favorable, luy donna le tiltre *d'Evesque oecumenique & universel*, lequel il retient encore aujourd'huy. *L'an 603.*

Photius ne pouvant souffrir ce tyran & ce parricide refusa de le recevoir à sa communion, & Zonaras qui nous apprend cette circonstance est pour le moins aussi croyable que Nicetas David autheur de la vie d'Ignace auquel le Pere Maimbourg veut que nous nous en rapportions. Basile irrité chassa Photius & restablit Ignace & l'un & l'autre envoierent faire des hommages au Pape pour avoir son suffrage & son approbation, car depuis plusieurs siecles c'a tousiours esté assés que de flater le siege de Rome pour en obtenir l'approbation des actions les plus criminelles. Sur ces entrefaites mourut Nicolas I. grand ennemy de Photius; Adrien II. luy succeda, auquel on envoya aussi des Legats de Constantinople de la part du Patriarche Ignace, avec le consentement desquels on brula le Concile de Photius, & pour rendre l'histoire plus remarquable, l'on dit qu'il sortit du feu une puenteur dont tout l'air fut infecté. L'année suivante Adrien trouvant l'occasion favorable pour casser tout ce que Photius 867. *Anastasius in Adr.* 868.

avoit fait contre l'authorité du siege Romain envoya à Constantinople Donat Evesque d'Ostie, Marin Diacre de l'eglise Romaine, & Estienne Evesque de Nepi avec ordre d'y faire tenir un Concile auquel on donneroit le nom d'universel, & d'y establir la souveraineté du siege de Rome sur tous les autres. Jusqu'à ce siecle les entrepriſes des Papes avoient esté sourdement conduittes, ils s'estoient mis en possession de la superiorité le plus qu'il leur avoit esté possible par des jugements rendus, souvent où ils n'en estoient pas requis; mais ils n'avoient pu se faire declarer souverains par un Concile. A cette fois soustenus par un parricide qui vouloit estre flatté dans son crime, & par un Patriarche qui estoit prest de sacrifier toute chose pour conserver sa grandeur ils entreprenent de terminer cette grande affaire & de se faire declarer chefs de l'eglise universelle d'une maniere fort authentique. Les Legats du Pape appuyés de l'authorité du tyran & de son Patriarche assemblerent le Concile qu'ils appellent le IV. de Constantinople & le VIII. universel, qui fut ouvert le sixiesme d'Octobre de l'an 869.

L'on ne scauroit dire combien furent honteuses les procedures des Legats du Pa-

Pape, pour venir à leurs fins dans cette assemblée. Ignace n'avoit que douze Evesques dans son parti comme l'avoue Nicetas David qui a escrit sa vie. Tous les autres estoient attachés aux interêts de Photius, dont le merite estoit universellement reconnu, & par consequent ils estoient aussi opposés aux pretentions du siege de Rome & tenoient pour les privileges & pour l'independance du siege de Constantinople. Mais il n'y eut point de laschetés, de bassesses & de trahisons qu'on n'employast pour les gagner ou pour les forcer. Par prieres, par menaces, par presents, par persecutions, de ce grand nombre d'Evesques qui dependent de Constantinople on en ramena quatre vint dix, qui joints avec les douze partisants d'Ignace firent ce beau Concile auquel on donne le nom de Concile general. D'abord, de l'aveu du Sr. Maimb.. ce Concile ne se vit composé que de trois Legats du Pape, d'Ignace de Constantinople, de Thomas Patriarche de Tyr comme tenant lieu du Patriarche d'Antioche, & d'un moyne nommé Elie, à qui l'on donna le nom de deputé du Patriarche de Jerusalem. Ces deux derniers hommes estoient deux masques que l'on mit sur des sieges pour donner à ce Concile le nom de *general*,

&

& pour faire croire que tous les Patriarches y avoient aſſiſté. Ce Concile ainſi compoſé de trois Legats du Pape & de trois autres Eccleſiaſtiques fit entrer les douze Eveſques qui ſeuls reſtoient du parti d'Ignace, ainſi voila 18. perſonnes en tout dans ce venerable Synode. Ce furent ces dix huit perſonnes qui firent retracter les Eveſques partiſants de Photius, non par leurs raiſons & par l'authorité de leurs reglements, mais par le moyen du tyran Baſile le Macedonien qui eſtoit luy meſme preſent au Concile accompagné de tous ſes principaux officiers pour donner de la terreur à tous ceux qui paroiſtroient dans cette aſſemblée. Ce fut là que les Legats de Rome firent la plus grande trahiſon, & les Eveſques Grecs la plus grande laſcheté dont on ait jamais ouy parler dans une ſemblable affaire. Adrien II. avoit fait un formulaire de foy & de ſoumiſſion qu'il ordonna à ſes Legats de faire ſigner à tous les Eveſques Grecs devant que les recevoir au Concile. Par ce formulaire le ſouſſignant s'obligeoit à ſe ſoumettre à tous les ordres du ſaint ſiege, à reconnoiſtre Ignace pour veritable Patriarche, à tenir Photius pour un excommunié; & à recevoir tout ce qui avoit eſté ordonné dans les Conciles de Rome tenus.

nus sous Nicolas I. & Adrien II. C'est à dire à reconnoistre l'Eglise de Constantinople & son Patriarche soumis au siege Romain. Les Legats firent la lecture de leur formulaire dans ce Concile general de dix huit personnes, d'abord l'Empereur & les Evesques mesmes du parti d'Ignace furent surpris de cette proposition. Il estoit sans exemple & sans raison qu'on envoyast à un Concile des decrets tout formés, on estoit venu pour juger, & le Pape envoye l'affaire toute jugée de Rome, avec la condition que personne ne seroit receu à composer l'assemblée qu'il n'eust signé ce formulaire de foy & de soumission. Il y a du plaisir à voir les tours que se donne le P. Maimbourg en cet endroit pour ne pas approuver une procedure aussi estrange, & pour ne la pas condamner aussi; parce qu'il auroit esté forcé de rejetter ce faux Concile dont pourtant il s'estoit obligé de faire un Concile non seulement legitime mais general. Tout ce qu'il peut faire, c'est de dire, *que cela paroissoit nouveau*, mais que cette nouveauté *n'empescha pas que le Pape ne crust qu'il pouvoit & devoit envoyer ce formulaire tout dressé, sans qu'il entrepriſt en cela de rien diminuer de la liberté & du pouvoir du saint Concile.* Ce n'est pas entre-

Hist. du Schisme des Gr. l. 2. an. 869.

treprendre ſur la liberté d'un Concile que de luy envoyer des decrets tout conceus & prets à ſigner.

Baſile & ſon Patriarche avoient beſoin du ſuffrage du Pape, c'eſt pourquoy il falut l'acheter à ce prix là; aucun Eveſque ne fut receu dans l'aſſemblée qu'aprés avoir promis qu'il ſeroit eſclave bien obeiſſant au ſiege Romain, & il y eut quatre vint dix Eveſques qui eurent la laſcheté par foibleſſe ou par crainte de ſouſcrire à ce formulaire. Mais les autres porterent leur reſolution juſqu'à excommunier en preſence de l'aſſemblée où ils avoyent eſté cités tous ceux qui avoient excommunié Photius. Cette hardieſſe anima tellement & Ignace & les Legats que la ſentence d'excommunication de Photius & de tous ſes adherants fut confirmée avec tant de violence & d'emportement qu'on en fit ſouſcrire l'arreſt avec des plumes teintes dans le ſang de Jeſus Chriſt, c'eſt à dire dans la coupe de l'euchariſtie. Le P. Maimbourg qui ſçait que nos eſcrivains ont tiré de cette action une conſequence qui n'eſt pas favorable à la tranſſubſtantiation & à la preſence reelle, ne la veut pas croire, & ne juge pas à propos que nous la croyons. Cependant nous la tenons de ce Nicetas Paphlagonien dont il veut

que

que nous recevions les recits outrageants & emportés contre Photius, comme des oracles. Et parce que Robert Creygthon dans ſa preface ſur ſa verſion de Sguropulus a oſé revoquer en doute le teſmoignage de ce violent ennemy de Photius, & celuy d'Anaſtaſe Bibliothecaire des Papes, il fait une grande remonſtrance à l'Egliſe Anglicane pour l'obliger à reprimer la hardieſſe de ce Creygthon qui oſe revoquer en doute des faits auſſi certains que ſont les excés & les crimes de Photius. C'eſt une choſe admirable que l'on veuille que nous adjouſtions foy à un Bibliothecaire du Pape & à un Grec notoirement calomniateur & duquel le Sr. Maimbourg avoue *qu'il a parlé en des termes qui tiennent de l'invective, & ne ſont pas du caractere de l'hiſtoire.* On veut dis-je que nous adjouſtions foy à des teſmoins de ce caractere dans une cauſe où ils ſont partie avec le Pape ; pluſtoſt qu'à des hiſtoriens Grecs qui ne ſont point entrés dans cette querelle. Mais je me paſſionne fort peu pour ces ſortes de faits qui ne ſont pas fort importants à mon ſujet, que Photius fut honneſte homme ou non, nous n'avons pas grand intereſt à demeler cette verité.

Hiſt. du Scisme des Grecs, liv. 2. an. 869.

Ce qu'il y a d'eſſentiel icy, c'eſt ce que j'ay dit que le Pape pour s'eſtablir chef

chef de l'Eglise universelle avec un apparent consentement de l'Eglise Greque commit la plus effroyable prevarication du monde en faisant soussigner son authorité & ses pretentions à tous ceux qui voudroient avoir seance au Concile. Avec des gens qu'il avoit fait tomber dans de semblables pieges il ne fut pas malaisé de faire tout ce qu'il voulut ; on fit dans ce Concile tels canons qu'il plut aux Legats. Entr'autres on y confirma l'authorité souveraine du siege du Pape comme elle avoit esté establie à Rome sous Nicolas & sous Adrien : jusques là-mesme qu'il est expressement dit que le Pape ne pourroit estre jugé de personne.

Synod. Const. 4 Can. 2. & 3.

Les choses n'estoient pas tout à fait conclues, que les Evesques Grecs eurent honte de leur bassesse & de la lascheté qu'ils avoient commise de signer le formulaire envoyé de Rome, c'est à dire le tiltre de leur esclavage. Ils representerent cela à Ignace & à Basile qui enfin ouvrirent les yeux à leurs veritables interêts, & au reste ayant du Pape ce qu'ils souhaitoient d'en avoir, c'étoit l'approbation du parricide de Basile le Macedonien, ils ne voulurent plus garder avec luy les mesmes mesures. De plus ils se brouillerent au sujet du Dioceſe de la Bulgarie que le Pape voulait

loit avoir & que le siege de Constantinople vouloit retenir. Ce saint Ignace dont on a fait un saint dans l'Eglise Romaine parce qu'il a eu la foiblesse & la lascheté d'abandonner son Eglise aux ambitieuses pretentions du siege Romain, ne voulut pourtant pas se relascher sur cet article la. Luy qui avoit eu recours au Pape & qui l'avoit appellé chef universel, ne le voulut plus reconnoistre pour tel, ni subir le jugement qu'il rendit en sa propre cause pour obliger les Grecs à luy rendre ce diocese si contesté. Ce demélé alla si loin que toute cette belle reunion des deux Eglises & les soumissions de l'Eglise Greque pour l'Eglise Latine s'evanouirent incontinent. Et le Sieur Maimbourg avoüe que les pretendus Vicaires des Patriarches d'Orient s'emporterent jusqu'à dire aux Legats de l'Evesque de Rome, *Ce seroit une chose bien estrange que vous autres Romains qui avés secoué le joug du legitime Empereur des Grecs pour vous donner aux Françoys eussiés encore jurisdiction dans les estats de l'Empereur nostre maistre.* Ces paroles que le Sieur Maimbourg a tirées de Guillaume le Bibliothecaire, sont bien remarquables. Elles font voir premierement que les Grecs dans le fonds ne pretendoyent pas estre sujets du Siege

Patriarqual de Rome, & qu'ils n'avoyent point du tout intention que l'Eveſque de Rome exerceaſt aucune juriſdiction dans l'Orient. Et ainſi cela prouve clairement que tout ce qui fut fait dans ce Conciliabule obſedé par les Latins ſe fit par pure ſurpriſe & contre l'intention des Grecs. L'autre choſe qui paroiſt clairement c'eſt que ces Vicaires pretendus des Patriarches de l'Orient eſtoient des officiers titulaires comme ſont les Eveſques & les Archeveſques que l'on fait à Rome *in partibus infidelium*. Si ces vicaires avoient eſté veritablement envoyés par les Patriarches d'Antioche, de Jeruſalem & d'Alexandrie, comment auroient ils pu appeller l'Empereur de Conſtantinople leur Empereur, puiſqu'il y avoit des-ja longtemps que ces trois Patriarquats occupés par les Sarrazins n'eſtoient plus ſous l'empire des Grecs? Des le temps du II. Concile de Nicée c'eſt à dire plus de 80. ans auparavant le commerce des Egliſes d'Aſie avec celle de Conſtantinople eſtoit interrompu par les Sarrazins: & les Patriarches d'Antioche, de Jeruſalem & d'Alexandrie ne purent ſe trouver à ce Concile ni ne purent y envoyer. Seulement il s'y trouva deux moynes d'Orient qui diſoient avoir commiſſion des Patriarches d'Orient, &

n'avoyent

n'avoyent pourtant eſté envoyés que par les moynes de la Paleſtine.

C'eſt de cette maniere que les Grecs rompirent ſur le champ avec les Latins, & afin que ceux cy ne ſe puſſent prevaloir des ſignatures que les Eveſques Grecs gagnés par les Legats avoient poſées au bas du formulaire de ſoumiſſion, on eſſaya de les leur tirer des mains, & pour cela on ſe ſaiſit de leurs papiers. Mais les Legats qui avoient ſenti que les Grecs ne ſeroient pas long temps ſans revenir de cet eſgarement & ſans ſe plaindre de la maniere frauduleuſe dont on les avoit ſurpris, avoient mis ordre à leurs affaires, pour ne pas perdre les fruits de tant de fineſſes & de tant de travaux. Ils avoient chargé Anaſtaſe Bibliothecaire du Pape qui eſtoit parti devant, de tous leurs originaux, leſquels par ce moyen arriverent heureuſement à Rome. Ainſi toutes les peines que les Latins s'eſtoient données à proprement parler, ne terminerent aucune affaire, & ne finirent point ce ſchiſme. Le demelé particulier de l'Egliſe de Conſtantinople entre Photius & Ignace continua, Photius fut envoyé en exil, traitté avec la derniere cruauté, & les Eveſques de ſon parti pareillement. Mais pas un ne voulut renoncer aux intereſts de Photius, tant ils eſtoient charmés

més de ſon merite & de ſes grandes qualités, & degouſtés des laches procedures d'Ignace. Le credit & l'authorité eſtoient pour Ignace, mais le merite & le nombre eſtoient pour Photius, qui du fonds de ſon exil & de ſa priſon ſcavoit empeſcher qu'aucun des ſiens ne ſe revoltaſt & n'abandonnât ſa cauſe. L'on envoya une ſeconde fois des Legats de Rome pour appayſer ces differents, mais cette ſeconde negotiation n'eut pas plus de ſucces que la premiere. Les Eveſques de Photius ſoutinrent encore avec la meſme fermeté la cauſe de leur Patriarche, & meſme Photius trouva moyen de rentrer en grace auprés de l'Empereur Baſile. Ce Nicetas qui a fait une ſi violente ſatyre contre luy en faveur d'Ignace, dit que ce fut par des fourbes eſtranges, & que Photius ſuppoſa une Genealogie à Baſile, qui n'étant que fils d'un payſan de Macedone fut ravi de trouver quelqu'un capable de couvrir la baſſeſſe de ſa naiſſance par quelque hiſtoire fabuleuſe. Nous ſommes auſſi peu obligés de croire cet autheur en cet endroit que dans tous les autres, mais il nous importe peu que cela ſoit faux ou vray. Ce qui eſt certain c'eſt que Photius revint à la cour, diſputa de la faveur avec Ignace, & ap-
877. paremment l'auroit ſupplanté une ſeconde

conde fois, ſi le vieu Patriarche ne luy euſt fait place par la mort: Photius fut mis en ſa place ſans contradiction, & ainſi finit le ſchiſme de l'egliſe de Conſtantinople. Quant à celuy de l'Egliſe Greque & de l'Egliſe Latine, ce pretendu Concile huitieſme univerſel n'y avoit pas remedié, car nous avons vu que les Legats d'Adrien II. s'en eſtoient retournés fort maltraittés par les Grecs. Le Pape Adrien mourut quelque temps aprés & eut pour ſucceſſeur Jehan VIII. 872. Ce Jehan ſollicité d'envoyer ſes legats à Conſtantinople pour travailler encore une fois à aſſoupir les differents entre Photius & l'egliſe Romaine, les y envoya en effect. Mais bien moins pour les affaires de l'Egliſe que pour les ſiennes. Il vouloit à toute force avoir le Dioceſe de Bulgarie dont Ignace avoit tout nouvellement pris une nouvelle poſſeſſion, & d'ou il avoit chaſſé les Miſſionaires que le Pape y avoit envoyés. Jehan VIII. avoit eſcrit la deſſus violemment à Ignace, qui ne voulut pourtant pas rendre le dioceſe, ainſi la querelle & le ſchiſme continua. Mais il acheva 878. de ſe former incontinent aprés la mort d'Ignace. Photius rentré dans le ſiege de Conſtantinople & dans la faveur de ſon Prince demeura maiſtre de tous ſes ennemis. Il voulut ſelon la couſtume

avertir l'Eveſque de Rome de ſon entrée dans le ſiege, non pour luy demander la confirmation comme on pretend ; mais pour entretenir l'union entre les ſieges, comme les Roys ſe donnent avis les uns aux autres de leur exaltation. l'Empereur & luy envoierent à Rome afin de faire ſcavoir au Pape qu'il eſtoit rentré dans le Patriarquat, pour le prier d'avoir communion avec luy & pour obtenir des deputés qui vinſſent à Rome & en la preſence deſquels on puſt achever de terminer les differents qui eſtoient entre Rome & Conſtantinople au ſujet de la juriſdiction & du Dioceſe de Bulgarie. Le Pape Jehan VIII. fut charmé de cette Ambaſſade, car à Rome depuis longtemps on aime juſqu'aux ombres de la ſoumiſſion, de plus il ſe laiſſa emporter à l'eſperance de recouvrer le Dioceſe de Bulgarie. Ainſi il accorda tout ce qu'on voulut en faveur de Photius, & donna ordre à ſes Legats qui eſtoient des-ja à Conſtantinople de terminer les differents des deux ſieges à certaines conditions. Si l'on en croit les Latins Photius falſifia les actes de la commiſſion des Legats & les lettres que le Pape eſcrivoit à l'Empereur Baſile ; ce qui n'eſt pas trop ayſé à comprendre comment des Legats ſont aſſés ignorants & aſſés beſtes pour ſe laiſſer tirer des

mains

mains leurs lettres & en recevoir d'autres en la place, toutes differentes. Des gens qu'on envoyoit en Grece pour faire des traités devoient du moins ſcavoir aſſés de Grec pour ne ſe pas laiſſer tromper d'une maniere ſi groſſiere & pour voir ſi les traductions que l'on avoit faites de leurs lettres & de leurs inſtructions étoient fideles ou non.

Quoy qu'il en ſoit avec les Legats de 779.
Jehan VIII. Photius tint ſon Concile qui paſſe chés les Grecs pour le VIII. univerſel, & pour un tres ſaint Concile, & chés les Latins pour un abominable Conciliabule. Il s'y trouva 383. Eveſques. Le Concile precedent appellé le VIII. œcumenique par les Latins & les deux conciles de Rome tenus ſous Nicolas I. & ſous Adrien II. y furent caſſés. Photius y fut reſtabli, tous les jugements rendus contre luy y furent annullés, l'egalité entre les deux ſieges à l'eſgard de la juriſdiction y fut eſtablie, & il fut ordonné que l'on ne recevroit point d'appellations de l'un à l'autre. Les Legats de Jehan VIII. conſentirent à tout cela & le ſignerent, & le Pape luy meſme mal informé, comme l'on pretend, de ce qui s'eſtoit paſſé dans ce Concile au prejudice de ſon authorité, le confirma. S'il le fit par ignorance, Baronius & les autheurs de ſon parti

ont grand tort de fleſtrir ſi cruellement la memoire de ce pauvre Pape Jehan ; juſqu'à dire que la molleſſe qu'il eut en cette occaſion a donné la naiſſance à la fable de la Papeſſe Jehanne. Le P. Maimbourg a trouvé cette penſée de Baronius ſi ingenieuſe qu'il l'a adoptée, & il ne debite point comme une conjecture, mais comme une choſe aſſurée, que ce Jehan fut appellé Femme à cauſe qu'il eut la foibleſſe de ſe laiſſer vaincre par les artifices de Photius qui n'eſtoit que demi homme. Si cette de hiſtoire la Papeſſe Jeanne eſtoit une fable, & qu'il en falût tirer l'origine de quelque part, il y auroit bien plus d'apparence de la tirer comme font quelques uns, de l'un de ces Jehans du X. ſiecle qui furent la plus part des monſtres ſurpaſſants en molleſſe les femmes les plus perdues. Aventin a dit que c'eſt Jehan IX. qu'on a appellé Papeſſe à caûſe que Theodora la fameuſe concubine de ce Jehan, le fit Pape. Je ne trouve pas au reſte que nous ſoyons fort intereſſés à prouver la verité de cette hiſtoire de la Papeſſe Jehanne. Quand le ſiege des Papes auroit ſouffert cette ſurpriſe, qu'on y auroit eſtabli une femme penſant y mettre un homme & que cette femme ſeroit en ſuitte accouchée dans une proceſſion ſolennelle comme l'on dit, cela ne formeroit pas

Avent. lib. 4. ann. Bojor.

à

à mon ſens un grand prejugé. Et l'avantage que nous en tirerions ne vaut pas la peine que nous ſouſtenions un grand procés là deſſus. Je trouve meſme que de la maniere que cette hiſtoire eſt rapporté, elle fait au ſiege Romain plus d'honneur qu'il n'en merite. On dit que cette Papeſſe avoit fort bien eſtudié; qu'elle eſtoit ſcavante, habile, eloquente, que ſes beaux dons la firent admirer à Rome, & qu'elle fut elüe d'un commun conſentement, quoy qu'elle paruſt comme un jeune eſtranger incognu, ſans amis & ſans autre appuy que ſon merite. Je dis que c'eſt faire beaucoup d'honneur au ſiege Romain que de ſuppoſer qu'un jeune homme incognu y fut avancé uniquement à cauſe de ſon merite, car on ſcait que de tout temps il n'y a eu que la brigue qui ait fait obtenir cette dignité. Et particulierement dans le ſiecle où l'on poſe cette Papeſſe : la qualité de Bardache, ou celle d'amant de quelque grande Dame Romaine, eſtoit le ſeul merite qui conduiſoit au Pontificat. Si Meſſieurs les hiſtoriens de l'Egliſe Romaine m'en croient, ils profiteront de cette reflexion pour deſtruire l'hiſtoire de la Papeſſe Jehanne, & ſerieuſement je ſuis trompé s'ils peuvent trouver une meilleure raiſon. Ils nous ont avoué ſince-

rement que depuis la fin du neufvieſme ſiecle juſqu'au milieu de l'onzjeſme les Papes eſtoient intrus dans le ſiege par les Marquis de Toſcane & par des femmes impudiques, & que ces Papes intrus étoient choiſis parce qu'ils eſtoient les miniſtres des voluptés de ces femmes. Nous ayant confeſſé cela, il faut qu'il leur revienne quelque choſe de leur ſincerité : & ils doivent conclurre que les dons rares qu'on attribue à la Papeſſe Jehanne bien loin de la porter au Pontificat, dans ce ſiecle la, n'auroient ſervi qu'à l'en eloigner. Cependant il eſt bon de remarquer que le Sieur Maimbourg s'expoſe bien à ſe faire tourner en ridicule quand il nous accuſe d'avoir inventé cette fable monſtrueuſe, *& de l'avoir inſerée dans les Chroniques des Moynes Marianus Scotus, Sigebert, & Martin le Polonois.* Rien n'a jamais eſté dit de plus temeraire & de plus inconſideré. On voit encore des exemplaires de ces autheurs imprimés plus de 20. ans devant qu'on parlaſt de Luther, où cela ſe trouve. Tous les anciens manuſcrits ſont conformes, quand il ſeroit vray que cela ne ſe trouvoit pas en deux ou trois exemplaires, comme le dit le Sieur Maimbourg, il ſeroit plus vrayſemblable que ce peu de manuſcrits où cette hiſtoire ne ſe trouve pas, auroient

Hiſt. du ſchiſme des Grecs. an. 881.

roient eſté corrigés par ceux à qui cette avanture faiſoit de la peine & paroiſſoit odieuſe. Au reſte cette hiſtoire ne ſe trouve pas ſeulement dans ces trois hiſtoriens Marianus Scotus, Sigebert, & Martin le Polonois, elle ſe trouve dans la caronique de Petrarque imprimée à Florence en Italien l'an 1478. ſur l'an 855. *Jehan l'Anglois*, dit il, *tint le Pontificat deux ans cinq mois & quatre jours. Le ſiege fut vacant un mois. Ceſtuy cy ne ſe met pas ſur la liſte des Papes parce que c'eſtoit une femme, qui dans ſa jeuneſſe fut menée à Athenes par l'un de ſes amants ſous l'habit d'homme; & la elle devint admirable par ſes progrés dans toutes les ſciences. En ſuitte elle vint à Rome, ſe fit admirer de tout le monde & d'un commun conſentement fut elevée au Pontificat.* L'on ſcait que Petrarque vivoit dans le milieu du XIV. ſiecle & mourut l'an 1374. prés de deux cents ans avant qu'on parlaſt de Luther & de Calvin dans le monde. Elle ſe trouve cette meſme Hiſtoire dans le livre d'un Jehan Boccace qui eſtoit intime du Petrarque. Elle ſe trouve dans la Chronique d'Antonin Archeveſque de Florence. Elle ſe trouve dans un vieux manuſcrit d'un moyne nommé Jaque d'Egmond qui vivoit il y a plus de trois cents ans & qui a eſcrit la vie des Papes en vers leonins & rimés. Elle ſe trouve

Jehan Boccac. libro de claris mulieribus, cap. 99.

dans les commentaires de Raphael Volaterranus dediés à Jules ſecond. Elle ſe trouve dans Platine qui eſcrivoit ſous le Pontificat de Sixte IV. Elle ſe trouve dans Sabellicus; elle ſe lit dans le *ſupplementum ſupplementi Chronicorum* de *Jacobus Philippus Bergomenſis* : elle ſe lit dans Matthieu Palmarius continuateur du chronique d'Euſebe & de Proſper: elle ſe trouve dans le Chronique *Hirſaugieuſe* de l'abbé Tritheme: elle ſe trouve enfin dans Nauclerus, dans Valerius *Anſelinus*, dans Albert Krants, & dans le faiſſeau des temps compoſé par un Chartreux appellé Rolivingus. Ce ne ſont point les heretiques dont on veut parler, qui ont fait parler tous ces gens là, car ils eſtoient morts devant que ceux que l'on deſigne aujourd'huy par le nom d'heretiques fuſſent nés. Je veux que tous ces eſcrivains ayent emprunté cette hiſtoire des trois premiers, au moins doit-on faire cet honneur à tant d'habiles gens de croire qu'ils n'auroient pas eſté capables de relever une hiſtoire auſſi odieuſe que celle la, s'ils avoient cru que c'euſt eſté une fable. La ſuperſtition qu'on dit que les Papes ont eüe autrefois, je ne ſcay s'ils l'ont encore, de ne point paſſer dans leurs proceſſions ſolennelles par le lieu où cette Papeſſe accoucha, n'eſt pas une preuve

An. 1471.

fort

fort convaincante je l'avoue, car cette superstition pouvoit avoir une autre cause : cependant cela peut faire une espece de conjecture. Quant à la chaire percée où l'on met les Papes avant leur exaltation, precaution qui fut prisé, dit-on, à l'occasion de cette Papesse, pour estre assuré desormais du sexe de ceux que l'on choisiroit, cela dis-je me paroist encore plus foible, car dans le siecle de cet establissement, & bien long temps depuis, la plus part des Papes estoient fort en estat d'apporter sans beaucoup de mystere de bons tesmoins vivants de ce qu'ils estoient. Que l'on en croye donc ce que l'on voudra, il nous importe fort peu. Mais ce qui est tres-certain, c'est qu'on ne scauroit rien produire de convaincant pour prouver que cette histoire est fausse. Elle a l'authorité pour elle, & quant aux arguments que l'on tire contre elle de la chronologie bien que ce soient les plus forts ils sont pourtant bien foibles. On dit l'on ne scait où placer cette femme : dans les endroits où on la place ordinairement, elle n'y peut pas demeurer, parce qu'en ce temps là il y avoit tel Pape seant, cela se prouve par tels & tels Conciles & par autres tels monuments de l'Histoire. Rien n'est plus douteux que cela. Tous les Historiens des Papes de-

meurent d'accord que depuis la fin du neufjême ſiecle juſqu'au milieu de l'onzieſme, c'eſt à dire durant plus de cent cinquante ans, comme la vie des Papes fut ſouillée d'un nombre incroyable d'infamies, & qu'ils ſe chaſſoient les uns les autres du ſiege aprés l'avoir occupé peu de temps, auſſi leur Chronologie fut extremement confuſe. Il y eut dans ce temps prés de cinquante Papes faux & vrays. Dans un ſiecle tenebreux & ignorant comme on confeſſe qu'a eſté celuy la on n'a aucun hiſtorien, ni meſme dans les ſiecles ſuivants on n'a point eſté exact à marquer la chronologie & les années. Les hiſtoriens varient ſur le temps que chacun de ces Papes a occupé le Pontificat: Eſt il bien difficile dans un calcul ſi brouillé qu'il ſoit eſchapé aux annaliſtes une année ou deux dans leſquels on peut placer cette Papeſſe Jehanne?

Cette matiere eſt ſi liée avec celle du ſchiſme des Grecs qu'il eſtoit difficile de n'en pas dire quelque choſe, quoy que cela ne faſſe pas extremement pour noſtre principal but, qui eſt de prouver que les Papes ſont cauſes de ce triſte ſchiſme de l'Egliſe d'Orient & de celle d'Occident. Nous en eſtions demeurés au Concile de Photius par lequel il fut ordonné que l'on n'appelleroit

roit pas de Constantinople à Rome. Ce Concile fut au commencement confirmé par le Pape Jehan VIII. Mais on dit que quand il fut mieux informé de ce qui s'y estoit passé au prejudice de son siege, il anathematisa publiquement & Photius, & son Concile, & tous ses adherants, c'est à dire toute l'Eglise Greque. Je m'en tiens fort volontiers à ce que disent la dessus les autheurs Latins; & je marque de ce moment & de cet anatheme de Jehan VIII. la rupture entiere entre les deux Eglises. Depuis ce temps là il n'y eut plus de veritable communion entre les deux Eglises, d'Orient & d'Occident. Il est vray que si l'on en croit Leon d'Allassy que le Sieur Maimbourg a suivi pas à pas, l'Eglise Greque demeura encore dans la soumission tout le dixjesme siecle & ne rompit absolument avec l'Eglise Romaine que vers le milieu de l'onzieſme. Mais Leon d'Allassy est un grand compilateur, d'un assés petit jugement, passionné à tout excés pour le siege Romain; & qui n'espargne rien pour clever la souveraine authorité de ce siege au dessus de tous les autres Patriarches. Ainsi on doit tenir pour suspect tout ce qu'il dit sur la matiere. Il peut bien y avoir eu quelque commerce entre l'Eglise Greque & l'E-

Leo Allat. de Conf. &c. lib. 2.

liſe Latine aprés Photius, mais cela n'eſt point allé juſqu'à la reunion; depuis ce temps là on ne s'eſt point pourvu par appel de Conſtantinople à Rome, il n'y a point eu de Conciles communs, & il ſeroit ayſé de monſtrer que ces hommages que l'on pretend que l'Egliſe Greque a rendus à l'Egliſe Latine durant ce temps là, n'eſtabliſſent point du tout les pretentions de la cour de Rome. Le Sieur Maimbourg luy meſme reconnoiſt *que les peuples de l'Egliſe Greque eſtoient accouſtumés à ſuivre les deciſions de leur Patriarche comme des oracles, ſans recourir à Rome, avec laquelle on n'avoit pas eu grand commerce depuis les premiers troubles que Photius avoit excités dans l'Egliſe.* Il eſt vray que le ſchiſme n'eſclata d'une maniere ſcandaleuſe que ſous le Pontificat de Leon neufvieſme, & ſous le Patriarquat de Michel Cerularius Patriarche de Conſtantinople, parce que juſque là l'Egliſe Romaine fut poſſedée par des monſtres d'impudicité qui ne penſoient rien qu'à leurs ſales voluptés, & ſe mettoient fort peu en peine des privileges de leur Egliſe.

Hiſt. du ſchiſme des Grecs, l. 3. an. 1042.

L'an. 1053.

Cet abbregé de l'Hiſtoire du ſchiſme ſuffit pour mon deſſein. Il paroiſt aſſés que ce ſchiſme a eſté fait par l'orgueil des Papes qui ſe ſont voulu elever

au

au dessus de toute l'Eglise, &. s'enrichir mesme du bien de leurs voysins. Le Pere Maimbourg a raison de dire que le schisme n'a point tiré son origine des disputes qui sont aujourd'huy entre l'Eglise Latine & l'Eglise Greque sur la procession du St. Esprit, sur les azymes, sur l'estat des ames aprés la mort, sur le jeûne Samedy, & autres petites controverses de neant. Ce sont des pretextes qu'on a trouvés fort à propos pour entretenir la division, la vraye cause c'est la dispute de la primauté, & les pretentions de la cour de Rome. Or si ces pretentions sont injustes, il est clair que l'ambition du Papisme est la cause de ce grand mal. Et l'on ne sçauroit nous dire icy, que l'on ne doit pas imputer à l'Eglise Romaine tout ce qui est arrivé par l'ambition & par la mauvaise conduite des Papes, car le sentiment qui les a obligés à rompre avec l'eglise Greque c'est une doctrine qui fait l'essence du Papisme, & qui est soustenüe universel'ement par tous les Latins contre les Grecs, comme une affaire capitale de laquelle depend le salut & sans laquelle une societé devient necessairement une Synagogue de Satan, c'est la puissance de l'Evesque de Rome sur toute l'Eglise universelle. L'adherence à ce chef passe pour estre d'une si grande

neceſſité que ſans cela une Egliſe ceſſe d'eſtre Egliſe, fût elle quant au reſte auſſi pure que l'Egliſe du temps des Apoſtres.

Je ſçay bien que ces Meſſieurs reſpondront encore en cet endroit: qu'il y a de l'injuſtice à rendre l'Egliſe Romaine reſponſable de ce ſchiſme, puiſqu'elle n'a rien fait que ſouſtenir ſes droits contre une Egliſe revoltée de ſon obeiſſance: qu'elle a cherché le ſalut de l'Egliſe Greque en travaillant à la retenir dans l'union Catholique & dans la ſoumiſſion au ſaint ſiege: que ſi les Grecs ont voulu ſe perdre en ſe ſeparant, c'eſt purement leur faute, parce qu'ils ont voulu oſter au ſaint ſiege un advantage dont il eſtoit en poſſeſſion depuis les Apoſtres, & par les ordres de Jeſus Chriſt. Pour aneantir parfaitement cette reſponſe, il faudroit plaider au fonds, & faire voir que l'Egliſe Romaine a tort dans le principe auſſi bien que dans les conſequences, que l'Eveſque de Rome n'a point eſté eſtabli par Jeſus Chriſt pour chef & ſouverain de l'Egliſe, & que l'ancienne Egliſe ne l'a pas reconnu pour tel; mais ce ſeroit quitter l'hiſtoire pour entrer dans la controverſe, ce que nous n'avons nullement deſſein de faire icy. Quand le Sieur Maimbourg a fait un livre tout exprés pour faire voir que le Calviniſme

me est la cause de tant de troubles qui ont desolé l'Europe dans le siecle passé, il luy a plu de supposer sans prouver, que nostre Religion est une detestable heresie : car autrement s'il avouoit que nous retenons la Religion des Apostres, il seroit contraint d'avouer aussi que nostre Reformation n'a pas esté la cause des troubles mais qu'elle en a esté seulement l'occasion. Pareillement il nous doit permettre de supposer icy dans nos principes, que cette pretention de primauté & d'empire de l'Eglise Romaine sur toutes les autres Eglises de la terre est un des caracteres de celuy qui s'est assis comme Dieu dans le temple de Dieu. Et dans cette supposition il ne peut empescher que nous ne fassions cet orgueil la cause de tous les desordres qui sont venus en consequence. Mais outre cela, est il possible d'avoir de la raison, & de ne pas sentir que cette dependance de l'Eglise Greque du siege Romain, quand mesme les Grecs auroient eu tort dans le fonds ne peut estre d'assés grande consequence pour obliger à deschirer les flancs de l'Eglise, à damner les deux tiers du Christianisme & à faire une ouverture par laquelle l'ennemy du nom Chrestien est entré & a fait des ravages espouvantables. Supposons que l'Eglise Romaine

ne auroit relaſché de ſes droits en permettant qu'on ne puſt appeller de Conſtantinople à Rome, & que par ce relaſchement elle euſt conſervé l'union des deux Egliſes, par laquelle union elles auroient eſté garanties de ces horribles malheurs où elles ſe ſont veües engagées, cela ne luy auroit-il pas eſté bien plus glorieux & bien plus honneſte que d'excommunier la plus grande partie des Chreſtiens pour la conſervation de ſa grandeur ?

Cela eſtant ſuppoſé & prouvé que le Papiſme eſt la cauſe de ce ſchiſme de l'Orient & de l'Occident, il nous doit eſtre permis de conclure que le Papiſme a bien cauſé d'autres maux & d'autres troubles que le Calviniſme : car on ne ſçauroit dire combien ont eſté triſtes les ſuittes malheureuſes de cette deplorable diviſion. Premierement ſi nous voulions en parler ſelon les principes de l'Egliſe Romaine, elle meſme nous diroit que cette diviſion a damné une multitude innombrable de Chreſtiens. Car on tient que hors de l'Egliſe Romaine il n'y a point de ſalut, le ſchiſme auſſi bien que l'hereſie ſepare de ce corps, ou pour mieux dire donne lieu à la ſeparation, puiſque l'heretique & le ſchiſmatique ne ſont point actuellement ſeparés de l'Egliſe qu'ils n'en ayent é-

té

té chaſſés par l'excommunication. C'eſt donc l'Egliſe Romaine qui a ſeparé les Grecs de ſon corps en les excommuniant, & en les laiſſant vivre & mourir dans cette ſeparation, elle les damne eternellement. Cette penſée ne donne-t'elle pas de l'horreur, que pour ne vouloir pas ſe relaſcher ſur un point d'honneur, on envoye des millions de millions d'hommes aux enfers? Car enfin ſelon les principes de l'Egliſe Romaine il faut que tous les Chreſtiens qui vivent ſous les quatre Patriarquats d'Orient ſoient damnés, parce qu'ils vivent dans le ſchiſme & meurent ſous l'excommunication. Cette penſée eſt folle & furieuſe, mais elle ſert extremément à convaincre l'Egliſe Romaine de cruauté.

Mais nous n'avons pas beſoin de prendre droit ſur ces viſions cruelles qui regardent l'autre monde, pour faire voir les ſuittes funeſtes de ce ſchiſme, il y en a de plus ſenſibles, c'eſt la ruine du Chriſtianiſme dans l'Orient. Le Sieur Maimbourg & les autres autheurs Latins ne ſe laſſent point de nous redire, *que ſes funeſtes ſuittes ont eſté comme elles le ſont encore aujourd'huy la perte de l'empire de Conſtantinople pour les Chreſtiens, & le honteux & cruel eſclavage de l'Egliſe Greque ſous la tyrannie* Otto-

Hiſt. du ſchiſme des Grecs l. 1. au comm

Ottomanne. C'eſt juſtement faire leur procés, c'eſt avoüer que leur tyrannie & leurs ſuperbes pretentions ont expoſé l'Empire Grec à la fureur des Barbares & la Religion Chreſtienne à l'impieté du Mahumetiſme. Aprés cela donc ils trouveront bon s'il leur plaiſt que nous imputions au Papiſme toutes ces deſolations effroyables qui ont fait de l'Orient de vaſtes ſolitudes, tant de combats donnés, tant de batailles perdues, tant de ſieges de ville, & tant de ſaccagements, que les Turcs ont faits dans l'Orient juſqu'à l'an 1452. dans lequel Conſtantinople fut priſe, ſaccagée & reduitte dans l'eſclavage où nous la voyons aujourd'huy. Ils nous permettront auſſi de mettre ſur leur conte, tous les progrés que le Turc a faits dans l'Occident: tout ce qu'il a occupé dans la Grece, dans la Valachie, la Moldavie, l'Epire, la Hongrie. Combien a-t'il couſté de ſang Chreſtien pour arreſter le torrent furieux de ces malheureuſes conqueſtes & le tout a eſté inutile? Si le Chriſtianiſme s'eſtoit tenu bien uni & qu'on ne l'euſt pas diviſé par cette malheureuſe ambition du Papiſme, il auroit pu faire teſte aux Turcs, les empeſcher de paſſer en Europe, & meſme les chaſſer de l'Aſie. Mais par l'orgueil de l'Eveſque de Rome & par

ſes

ſes attentats les pauvres Empereurs de Conſtantinople ſe ſont vus privés de la moitié de leur Empire, & abandonnés des Princes Chreſtiens; avec l autre moité de leurs forces ils n'ont pu reſiſter à de ſi puiſſants ennemis. Ils ont bien ſenti que cette diviſion les ruinoit ; c'eſt pourquoy diverſes fois ils ont tenté de ſe reunir avec l'Egliſe Latine afin d'en tirer du ſecours. Mais il faut voir avec quelle cruauté & quelle dureté on les a traittés, on les a obligés de ſe ſoumettre eux & leur Egliſe à celle de Rome ſur des eſperances de ſecours qu'on ne leur a point donné. Tellement qu'enfin eſt arrivé cette malheureuſe cataſtrophe de l'Empire ; & ce qui eſt bien plus deplorable, l'extinction de la Religion Chreſtienne preſque dans tout l'Orient. Non ſeulement le croiſſant a eſté planté ſur les ruines de l'empire de Jeſus Chriſt, non ſeulement les Temples de Dieu ſont devenus des Moſquées, & les reſtes de cette malheureuſe Egliſe gemiſſent ſous la croix ; mais meſme ce qui eſt reſté de Chrêtiens ſous cet Empire à peine retiennent ils l'eſſence du Chriſtianiſme. Les Turcs ont porté la barbarie & l'ignorance par tout où ils ont eſtabli leur empire, tellement que les Grecs ſont aujourd'huy dans un aneantiſſement effroyable. Ils

n'ont

n'ont point d'autres eſcoles que certains monaſteres dont la plus part des moynes ne ſçavent pas lire. Les Latins y eſtabliſſent des lieux pour inſtruire les enfants, mais Dieu ſçait ſi c'eſt par une eſprit de charité, ou par un principe d'ambition pour ſe ſoumettre cette Egliſe ſous la croix, qu'ils n'ont pu domter pendant qu'elle a eſté triomphante. Ils auront bien de la peine à luy faire autant de bien, qu'ils luy ont fait de mal. Voyla des-ja une partie des maux que le Papiſme a cauſés & cauſe encore depuis ſept ou huit cents ans; dans la ſuitte nous en verrons beaucoup d'autres.

CHA-

CHAPITRE III.

Troiſieſme ſource des troubles que le Papiſme a cauſés dans l'Europe: les Croyſades: que c'eſt le Papiſme qui les a faites: horrible ſuperſtition dans ces Croyſades: l'orgueil, l'avarice & l'ambition des Papes les ont cauſées; que ces guerres eſtoient injuſtes, qu'il eſt faux que l'eſclavage des Chreſtiens ſous les Sarrazins fuſt tel qu'on le depeint: cruauté du Papiſme plus grande que celle des Sarrazins: Jugement de Pasquier ſur ces Croyſades, que le St. Eſprit n'a pas eſté l'autheur de ce deſſein: horrible corruption des Croyſés.

LE Schiſme des Grecs & des Latins qui ſe trouva formé ſous Photius ſe renouvella & ſe confirma un peu aprés le milieu de l'onzieſme ſiecle, par les demelés qui ſe renouvellerent entre le Pape Leon IX. & Michel Cerularius Patriarche de Conſtantinople, ſouſtenu de Leon d'Acride Metropolitain de Bulgarie. La guerre des Croyſades commencea ſur la fin du meſme ſiecle onzieſme. Ainſi nous paſſons de la ſeconde ſource de troubles cauſés par le Papiſme à la troiſieſme ſans changer de ſiecle; tant il eſt vray que ſans aucune interruption

le

le Papiſme a eſté la cauſe de tous les grands troubles qu'on a vus dans le monde Chreſtien. Depuis que le P. Maimbourg s'eſt donné la peine de mettre l'hiſtoire de ces Croyſades en François, peu de gens ignorent ce que c'eſt. Tout le monde ſçait que ce ſont les guerres ſacrées entrepriſes pour arracher la terre ſainte, Jeruſalem, le ſepulchre du Seigneur & les autres lieux ſaints des mains des Sarrazins & des Turcs. Depuis que l'on eſcrit l'hiſtoire je ne ſçay s'il s'eſt rien fait de plus eſtrange, qui ait cauſé d'auſſi horribles mouvements ſur la terre; & une plus grande effuſion de ſang. Je n'ay pas deſſein d'inſtruire le public de toutes les avantures qui arriverent durant ces longues & cruelles guerres, cela eſt des-ja fait, mais j'ay deſſein de faire trois choſes. La premiere eſt de montrer que c'eſt le Papiſme qui eſt cauſe de ces guerres, la ſeconde qu'elles eſtoient injuſtes & imprudentes, & la troiſieſme qu'elles ont cauſé dans l'Orient & dans l'Occident des maux effroyables aux Princes Chreſtiens & que tous ces maux doivent eſtre imputés au Papiſme.

Sur le premier article nous ne devons pas eſtre longs: car c'eſt une affaire qui n'eſt pas conteſtée: le Papiſme ſe fait un grand honneur d'avoir excité dans le

monde ces guerres qu'il appelle des guerres ſaintes. Voicy comme on donne à cela une apparence de juſtice & de devotion. La Paleſtine, dit-on, eſt un pays que Dieu s'eſt reſervé & pour ainſi dire approprié depuis qu'il en chaſſa les Cananeens ſes anciens habitans, depuis ce temps là cette terre avoit touſiours appartenu en propre à l'Egliſe. C'eſt ſon ancien domaine. Ainſi l'Egliſe a du travailler à la recouvrer & à rentrer en poſſeſſion de ſes droits: les loix de la nature & celles de la pieté la portoient donc la. De plus la compaſſion Chreſtienne devoit obliger les Chreſtiens de l'Occident de ſecourir leurs freres de l'Orient, qui gemiſſoient ſous la cruelle tyrannie des Sarrazins. Ces Chreſtiens de la Paleſtine imploroient le ſecours de leurs freres, la Religion ne pouvoit pas ſouffrir qu'on demeuraſt en repos pendant que les fideles ſouffroyent une ſi cruelle ſervitude. La profanation de ces lieux ſaints qui ſont l'objet de la veneration des Chreſtiens les devoit emouvoir: les ennemis de Jeſus Chriſt poſſedoient la capitale de ſon Empire, eſtoient maiſtres du ſaint ſepulchre, tiroyent un tribut infame de la pieté des fideles: ces lieux rendus celebres par les miracles de Jeſus Chriſt, par l'effuſion de ſon ſang eſtoient

eſtoient profanés par les trophées que les Mahometans y dreſſoient à la honte de tout le Chriſtianiſme qui le ſouffroit ſans s'y oppoſer. On adjouſtoit, qu'une telle entrepriſe devoit indubitablement eſtendre les bornes de l'Empire de Jeſus Chriſt & porter bien loin la foy Chreſtienne, parceque de tous les peuples conquis on en feroit tout autant de peuples Chreſtiens, & qu'outre qu'on feroit refleurir le Chriſtianiſme par tout où il avoit des-ja eſté, l'on pourroit le pouſſer encore bien plus loin. Au reſte, diſoit-on, l'on ne fera point d'injuſtice d'aller oſter aux infideles ces grands eſtats puiſqu'ils les ont pris ſur Jeſus Chriſt, & ſur l'empire Romain dont ils faiſoient partie. Il eſt clair que le grand & le premier mobile par lequel on fit mouvoir tant de machines & tant de corps fut cette fauſſe devotion qui fait une partie de la Religion Papiſte, c'eſt la veneration religieuſe pour les reliques, & pour tout ce qu'on appelle les choſes ſaintes, parce que l'on pretend qu'elles ont appartenu aux ſaints: ſuperſtition la plus vaine du monde & la plus oppoſée à l'eſprit de la Religion Chreſtienne, qui ſe detache de toutes les choſes externes pour s'attacher uniquement à Dieu. Autrefois Dieu trouvoit bon qu'il y euſt un certain lieu

qui

qui fuſt plus venerable que les autres parce que c'eſtoit le ſeul où il vouloit qu'on luy preſentaſt des ſacrifices, c'eſtoit la ville de Jeruſalem & le temple qui y eſtoit baſti : cela avoit ſes raiſons qui eſtoient toutes fondées dans le type, & dans le rapport à Jeſus Chriſt. Le Seigneur eſtant venu cette devotion attachée à des pierres & à de certains lieux a eſté abolie, comme toutes les autres ceremonies. Le Seigneur le declare nettement quand il dit à la Samaritaine au ſujet de Jeruſalem, où les Juifs adoroient, & de la montagne de Guerizim, où les Samaritains vouloient attacher le ſervice divin : *En verité je te dis que l'heure eſt venue que vous n'adorerés Dieu ni dans cette montagne ni dans Jeruſalem, mais les vrays adorateurs l'adoreront en eſprit & en verité.* C'eſt une grande erreur de s'imaginer que le Seigneur Jeſus Chriſt ait rendu venerables les lieux où il a eſté & les choſes auſquelles il peut avoir touché. La preſence de la Divinité qui remplit tout & qui eſt pour ainſi dire l'ame du monde, n'eſt elle pas incomparablement plus importante à la religion que la preſence du corps de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt ? Cependant il n'y a perſonne aſſés extravagant pour baiſer & adorer la terre, les rochers & les cavernes qui ſont actuelle-

Evang. ſelon. St. Iehan, Chap. 4.

ment pleins de Dieu, comme on va adorer le St. Sepulchre & ce qu'on appelle les ſaints lieux. Il ne faut pas douter que ce ne ſoit une devotion tres deſagreable à Dieu, car encore que ce culte ſe rende à des pierres & à de la terre par rapport à Dieu comme on parle, & à cauſe de Dieu, cependant il ne laiſſe pas de hayr ces ſuperſtitions. Dieu n'aime pas ces cultes de reflexion qui tombent immediatement ſur les creatures & que l'on veut en ſuitte faire rejaillir ſur luy, il veut eſtre l'objet unique & immediat de tout le culte religieux. C'eſt donc la religion du Pape & non celle de Jeſus Chriſt qui a eſtabli cette eſpece de devotion; & puiſque c'eſt cette fauſſe devotion qui a porté les Chreſtiens à ſe croyſer d'où en ſuitte ſont venus de ſi grands maux, il eſt clair que c'eſt le Papiſme & la religion du Pape qui eſt cauſe de ces Croyſades. L'Hi-
1095. ſtoire en fait foy: ce fut le Pape Urbain deuxieſme qui publia la premiere Croyſade, dans les Conciles de Plaiſance en Italie & de Clermont en Auvergne; ce furent les Eccleſiaſtiques qui ſonnerent la trompette dans cette guerre. Pierre l'Hermite de la ville d'Amiens en Picardie, fut l'Ambaſſadeur du Pape qui courut dans toutes les cours de l'Europe pour ſolliciter les Princes Chreſtiens à

cette

cette conqueſte de la terre Sainte. Ce furent les Eveſques & les Moynes qui par leurs predications enflammerent les peuples par cette fauſſe devotion. On cria *la croix de Jeſus Chriſt*, *la croix de Jeſus Chriſt*, pendant qu'on la fouloit aux pieds: comme autrefois les faux Juifs crioient *le temple du Seigneur*, *le temple du Seigneur*, pendant qu'ils profanoient le temple, & le rempliſſoient d'Idoles. L'on recognut en cette occaſion ce que peut l'eſprit de la ſuperſtition en comparaiſon de la veritable devotion : on vit courir les peuples en foule pour prendre la croix ſur leurs habits & pour s'enroller ſous ces nouvelles enſeignes. Toute l'Europe ſe ſouleva comme de concert, & l'on trouva des millions d'hommes, où l'on n'auroit peut eſtre pas trouvé un ſeul homme pour une entrepriſe legitime dans laquelle la gloire de Dieu auroit eſté veritablement intereſſée. Une affreuſe & tenebreuſe ſuperſtition Papiſtique regnoit dans ce temps des Croyſades. Les moynes ne parloient que de miracles faits en faveur des Croyſades, la croix paroiſſoit à tous moments dans les airs, la Vierge apparoiſſoit afin d'encourager au voyage, les religieus & les images des ſaints faiſoient des miracles en faveur des croyſés. Au reſte ces pelerins é-

toient pleins du merite du voeu qu'ils fayſoient & de l'action qu'ils entreprenoient, comme ſi Dieu euſt eſté obligé de les ſauver quand ils mouroient dans ces voyages de quelque maniere qu'ils mouruſſent. La couronne du martyre leur eſtoit deue à leur conte, comme à ceux qui avoient autrefois ſigné la verité de l'Evangile de leur ſang. Ils croyoient meſme rendre à Jeſus Chriſt ce qu'ils avoient receu de luy. Baronius ſur l'an 1187. ne fait pas de difficulté de dire, *qu'ils rendoient à Jeſus Chriſt la pareiller, mort pour mort.* Enfin cette religion des Croyſés eſtoit un Papiſme le plus corrompu qui fut jamais.

Juſqu'icy il eſt clair que le Papiſme, c'eſt à dire la devotion Papiſte & ſuperſtitieuſe, eſt cauſe de ce ſoulevement general de l'Europe. Mais voicy une autre cauſe ſecrette de ces mouvements qui n'eſtablit pas moins fortement ce que nous pretendons ſcavoir, que le Papiſme eſt la cauſe des Croyſades. C'eſt que reellement & de fait ce fut l'orgueil des Papes qui fit jouer ces machines. On peut dire que jamais le demon n'a inſpiré une plus damnable ruſe aux ſuppôts du ſiege Romain pour augmenter ſa grandeur & l'eſtablir ſur la ruine de tous les ſouverains de l'Europe. Depuis le huitieſme ſiecle & aprés le ſchiſme des Grecs,

Grecs, les Papes aſpiroient à la monarchie univerſelle, & en effect ils y ſont parvenus, mais rien ne leur a tant ſervi à cela que ces Croyſades. On tient avec beaucoup de vrayſemblance que ce certain Pelerin nommé Pierre l'Hermite fut un ſuppoſt d'Urbain II. un homme envoyé en Jeruſalem exprés pour jouer la comedie qu'il joua dans la ſuitte, pour depeindre en termes pathetiques le triſte eſtat de l'Egliſe d'Orient & pour ſolliciter les Princes Chreſtiens à la conqueſte de la terre ſainte. Tout au moins eſt il certain que les Papes dans la ſuitte ſe ſont ſervis avec une merveilleuſe addreſſe de ces guerres ſaintes pour augmenter & affermir leur tyrannie ſur le monde Chreſtien. Et il eſt conſtant qu'ils avoient dans cette affaire des veües purement charnelles comme il a aſſés paru par l'evenement. Il ſuffit de dire que ce fut l'orgueilleux Hildebrand Pape ſous le nom de Gregoire VII. qui conceut le premier ce grand deſſein, pour eſtre perſuadé que ces entrepriſes tendoient à l'agrandiſſement de la domination Papale, car cet ambitieux n'entreprit & ne concut jamais rien que tendant à ce but. Cet homme eſt celuy qui a fait les Papes ce qu'ils ſont, c'eſt luy qui les a elevés ſur la teſte des Roys, qui le premier a oſé arracher l'empire

aux Empereurs, aux Roys leurs Royaumes, & qui s'est veritablement revestu de tous les caracteres de l'Antechrist. Ce Pape ne jugea rien de plus propre à reduire les Princes que de les appauvrir & de les matter, & rien si propre à les matter que de les envoyer se consumer eux & leurs forces dans l'Orient. Gregoire VII. fut prevenu par la mort & ne pouvant accomplir son des-
1086. sein, il le laissa à ses successeurs. Victor III. qui ne fut assis que deux ans sur le siege Papal n'eut pas le temps d'avancer cette grande affaire. Urbain II. qui luy succeda, la menagea avec une mer-
1088. veilleuse adresse & avec un grand succés. Et voicy precisement les veües que ses successeurs & luy eurent la dedans.

I. Premierement ils jugerent que c'étoit le meilleur moyen de se delivrer des Sarrazins qui avoient occupé la Sicile & qui commenceoient fort à les incommoder dans l'Italie. Ils jugerent qu'il faloit imiter la politique des anciens Romains, qui porterent la guerre chés les Cartaginois pour en delivrer l'Italie. II. De plus par la conqueste de l'Orient ils vuidoient la grande querelle qui estoit entre l'eglise Greque & l'eglise Latine, & qui venoit d'esclater avec un grand scandale. Les Papes ne voyoient aucune apparence de soumettre

les

les Grecs par des anathemes & des excommunications, car on se moquoit de ces armes dans l'Orient, c'est pourquoy ils voulurent les reduire par les armes charnelles. Ils ne fussent jamais venu à bout d'obliger les Princes Chrêtiens à se croyser, pour aller reduire les Grecs à l'obeissance de l'eglise Latine; il falut prendre un autre pretexte & l'on n'en trouva pas un peu plus specieux que celuy de la conqueste des pays que les Sarrazins avoient arrachés aux Chrêtiens. Par ce moyen on se soumettoit non seulement le Patriarche de Constantinople mais les trois autres, celuy de Jerusalem, celuy de Antioche & celuy d'Alexandrie. Il est vray que cette premiere Croysade s'entreprit sous le specieux pretexte d'aller secourir l'empire Grec aussi bien que les Chrestiens de la terre Sainte; mais en secourant l'empire Grec on pouvoit bien avoir en veüe de se soumettre l'eglise Greque, & la suitte fit bien voir qu'on en vouloit à l'empire aussi bien qu'à l'eglise, car on se soumit l'un & l'autre. III. Ces Croysades se fayſoient durant la ferveur de ces grands demélés que les Papes ont eu avec les Empereurs & les Roys de la Chrestienté sur le droit des investitures & sur la dependance du temporel des Princes. Ces guerres sous le tiltre de

guerres de religion ſervoient à eſpuiſer l'Europe de forces, & les monarques d'argent & de ſoldats: de ſorte que dans cette grande deſtitution d'appuys les couronnes demeuroient expoſées en proye à l'ambition des Papes, qui en diſpoſoient comme bon leur ſembloit. Quand un Prince les chagrinoit, il l'excommunioient pour l'obliger à s'en aller dans un autre monde, & pendant ſon abſence ils bouleverſoient ſes eſtats, y faiſoient d'horribles factions & ſollicitoient les peuples à la revolte: je ne dis rien que je ne prouve dans la ſuitte. C'eſt ainſi que fut traitté l'Empereur Friderich par Gregoire IX. & ce fut ce qui donna la naiſſance à la querelle entre Boniface VIII. & Philippe le Bel Roy de France: Boniface envoya l'Eveſque de Pamiers en France commander à Philippe de ſe croyſer pour aller faire la guerre aux Sarrazins. Cet Eveſque s'acquitta de ſa commiſſion avec tant d'inſolence, ſelon les ordres de Boniface, que le Roy fut obligé de le faire mettre en priſon. IV. Par ces Croyſades les Papes ſe rendoient formidables à toute la terre, & ſous le pretexte de guerres ſaintes dont ils eſtoient les chefs, ils devenoient effectivement des monarques univerſels qui envoyoient leurs prodigieuſes armées dans l'Orient & dans

le midy pour la conqueſte du monde: de ſorte que de Princes ſpirituels ils ſe firent ouvertement Princes mondains & temporels de toute l'Europe. V. Par la ils ſe mirent en poſſeſſion d'armer les peuples quand l'envie leur en prenoit, quand ils vouloient perdre un Empereur ou un Roy, ou deſtruire une nation, il n'y avoit qu'à la reveſtir du voyle de l'hereſie ou du ſchiſme & les faire declarer ennemis du ſaint ſiege, ſous pretexte de devotion on levoit des armées d'aſſaſſins & de perſecuteurs pour deſtruire ceux qui s'oppoſoient à la tyrannie Papale & qui gemiſſoient ſous la corruption de l'Egliſe. VI. Par ce moyen le Pape ſe mettoit en poſſeſſion d'une domination actuelle ſur tous les peuples de la Chreſtienté en levant de gros tributs ſur eux, tout de meſme que ſi veritablement c'euſſent eſté ſes ſujets. Sous pretexte de ces guerres ſaintes on levoit des impôts prodigieux, & tous ceux qui ne vouloient pas aller à la guerre eſtoient obligés de donner de tres bon argent, pour lequel on leur donnoit de vaines Indulgences; c'eſt à dire que pour de l'or on leur donnoit des feuilles. VII. Enfin ce fut un moyen dans la main des Papes pour enrichir les Eccleſiaſtiques qui ſont les ſujets de leur Empire, ou pluſtoſt les inſtruments

de leur tyrannie. Les Princes ſeculiers vendirent leurs maiſons, leurs villes & leur fonds pour ſubvenir aux frais de cette guerre, & ce furent les Eccleſiaſtiques qui les acheterent. Godefroy de Bouillon vendit le Comté de Bouillon & d'Ardenne à Aubert Eveſque de Liege; & Verdun & Stenay à Richer Eveſque de Verdun; les autres en firent autant. Ainſi pendant que ces pauvres Princes croyſés alloient chercher dans l'Orient des couronnes chimeriques à travers mille travaux, les Eccleſiaſtiques de l'Europe ſe repoſoient mollement au milieu des depouilles de ces grands Seigneurs qu'ils avoient ſeduits par leurs illuſions. Tout ce que nous venons de dire eſt reconnu de tous ceux qui ont de la ſincerité & preſque de tous ceux qui n'en ont point. Ainſi nous pouvons poſer cela comme un point conclu & bien eſclaircy, que le Papiſme, l'ambition & l'avarice des Papes ont fait ces Croyſades.

La ſeconde choſe que j'ay deſſein de prouver c'eſt que ces guerres bien loin d'eſtre des guerres ſaintes, ont eſté des entrepriſes tout à fait injuſtes. Premierement les raiſons que l'on tire de ce que cette terre eſt de l'ancienne poſſeſſion du peuple de Dieu, par le don qui luy avoit eſté fait de cet heritage pro-

promis aux Patriarches, ſont ſi foibles qu'elles ne meritent pas d'eſtre relevées. Il ſemble que cela n'ait eſté dit que pour donner lieu aux infideles de tourner en ridicule les Chreſtiens. Dieu avoit autrefois choiſi ce pays pour luy, mais il l'a abandonné depuis. Les pays ſont pour les peuples & non pour Dieu, qui ne demeure nulle part, qui remplit tout & qui n'occupe aucun lieu. Quand Dieu n'avoit qu'un peuple il n'avoit qu'un pays, & parce que le peuple eſtoit petit le pays l'eſtoit auſſi. Les bornes qui diviſoient le Juif du Gentil ont eſté levées, Dieu a oſté la diſtinction qui étoit entre les nations, il eſt preſentement le Dieu de tous les peuples, c'eſt pourquoy tous les pays ſont à luy. Et s'il y a quelque terre qu'il ait reprouvée, c'eſt celle la qui ſemble avoir eu part à la reprobation du peuple par lequel elle eſtoit autrefois occupée. Les tentatives que les Juifs ont faites de temps en temps pour s'y reſtablir & pour rebaſtir leur temple, & le mauvais ſuccés qu'ont eu ces entrepriſes font aſſés voir que Dieu n'a plus d'amour ni pour la nation ni pour le pays. Il eſt vray que cette terre a eſté honnorée de la preſence du Seigneur Jeſus Chriſt & de la veüe de ſes miracles, mais bien loin qu'elle en ſoit plus ſainte, c'a eſté à Dieu

une occaſion de la maudire, parce qu'elle n'avoit pas profité de ces bien faits. *Malheur à vous*, diſoit-il, *Corazin, Betſaida & Capernaum, car ſi en Tyr & en Sydon avoient eſté faites les merveilles qui ont eſte faites en vous, elles ſe ſeroient repenties il y a longtemps avec le ſac & la cendre.* C'eſt un heritage abandonné & qu'il a eſté laiſſé en pillage aux nations: & c'eſt ſe moquer que de vouloir porter le zele pour les interêts de Dieu plus loin qu'il ne fait luy meſme, en reclamant aprés tant de ſiecles un bien duquel il a dit, *voicy voſtre habitation va eſtre laiſſée deſerte.* Il faloit, dit-on, aller vanger les outrages que les Sarrazins faiſoient à Jeſus Chriſt. Cela me fait ſouvenir d'une Hiſtoire que rapporte Froiſſart dans la vie de Charles VI. Roy de France: qu'un Duc de Brabant ayant fait voile en Afrique avec une grande armée pour faire la guerre aux Sarrazins, le Prince Sarrazin luy envoya un herault pour ſçavoir de luy la cauſe de ſa venue: le Duc reſpondit qu'il eſtoit venu pour vanger la mort de Jeſus Chriſt le fils de Dieu qu'ils avoient crucifié. Le Sarrazin luy renvoya le meſme Ambaſſadeur luy dire que s'il n'eſtoit venu que pour cela il pouvoit s'en retourner, que les Sarrazins n'avoient pas crucifié Jeſus Chriſt & qu'il

qu'il devoit tourner teste contre la posterité des Juifs. Mahomet II. qui prit Constantinople se railloit fort plaisamment de ce pretendu zele pour Jesus Christ: on dit que l'an 1453. il escrivit au Pape Nicolas V que s'il l'en vouloit croire il laisseroit là le zele pour Jesus Christ, & qu'ils vivroient en bons amis, que luy & ses Turcs n'estoient point descendus des Juifs mais des Troyens, par consequent qu'il estoit parent du Pape & des Romains, qu'il estoit de leur devoir commun de relever les ruines de Troye leur ancienne patrie & de vanger les affronts que les Grecs avoient fait à leur grand pere Hector: que c'étoit pour cela qu'il s'estoit des ja emparé d'une partie de la Grece, & qu'il alloit prendre l'autre: mais que quant à Jesus Christ il le tenoit pour un grand prophete, qu'ainsi c'estoit contre les Juifs que les Chrestiens devoient avoir affaire. C'est assurement une plaisante devotion que d'aller vanger Jesus Christ des affronts qui luy sont faits par les infideles, & ce pretexte n'est bon qu'à tromper les sots & les ignorants. On sçait bien que les Heros de la Croysade alloient conquerir des pays pour eux & non pas pour Dieu. Nous sçavons un peu comment le monde est fait & comment il a esté fait de tout temps. Je

ne ſçai pour qui l'on nous prend quand on nous veut perſuader que Godefroy de Bouillon & les braves Normans n'avoient pas d'autres veües que d'aller tirer le St. Sepulchre d'eſclavage. Je croy que ces Meſſieurs eſtoient de fort honneſtes gens ſelon le monde. Mais on auroit peine à nous perſuader qu'ils fuſſent auſſi ſuperſtitieux qu'on les fait. Il y avoit plus d'ambition que de Religion dans leurs deſſeins, & meſme quand on diroit qu'il n'y avoit que de l'ambition je croy qu'on ne leur feroit pas beaucoup de tort. La maniere dont ils ſe ſont conduits en cette affaire n'eſt rien moins que de ſaints. Et je ſuis perſuadé que s'ils n'avoient eſperé trouver de bonnes provinces bien fertiles à conquerir dans le pays où on les envoyoit, ils ne ſe ſeroient pas ſi facilement defaits des petits pays qu'ils avoient dans l'Europe. En effect quand ils furent arrivés c'eſtoit à qui en auroit le plus & à qui pilleroit le mieux: chacun ſe fit Roy de ce qu'il put occuper & chercha ſon regne & non pas celuy de Jeſus Chriſt.

Cette guerre eſtoit injuſte comme toutes celles qui s'entreprenent uniquement pour faire des conqueſtes. Godefroy de Bouillon & Boemond avoient tout autant de droit ſur Jeruſalem & ſur

ſur Antioche qu'Alexandre le Grand en avoit ſur l'empire des Perſes, & les Romains ſur les grands eſtats qu'ils ont englouris. C'eſt à dire que les Princes croyſés eſtoient d'honneſtes voleurs comme la plus part des conquerants. Dire que les Sarrazins avoient uſurpé ce pays ſur les Chreſtiens par voye d'une injuſte conqueſte, ce n'eſt rien dire. La plus part des conqueſtes ſont injuſtes dans leur commencement, & la plus part des Conquerants ſont des uſurpateurs. Mais le temps & une longue poſſeſſion font devenir legitime une authorité qui au commencement eſtoit violente, autrement il n'y auroit quaſi point de puiſſances legitimes au monde. Les peuples ſujets à l'empire Romain eſtoient tous peuples conquis: cependant il n'eſt jamais venu dans l'eſprit des premiers Chreſtiens que ſous ce pretexte il leur fuſt permis de ſecouer le joug des Empereurs, ſous leſquels ils eſtoient cruellement perſecutés. Il y avoit quatre cent ſoixante & trois ans que Jeruſalem eſtoit en la main des Sarrazins, il me ſemble que c'eſt aſſés pour eſtablir un tiltre de poſſeſſion legitime. Et s'il eſt vray que Sophronius Patriarche de Jeruſalem ait concerté avec l'Hermite Pierre d'Amiens, cette grande partie pour ſe retirer

de

de deſſous la domination de ſes maiſtres, je ne fais pas de difficulté de dire qu'il eſtoit un ſujet rebelle & traiſtre à ſes ſouverains.

Pour mieux faire voir que cette guerre n'avoit pas meſme ce qu'on appelle l'apparence de juſtice, il eſt bon de ſçavoir que l'Egliſe n'eſtoit pas auſſi malheureuſe ſous les Sarrazins que le voulut perſuader Urbain II. dans la pathetique harangue que les hiſtoriens ont faite pour luy au Concile de Clermont. Il ſeroit aſſés difficile de deviner ce qu'il dit alors, car chaque Autheur luy a fait un diſcours different. Cependant il eſt ayſé de juger qu'il appuya fort ſur la miſere de ces pauvres Chreſtiens eſclaves. Mais il eſt bon d'entendre parler les hiſtoriens ſur l'eſtat où eſtoit l'Egliſe ſous les Sarrazins.

L'an 26. de l'empire d'Heraclius, Haumar Prince des Arabes aſſiegea Jeruſalem. Le ſiege dura deux ans au bout deſquels elle ſe rendit par compoſition. Il ne ſe peut rien de plus modeſte que la maniere dont les Sarrazins ſe conduiſirent dans cette occaſion: voicy ce qu'en dit Nicetas Choniates. *Ils ne violerent point les femmes, ils ne remplirent point le ſepulture de Jeſus Chriſt de cadavres & ne firent pas de l'entrée de ce tombeau viviſiant une deſcente aux enfers, ni ne*

Annal. Theop. Guill. Tyrius &c.

L'an de Chriſt. 636.

firent.

firent pas de ce champ de vie un champ de mort, ni de ce monument noble par la resurrection un lieu de ruine & de chute. Ils se contenterent d'un mediocre tribut par teste & laisserent posseder à chacun paisiblement son bien sans employer contre eux ni le fer, ni le feu, ni la persecution. Sophronius qui estoit alors Patriarche capitula pour l'Eglise & obtint que les Chrestiens auroient toute liberté de faire leur service comme auparavant, ce qui leur fut accordé. Haumar ne voulut point entrer dans Jerusalem en triomphant mais en penitent, il se couvrit d'un sac & d'une haire & de vestements sales & sordides. Il se fit monstrer le lieu où autrefois avoit esté basti le Temple de Salomon à dessein, comme l'on croyoit d'y faire bastir une Mosquée; ce qui affligea le Patriarche, & luy fit dire que le temps estoit venu dans lequel l'abomination devoit estre placée sur le lieu saint. Haumar comme Prince des Sarrazins & parent de la nation d'Israel, pleura sur les ruines du temple de Salomon, se revestit d'habits de deuïl, & ne les quitta qu'à la priere du Patriarche. Car aprés qu'il eut esté long temps dans ce triste appareil Sophronius le conjura d'en sortir & de reprendre les marques de sa dignité; d'abord il le refusa & ce ne fut

Nicet. in Alexand. Marzust.

fut qu'aprés bien des prieres qu'il dépouilla ſes habits de deuïl, & les rendit au Patriarche, pour reprendre ſes habits ordinaires : voïla un commencement qui ne promet rien de cruel. Cela eſt tout auſſi edifiant que l'entrée des Princes croyſés en la meſme ville de Jeruſalem l'an 1099. quatre cent ſoixante & trois ans aprés. La ſuite ne fut point ſi triſte que l'on avoit lieu de craindre; les Chreſtiens veſcurent aſſés paiſiblement ſous cette nouvelle domination. On peut lire l'Hiſtoire d'Elmacin & les Annales d'Eutichius Patriarche de Conſtantinople que nous devons au ſçavant Seldenus & que M. Pochok a tournés de l'Arabe. On ne verra point là dedans de perſecutions ſanglantes, point de maſſacres & peu de ſang répandu. On peut dire avec verité qu'il n'y a point du tout de comparaiſon entre la cruauté des Sarrazins contre les Chreſtiens, & celle du Papiſme contre les vrays fideles. En peu d'années de guerres contre les Vaudois, ou meſme dans les ſeuls maſſacres de la St. Berthelemy on a reſpandu plus de ſang pour cauſe de Religion que les Sarrazins n'en ont reſpandu dans toutes leurs perſecutions contre les Chrêtiens. Il eſt bon qu'on ſoit deſabuſé de ce prejugé, que le Mahumetiſme eſt une ſecte cru-

cruelle, qui s'est establie en donnant le choix de la mort ou de l'abjuration du Christianisme: cela n'est point, & la conduitte des Sarrazins a esté une debonnaireté euangelique en comparaison de celle du Papisme qui a surpassé la cruauté des Cannibales. Ce n'est donc pas la cruauté des Mahometans qui a perdu le Christianisme de l'Orient & du Midi, c'est leur avarice. Ils faisoient acheter bien cher aux Chrestiens la liberté de conscience, ils imposoyent sur eux de gros tributs, ils leur faisoient souvent racheter leurs Eglises, lesquelles ils vendoyent quelque fois aux Iuifs, & aprés cela il faloit que les Chrestiens les rachetassent, la pauvreté aneantit les esprits & abaisse les courages. Mais sur tout le Mahumetisme a perdu le Christianisme par l'ignorance. Les Mahometans ont aboli les escoles & les academies, parce qu'ils sont naturellement barbares & ennemis des sciences. Les Chrestiens à cause de la dureté de leur servitude se sont abastardis, & n'ont pas fait d'effort pour se tirer de cette ignorance Ainsi ce ne sont point les persecutions cruelles qui ont abbattu les Chrestiens. Sur tout dans le commencement de l Empire des Sarrazins ils ne traittoient pas la Religion Chrestienne en Religion ennemie,

Les

Les Chreſtiens conſerverent meſme la plus part de leurs Egliſes. Eutychius nous raconte que le Calife *Walid Ebn Abdil* voulant baſtir une magnifique Moſquée à Damas, il fit venir les Chrêtiens & leur dit, *Nous voudrions adjouſter à noſtre temple cette egliſe de St. Jehan qui vous appartient, or cette egliſe eſtoit tres belle & la plus belle qui fuſt dans tout le pays.* Le Calife adjouſta, *nous vous donnerons de l'argent pour en baſtir une autre toute ſemblable en tel lieu qu'il vous plaira. Ou bien ſi vous voulés je vous payeray ce qu'elle vaut, & il leur en offrit quatre cent mille pieces d'or. Mais ils le refuſerent & luy produiſirent le traitté qu'ils avoient fait avec le Calife Ebn Walid. Ce refus le mit fort en colere.* Cette Hiſtoire fait voir que les Chreſtiens avoient conſervé toutes leurs egliſes, meſme les plus belles, & qu'on ne les traittoit point avec tant de hauteur : puiſque pour avoir une de leurs temples dont on avoit affaire, on s'offroit de le leur payer ce qu'il valoit.

Eutych. Annal. tom. 2. p. 357.

Nous avons dans Baronius la lettre de Theodore, qui eſtoit Patriarche de Jeruſalem l'an 869. quand les Latins tinrent ce Concile dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire du ſchiſme, où ils opprimerent la liberté des Grecs. Soit que cette lettre ſoit veritablement du

Pa-

Patriarche de Jerusalem ou non, il ne nous importe, elle est assurement de quelqu'un des Orientaux qui scavoit fort bien l'estat de la religion Chrestienne sous les Sarrazins. Dans cette lettre le Patriarche rend tesmoignage qu'ils estoient fort doucement traittés par les Sarrazins. *Tres saint pere*, dit-il, *vous scavés bien la cause pourquoy nous n'avons pas pu ni vous escrire ni deputer vers vous. C'est afin de ne point donner de jalousie aux puissances ausquelles nous sommes soumis, & de ne leur point donner de soupscon. Car elles nous tesmoignent beaucoup de compassion & de bienveillance. Ils nous permettent de bastir nos eglises, de faire nostre service & de conserver nos coustumes sans nous faire aucune injustice ni aucune violence.* *Dans Baron. sub ann. 869. n. 16.*

Il est vray que cet Eutychius Patriarche d'Alexandrie que nous venons de citer, dit à la fin de son histoire qui finit vers le milieu du dixiesme siecle que les Musulmans excitérent du tumulte à Jerusalem l'an 325. de l'hegire & brulerent les portes du temple de Constantin, & l'Eglise de la resurrection. C'étoit à quoy alloit la plus part des persecutions que souffroient les Chrestiens, c'est à la perte de quelques bastiments. Mais entre toutes les eglises il n'y en avoit pas de moins maltraittée que celle de Jerusalem, parce que les Sarrazins, par

par le grand abord de Pelerins tiroient beaucoup de profit de la ſuperſtitieuſe devotion que les Chreſtiens avoient pour ce lieu. Enfin il eſt tres certain que les Chreſtiens vivoient ſous les infideles plus tranquillement que ne vivent les Chreſtiens ſous les Chreſtiens, & que les Sarrazins n'ont jamais exercé la millieſme partie des cruautés que l'Egliſe Romaine dans les lieux où elle eſt dominante, exerce ſur les Reformés. Et ainſi la captivité des Chreſtiens ſous les Sarrazins ne pouvoit étre une cauſe ſuffiſante & legitime de remuer toute l'Europe pour aller vanger le Chriſtianiſme de la tyrannie qu'on exerceoit ſur luy. Je ne ſcay ſi l'on trouveroit bon que les Roys d'Angleterre allaſſent depouiller la maiſon d'Auſtriche de tous ſes eſtats, à cauſe qu'elle perſecute la religion reformée. Il n'y avoit donc aucune ombre de juſtice à aller attaquer les Sarrazins dans un pays que Dieu leur avoit donné, & où chacun pouvoit vivre en paix en ſervant Dieu ſelon ſa religion. Auſſi bien loin que ces Croyſades aient ſervi à ſoulager les Chreſtiens d'Orient, au contraire ce ſont elles qui ont perdu le Chriſtianiſme dans l'Orient par mille raiſons, & par ce qu'elles y ont porté la corruption & l'impieté, & parce qu'elles ont aggravé le joug, &

ont

ont obligé les Mahometans à abbaiſſer les Chreſtiens pour les mettre hors d'eſtat de faire de ſemblables entrepriſes.

Si ces guerres eſtoient injuſtes à les regarder meſme ſelon la morale du monde, à plus forte raiſon l'eſtoient telles ſelon les loix de l'Euangile & dans la morale de l'Egliſe. Où eſt ce que Jeſus Chriſt a donné de telles lecons ou de tels exemples ? Son Euangile s'eſt eſtabli dans le monde par la voye de la perſuaſion, & par les martyres de ſes Apoſtres & de ſes envoyés : a-t-il commandé qu'on le portaſt aux extremités de la terre par les armes ? Je ſupplie donc ceux qui nous inſultent aujourd'huy & qui nous accuſent d'avoir eſtabli noſtre religion par la violence, d'accorder la conduitte de leurs devots pelerins de la Croyſade avec les maximes de cette ſevere morale ſur laquelle ils nous veulent faire noſtre procés. On nous accuſe d'avoir eſtabli noſtre religion par la guerre : ce ſont les croyſés qui ſont coupables de ce crime, eux qui s'en vont le ſabre & le flambeau à la main arborer la croix de Jeſus Chriſt ſur les remparts des infideles, & la faire paſſer ſur un million de corps morts ; Jeſus Chriſt ne veut point de tels predicateurs.

Au

Au reſte il faut que l'on ſcache que ce ne ſont pas les Huguenots ſeuls qui font ces reflexions ſur les Croyſades & qui les regardent de ce coſté la : ſi vous voulés Monſieur, je vous tranſcriray icy un grand paſſage d'Eſtienne Paſquier qui vous apprendra ce qu'il en penſoit. *Tout cela ſembloit ſpecieux & plein de religion. Toutefois le malheur voulut que le levant fut le tombeau des Chreſtiens, que nos Croyſades ſe ſoient evanouies en fumée & que tous les pays que nous eſperions convertir par les armes ſoient demeurés dans leurs anciennes meſcreances. Et qui plus eſt que nous ayons tourné avec le temps ces premiers fondements des Croyſades en une ruine & deſolation de noſtre egliſe. Parce qu'en premier lieu depuis les Papes exerceant inimitiés particulieres contre quelques Princes ſouverains lors qu'ils s'en voulurent vanger, les excommunierent, puis à faute d'abſolution les declarerent heretiques. Et à la ſuitte de cela firent ſouvent trompeter des Croyſades contr'eux comme s'ils euſſent eſté infideles, afin que les autres Princes s'armaſſent & s'emparaſſent de leurs principautés & Royaumes. Ce qui cauſa une infinité de diviſions, de troubles & de partialités dans noſtre Chreſtienté. D'avantage lors que les courtiſants de Rome vouloient ſous fauſſes enſeignes faire un grand amas de deniers,*

Recherches Liv. 5. ch. 21.

deniers, on faisoit publier une Croisade contre les Turcs: & pour exciter chacun à y aller ou contribuer à cette sainte ligue; les Papes envoyoient par toutes les Provinces plusieurs gens porteurs de leurs indulgences afin d'en faire part plus ou moins, selon le plus ou moins de deniers que l'on financeroit pour l'expedition de tels voyages. Comme de fait il avint sous Clement cinquiesme. Car ayant esté une Croysade 1311.
conclue au Concile de Vienne, il la fit presscher par un Cardinal en France, & se trouverent une infinité de Seigneurs qui se vouerent à ce pelerinage. Entre autres choses qui donnoit un denier avoit pardon d'un an, douze deniers de douze ans, & qui donnoit autant comme il convenoit pour defrayer un homme de guerre avoit indulgence pleniere, & absolution de tous ses pechés. Et le Pape disposa des personnes ausquelles il se fioit pour recevoir ces offrandes durant cinq ans, pendant lesquels il leva une incroyable somme de deniers. Mais au bout du temps le voyage fut rompu par occasion, & dit le Livre dont j'ay tiré cette histoire, que la plus grande partie de ces deniers fut donnée par le Pape à un Marquis sien neveu.

C'est à quoy servirent les Croysades; à enrichir les Papes & à les rendre redoutables. C'est assés parler de l'injustice de ces entreprises, disons un mot

pour faire voir qu'il n'y avoit pas plus de prudence que de juſtice là dedans. Cela eſt d'une evidence ſi grande qu'on n'a pas beſoin de le prouver : quand meſme ceux qui entreprenoient ces guerres, auroient eu de bonnes intentions cependant il n'y avoit rien de plus mal imaginé, que d'oſter à la Chreſtienté tout ce qu'elle avoit de forces, de braves gens, d'argent & de ſoldats pour les envoyer en Orient. C'eſtoit expoſer l'Europe & l'Egliſe à la fureur des Sarrazins d'Occident. l'Eſpagne en eſtoit pleine, la Sicile & toutes les coſtes de l'Afrique. Si ces gens avoient ſceu prendre leur temps & qu'ils euſſent fait un grand effort ſur ces coſtes, ils auroient trouvé tous les eſtats denués. Il ne faut point dire qu'on donnoit aſſés d'occupation aux Sarrazins dans l'Orient par ces Croyſades pour les empeſcher de rien tenter ſur l'Occident, car ils avoient de quoy fournir à tout, & de quoy ſe defendre & de quoy attaquer. Les Sarrazins d'Afrique & d'Eſpagne ne ſe ſentirent guere des efforts des Croyſés contre la Paleſtine. Mais outre cela quelle eſpece d'entrepriſe eſt ce icy ? Entreprendre de mener de prodigieuſes armées preſqu'au bout du monde à travers mille ou douze cents lieues de pays, ſans ſcavoir de quoy vivront ces armées dans

un

un ſi long voyage, ſans munitions, ſans vivre & quaſi ſans armes. Enfin l'on ne peut rien de plus imprudent que de quitter ſon throne, abandonner ſes propres pays à la diviſion du dedans & aux efforts des eſtrangers, pour s'aller battre contre des Barbares afin de leur arracher trois pieds de terre qu'on ne pouvoit les empeſcher de reprendre le lendemain. Un Roy qui feroit aujourd'huy ce qu'ont fait autrefois les Empereurs, les Roys de France & ceux d'Angleterre, paſſeroit pour un homme à mettre aux petites maiſons. Sous les ordres d'un Preſtre s'en aller courir des avantures de Chevalier de Romant dans l'Aſie & dans l'Afrique, abandonner ſes propres eſtats quaſi ſans eſperance de les revoir, pour aller conquerir des royaumes pour le Pape; ne falloit-il pas avoir perdu le ſens? Cependant ſi l'on en croit ce que dit le P. Maimbourg, il ne tiendra pas à luy que le Roy ne marche ſur les traces du bienheureux Saint Louis, & n'aille porter ſon courage, ſa prudence, ſes forces & ſes bons officiers pour planter la croix de Jeſus Chriſt dans tous les lieux où eſt planté le croiſſant. C'eſt en parlant d'une ancienne prophetie qui dit que les infideles doivent eſtre deſtruits par les Francois. *Il y a ſans doute*, dit-il, *pluſieurs predictions*

Hiſt. du ſchiſm. des Grecs, l. 3. p. 355. ſeconde Edition

tions ſemblables à celle cy ; c'eſt le temps qui doit faire voir un jour ſi elles ſont veritables. Mais il eſt bien certain que ce ne ſera jamais que quand les Francois , qui eſtant bien unis comme ils le ſont aujourd'huy ſous un des plus grands Roys qu'ils ayent jamais eu , ſont capables tout ſeuls d'achever une ſi heureuſe avanture , n'en ſeront pas empeſchés par les guerres eſtrangéres & par d'injuſtes ligues , qui pour une juſte defenſe les detourne d'une ſi glorieuſe entrepriſe. En mil ſix cent ſoixante & dix ſept il n'y avoit que la ligue des Pays bas , de l'Empire & de l'Eſpagne qui empeſchaſt le Roy d'aller accomplir la profeſie qui dit que les Francois doivent deſtruire les infideles. Aujourd'huy cette ligue eſt abbatuë , le Roy en a glorieuſement triomphé & a donné la paix à l'Europe. Ainſi ſelon les veües du P. Maimbourg , ce grand Prince doit preſentement quitter le glorieux poſte qu'il occupe dans l'Occident , paſſer dans l'Orient avec l'élite de ſes ſujets , mener tous ſes braves Generaux , renoncer à tout le preſent & aux grandes eſperances de l'avenir , & avec ſes ſeules forces aller abbattre l'empire des infideles. Cette entrepriſe ne ſeroit elle pas bien d'un Prince ſage & prudent comme luy ? En verité quand un hiſtorien donne dans la flatterie , il

eſt

eſt perdu ; il n'y a pas d'extravagance qu'il ne ſoit capable de dire.

Je n'ay plus qu'une choſe à faire pour deſcouvrir quel eſtoit l'eſprit qui a inſpiré les deſſeins de ces Croyſades. *Ce fut Dieu*, dit le Sieur Maimbourg, *qui enflamma le zele des Princes Chreſtiens pour entreprendre la conqueſte & la delivrance de la terre ſainte.* C'eſt ce qu'il faut voir, & nous n'en ſcaurions mieux juger que par la conduitte de ces Croyſés & ſur tout des premiers ; car ce fut dans le commencement que le zele fut plus fervent. Vous & moy Monſieur, n'avons jamais vu ces honnêtes gens qui chargerent la croix de Jeſus Chriſt pour la porter en Orient. Peut eſtre que ſi nous avions eſté dans ce temps la avec les diſpoſitions où nous ſommes aujourd'huy, nous aurions bien decouvert des choſes qu'on ne nous a pas appriſes. Nous en ſçavons pourtant aſſés pour eſtre aſſurés que tous ces gens la n'ont pas eſté inſpirés du ſaint Eſprit, mais que la plus part ont eſté poſſedés de l'eſprit du demon : car je ne ſcay s'il y a jamais eu une conduitte plus effroyable que celle de ces Croyſés. Des-ja ils vivoient dans un ſiecle où les inſpirations eſtoient fort rares : Je ne croy pas qu'il y en ait jamais eu un plus corrompu dans le Chriſtianiſme. Les autheurs

Hiſt. des Croyſad. livre 1.

Catholiques Romains eux meſmes nous depeignent l'Egliſe Romaine du dixieſme ſiecle & juſqu'à la moitié de l'onzieſme comme une Sodome & une Babylon. Le Pere Maimbourg avoue que ce ſiecle des Croyſades eſtoit encore beaucoup plus corrompu que le noſtre. Il remarque entr'autre choſe que la couſtume étoit eſtablie de ſe faire juſtice à ſoymeſme par les armes & par les voyes de fait les plus violentes ; c'eſt à dire que les aſſaſſinats, les meurtres & les pilleries de particulier à particulier eſtoient permiſes & authoriſées par la couſtume. Si l'on vouloit fouiller les anciens regiſtres on y trouveroit une liſte des impuretés pour le moins auſſi longue que celle des violences. Il ne faut que lire ſaint Bernard, le Faiſſeau des temps, Alvare Pelage & mille autres ſemblables autheurs tres dignes de foy : voyla des gens bien preparés à recevoir les inſpirations du ſaint Eſprit. Mais ſans nous amuſer à faire des conjectures eſcoutons les Hiſtoriens qui nous apprendront des faits certains. En voicy un qui nous dit: *Ce n'eſtoit pas Dieu ni la prudence mere des vertus qui portoit tous les Croyſés à faire ces vœux. Mais les uns alloient pour ne pas abandonner leurs amis, les autres pour avoir de l'occupation, d'autres purement par legereté, d'autres pour*

Guillel. Tyrius de bello ſacr. li. 1. c. 16.

ſe

se mettre à couvert des poursuittes de leurs creanciers. Les autres y estoient portés par le libertinage, par l'asseurance du pillage, par le dessein de se garantir des peines que meritoient leurs crimes, & par mille autres motifs semblables qui ne venoient pas apparemment du saint Esprit. Voicy encore un autre historien, c'est l'autheur de la Chronique de Jerusalem. *Un certain prestre*, dit-il, *appellé Pierre, autrefois Hermite, de la ville d'Amiens qui est située à l'Occident de la France, fut le premier instigateur, qui sollicita cette entrepriſe dans la province de Berry par ses sermons & par ses exhortations. Par la force de ses sollicitations il fit entrer dans ce dessein les Evesques, les Abbés, les Ecclesiastiques, les Moynes, les Laiques des plus grandes maisons, les Princes & tout le peuple, chastes & incestueux, adulteres, homicides, larrons, periures, brigands, & mesme des femmes.* Mais sans aller plus loin que le P. Maimbourg il ny a qu'à prendre droit sur ses confessions. Il avoue que ces armées de Croysés estoyent composées de toute la canaille de l'Europe, de Moynes libertins qui jettoient le froc pour prendre les armes, de femmes impudentes qui prenoient des habits d'hommes, d'ecclesiastiques relachés qui cherchoient le libertinage, de de-

Alber. Aquen. Chron. Hieros. l. 4. c. 2.

bauchés, d'athées, d'impies & de gens qui n'avoient aucun ſentiment de Religion. Il adjouſte qu'il y avoit parmi cela beaucoup d'honneſtes gens : cela ſe peut ſi l'on entend de ces honneſtes gens ſelon le monde qui cherchent à faire leurs affaires. Peut eſtre y avoit il auſſi quelques gens enteſtés d'une fauſſe devotion, mais d'honneſtes gens ſelon la morale de Jeſus Chriſt, il auroit de la peine à nous y en trouver. Un certain autheur nommé Dodechindus, qui vivoit en ce temps là diſoit, *Ce fut un admirable eſprit qui pouſſa les hommes de ce ſiecle là à faire ce voyage. Les femmes voulurent eſtre de la partie & prirent des habits d'hommes & marchoient ſous les armes, toutes ſortes d'impuretés & d'abominations ſe commirent entr'eux.* Cet Albert Aquenſis que nous avons cité nous rapporte un fait horrible que le Sieur Maimbourg n'a pas voulu diſſimuler. Une armée de Croyſés, *trainant une infinité de femmes & menant la vie du monde la plus debordée en toutes ſortes de debauches, ſe forma aux environs de Cologne.* Ces Croyſés pour premier exploit de cette ſainte guerre maſſacrerent tout ce qu'ils purent trouver de Juifs à Cologne & à Mayence, de la maniere du monde la plus barbare & la plus inhumaine, ſans eſpargner ni femmes, ni enfants. Cette fu-

Chron. Hiero. lib. 1. c. 26.

livre 1. 1096.

fureur poussa ces pauvres gens tellement au desespoir, *Que s'estant barricadés dans leurs maisons les meres devenuës furieuses y couperent la gorge aux enfants qu'ils allaittoient, les maris à leurs femmes & à leurs filles, & les peres & les fils & les valets s'entretuerent pour ne pas tomber entre les mains de ces impitoyables qui profanoient & rendoient odieux le nom de Chrêtien.* Voyla de quelle maniere ces gens étoient inspirés, jugés par quel esprit. Il étoit mesme si fatal à l'esprit de Croisade de devenir un esprit de fureur & d'impureté, que les meilleurs s'y corrompoient. Il est tres certain que de tous ceux qui ont entrepris ces voyages, il n'y en a point eu dont les intentions ayent esté plus pures, que le Roy saint Louis. Et sans doute que pour une guerre si sainte il avoit choisi les plus braves & les plus honnestes gens de son Royaume. Mais ces honnestes gens devinrent incontinent des monstres. Voicy ce que nous en dit le Seigneur de Joinville. *Les Barons, Chevaliers & autres Seigneurs qui estoient au camp qui devoient sagement garder leur bien & épargner icèluy pour s'en ayder, & l'employer à la necessité, commencerent à le dependre follement, faisant grands & exquis banquets, les uns aux autres, prenant tous les plaisirs dont ils se pouvoient adviser.* *Chron. de St. Louis.*

En ſorte qu'en peu de temps tout leur argent fut dependu, puis commencerent à opprimer & forcer le commun peuple & les piller par tous moyens. Il n'y avoit femme ni fille qui ne fuſt violée ni miſe à honte. Les bordeaux eſtoient eſpandus par tout le camp, en ſorte que le Roy meſme trouva pluſieurs bordeaux que ſes gens tenoyent au tour de ſon pavillon, à un jet de pierre, & de ce averti le Roy donna congé à pluſieurs de ſes officiers. Et tant d'autres maux eſtoient commis & perpetrés au camp qu'il ſeroit choſe de grande horreur qui les voudroit tous raconter. Ainſi donques tout le monde eſtoit malvivant. Mais nous en enduraſmes la peine, comme ſera dit cy aprés.

Des plus Occidentales parties de l'Europe juſqu'à Jeruſalem il y a fort loin : c'eſt pourquoy ces armées de Croyſés avoient moyen de ſe repurger en chemin : car ordinairement de cent mille hommes qui partoient par le chemin de terre, il en arrivoit cinq ou ſix mille en la terre ſainte. Ainſi ce n'étoit plus que la fleur des ſaints qui arrivoit là. Eſcoutés pourtant quelles gens c'étoient. Selon le rapport d'un certain Moyne nommé *Brocardus Argentoratenſis*, qui a fait la deſcription de la terre ſainte ſelon ce qu'il avoit vu de ſes propres yeux dans le temps des

Apud Caniſ. antiq. lect. l. 6.

Croy-

Croysades. *Il y a*, dit-il, *dans la terre promise des hommes de toutes nations qui sont sous le ciel, & chaque nation y vit selon ses coustumes, & pour en dire la verité, à nostre tres grande confusion, il n'y en a point de pires & de plus corrompus dans leurs moeurs que les Chrestiens: dont je croy que voicy la raison. En Espagne, en France, en Allemagne, en Italie quand quelqu'un est coupable de quelque crime comme homicide, larcin, pillerie, inceste, adultere, fornication, trahison, & qu'il craint le chastiment, il se sauve en la terre sainte comme pour abolir tous ses pechés. Quand il est arrivé là il se trouve qu'il a changé de lieu sans changer de cœur. Et il luy arrive ce qu'il est escrit: le More peut il changer sa peau? Ainsi dans la terre sainte il y a plusieurs personnes qui despouillent les pelerins logés chés eux vivants sous leur bonne foy & estant de mesme pays qu'eux. Ces peres detestables laissent des enfants encore plus meschants qu'eux qui foulent aux pieds le lieu saint, & par leur vie honteuse attirent un grand mespris sur les saints lieux.* C'est ainsi qu'estoit faite la race de ces bienheureux Croysés qui suivirent Pierre l'Hermite. Le Sr. Maimbourg en demeure d'accord & avoue *que la vie des Chrestiens d'Orient & mesme celle du Clergé estoit si horriblement debordée qu'on ne peut sans horreur* Circa ann. 1250.

ſe repreſenter l'affreuſe peinture qu'en ont fait les ecrivains de ce temps là. Il eſt vray les hiſtoriens de ce temps là nous en diſent des choſes horribles. Et il eſt bon d'en ſçavoir quelque choſe de moins general que ce qu'en avoue le Sieur Maimbourg. C'eſt des eſcrivains du temps, qu'un eſcrivain du noſtre a puyſé ce qu'il nous apprend, qu'Heraclius ſur la fin du douzieſme ſiecle peu devant la priſe de Jeruſalem par Saladin, fut fait Patriarche de Jeruſalem par la brigue de la Reine Mere Marie veſve du Roy Almerich. Guillaume Archeveſque de Tyr, celuy la meſme qui a eſcrit l'hiſtoire de la guerre ſainte juſqu'à la perte de Jeruſalem, s'oppoſa à l'election d'Heraclius, mais il ne la put empeſcher. Le Patriarche pour s'en vanger & en meſme temps pour ſe defaire d'un homme qui l'incommodoit par ce qu'il eſtoit trop honneſte homme, le fit empoyſonner à Rome, où cet Archeveſque eſtoit allé pour le faire depoſer. Aprés cela, il obtint du Pape ſa confirmation dans le Patriarquat, s'en retourna en Jeruſalem & voicy comme il y veſcut ſelon cet Autheur. *Il devint amoureux d'une certaine Taverniere de la ville de Naples de la Paleſtine à douze lieües de Jeruſalem. Il alloit fort ſouvent la voir & il la faiſoit venir auſſi fort ſou-*

Beſold. de Regib. Hieroſ. p. 284.

souvent, la renvoyant chargée de presents afin que ces voyages ne depleussent pas au mary. Peu de temps aprés le mary mourut, & le Patriarche transporta cette femme avec son pere & sa mere à Jerusalem. Il luy acheta une belle maison de pierre de taille, & à la veüe du public il vivoit avec elle comme un mari vit avec sa femme, excepté qu'il ne demeuroyent pas en mesme maison. Quand elle alloit à l'Eglise, elle estoit dans l'equipage d'une Princesse & d'une Reine, suivie d'une grande foule de serviteurs. Si quelqu'un qui ne la connoissoit pas, demandoit qui estoit cette Dame, sans facon on respondoit que c'estoit la Patriarchesse ou la femme du Patriarche. Elle s'appelloit Pascha de Riveri, & eut plusieurs enfants du Patriarche. Il arriva un jour, qu'estant à l'armée le Roy tenant conseil avec le Patriarche & les Barons pour sçavoir si l'on donneroit bataille aux Sarrazins, un boufon entra hardiment & s'addressant au Patriarche, il luy dit Monseigneur vous me devés payer mon voyage pour la bonne nouvelle que je vous apporte, Pascha de Riveri vostre femme est accouchée d'un beau garcon. Le Patriarche fut un peu confus, mais pourtant sans se deferrer il luy respondit, taisés vous vous estes un fou, taisés vous. Cette conduitte du Patriarche étoit un exemple dont tout son clergé, ses moynes & ses prestres profitoient fort bien; car ils

eſtoient ſi debauchés qu'aucune femme ne tenoit bon contre eux & à peine y avoit il une femme chaſte dans toute la ville de Jeruſalem. C'eſtoit pour reprendre cette ſainte ville que l'on avoit donné tant de combats, afin de la rendre ſainte comme vous voyés qu'elle eſtoit. Il eſt à juger que ceux qui l'habitoient & ceux qui l'avoient conquiſe eſtoient de grands ſaints, puiſque le clergé qui la conduiſoit eſtoit ainſi fait. Au reſte que cela ne vous ſoit pas ſuſpect : car Beſoldus a tiré cette hiſtoire mot à mot de Marin Sanut noble Venitien, l'un des plus grands zelateurs des Croyſades qui ait jamais eſté, qui fit cinq fois le voyage de Jeruſalem, & qui fit tous ſes efforts auprés du Pape Jehan XXII. de l'Empereur, du Roy de France & des autres Princes de l'Europe pour les obliger à recommencer les Croyſades ; c'eſt pour cela qu'il compoſa ſon livre intitulé *Secreta fidelium crucis.* Sans doute le Sieur Maimbourg pretendra que ces Croyſés avoient degeneré de la vertu de leurs anceſtres ſelon le ſort de toutes les choſes humaines qui vont touſiours en empirant, mais s'il nous dit cela il faudra le faire reſſouvenir des deſcriptions que luy meſme nous fait de ces bien heureux Pelerins en pluſieurs endroits de l'hiſtoire. A l'exception de quelques

Marin. ſanct. ſecreta fidel. crucis, l. 3. part. 6. c. 24.

Vixit circa ann. 1310.

ques uns des chefs dont on fait d'assés honnestes gens, on nous avoüe que la plus part des autres étoient des monstres d'impudicité & qu'ils vivoient non pas comme des gens qui alloient conquerir Jerusalem la sainte: mais comme s'ils eussent voulu s'ouvrir le chemin à l'ancienne Corinthe, de laquelle il a esté dit, *non licet omnibus adire Corinthum*, à cause du prix excessif que les courtisanes y mettoient à leurs faveurs, puisque nous sommes obligés à faire un petit abbregé de la conduite & des avantures de ces Croysés.

CHAPITRE IV.

Abbregé des maux & des malheurs causés par les Croysades opposés à ceux dont on accuse le Calvinisme: des trois premieres Croysades, leurs mauvais succés & le nombre inconcevable d'hommes qui y perit.

APrés avoir prouvé que ces Croysades sont les productions du Papisme, il est bon de faire un petit abbregé des horribles maux qu'elles ont causés dans le monde. C'est la troisiesme chose que nous nous estions proposé de faire. Et je le juge ne-

neceſſaire afin de donner à ces Meſſieurs le plaiſir de pouvoir comparer les troubles que noſtre Calviniſme a faits avec ceux que leur Papiſme a produits.
1096. Ce fut tout à la fin de l'onſieſme ſiecle que ce certain Pierre l'Hermite, l'un des plus grands hypocrites qui ait jamais eſté au monde, ſe mit à preſcher la premiere Croiſade ſous l'authorité du Pape. Cet enchanteur avoit ſi bien charmé les peuples que quand il paſſoit on arrachoit les poils de ſa mule pour en faire des reliques. Il fit ſi bien que ſous la conduitte de pluſieurs chefs dont il fut l'un des principaux, il ſe ſouleva une multitude de prés de deux millions d'hommes en moins d'un an de temps. Cet Hermite ſe fit general d'armée & pour ſa part il eut commiſſion de prendre le devant avec un nombre d'hommes ſi grand qu'on ne le ſçauroit marquer : car cela ne ſe contoit que par cents milles. Cette multitude compoſée comme on nous l'a depeinte de canailles, de pendarts, de femmes debauchées & de gens de neant traverſa toute l'Allemagne en recevant des vivres pour de l'argent : & les Allemands qui les voyoient paſſer, ſe railloient d'eux & de leur devotion. Car les Allemands à ce que nous dit l'Abbé d'Uſperg n'envoyerent point à cette premiere Croyſade,

ſade, & ſe moquoyent de la peine que ſe donnoient ces pelerins, c'eſt à dire qu'il n'y eut point de gens diſtingués de cette nation dans ce premier voyage. Quand ils furent arrivés en Hongrie & en Bulgarie, la vertu de leur premiere inſpiration eſtant paſſée, ils agirent en demons. Ils y firent des excés horribles, c'eſt le P. Maimbourg qui nous le dit, *Il n'y a ſorte d'excés, ni de crimes de perfidie, de cruauté, de brigandage, d'incendie & de violence que ces brutaux ne commiſſent.* *Hiſt. des Croyſa. Liv. 1.* Les Hongrois & les Bulgares s'en vangerent, firent main baſſe ſur cette canaille, & le bon ſaint Pierre l'Hermite eut bien de la peine à ſe ſauver & à ramaſſer les debris de ſon naufrage. Peu de temps aprés les Allemands en voulurent eſtre : une armée de quinze mille Allemans ſe forma ſous la conduite du preſtre Godeſcal, & en paſſant par la Hongrie ces ſeconds Croyſés y commirent les meſmes excés que les premiers & eurent encore un plus triſte ſort, car ils furent tous maſſacrés par les Hongrois. Dans la meſme année il s'aſſembla aux environs de Cologne une autre armée de Croyſés, c'eſt celle dont nous avons parlé, qui maſſacra tous les Juifs. Cette armée compoſée de plus de deux cents mille hommes,

en marchant ſur les traces de Pierre l'Hermite arriva auſſi en Hongrie en commettant par le chemin des abominations inouies juſques à adorer une chevre. Ces deux cent mille hommes perirent dans la Hongrie au ſiege d'une ville qu'ils vouloyent raſer & bruler pour ſe vanger de ce qu'elle leur avoit refuſé le paſſage. De tant de garnements partis de l'Europe qui perirent en chemin ; il s'en ſauva pourtant aſſés pour porter la terreur & le deſordre dans la ville de Conſtantinople, auprés de laquelle ils ſe camperent ſous la conduitte de leur Pierre l'Hermite. Là ils pillerent, ils ravagerent, ils violerent & firent tout ce que l'on peut faire en pays ennemy. Aprés cela on trouve mauvais que les Grecs ſe ſoyent degouſtés de ces Croyſés & ayent fait tout ce qu'ils ont pu pour les perdre. Mais je ne trouve rien en cela d'eſtonnant ; ils virent qu'on leur avoit envoyé d'Occident des armées pour les piller & non pour les ſecourir. Sans doute en ce ſiecle le Chriſtianiſme par tout étoit dans une tres grande corruption ; les Grecs eux meſmes n'eſtoyent gueres honneſtes gens. C'eſt pourquoy il n'eſt pas eſtrange que pour ſe vanger des Croyſés ils ayent oppoſé la tromperie à la violence & qu'ils ayent faits mille fourbes ſelon le genie

Albertus Aquen.

de

de leur nation, pour faire perir ces pelerins qui les devoroyent. Cette foule innombrable de Croysés passa enfin le Bosphore & s'en alla perir aux environs de Nicée en Bythinie où les Turcs en firent un massacre horrible, jusques là que de plus de six cent mille personnes qui estoyent parties de l'Europe, il n'en resta que trois mille qui retournerent chés eux tous nuds & desarmés.

Godefroy de Bouillon venoit aprés, avec une armée bien moins nombreuse mais incomparablement plus belle: car il estoit suivi de quatre vint mille hommes qui estoient l'elite de toute la France & des Pays-bas. Cette belle armée grossissoit en chemin par le nombre des Pelerins qui s'y joignoyent & qui prenoyent parti: & sur tout par la jonction de plusieurs autres grandes armées qui partirent au mesme temps de diverses parties de nostre monde & particulierement d'Italie sous les Princes Normands.

Ainsi ces nouveaux Conquerents se trouverent au siege de Nicée au nombre de plus de six cents mille combattants, rechapés de tant de perils qu'ils avoient couru en chemin: & où plusieurs estoient demeurés. Nicée fut emportée, mais il en cousta bon aux Princes Croysés. Car quand ils voulurent en poursuivant 1097.

leur

leur voyage & leurs conqueſtes aſſieger la ville d'Antioche, ces ſix cents mille hommes eſtoient desja reduits à moins de trois cents mille. Durant l'eſpace de neuf mois que dura ce ſiege d'Antioche cent cinquante mille hommes perirent de faim, de maladie, de miſeres & par les armes des Turcs: & tout le reſte y ſeroit demeuré ſans la trahiſon d'un Chreſtien Apoſtat nommé Pirrhus, qui eſtoit entre les Sarrazins & qui fit entrer dans Antioche l'un des Princes Croyſés, & en ſuitte tous les autres. Les actions que firent les Croyſés dans ce ſiege & dans la bataille qui fut donnée auprés de cette ville paroiſſent incroyables. Si l'on en croit l'hiſtoire, en une ſeule journée les Turcs perdirent deux ou trois cent mille hommes. Mais en faiſant toutes ces merveilles l'armée des pelerins ne laiſſoit pas de diminuer, de ſorte que quand elle arriva à Jeruſalem, qui eſtoit le but de ſes travaux, de plus de deux millions de perſonnes qui eſtoient parties de l'Europe il ne ſe trouva plus que 50. ou 60. mille combattants. Jeruſalem fut priſe par les Chreſtiens & ils en uſerent certainement avec les Sarrazins d'une maniere peu Chreſtienne. *Ceux qui aſſiſterent à ce lamentable ſpectacle aſſurent que le temple & le parvis eſtoient tellement remplis de ſang qu'il*

l'an. 1099.

Hiſt. des Croiſades, Liv. 3.

qu'il y couloit à grands ruisseaux & qu'on en avoit jusqu'au dessus du pied. Mais le Sieur Maimbourg a oublié de nous dire ce que nous apprend Elmacin, c'est que les Croysés *enfermerent tous les Juifs dans leur temple & les y brulerent.* C'est ainsi que Jesus Christ a ordonné que l'on convertist les ames. Que l'on se souvienne de ce que fit Haumar quand il prit cette mesme ville sur les Chrestiens. Les Sarrazins agirent alors comme des disciples de Jesus Christ, & nos pelerins Chrestiens agissent icy comme les disciples de Mahomet. Bon Dieu quel espece de zele! est cela le moyen dont Dieu veut que l'on se serve pour establir la foy & l'Evangile de son fils? Cette prise de Jerusalem inspira à tous les Chrestiens d'Occident une nouvelle ardeur, tout le monde voulut avoir part à la gloire & il se forma une nouvelle armée de deux cent soixante mille hommes. La plus grande partie perit encore en chemin par les armes des Turcs & par les perfidies de l'Empereur Grec. Et ceux qui reschaperent de ce nombre prodigieux allerent terminer leur voyage & leur vie dans une bataille que Baudouin I. Roy de Jerusalem perdit contre les Sarrazins d'Egypte. Tous ces travaux establirent pourtant quatre petits estats dans l'Orient: celuy d'Antioche, celuy d'Edesse, ce luy

Elmac. Hist. Saracen. lib. 3. p. 292. 1102.

luy de Tripoli, & celuy de Jeruſalem. En conſcience cela vaut-il bien deux ou trois millions de perſonnes qui perirent dans cette conqueſte ? Ce bonheur peut-il eſtre mis en parallelle avec tous les horribles mouvements que cela cauſa dans l'Europe, avec tant d'effroyables crimes qui furent commis, avec la perte de l'elite de la nobleſſe de France, d'Allemagne & d'Italie, avec les licences & les debauches enormes auſquelles ces grandes expeditions donnerent lieu, avec ces torrents de ſang humain, que l'on fit couler de tous coſtés ; enfin avec l'eſpuiſement d'hommes, de forces & d'argent que cela cauſa dans l'Occident ? Quel profit & quel honneur revint il de tout cela à Jeſus Chriſt & à ſon Egliſe ? Le fruit de tant de peines fut que l'on eſtablit quatre principautés dans l'Orient ; c'eſt à dire qu'on ſatiſfit l'ambition de quatre hommes qui cherchoyent des couronnes au prix du ſang de tant de millions d'hommes. Dans cette ſeule Croyſade la Chreſtienté ſouffrit des-ja plus mille fois qu'elle n'a ſouffert depuis cent cinquante ans à l'occaſion de ce que l'on appelle le Calviniſme. Car tous les mouvements d'Ecoſſe, d'Angleterre, de Flandres & de France au ſujet de la Reformation, pris enſemble n'ont pas con-

conſumé la dixieſme partie des hommes qui perirent en l'eſpace de dix ans dans l'eſtabliſſement de ce nouvel Empire d'au dela des mers. *l'an* 1146.

La ſeconde Croyſade fut publiée l'an onze cent quarante ſix par ordre du Pape Eugene III. & par le Miniſtere du celebre St. Bernard Abbé de Clairvaux. C'eſtoit pour aller ſoutenir ce nouvel empire d'Orient des-ja eſcorné par les infidelles d'une quatrieſme partie, & dont tout le reſte branloit. St. Bernard deploya tout ſon eſprit & toute ſon eloquence pour inſpirer aux Francois ce qu'il faloit de feu pour entreprendre ce voyage, il precha, il fit des miracles, il s'engagea formellement de la part de Dieu en qualité de Prophete & d'inſpiré que le deſſein reuſſiroit. Louis le Jeune autrement appellé Louis VII. Roy de France & Conrad Empereur de Germanie prirent la croix. Le premier abandonna le Royaume entre les mains d'un moyne, c'eſtoit Sugger Abbé de St. Denis, & prit avec luy preſque toutes les forces du Royaume. L'Empereur en fit de meſme, & partit le premier avec l'une des plus belles armées qu'on ait jamais veues. Il faloit comme on la repreſente qu'elle fût de prés de trois cent mille combattants, puiſque de Cuiraſſiers ſeulement ſans la Cavalerie

lerie legere, il y en avoit ſoixante & dix mille. C'eſtoit tout ce qu'il y avoit de plus beau, de plus grand & de plus brave dans l'Empire. On ſe fût bien paſſé d'aller expoſer tant de braves gens à la perfidie des Grecs & à la fureur des Turcs. L'on pretend que Manuel Empereur Grec fit des trahiſons effroyables pour ſe deffaire de cette puiſſance qui luy eſtoit plus formidable que toutes celles des Sarrazins. Ce fût dans ce voyage qu'on l'accuſe d'avoir fait mêler de la chaux dans le pain qu'il fourniſſoit à l'armée des Croyſés. Et l'on dit qu'il donna à l'Empereur d'Allemagne qui pourtant eſtoit ſon beaufrere, des guydes qui par une trahiſon de commande conduiſirent cette armée dans des deſerts; où elle perit par la miſere & par les armes des ennemis en entrant dans l'Aſie. Ainſi Conrad qui peu de jours auparavant s'eſtoit veu à la teſte de la plus floriſſante armée du monde, eut bien de la peine à ſe ſauver ſeul, & ne peut jamais ramaſſer aucune piece conſiderable du debris cauſé par cet horrible naufrage. Il retourna à Conſtantinople d'où il ſe fit quelque temps aprés tranſporter à Jeruſalem par mer, comme un avanturier ſans armée & quaſi ſans ſuitte.

Le Roy de France Louis le Jeune qui mar-

marchoit aprés l'Empereur Conrad vint aſſés à temps pour eſtre teſmoin de la defaite generale de l'armée de ce pauvre Prince. Mais luy meſme ne fut gueres plus heureux ; il eut des travaux incroyables en pourſuivant ſon voyage, ayant perpetuellement les Turcs ſur les bras, qui luy enlevoient touſiours quelque choſe; & qui luy firent perir en une ſeule fois la moitié de ſon armée, c'eſt à dire toute l'arrieregarde. Luy meſme y courut en ſa perſonne le plus grand peril où l'on ſe puiſſe trouver. Il ſe ſauva ſur un rocher d'où il combattit ſeul contre une armée de Turcs, & ne fut ſauvé que par la nuit qui le deroba à la veüe des ennemis. Par parentheſe Monſieur, je puis bien vous avertir que tous les miracles de courage & de vaillance que l'on fait faire aux Croyſés, ne ſont peut eſtre pas auſſi grands qu'on les dit. La Grece & l'Aſie ont eſté fertiles en heros fabuleux, & il eſt fatal à ce pays la de nous envoyer des recits d'avantures extrordinaires & qui ſortent des regles de la vrayſemblance. C'eſt pourquoy il eſt à craindre que l'eſprit Grec ne ſoit entré dans les Latins quand ils ont reſpiré l'air & poſſedé la terre des Grecs. Et je ne ſcay ſi les prodiges que l'on fait faire à ces heros des Croyſades ne ſe-

roient point de l'ordre des avantures des Hercules & des Theſées comme ils viennent du meſme lieu. A beau mentir qui vient de loin, on ment de bien plus prés, & l'infidelité de nos hiſtoires nous doit obliger à regarder comme ſuſpectes ces hiſtoires qui nous viennent d'Orient. Ce qui augmente le ſoupſcon, c'eſt que les heros qui ont fait de ſi prodigieuſes actions dans l'Orient, devant que d'y aller, & aprés en eſtre revenus ont agi d'une maniere beaucoup plus naturelle dans les occaſions où ils ſe ſont rencontrés. Cela ſoit dit en paſſant à propos de l'action de Louis le Jeune qui ſauva ſa vie par une action de courage qui tient du prodige. Ce pauvre Prince ſi brave & ſi vaillant n'eut pas enfin un meilleur ſuccés dans ſon entrepriſe que l'Empereur Conrad, & ils arriverent en la terre ſainte à peu pres en meſme eſtat, & avec auſſi peu de gens. Il s'eſtoit donné la peine de traiſner la Reyne ſa femme qui ne laiſſoit pas, à ce qu'on dit, de ſe donner le plaiſir de la galanterie pour ſe delaſſer des travaux d'un ſi long voyage. Mais c'eſtoit un nouveau travail pour ce Prince, qui voyoit perir ſon armée & corrompre ſa maiſon en meſme temps. Ces deux Princes Conrad & Louis arriverent enfin à Jeruſalem,

lem, & la concluſion de tant de peines fut le ſiege de Damas, où perirent les miſerables reſtes des deux plus belles armées qu'on euſt pu voir, car il falut lever le ſiege aprés avoir perdu & l'honneur & ce qu'on avoit de bons ſoldats. Conrad comblé de chagrins, revint tres mal accompagné en Europe, où il mourut trois ans aprés. Louis le Jeune reprit auſſi le chemin de l'Europe & ne rapporta en France que des ſujets de deüil & de mortification pour tout le Royaume. On ſe vangea à meſdire de St. Bernard le Prophete de cette ſeconde Croyſade. Mais ce petit plaiſir ne rendit point aux vefves leurs maris, aux meres leurs enfants, aux ſoeurs leurs freres, ni à ceux qui s'eſtoient appauvris les ſommes immenſes qui avoient eſté tirées de l'eſtat. *L'an* 1148.

On attribue le mauvais ſucces de cette ſeconde Croyſade à l'horrible debordement des Croyſés, & à celle des Chrêtiens de l'Orient. C'eſt un malheur qui eſt inſeparable de ces ſaints pelerins: ils ſont les plus debordés de tous les hommes, auſſi ſont ils les plus malheureux, car Dieu ne manque pas de les chaſtier ſelon leur merite. Le malheureux ſuccés de la ſeconde Croyſade entraiſna la ruine des affaires des Chreſtiens de l'Orient aprés ſoy: les Sarrazins eurent toute

ſorte d'avantage, & enfin Saladin Prince des Sarrazins d'Egypte reprit Jeruſalem l'an onze cent quatrevint ſept, environ quatre vint huit ans aprés l'établiſſement de ce nouveau Royaume. Ainſi perit ce nouvel eſtat qui avoit couſté aux Chreſtiens plus de ſang & plus de travaux que la conqueſte du monde n'en avoit couſté aux Alexandres, aux Ceſars, & aux autres fondateurs des Empires. Cette ſeconde Croyſade qui ne ſervit qu'à precipiter la perte de ce Royaume de Jeruſalem, fit perir pour le moins quatre ou cinq cents mille ames, & eſpuiſa les forces de la France & de l'Allemagne. Il faudroit bien joindre enſemble des guerres de Calviniſtes pour aſſembler autant de malheurs.

1188. *ſous Clem. 3.* Cette chute du Royaume de Jeruſalem donna lieu à la troiſieſme Croyſade. Les Chreſtiens tenoient encore Antioche & quelques villes maritimes, d'où ils envoyerent l'Acheveſque de Tyr pour ſolliciter du ſecours. Cette ambaſſade eut tout le ſucces qu'on en pouvoit attendre: Philippe Auguſte Roy de France, Henri Roy d'Angleterre, & en ſuitte ſon ſucceſſeur Richard coeur de Lion ſe croyſerent pour reconquerir Jeruſalem. Dans cette occaſion *il parut au ciel une croix toute eclatante de lumiere qui acheva d'embraſer la devotion de ceux*

Hiſt. des Croyſ. l. 5.

ceux qui ſe croyſoient : car notés, que Dieu eſtoit touſiours d'intelligence avec le mauvais genie des Eſtats de l'Europe pour les faire donner dans le piege & pour obliger les gens à ſe croyſer. Il me ſemble que Dieu ne devroit confirmer par ſes miracles les deſſeins des hommes, que quand il a reſolu de leur donner un heureux ſucces. Je ne ſçay donc à quoy bon le ciel fit une ſi grande profuſion de miracles en faveur de gens qu'il menoit à la boucherie. Le P. Maimbourg ſe ſauve quelquefois à la faveur d'un, *on dit* : mais auſſi, ſouvent il trouve ces miracles ſi beaux qu'il ne juge pas à propos d'en douter. Il auroit mieux fait & dans cette hiſtoire & dans celle des Iconoclaſtes de ne debiter toutes ces merveilles que ſur la foy de *l'on dit*, qui eſt le pere des fables anciennes & modernes.

Le brave & le vaillant Empereur Friderich I. nommé Friderich de Suaube qui avoit accompagné l'Empereur Conrad ſon oncle dans la precedente Croyſade, ne fut point rebuté par les malheurs dont il avoit eſté teſmoin & où il avoit eu ſa bonne part ; & voulut auſſi ſe croyſer. Il partit le premier, car les guerres qui brouillerent les Roys de France & d'Angleterre aprés qu'ils ſe furent croyſés retarderent de

deux ans l'accompliſſement de leur voeu. Friderich ſortit de l'Allemagne ſuivi de cent cinquante mille hommes auſſi braves qu'il y en eût dans toute l'Europe. Jamais voyage ne fut plus penible ni plus glorieux que le ſien. Il eſt vray qu'il trouvoit des ennemis à combattre par tout, mais auſſi la victoire le ſuivoit en tous lieux. Il eut premierement à combattre les Bulgares; Iſaac l'Ange qui eſtoit alors Empereur de Conſtantinople le trompa, comme les autres Empereurs Grecs avoient trompé les Princes des precedentes Croyſades. Il falut que Friderich non ſeulement ſe tiraſt des embusches & des pieges des Grecs, il fut obligé de repouſſer leur violence par la force, car ils s'oppoſerent ouvertement à ſon paſſage. L'Empereur Grec fut battu, humilié & reduit à la raiſon. Quand Friderich fut paſſé en Aſie il trouva les Turcs & les Sarrazins & il eut le bonheur de remporter ſur eux une conſiderable victoire auprés d'Iconium, aprés laquelle il ſe rendit maiſtre de la ville de ce nom. Mais peu de temps aprés, toutes ces glorieuſes actions ſe terminerent par une triſte mort que Friderich trouva dans le fleuve Cydnus, où il vouloit ſe baigner; la froideur de leau le ſaiſit & le tua: ſi ce Prince avoit

L'an 1189.

ſceu

ſceu l'hiſtoire d'Alexandre qui penſa mourir pour s'eſtre baigné dans ce meſme fleuve, peut eſtre en auroit il profité. Voila donc où ſe terminerent les avantures de ce grand Empereur: c'eſtoit bien la peine d'envoyer le plus grand Prince qui fuſt dans l'Europe mourir à ſept ou huit cent lieües de ſon pays, & priver le Chriſtianiſme d'Occident de l'un de ſes plus puiſſants appuys & de ſon plus bel ornement. Friderich ſon fils prit ſa place pour achever le voyage avec les pitoyables reſtes de cette armée, qui toute chargée d'honneur & de gloire, de cent cinquante mille hommes dont elle eſtoit compoſée en ſortant d'Allemagne ſe vit pourtant reduite à ſept mille hommes quand elle arriva à la terre ſainte. Il alla joindre l'armée des autres Croyſés qui tenoit la ville de Ptolemais aſſiegée depuis deux ans. Ce camp de devant Ptolemais eſtoit le rendés vous de tous les Chreſtiens de l'Europe: le ſiege avoit eſté commencé avec ſept ou huit mille hommes, pour leſquels les Sarrazins de la ville eurent tant de meſpris qu'ils ne voulurent pas prendre la peine de fermer leurs portes. Mais tous les jours il venoit du ſecours d'Occident qui groſſiſſoit l'armée, & qui ne la mit pas à la verité en eſtat de prendre la ville, mais au moins il em-

1190.

L'an 1188.

peſcha le reſte des Chreſtiens d'Orient d'eſtre entierement deſtruits par Saladin. Deux flottes arriverent tout à la fois de l'Europe, l'une eſtoit celle des Friſons & des Danois : l'autre celle des Allemands qui vinrent à propos pour groſſir l'armée de leur Empereur, qui eſtoit devenüe à rien. Le concours des Croyſés fut ſi heureux qu'ils ſe trouverent auprés de Ptolemais plus de cent mille hommes, où ils ne s'eſtoient vus que ſept ou huit milles au commencement. C'eſtoit la plus grande armée de Croyſés qu'on euſt encore vu dans la Paleſtine, car en partant elles eſtoient fort nombreuſes mais en arrivant ce n'eſtoit plus rien. Ce grand corps compoſé de pluſieurs pieces & de pluſieurs debris ſe crut en eſtat de faire un grand coup & d'atterrer tout à la fois les Sarrazins. Ils entrepirent de donner bataille à Saladin qui pourtant étoit plus fort qu'eux de la moitié. Mais les Croyſés ne firent pas ce qu'ils eſperoient faire, & Saladin auſſi ne fut pas auſſi heureux qu'il avoit accouſtumé d'eſtre, la perte fut à peu prés eſgale de part & d'autre. C'eſt pourquoy cette bataille ne finit aucune affaire, le ſiege de Ptolemais continua, & il falut attendre l'arrivée des deux Roys croyſés Philippe Auguſte de France & Richard

L'an 1190.

cœur

cœur de Lion, d'Angleterre. En attendant, cette grande & belle armée qui estoit devant Ptolemais perit dans son camp de faim & de maladie & par les armes des Sarrazins. Entre les autres Frederich de Suaube fils de l'Empereur de mesme nom y mourut d'une maladie d'armée. Ainsi & le Pere & le fils perirent miserablement dans cette expedition, & l'Europe se vit privée de deux grands hommes. Le peu qui restoit d'Allemands las de mourir & de voir mourir retournerent chés eux comme ils purent. Voyla de quelle maniere fut terminé le second voyage des Allemands en la terre sainte.

Richard Roy d'Angleterre faisoit de grands preparatifs pour le voyage de la terre sainte. Et ses peuples pour se disposer à cette sainte guerre & attirer la benediction de Dieu sur leurs armes firent presque par tout le Royaume une horrible massacre des Juifs. Voila justement le zele du Papisme, & à cela l'on recognoist les freres de ces zelés Catholiques du siecle passé, qui se frayoient le chemin à la terre sainte, c'est à dire au ciel, par les massacres des Huguenots. Le Roy d'Angleterre fit une flotte de deux cents vaisseaux la plus belle & la mieux equippée qu'on eust veüe sur l'ocean depuis longtemps. Philippe

Auguſte leva auſſi en France une grande & floriſſante armée compoſée de preſque toute la nobleſſe de France & de ſoldats tous choſis. Ces princes qui prirent leur chemin par la mer, n'eurent point de Turcs à combattre dans les detroits des montagnes & aux paſſages des rivieres, mais ils eurent à lutter contre la mer & contre les elements, car Dieu s'oppoſoit viſiblement à ces entrepriſes; ſi les Croyſés prenoient leur chemin par terre, ils periſſoient par les mains des infideles avant que d'eſtre arrivés au lieu où ils vouloient aller; s'ils alloient par mer, leurs equipages & ſou-
1190. vent leurs perſonnes eſtoient englouties par les eaux. Philippe Auguſte fut plus haſté que le Roy d'Angleterre & il arriva au camp devant Ptolemais plusieurs mois devant luy: car pour Richard Roy d'Angleterre il ſembloit qu'il ne fuſt pas extremement preſſé d'arriver; il ſe maria en chemin à Meſſine & prit en ſuitte le Royaume de Chypre non ſur les Sarrazins mais ſur un prince Grec & ſe rendit enfin au camp devant Ptolemais. Aprés cette jonction on vit dans la Paleſtine ce que l'on n'avoit jamais eu, c'eſt une armée de trois cent mille Chreſtiens. Dans la premiere Croyſade le ſiege de Jeruſalem fut formé avec ſoixante mille hommes ſeulement. Il eſt certain que ſi

Dieu

Dieu euſt eu ces armes agreables & les euſt voulu benir, il y avoit aſſés de gens pour conquerir toute l'Aſie, car c'eſtoit preſque tout ce qu'il y avoit de grand, de brave, de noble & de vaillant dans Europe. Mais Dieu fit bien voir en cette occaſion combien il aime peu que l'on travaille à eſtendre les bornes de l'empire de ſon fils par l'effuſion du ſang. Car ce prodigieux nombre de vaillants hommes ne fit rien que ſe faire tuer. La diviſion ſe mit entre Philippe Roy de France & Richad Roy d'Angleterre : ils vouloient partager la peau de l'ours devant que l'avoir pris, ils fayſoient la diviſion de leurs conqueſtes ſur la carte, & chacun vouloit avoir tout le profit & tout l'honneur. Cependant ſi l'on en croit les hiſtoriens ils n'alloient là que pour la gloire de Dieu & pour celle de l'Egliſe. Malgré toutes ces diviſions, cette armée de trois cent milles hommes pour grand exploit acheva de prendre une ville aſſiegée depuis quatre ans & ruinée de toutes parts. Il perit en ce ſiege *plus de braves gens qu'il n'en faloit pour conquerir toute l'Aſie.* De douze mille Danois bons hommes qui arriverent durant ce ſiege ſur une flotte, il n'en reſta que cent à la fin du ſiege, & des autres à proportion. Philippe Auguſte ne fut que quatre mois à ter-

Priſe de Ptolemais.

1191.

terre, arrivé au commencement d'Avril il partit le premier jour d'Aouſt de la meſme année & s'en revint en France laiſſant à d'autres le ſoin de conquerir le ſaint ſepulchre. Richard d'Angleterre demeura & fit des merveilles à ce que l'on dit, il tua 40. mille Sarrazins en la
1192. bataille d'Antipatride, il eut un combat ſingulier avec Saladin lequel il renverſa par terre Il fit lever le ſiege que le meſme Saladin avoit mis devant Jaffa & luy defit une ſeconde fois ſes troupes. Dans cette occaſion & dans une autre trois jours aprés il fit de ces prodiges de vaillance dont j'ay parlé, qui font croire que tout auſſi toſt que nos Princes de l'Europe avoient mis le pied en Aſie ils devenoient heros de Roman, invincibles, & invulnerables. Luy dixieſme il ſouſtint l'effort d'un corps de ſept mille Sarrazins, coupa bras, jambes, teſtes, corps, armes, cuiraſſes, chevaux, car rien ne leur pouvoit reſiſter. En ce temps la d'un ſeul coup ils coupoient en deux des hommes tout armés de fer : la moitié des hommes & des armes tomboient d'un coſté du cheval & l'autre moitié tomboit de l'autre. C'étoient là les coups ordinaires de Godefroy de Bouillon. Aprés tous ces beaux exploits de Richard il s'en revint pourtant ſans rien faire, aprés avoir deux fois

fois fait feinte de vouloir aſſieger Jeruſalem. Mais Saladin n'en eut que la peur, & tout ce que l'on gagna par tant de travaux fut une trefve de quelques années que les Sarrazins voulurent bien donner aux Chreſtiens. Ce traitté eſtant fait Richard s'embarqua un peu moins accompagné qu'il n'eſtoit venu ; en avanturier il ſe mit ſur un meſchant vaiſſeau qui fit naufrage dans le golphe de Veniſe & en ſuitte traverſant l'Allemagne deguiſé, il fut pris pas les gens du Duc d'Auſtriche ſon mortel ennemy, qui ne le traitta pas en Prince, & le retint priſonnier plus d'un an. Ainſi finit cette troisjeſme Croyſade, qui couſta bien encore à l'Europe un million d'ames ſans aucune hyperbole, & de ce nombre il y en avoit cinq ou ſix cent milles de braves gens & l'elite des Royaumes de la Chreſtienté. Il y perit un nombre inconcevable de Seigneurs Francois, Anglois, Italiens, Danois, Friſons, & Allemands. C'eſtoit un malheureux fonds que cette terre qu'on appelloit terre ſainte : Elle devoroit les hommes, l'argent, & les beſtes. Les troubles que le Calviniſme a cauſés, & les hommes de la mort deſquels il a eſté occaſion ne monſtrent plus gueres auprés des deſolations & des morts cauſées par les trois premieres Croiſades.

CHAPITRE X.

Hiſtoire abbregée des maux horribles cauſés par les autres Croyſades & voyages en la terre ſainte.

QUand Richard eſtoit parti de la Paleſtine pour retourner en Angleterre il avoit fait une trefve de trois ans qui fut aſſés bien obſervée par les Sarrazins, parce qu'ils perdirent Saladin cet incomparable chef. Son frere & ſes enfants ſe partagerent ſur la ſucceſſion & pendant ce tems la, les Chreſtiens de l'Orient avoient du relaſche. Mais les Papes n'en donnoient pas aux Chreſtiens d'Occident. Celeſtin III. envoya ſes Legats par toute l'Europe pour obliger les Princes à ſe croyſer afin diſoit il, de profiter de la mort de Saladin, & de la diviſion qui eſtoit entre ſes ſucceſſeurs. Le Roy Philippe Auguſte, & Richard d'Angleterre n'en voulurent plus, le voyage qu'ils avoient fait les avoit raſſaſiés des guerres ſaintes, & de plus ils ſe fayſoient entr'eux une guerre qui les empeſchoit de penſer à toute autre affaire. Le Pape n'ayant rien à attendre de ces pays là ſe tourna du coſté de l'Allemagne & engagea l'Empereur Henri VI. à ſecourir la ter-

L'an. 1195.

re

re ſainte. Cet Empereur voulut luy meſme ſe croyſer, mais ſes Allemands s'y oppoſerent à cauſe des malheurs qui eſtoiens arrivés à Conrad & à Frederich de Suaube dans les deux precedentes Croyſades. Il ſe contenta donc d'y envoyer trois armées ; l'une par terre & par la voye de Conſtantinople, une autre par mer, & la troiſieme de ſoixante ou ſoixante & dix mille hommes, fut conduitte par luy meſme par l'Italie, d'où aprés qu'il eut conquis du Royaume de Naples, ce que les Princes Normands en tenoient encore, il la fit paſſer en Syrie. Ces trois armées arriverent aſſés heureuſement & commencerent leurs exploits par une laſche trahiſon & par une horrible cruauté : la trefve qui avoit eſté faite avec les Sarrazins pour trois ans & trois mois, n'eſtoit pas encore expirée & les Princes Sarrazins n'avoient rien fait qui pûſt obliger à leur manquer de parole. Cependant on rompit la trefve & l'on fit un maſſacre de tous les Sarrazins qu'on put ſur prendre. Infidelité qui couſta bien cher, car les Sarrazins par repreſailles ne manquerent pas de faire main baſſe ſur tout ce qu'ils purent rencontrer de Chreſtiens. La guerre eſtant ouverte les Chreſtiens donnerent des batailles, les gagnerent, prirent des villes & ſembloient

bloient devoir faire des merveilles, mais cette Croyſade qui n'eſtoit que des Allemands ſeuls eut le meſme ſucces que les deux precedentes de la meſme nation. La diviſion ſe mit entre les Chrêſtiens d'Orient nés dans la Syrie & les nouveaux venus, parce que ceux qui eſtoient en poſſeſſion pour eſtre nés dans le pays, vouloient demeurer maiſtres, & au contraire ceux qui venoient de l'Europe eſtant les plus forts vouloient avoir la meilleure part au butin & à la gloire. Ainſi eſtant dans des interets tout differents ils ne s'accommodoient preſque jamais. En meſme temps la guerre civile s'alluma en Allemagne par la mort de Henri VI. à qui les uns voulurent donner pour ſucceſſeur Philippe de Suaube frere de l'Empereur defunt, & les autres Othon de Saxe. Le Pape avoit favoriſé l'election de ce dernier pour deſtruire la maiſon de Suaube qui ne luy avoit pas eſté aſſés ſoumiſe. Les Allemands croyſés ayant appris dans la terre ſainte cette diviſion de l'Allemagne s'en retournerent incontinent & abandonnerent *l'heritage de Jeſus Chriſt* en proye aux Sarrazins. Ainſi cette quatrieſme Croyſade ne ſervit qu'à faire mourir pluſeurs milliers de Chreſtiens qui perirent ou par les mains des Sarrazins, ou par les accidents qui ſont inſeparables de la guerre. La

La cinquieſme Croyſade fut publiée par Innocent III. qui fut ſucceſſeur de Celeſtin. Mais avant que de parler de cette Croyſade je vous prie Monſieur de remarquer par quelle machine le P. Maimbourg fait entrer dans ſon livre des Croyſades, l'hiſtoire d'une verſion que cet Innocent III. condamna. L'Eveſque de Mets avertit ce Pape que l'on faiſoit courir dans ſon dioceze une verſion Françoiſe du Nouveau Teſtament. *Et ceux qui la liſoyent avoient l'inſolence de proteſter avec une incroyable hardieſſe qu'ils n'obeiroient ni à leur Eveſque ni à leur Archeveſque, ni au Pape meſme, quand il condamneroit par un decret ſolemnel cette traduction, laquelle ils eſtoient reſolus de n'abandonner jamais. & enſuitte ils mepriſoyent & traittoyent de ſimples & d'ignorants les preſtres & tous ceux qui ne la vouloyent pas recevoir.* L'Eveſque de Mets donna avis de cela à Innocent III. qui fulmina cette verſion & ceux qui la liſoyent, On ne ſe ſeroit pas attendu de trouver l'hiſtoire des verſions dans celle des Croyſades: les nouvelles paſſions de cet homme ne luy font point abandonner les vielles. Il n'eſt pas comme Louis douzieſme qui de Duc d'Orleans eſtant devenu Roy de France, ne voulut pas vanger par le Roy de France les injures que le Duc d'Orleans

V. Croyſade.

Hiſt. des Croyſades liv. 7. an. 1198.

leans avoit receües. Metamorphoſé de predicateur en hiſtorien, il fait paſſer dans ſes hiſtoires toutes les paſſions qu'il avoit autrefois fait eclater en chaire. Il faloit que les pauvres Traducteurs de port royal, les filles & les devots de leur maiſon trouvaſſent la en paſſant leur portrait & une bonne cenſure. Tirons en cette concluſion à noſtre uſage, que cet homme eſt ſi fort poſſedé par ſes paſſions dominantes que la raiſon, le temps, ni l'aage ne ſont pas capables de l'en faire revenir.

La digreſſion du Sieur Maimbourg eſt cauſe de la noſtre, je reviens à la cinquieſme Croyſade qui fut entrepriſe ſous les ordres du Pape Innocent III. & preſchée par Foulque Curé de Nevilly, le ſecond St. Bernard de la France. Dans cette Croyſade il ne ſe trouva pas de Roys mais beaucoup de gens qui ſouhai-
1202. toyent de le devenir. Ce furent le Marquis Boniface de Montferrat, Louis Comte de Blois, Simon de Montfort, Baudouin Comte de Flandres, & un tres grand nombre d'autres, qui aſſemblerent une grande & puiſſante armée à la teſte de laquelle ils ſe mirent. Ils trouverent moyen d'engager les Venitiens dans la meſme entrepriſe, & ſe rendirent à Veniſe pour s'embarquer ſur les vaiſſeaux de la republique. Cette troupe

troupe de nouveaux conquerants loüa d'abord ſes peines pour reduire la fortreſſe de Zara ſur la coſté de Dalmatie qui s'eſtoit revoltée contre les Venitiens. Et comme l'on croyoit que ces 1202.
Croyſés s'en devoyent aller de la en la Paleſtine pour y ceuillir des palmes on les vit tout d'un coup ſe rabattre & fondre ſur l'Empire Grec & ſur la ville de Conſtantinople, dont la conqueſte leur parut bien plus ayſée que celle des *couronnes Idumées* qui eſtoient entre les mains des infideles. Cette action parut faite par occaſion, mais les Grecs conjecturent avec une tres grande vrayſemblance que c'eſtoit une partie faite & liée par Innocent III. tout exprés pour deſtruire ce miſerable Empire Grec & le tranſporter aux Latins afin de reduire l'Egliſe Greque à l'obeiſſance de l'Egliſe Latine. Quoy qu'il en ſoit ce fut l'action la plus violente, la plus infidele & l'uſurpation la plus injuſte qui fut jamais. Des Chreſtiens ſe croyſent ſous pretexte d'aller conquerir des pays Chreſtiens, ſur les infideles & ils vont arracher à des Empereurs Chreſtiens un bien dont ils eſtoyent en poſſeſſion depuis tant de ſiecles. Ils vont dechirer & par conſequent affoiblir cet empire Chreſtien qui tout uni reſiſtoit avec tant de peine aux efforts des Sarrazins qui travailloyent à eſteindre le Chriſtianiſme. Pre-

Georg. Logoth.

Premierement il faut ſcavoir que les hiſtoriens Latins du 13. ſiecle & des ſuivants qui ont eſcrit les guerres ſaintes dans la vüe de juſtifier cette effroyable action, exaggerent terriblement les maux que les Grecs avoyent fait aux Latins dans leurs voyages d'Orient, leurs violences, leurs fourbes, leurs perfidies qui avoyent fait manquer les entrepriſes des Croyſés & avoyent fait perir leurs armées. Les Grecs au contraire aſſurent que tout cela eſt calomnie & que leurs Empereurs ont tousjours agi de bonne foy, mais que les Latins faiſoyent dans l'empire de ſi horribles ravages que ſouvent on eſtoit obligé de s'en reſſentir. La verité eſt que les armées des Croyſés eſtoyent toutes pleines de garnements qui faiſoyent par tout d'horribles deſolations, & les chefs eſtoyent des ambitieux, de qui il n'eſt pas eſtonnant que les Empereurs Grecs euſſent de la defiance. Ils comprenoyent fort bien que ce n'eſtoit pas le zele de la maiſon de Dieu qui faiſoit venir les Latins de ſi loin, c'eſtoit l'eſperance du pillage qui attiroit le peuple & l'eſperance de gagner des couronnes qui faiſoit agir les grands. On avoit raiſon de ſe defier & de ſe defaire de gens ainſi faits. Ces injures des Grecs eſtoyent des accuſations fauſſes ou des affaires paſſées. Il

n'y

n'y avoit qu'à ne point paſſer ſur les terres de l'Empire Grec pour n'eſtre point expoſés aux infidelités de la nation, la mer eſtoit ouverte à tout le monde pour aller en la terre ſainte.

Le pretexte de cette conqueſte de Conſtantinople fut le deſſein de reſtablir ſur le throne le jeune Alexis & Iſaac l'Ange ſon pere qu' Alexis Comnene ſon frere avoit renverſé pour occuper ſa place. Innocent III. & les Princes croyſés conçurent, dirent ils, tant d'horreur pour cette uſurpation, tant de hayne pour l'uſurpateur, & tant de compaſſion pour ces Princes depouillés qu'ils ſe laiſſerent vaincre par les ſollicitations du jeune Alexis. Jamais il n'y eut un pretexte plus ridiculement pris. Il faut ſçavoir premierement, que cet Iſaac l'Ange pour le reſtabliſſement duquel on renonce au recouvrement du patrimoine de Jeſus Chriſt, eſtoit ce perfide Empereur qui avoit trahi le grand Empereur, Friderich de Suaube, qui s'eſtoit accommodé avec Saladin pour faire perir l'armée des Latins conduitte par Friderich, & qui en effet au prejudice du traitté qu'il avoit fait non ſeulement refuſa des vivres à l'armée des Croyſés, mais leur ferma le paſſage, qu'ils furent obligés de s'ouvrir par les armes. Homme au reſte meſchant, per-

perfide, ſacrilege, láſche, voluptueux, qui voloit les biens & les threſors des Egliſes pour s'en accommoder, c'eſt ainſi que le depeint le Sieur Maimbourg luy meſme. Voila l'homme dont on dit que les Croyſés embraſſent les interêts au prejudice de ceux de Jeſus Chriſt. Secondement cette uſurpation d'Alexis Comnene ſur ſon frere Iſaac l'Ange n'eſtoit pas une affaire dont les Latins euſſent beſoin de ſe mêler, c'eſtoit l'affaire des Grecs, il faloit la leur laiſſer demêler. Alexis Comnene eſtoit de la famille Imperiale, l'uſurpation n'en eſtoit pas ſi criminelle; deplus ſi l'on vouloit regarder comme uſurpateurs entre les Empereurs de Conſtantinople tous ceux qui par des voyes violentes, ſe ſont mis en poſſeſſion du throne, il n'y auroit quaſi point eu de legitimes Empereurs. Car ceux qui ont ſeulement jetté les yeux ſur l'Hiſtoire Byzantine ſcavent que les Empereurs Grecs ſe ſuccedoient les uns aux autres par des voyes violentes, par la revolte des peuples, & par la faveur des armées; & preſque tousjours il en couſtoit la vie ou les yeux à celuy qui eſtoit chaſſé. C'eſt ainſi que ladeteſtable Irene eſtablit ſon empire ſur celuy de ſon fils, auquel elle fit crever les yeux. Nicephore chaſſa Irene de deſſus le throne

Croyſades, l. 5. an. 1189.

ne & la relegua en l'iſle de Lesbos. Peu de temps aprés Leon l'Armenien chaſſa de deſſus le throne Michel Curopalates. Leon l'Armenien luy meſme fut depouillé de la vie & de l'empire par Michel le Begue ſon ſucceſſeur. Ce Michel laiſſa l'Empire à ſon fils & à ſon petit fils, mais ce dernier le perdit par le parricide de Baſile le Macedonien qui tua l'Empereur Michel III. ſon Empereur & ſon pere par adoption. Iſaac l'Ange luy meſme eſtoit un uſurpateur; car il avoit chaſſé ſon predeceſſeur Andronique, & l'avoit fait mourir de la maniere du monde la plus cruelle & la plus horrible. Il fit charger ce malheureux Prince de deux groſſes chaiſnes de fer: les menottes aux mains & les fers aux pieds, on l'amena devant Iſaac l'Ange qui luy fit mille indignités, luy fit donner des ſoufflets, arracher les poils de la barbe & les cheveux, briſer les dents dans la bouche, & rompre le nés. On luy coupa la main droite, on le jetta en priſon mutilé de cette maniere ſans luy donner ni à manger ni à boire: quelques jours aprés on luy arracha un oeil, on le mit ſur un chameau couvert de farcin, & on le fit paſſer tout nud la teſte pelée au travers des places de Conſtantinople: où le peuple le chargea d'injures, de bouë, de crachats, de

802. 813. 867.

Nicetas in Andronic.

legitime Empereur le tyran & le parricide Phocas qui avoit aſſaſſiné malheureuſement l'Empereur Maurice pour occuper l'empire. Ils avoient communiqué avec Irene comme avec une legitime Imperatrice aprés qu'elle eut fait crever les yeux à ſon fils le legitime Empereur. Ils avoient eu une liayſon tres eſtroitte avec Baſile le Macedonien : ce parricide qui s'eſtoit emparé de l'empire par le meurtre de Bardas & de l'Empereur Michel III. Voyla les abſurdités où ſe reduiſent les Hiſtoriens ſans ſincerité & ſans jugement comme le Sieur Maimbourg qui pretend juſtifier cette entrepriſe des Croyſés ſur l'empire de Conſtantinople, par la raiſon qu'ils avoient deſſein de l'oſter à un uſurpateur pour le rendre aux legitimes Princes, Iſaac & le jeune Alexis ſon fils. 603.

Pour nous, nous avons lieu de croire qu'en partant de Zara ils avoient deſſein de faire ce qu'ils firent. Et cela paroiſt aſſés parce qu'en promettant au jeune Alexis de le reſtablir dans Conſtantinople, ils l'obligerent à des conditions qu'ils ſcavoient fort bien qu'il ne pourroit jamais executer. Ils aſſiegerent donc Conſtantinople, le vieu Alexis Comnene l'abandonna & du conſentement du peuple Iſaac l'Ange & ſon fils furent reſtablis ſur le throne des

Empereurs. Mais la premiere choſe que les Latins firent à Conſtantinople fut un horrible embraſement qui conſuma la plus grande & la plus belle partie de cette ſuperbe ville. Cela ne ſe fit pas de l'ordre des chefs, je l'avoue, mais par l'inſolence du ſoldat; ce qui fait voir quel eſtoit l'eſprit des ſoldats Croyſés. Les Latins n'avoient point encore ce qu'ils demandoient; ils vouloient l'empire de Conſtantinople, & il falloit un pretexte pour s'en ſayſir. Ils le trouverent dans le defaut de payement de la ſomme que le jeune Alexis leur avoit promiſe. Et ce que diſent là deſſus les autheurs Latins eſt d'une ſi grande abſurdité que l'on ne comprend pas comment des gens qui ſe piquent de bon ſens le peuvent avancer. Le jeune Alexis étoit depuis peu de mois ſur le throne, mal affermi, hay de ſes peuples, parce qu'il les avoit remis ſous le joug des Latins. Et par conſequent il n'eſtoit gueres en eſtat de ſe faire obeir & de tirer du peuple l'argent qu'il avoit promis aux Latins pour les renvoyer. Au reſte il n'y avoit perſonne qui eût tant d'intereſt que luy à ſe defaire des Latins, qui luy avoient eſté de bons amis en apparence, mais qui dans le fonds luy éſtoient de redoutables ennemis. Il le ſcavoit bien, ainſi il ne tint pas à luy qu'il

qu'il ne les renvoyast en payant tout ce qu'il leur avoit promis, aussi leur paya-til tout ce qu'il peut. Pour le restant qui n'étoit pas la valeur d'une ville, nos Croysés firent la resolution de se saisir de l'Empire Grec & de le faire passer aux Latins, c'est se bien payer. N'est-ce pas là un pretexte insensé, parce qu'un Prince n'a point d'argent & ne peut payer ce qu'il doit, on le depouille de son Empire? Aussi les Historiens Latins aprés avoir longtemps tourné à l'entour, sont obligés d'en venir là, & de confesser rondement qu'on se voulut saisir de l'Empire Grec pour se faciliter la conqueste de l'Orient & des pays occupés par les infideles. Voila une veüe bien Chrêtienne, pour retirer *le Patrimoine de Jesus Christ* des mains des Sarrazins & des Turcs on arrache à un Prince Chrestien son bien & son domaine: autre pretexte; ce n'estoit pas pour s'ouvrir le chemin à la terre sainte que ces Croysés prirent Constantinople, c'estoit pour assouvir leur avarice par le pillage, & leur ambition en s'elevant sur le throne des Cesars. C'estoit un beau moyen pour vaincre les Turcs que de dechirer l'empire des Chrestiens! faire un Empereur Latin à Constantinople, un Grec qui eut son siege à Nicée: partis qui furent toûjours aux mains l'un con-

tre l'autre durant les cinquante huit ans que Conſtantinople fut poſſedée par les Latins, & qui par conſequent firent une grande diverſion des forces qu'on auroit pu employer pour la ruine des infideles. En effect ce fut un miracle de la providence, ce que les Turcs, des ce temps la ne profiterent pas de ce deſchirement de l'empire de l'Orient & n'enleverent pas cet empire partagé, aux Latins & aux Grecs.

Toutes ces raiſons me font conclurre que ce fut une ambition demeſurée qui obligea les Latins à ſe ſayſir de l'empire de Conſtantinople comme ils firent l'an 1204. Ils la prirent par une eſpece de compoſition, car quoy qu'ils fuſſent dans la ville, ceux de dedans s'eſtoient retranchés, & en ſe defendant ils demanderent quartier. Mais la grace qu'on leur fit, c'eſt qu'on abandonna au pillage la premiere & la plus riche ville du monde, on y mit le feu en pluſieurs lieux & on en fit un champ de carnage & un theatre de fureurs. Il faut lire la deſcription que nous fait Nicetas. de ſe ſac. Ces furies dechaiſnées qu'on appelloit des pelerins devoués à Jeſus Chriſt, couroient dans les rues le flambeau dans une main & le cimetierre dans l'autre, ils entroient dans les maiſons pour en emporter tout ce qui y eſtoit &

pour

pour oster aux femmes ce qui leur est plus cher que les richesses & la vie. Il n'y eut ni temple ni lieu saint qui peut servir d'asyle contre la fureur impudique de ces monstres, & contre l'avarice de ces demons. Ils faisoient entrer leurs chevaux & leurs mulets jusqu'au pied des autels, pour se charger de la depouille des eglises; les ciboires, les chasses, les reliquaires, les vases d'or & d'argent furent emportés: les reliques, les images, les hosties estoient couchées par terre au milieu de l'ordure & de la fange & ce qu'on appelle le divin corps de nostre Seigneur fut foulé aux pieds des hommes & des chevaux. Le sang des Chrestiens tués jusque dans leurs asyles, celuy des bestes qui se cassoient le cou sur le pavé glissant des eglises, la fiente des chevaux & celle des hommes, fit de ces superbes Eglises de Constantinople des cimetierres affreux & des escuries puantes. Une vivandiere sauta sur le throne du Patriarche, s'y assit pontificalement & pour hymnes sacrés se mit à y chanter de ces sales chansons d'armée que les bienheureux pelerins avoient tousiours à la bouche en allant conquerir la terre sainte. De cette maniere fut prise Constantinople par les Latins qui y elurent Baudouïn Comte de Flandres pour Empe-

reur, & qui la garderent cinquante huit ans juſqu'à Baudouin II. à qui les Grecs l'enleverent. Car Theodore Laſcaris *l'an.* 1206. receuillit les debris de ce miſerable empire dans l'Aſie & eut ſon ſiege en Bithinie dans la ville de Nicée fameuſe par ſes deux Conciles ; & enfin Michel 1262. Paleologue vangea les Grecs des violences des Latins en les chaſſant de la capitale de l'empire & de toutes ſes dependances. Ainſi le fruit de cette cinquieſme Croyſade fut la deſolation de la plus belle ville de l'univers par deux ſieges, par trois embraſements, & par un pillage de pluſieurs jours, & la diviſion de cet empire Grec en deux parties: durant laquelle diviſion il y eut du ſang Chreſtien reſpandu en abondance. Voyla les productions du Papiſme & de cette prodigieuſe ambition des Papes qui pour reſtablir leur domination ſur l'egliſe Greque, deſolerent tout l'Orient & l'expoſerent à la fureur des infideles. Ne trouvés vous pas qu'aprés cela le P. Maimbourg a extremement lieu de feliciter les Croyſades de leurs heureux ſuccés. *Cela pourra deſabuſer*, dit-il, *ceux qui ſe ſont imaginés que les Croyſades n'ont pas reuſſi*, c'eſt en parlant de la conqueſte de l'empire Grec par les Latins. Voila certes un admirable ſuccés, aller uſurper contre tous droits divins & humains

Croyſ. livre 8. à la fin.

la

la moitié de l'empire des Grecs pour en eſtre enſuitte chaſſés honteuſement aprés un peu plus de cinquante ans de poſſeſſion.

VI. Croyſ.

Les bienheureux Pelerins conduits par le Marquis Boniface de Montferrat, & par Baudouin Comte de Flandres bien contents d'avoir trouvé en chemin une ſi precieuſe relique comme eſtoit l'Empire de Conſtantinople, arreſterent là leur devotion, & ne voulurent point paſſer plus avant, car, ſelon eux, cela valoit bien le ſaint ſepulchre. C'eſt pourquoy Innocent III. qui vit que ſa premiere entrepriſe avoit ſi bien reuſſi & qu'il avoit mis l'empire des Grecs dans les terres de ſon obeiſſance, reſolut de paſſer plus avant. Il publia une ſixieſme Croyſade, plus ſolemnellement que la precedente, car ce fut dans le quatrieſme Concile de Latran à qui l'on fait l'honneur de donner le nom de Concile œcumenique, quoy qu'il ne fut compoſé que des preſtres Latins, & de quelques gens qu'on appeloit les Legats des Patriarches d'Orient; Le Sieur Maimbourg fait ſur ce Concile une reflexion qui m'a fait rire. *Il faut avouer*, dit-il, *que nos peres, &c. eſtoient bien plus expeditifs pour conclurre une grande affaire qu'on ne l'a eſté dans les ſiecles ſuivants. Ce grand Concile où l'on traitta de tant de*

Croyſ. liv. II. 1215.

choſes & ſi importantes & ſi differentes pour la doctrine & pour les mœurs, pour la police, & pour la diſcipline de l'Egliſe, pour la paix entre les Princes, pour la guerre ſaincte, & pour les interêts generalement de toute l'Europe fut heureuſement terminé en moins de trois ſemaines. Il fait la meſme obſervation ſur le concile general de Lion. *Ce grand concile où l'on traitta de bien des choſes de tres grande importance & dont la moindre ſembloit devoir eſtre d'une tres longue & tres difficile diſcuſſion fut pourtant terminé en trois ſeances.* En verité je ne ſcay pour qui cet homme la nous prend. Il croit que nous n'avons jamais jetté la veüe ſur l'hiſtoire; ou il eſt bien imprudent de ſe faire un ſujet d'admiration d'une choſe qui le devroit couvrir de confuſion & de honte luy & toute ſa religion. C'eſt la tyrannie des Papes, qui en ce temps là n'aſſembloient pas des conciles pour deliberer, & pour faire des canons, mais pour les eſcouter. Le Pape entroit dans l'aſſemblée & faiſoit lecture des canons que luy meſme avoit formés ſans conſulter les Eveſques. C'eſt ainſi que cela ſe fit dans le concile quatrieſme de Latran dont le Sieur Maimbourg admire ſi fort la diligence. *Chacun ayant pris ſa place dans le lieu qui a eſté dit & ſelon la couſtume des conciles ge-*

Livre 11. an. 1245. ſous Innoc. IV.

Matth. Pariſ. in Joh. p. 262. Tigur. 1606.

generaux, le Pape commencea par une exhortation, aprés laquelle on fit lecture en plein Concile de soixante chapitres qui parurent raisonnables à quelques uns & onereux aux autres. Enfin le Pape commencea la matiere de la guerre sainte &c. Et il dit nous voulons & commandons que les Patriarches, Archevesques, Evesques, Abbés, Prieurs & tous autres ayant cure d'ames preschent soigneusement la Croysade. Pensés vous qu'il faille trois semaines pour entendre la lecture de soixante petits Chapitres pour opiner par un *placet*, & pour prester audiance *à un volumus & mandamus.* Cela auroit encore pu estre fait en moins de temps: nous trouvons tousiours quelque singularité du P. Maimbourg qui nous arreste en chemin.

Nous en sommes sur la sixiesme 121 7
Croysade preschée par Innocent III. qui devoit estre conduitte par l'Empereur Friderich II. Mais Friderich n'ayant pas voulu laisser ses estats dans la confusion que la fureur des Papes y avoit jettée, laissa cette armée de nouveaux Croysés sous la conduite d'André Roy de Hongrie qui se vit à la teste de l'elite des forces de l'Europe. Les Frisons seuls avec ceux de Cologne equipperent une flotte de trois cents vaisseaux, le Roy de Hongrie arrive par mer

à la terre ſainte bien accompagné, & pour premier exploit avec cette grande armée nouvellement venüe de l'Europe, il va aſſieger la fortereſſe de Thabor, où il eſchoue. Les Croyſés firent une nouvelle entrepriſe qui ne leur reuſſit pas mieux. Ils voulurent entrer dans la Phœnicie, ils penſerent y perir tous de froid, *& par une tempeſte mêlée de vents, de greles, de tourbillons, de foudres & de tonnerre eſpouvantable.* Car *le ciel qui animoit les gens à prendre la croix par des croix admirables qu'il faiſoit paroiſtre dans les airs quand on preſchoit la Croyſade,* leur tournoit le dos des qu'ils eſtoient arrivés dans Paleſtine, & ne leur faiſoit plus voir dans les airs que des foudres qui les eſcraſoient. Le pauvre Roy de Hongrie aprés avoir perdu quaſi tout ce qu'il avoit mené en ce pays la, s'en revint chés luy. Cependant les Croyſés ayant receu du renfort de toutes les parties de l'Europe ſe trouverent plus puiſſants que jamais, & reſolurent de porter la guerre en Egypte, qui eſtoit le lieu de la demeure des Soudans & la ſource d'où ils tiroient toutes leurs forces. Cela fut executé comme il avoit eſté propoſé: la guerre fut tranſportée en Egypte, Damiete la plus forte ville du pays fut aſſiegée & de tout coſtés on vit aborder à ce ſiege

Hiſt. des Croyſ. l. 9. an. 1217.

ge une foule incroyable de pelerins & de Croysés. Il y arriva une chose qui prouve bien ce que nous avons remarqué en parlant de ces guerres, c'est que les Papes avoient eu dessein par ce moyen d'affermir & d'estendre leur empire temporel en se faisant Empereurs & Generaux d'armécs. Pelagius Cardinal Legat du Pape Honorius III. vint à ce siege de Damiete; Jehan de Brienne alors Roy titulaire de Jerusalem y commandoit en qualité de general. Le Legat *luy dit nettement & sans facon qu'il vouloit commander l'armée, alleguant pour toute raison que l'Eglise avoit ordonné la Croysade & que les Croysés qui étoient venus au secours de la terre sainte, n'estoient pas les sujets du Roy de Jerusalem, & qu'ils dependoient de l'Eglise par l'authorité de laquelle ils avoient pris la croix.* Voila precisement quelles étoient les veues du Pape, c'est de tenir de prodigieuses armées sous ses enseignes, qui le rendissent la terreur de toute la terre. Il commandoit les armées par son clergé, c'estoit une chose monstrueuse mais pourtant ordinaire alors de voir des prestres & des Evesques à la teste des armées ayans leurs quartiers dans les sieges, montans à l'assaut, donnans des batailles & plongeans leur bras dans le sang humain. Peut-il mon-

1218.

Croys. l. 10.

ter dans l'eſprit d'un homme qui n'a pas perdu le ſens, que des gens qui ſortoient ſi fort de leur caractere, qui le ſouilloient par tant de meurtres & qui faiſoient gloire de s'approcher de ce qu'ils appellent les autels de Jeſus Chriſt tout couverts de ſang humain fuſſent conduits par l'eſprit de Dieu ?

Ce ſiege de Damiete qui dura plus de
1219. dix huit mois couſta à l'Europe un nombre infini de perſonnes: la ville fut pourtant priſe enfin à force d'hommes & de ſang. Et le Soudan Coradin durant ce ſiege pour ſe vanger de la violence que l'on faiſoit à Damiete fit raſer toutes les murailles de Jeruſalem qui eſtoit le but des conqueſtes des Croyſés: de ſorte qu'ils virent perir en un jour le ſujet de tous leurs travaux & l'objet de leurs eſperances. Damiete eſtant priſe les Pelerins s'y repoſerent deux ans de leur fatigue. Mais enfin l'humeur martiale du Cardinal Pelage les engagea à ſortir de cette ville pour aller pouſſer leurs conqueſtes juſqu'aux dernieres frontieres de l'Ethiopie & de
1221. l'Egypte. Ils ſortirent au nombre de ſoixante & dix mille hommes frays comme des gens qui avoient eu tout le temps de recevoir du ſecours de toutes parts. Cette grande & belle armée alla perir dans les marais d'Egypte à la veüe du

du Soudan Meledin, qui les eſpargna; l'on ne ſcait par quelle raiſon. Quoy qu'il en ſoit les reſchapés de ce funeſte naufrage en furent quittes pour rendre Damiete qu'ils avoient priſe avec tant de travaux & tant de ſang. Voyla comment ſe termina cette Croyſade qui couſta la vie à plus de cinq ou ſix cent mille perſonnes. Quelques années aprés *un crucifix lumineux qui parut au ciel avec toutes les marques très diſtinctes des cinq playes*, donna tant de courage aux Anglois pour ſe croyſer qu'il ſortit d'Angleterre plus de ſoixante mille hommes pour la guerre ſainte. Mais ce crucifix ſi lumineux ne mena ſes pelerins que dans la Pouille, *où durant les plus grandes chaleurs de l'eſté qui ſont exceſſives en ce pays là une maladie populaire ſe mit parmi eux qui en enleva une grande partie & fit rebrouſſer chemin à pluſieurs qui perirent preſque tous de miſeres avant qu'ils puſſent regagner leur pays.* Je vous avoue que je ne ſçaurois me laſſer d'admirer ces croix, & ces crucifix de lumiere qui ne ſervent jamais à ces devots qu'à les conduire dans les tenebres profondes d'une triſte & malheureuſe mort. 1226. *Croyſ. l. 10. an.* 1226.

L'on doit rapporter à la meſme Croyſade le voyage de l'Empereur Friderich II. en la Paleſtine, car ce fut à l'oc- 1228.

caſion de la Croyſade qu'Innocent troisjeſme avoit publiée au Concile de Latran que ce Prince perſecuté par les Papes fut enfin obligé de faire le voyage de la terre ſainte. Cette Croyſade, où ce voyage fut en cela moins malheureux que les precedents, c'eſt qu'il en couſta la vie à moins de gens, parce que l'Empereur en mena fort peu avec luy. Mais au fonds le ſuccés ne fut pas plus heureux: Friderich qui ſe pretendoit Roy de Jeruſalem parce qu'il avoit eſpouſé Jolante fille heritiere de Jehan de Brienne Roy de Jeruſalem; ſe fit rendre le Royaume par le Soudan. Mais il ne receut que des mazures & des villes demantelées, qu'il eſtoit par conſequent impoſſible de garder. Aprés avoir traitté avec le Soudan il revint en Europe pour ſe defendre de la perfide guerre que luy faiſoient les Papes en
1229. ſon abſence.

VI. Croyſ. Pendant que Gregoire IX. perſecutoit l'Empereur Friderich, ce Pape ne negligeoit pas de faire preſcher la Croyſade, & il ralluma un nouveau feu dans l'Europe qui ſembloit plus grand que tous les precedents. Car une multitude infinie de Croyſés François & Allemands ſe mirent ſous la conduitte de Thibault Comte de Champagne & Roy de Navarre. Mais le Pape qui avoit

voit beſoin de gens en plus d'un lieu envoya une partie de ces Croyſés à Conſtantinople pour conſerver à l'Egliſe cette nouvelle conqueſte que les Empereurs Grecs ayant leur ſiege à Nicée eſtoient prets de luy ravir. La Croyſade pour la terre ſainte ne fut pas ſi grande qu'elle euſt eſté ſans cela, elle ne laiſſa pourtant de l'eſtre fort ; une partie des Croyſés prit ſon chemin par terre comme avoient fait les pelerins de la premiere Croyſade, auſſi eurent 1239.
ils le meſme ſort c'eſt à dire que la plus part perirent en chemin. Le Roy de Navarre qui avoit pris la mer avec une autre partie arriva plus heureuſement en la Paleſtine. Mais une ſeule journée les rendit tous eſgaux, & ceux qui eſtoient peris dans le chemin & ceux qui eſtoient arrivés à bon port. Ce fut la Journée de Gaze ville de la Syrie auprés de laquelle l'armée des pelerins fut entierement defaite par le Soudan. Et
le Roy de Navarre qui heureuſement 1240.
pour luy ne s'eſtoit pas trouvé à cette bataille prit le parti de s'en revenir chés luy.

Mais ce coup ne fut pas encore ſi terrible que fut celuy que les Croyſés receurent quelque temps aprés. Ces gens faiſoient profeſſion de n'avoir ni foy ni loy, ils ne gardoyent aucun des traittés

tés que l'on faiſoit avec les Soudans ; c'eſtoit aſſurement ſur la bonne maxime qui a tousjours eſté ſi bien pratiquée dans le Papiſme, qu'il ne faut point garder la foy aux heretiques & aux infideles. Nous avons desja vu comment aprés la mort de Saladin, les Chreſtiens rompirent la treſve par une laſche trahiſon ; & tous les jours ils faiſoient la meſme choſe. Les Sarrazins d Egypte las de ſouffrir les infidelités de ces pretendus fideles de Jeſus Chriſt, laſcherent ſur eux certains peuples appellés Coraſmins venus d'au dela de l'Euphrate, qui deſolerent Jeruſalem & toute la Paleſtine dont ils firent un champ de carnage & de pillage. Les Croyſés raſſemblerent toutes leurs forces pour reſiſter à ce torrent de nouveaux peuples barbares, mais ces derniers efforts ne leur ſervirent qu'à mourir avec honneur, car ayant donné une bataille contre ces Coraſmins, ils y furent defaits abſolument & demeurerent preſque tous morts ou priſonniers. Et ce fut alors que les Chreſtiens croyſés avec les foibles reſtes de leurs conqueſtes en Orient ſe virent reduits aux derniers abois.

VIII. Croyſ. La Cour de Rome qui s'eſtoit fait un ſi grand honneur de cette conqueſte de la terre ſainte reſolut de faire auſſi les derniers efforts pour en empeſcher la perte

perte qui sembloit estre prochaine & inevitable. Innocent IV. alors seant assembla un concile à Lion dans lequel entre autres choses que l'on y fit, l'on publia une nouvelle Croysade. Mais l'ambition des Papes avoit mis l'Europe dans une si grande confusion qu'il ne se trouvoit plus gueres de Prince qui vouluſt abandonner ses estats exposés à l'avarice de la Cour de Rome pour s'en aller chercher de nouvelles couronnes dans l'Orient: de sorte que si une maladie de St. Louis dont il revint par miracle ne l'euſt porté à faire voeu de secourir la terre sainte il n'y auroit plus eu de Croysés. Le Pape Innocent IV. eut l'adresse de se prevaloir de la foiblesse de ce bon Prince pour l'engager dans une entrepriſe où l'on avoit fait perir tant d'Empereurs & tant de Roys. Le Pape envoya donc en France un legat qui par ses emiſſaires & par ses predicateurs reveilla ce faux zele par toute la France & fit prendre la croix & les armes à tout ce qu'il y avoit de grand & de noble dans le Royaume. Le Roy St. Louis & ses trois freres se mirent à la teste d'une grande armée qui entraiſnoit avec elle toutes les forces de l'estat. Et pour montrer qu'ils n'avoyent pas dessein de faire un petit voyage, la Reyne & les trois Princesses femmes des

trois

l'an 1248. trois premiers Princes du sang furent de la partie. Toutes ces grandes forces aprés avoir fait quelque sejour dans l'Isle de Chypre allerent fondre sur l'Egypte & enleverent aux Sarrazins la ville de Damiete sans siege & sans surprise, parce que les infideles l'abandonnerent par une terreur. Cet heureux

1249. succes fut un piege que la mauvaise estoile de la France tendoit à ce bon Prince, qui estoit digne d'un meilleur siecle & d'une plus heureuse fortune. St. Louis sortit de Damiete avec une armée triomphante composée de soixante mille hommes. Elle fit des merveilles, elle battit plusieurs fois les Sarrazins, St. Louis y fit des prodiges de vaillance. Mais avec tout cela il perit avec toute cette grande armée, en partie par des maladies, en partie par la fatigue d'un voyage en un pays chaud & incognu & sur tout par le nombre de

1250. Sarrazins qui l'accablerent, luy taillerent en pieces ses meilleures troupes & le firent prisonnier avec les restes de son armée. Voila ce que produisit cette grande expedition; ce fut la perte de toute la noblesse de la France, & la captivité de son Roy: lequel il fallut racheter en abandonnant Damiete la nouvelle conqueste, & en donnant de prodigieuses sommes d'or: quelques uns disent que

St. Louis

St. Louis donna meſme ſon Dieu pour ſa rancon, c'eſt à dire une hoſtie conſacrée. Le P. Maimbourg eſt fort en colere de ce qu'on a dit cela, mais il me ſemble qu'il ne devroit pas s'en prendre aux Huguenots comme il fait. Car nous ne ſommes pas cauſes que Paul Jove a debité cette hiſtoire, ou cette fable s'il luy plaiſt de l'appeller ainſi.

A l'occaſion de cette eſpouvantable defaite des Francois qui perirent dans le fonds de l'Egypte par les mains des Sarrazins, il arriva une choſe en France qui fait bien voir que cet eſprit de Croyſade eſtoit un eſprit de fureur & de phreneſie. Joinville qui a fait la Chronique de St. Louis n'en parle pas, apparemment parce qu'eſtant alors à la ſuitte du Roy priſonnier comme luy, ou dans la Paleſtine, il ne ſcavoit gueres ce qui ſe faiſoit en France. Voicy comme la rapporte Antonin dans ſa Chronique ſelon qu'il l'a trouvée dans Paul Emile & dans Blondus. *Il ne faut pas oublier une eſtrange illuſion du Diable qui arriva aprés que les fideles eurent eſté defaits en Egypte pas les Sarrazins, ainſi qu'il a eſté dit. L'année ſuivante l'on ne ſcait par quel eſprit preſque tous les bergers de France s'aſſemblerent & formerent un corps ſous un chef qu'ils appelloyent leur maiſtre. Ils diſoyent qu'un ange leur avoit revelé que*

Anton. Chron. 3 Titul. 19 cap. 9. §. 5.

la

la terre promise devoit bien tost estre delivrée & tirée des mains des payens. S'assemblants à grandes troupes sous pretexte de ferveur & de zele pour la justice ils persecutoient les prestres & les religieux qui s'opposoient à leurs crimes & à leurs actions frenetiques: ils faisoient & defaisoient leurs mariages par caprice & par fureur, ils pardonnoient les pechés commis & à commettre. Quelques uns d'entr'eux portoient l'anneau Episcopal & donnoient la benediction au peuple; pretextants de faux miracles, ils se rendoient les maistres des Eglises, ils sonnoient les cloches & disoient qu'ils avoient des visions d'Anges & commerce avec les habitants des cieux. Et parceque les prétres s'opposoient à ces fureurs, ils les persecutoient mesme jusqu'au sang. Car à Orleans, à Chartres & en divers autres lieux ils tuerent ceux du Clergé & du peuple qui s'opposerent à eux. Leur maistre sous la conduitte duquel ils marchoient étant arrivé à Bourges avec sa compagnie de Bergers, il se mit à y persecuter les Juifs & brula leurs livres: & aprés avoir commis diverses enormités il se retira. Les Bourgeois le poursuivirent & l'ayant rencontré entre Villeneufve & Mortemar ils le tuerent avec un grand nombre de ces canailles, le reste fut dispersé. Croira qui voudra que les autres Croysés estoient beaucoup plus sages, mais je n'en croi-

ray

ray jamais rien : s'il y avoit des ſages entr'eux ils avoient du moins la folie de ſe laiſſer emporter par les fous.

On ne ſcauroit exprimer toutes les calamités, qui paſſerent ſur les miſerables reſtes de cette armée de Saint Louis, defaite par les Sarrazins, ils demeurerent priſonniers, & durant leur priſon on leur creva les yeux, on leur arracha les membres, on les maſſacra, & un tres petit nombre jouirent du benefice du rachapt que St. Louis leur procura. Ce Prince demeura encore aprés qu'il fut ſorti de la priſon des Sarrazins, quelques années dans la Paleſtine pour reſtablir les affaires des Chreſtiens dans l'Orient. Mais il ne put en venir à bout. Aprés avoir relevé & fortifié quelques villes demolies, il revint en France aprés ſix ans d'abſence. 1254.

Incontinent aprés ſon depart les affaires des Croyſés roulerent avec precipitation dans la decadence. Les Mammelus d'Egypte ſous la conduitte de Bendocdar prirent Antioche que les Chreſtiens avoient poſſedée depuis la premiere Croyſade. Les Chreſtiens perdirent auſſi Ceſarée, Sidon, Jaffe, & il ne leur reſta plus que deux ou trois villes ſur la mer. Les diviſions & les horribles corruptions qui regnoient entre 1268.

tre ces reſtes de Croyſés & dans leurs villes acheverent de les ruiner, & Dieu laiſſa tomber ſur eux les derniers eſclats de ſa foudre? St. Louis voulut faire un ſecond effort par un ſecond voyage pour empeſcher leur derniere ruine.

L'an 1269. Il partit une ſeconde fois de France avec une armée de ſoixante mille Francois, & alla mourir en Afrique devant Thunis

1270. d'où il fut rapporté en France, & canoniſé vint quatre ans aprés par Boniface

1294. huitieſme. Philippe le Bel petit fils de St. Louis recompenſa fort mal l'honneur que le Pape avoit fait à ſon grand Pere de le placer dans le paradis & ſur le Calendrier, car il luy fit rompre les machoires, le fit mettre en priſon & l'y fit mourir. Ce bon Pape qui faiſoit des ſaints & qui ouvrit le paradis aux autres, n'eut pas le credit de ſe l'ouvrir à luy meſme, ſi l'on en croit le vieu Rebus qui dit de luy, qu'il entra au Papat comme un renard, qu'il y veſcut comme un lion, & qu'il en ſortit comme un chien, c'eſt à dire enragé.

Ainſi finirent les Croyſades & les travaux des Croyſés en Orient; car Ptolemais la derniere ville qu'ils ont poſſedée dans l'Orient fut enfin aſſiegée & priſe par les Mammelus d'Egypte, & tout ce qui s'y trouva de Chreſtiens, y fut maſſacré ou demeura eſclave. Voyla

un

un abbregé des calamités que ces expeditions ont cauſées à l'Europe. On ne peut conter les millions d'hommes que cette phrenesie Papiſte a fait perir. Pour conquerir ou pour conſerver cinq ou ſix villes dans l'Orient on a donné plus de batailles qu'il n'en a eſté livré pour la fondation des quatre grandes monarchies. Le P. Maimbourg qui s'eſt fait un ſi grand plaiſir de conter les quatre batailles rangées & les trois cent combats qui ont eſté donnés dans les guerres du Calviniſme, peut conter icy plus de trente ou quarante batailles rangées, & un nombre infini de combats. C'eſt le Papiſme qui a fait cela & qui a cauſé la mort de tant de Roys, d'Empereurs, de grands Seigneurs & de peuples. C'eſt luy qui a eſpuyſé l'Europe de forces d'hommes & d'argent durant deux ſiecles. Il faudroit bien des guerres du Calviniſme miſes bout à bout pour aller auſſi loin, & pour egaler cette longue & effroyable ſuitte de maux. Outre ces Croyſades generales pour la conqueſte de la terre ſainte, il y en a eu encore pluſieurs autres particulieres, qui ne ſont pas moins les effects du Papiſme que celles la & qui ont auſſi cauſé de grands maux. Mais elles trouveront leur place dans les chapitres que nous avons à traitter. 1291.

CHA-

CHAPITRE VI.

Quatrieſme ſource des troubles cauſés par le Papiſme ; l'orgueil & les entrepriſes des Papes pour ſe rendre princes temporels & ſpirituels du monde Chreſtien. Réponſe à l'exception que font quelques gens que ces pretentions des Papes ne ſont pas des articles de foy & , ne doivent pas eſtre regardées comme faiſant partie de la Religion Romaine , & qu'ainſi l'on ne peut pas imputer à la religion les desordres cauſés par les Papes.

IL eſt temps preſentement de paſſer à l'Hiſtoire de ces effroyables deſordres que le Papiſme a cauſés dans l'Europe depuis ſept ou huit cents ans par l'elevation prodigieuſe de l'Eveſque de Rome : qui a trouvé moyen de s'elever non ſeulement au deſſus de tous les Eveſques , mais au deſſus de tous les hommes ſans en excepter les Empereurs & les Roys. Mais avant que d'entrer dans l'hiſtoire de ces troubles , il eſt neceſſaire de prouver que ce qui les a fait naiſtre , eſt proprement le Papiſme. Il me ſemble que nous ne devrions pas eſtre obligés à prouver cela , car la choſe eſt ſenſible ; il s'agit de la puiſſance du Pape ; c'eſt donc proprement

du

du Papiſme dont il s'agit. Et ce point de la puiſſance du Pape eſt une affaire ſi capitale dans la Religion Romaine, qu'on declare nettement que ſans elle il n'y a point d'Egliſe. Selon ces Meſſieurs l'Egliſe eſt eſſentiellement un corps non ſeulement myſtique & ſpirituel, mais un corps materiel & viſible qui doit avoir ſon chef & ſes membres viſibles. Ce chef eſt ſi eſſentiel à ce corps que ſi on l'oſte il n'y a plus de corps : qui ne reconnoit pas le Pape ne reconnoiſt point Jeſus Chriſt & n'a point de part en luy. C'eſt pourquoy ſelon cette rare Theologie toutes les Egliſes d'Orient qui ne ſe ſoumettent pas au Pape, ſont des aſſemblées de ſchiſmatiques pour leſquelles il n'y a ni ſalut ni vie eternelle à eſperer. Le Pape eſt le centre de l'union, oſtés ce centre, tout le corps eſt deſuni; c'eſt un amas confus & monſtrüeux qui n'a plus ni figure ni forme d'Egliſe. Enfin errés de telle erreur qu'il vous plaira, niés les fondements, revoqués en doute les plus auguſtes myſteres de la Religion, & vous tenés au Pape & dans l'eſprit de ſoumiſſion au St. Siege, vous n'errés point mortellement, ſi vous ſoumettés vos penſées au jugement de ce chef. Mais retenés toutes les verités eſſentielles au Chriſtianiſme, & rejettés l'authorité

ſouveraine & Pontificale du Pape vous errés d'une erreur damnable; il n'y a point de miſericorde pour vous ſi vous ne revenés de la. En effect la puiſſance du Pape eſt ſi eſſentielle au Papiſme que quand elle eſt abbatüe, il faut que tout le Papiſme tombe. Ils ont raiſon de dire que c'eſt le lien, car cette chaiſne eſtant rompue, le reſte s'en va. Par conſequent ſi l'on prouve que cette puiſſance du Pape a cauſé des troubles dans l'Europe qui pour leur durée & leur grandeur n'ont point d'exemple dans toute l'hiſtoire du monde, on aura bien prouvé que le Papiſme eſt cauſe des plus grands deſordres qui ayent jamais eſté.

Je prevoy bien ce que nos Francois oppoſeront à cela: ils diront que ces troubles dont j'ay deſſein de parler ont eſté cauſés par l'ambition des Papes, & que l'ambition des Papes n'eſt point le Papiſme. Si les Eveſques de Rome euſſent voulu, dit-on, ſe contenter du pouvoir ſpirituel que Jeſus Chriſt leur a donné & ne ſe point eſtendre ſur le temporel des Roys, cet article n'auroit pas cauſé de troubles. Car ces furieuſes agitations qu'on a veues dans l'Europe ne ſont venues que des entrepriſes de la cour de Rome ſur les droits des ſouverains. Au reſte cette Theo-

logie

logie n'est point celle de l'Eglise à ce que l'on dit, c'est le sentiment de quelques particuliers, & cela ne doit pas être imputé à tout le corps non plus que tous les troubles qui sont nés de là. J'ay bien des choses à dire la dessus. Premierement, il est juste de regarder comme le Papisme, c'est à dire comme le sentiment de l'Eglise Romaine, celuy qui est le mieux lié avec ses autres principes, or il est certain que cette doctrine qui enseigne que la puissance du Pape s'estend directement ou indirectement sur le temporel des Roys jusqu'à les pouvoir deposer & leur oster leurs couronnes, dans les principes de l'Eglise Romaine, est incomparablement plus raisonnable que l'autre qui s'appelle la Theologie de l'Eglise Gallicane. Le principe receu & reconnu generalement dans toute l'Eglise Romaine est que le Pape est le chef spirituel de toute l'Eglise, qu'à luy appartient le soin de tous les troupeaux, & qu'il est obligé de travailler efficacement à la conservation de la foy dans tous les Royaumes & dans tous les estats qui sont soumis à l'Eglise. Or cela estant il est clair que la puissance temporelle doit estre jointe avec la spirituelle dans la personne du Pape, autrement cette puissance du chef de l'Eglise ne seroit

point du tout proportionnée à ſa fin. C'eſt à dire qu'il y auroit mille occaſions où le Pape ne pourroit travailler efficacement à la conſervation de la foy par l'uſage de la ſeule puiſſance ſpirituelle. Suppoſons qu'un Prince Chreſtien tombe dans l'hereſie & s y obſtine, il ſe moquera des Cenſures du Pape & meſpriſera ſes armes ſpirituelles: ſi le Pape n'eſt pas en droit de paſſer plus avant, ce Prince par ſon hereſie ruinera la foy dans ſes eſtats. Mais ſi le ſouverain Pontife eſt reveſtu d'une authorité qui luy donne le droit d'oſter la couronne à ce Prince, de diſpenſer ſes ſujets du ſerment de fidelité, & d'eſtablir en ſa place un autre ſouverain, alors il eſt certain que le Pape pourra travailler efficacement à la conſervation de la foy comme il y eſt appellé. De plus c'eſt encore la doctrine univerſelle de l'Egliſe Romaine que le Pape eſt le Vicaire de Jeſus Chriſt en terre & celuy qui le repreſente icy bas: ſi cela eſt on peut dire que le Pape doit entrer dans tous les droits de Jeſus Chriſt & qu'il peut faire icy bas tout ce que Jeſus Chriſt y pourroit faire s'il y eſtoit. Car c'eſt la le privilege des Vicaires & des Vicerois d'eſtre reveſtus de l'authorité de ceux leſquels ils repreſentent. Or je ſuppoſe que c'eſt auſſi un ſentiment

receu generalement dans toute l'Egliſe Romaine que ſi Jeſus Chriſt eſtoit icy bas, il ſeroit en droit de depoſer le Roys pour le bien de l'Egliſe, d'où il s'enſuit que le Pape entré dans tous les droits de Jeſus Chriſt a le pouvoir ſur le temporel des Roys. Enfin c'eſt une doctrine de toute l'Egliſe Rom. que le Pape a une puiſſance paſtorale ſur tous les fideles ſans en excepter les Roys ; d'où il s'enfuit qu'il doit avoir auſſi une puiſſance ſur les Roys qui luy donne moyen de ſe faire obeir. Or ſi le Pape ne peut pas chaſtier les Roys par la perte de leur temporel, il n'a pas de voye pour faire valoir ſon authorité paſtorale, ce qui ſera d'une grande abſurdité ſelon la Theologie Romaine. Pour nous cela ne nous touche point, parce que nous baſtiſſons ſur d'autres principes. Ce ſont là les raiſons de ceux qui defendent cette puiſſance prodigieuſe du Pape, & ces raiſons ne ſont point mauvaiſes. Tout ou rien, il faut que le Pape ne ſoit qu'un Eveſque particulier, ou s'il eſt Eveſque univerſel, il faut qu'il ait des armes charnelles pour ſe faire obeir. Il ne faut pas qu'on nous diſe que par les meſmes raiſons nous donnerions à nôtre clergé une puiſſance qui s'eſtendra auſſi ſur le temporel des Princes, parce que ſi nous ne leur donnons pas d'ar-

Voy Bell. de ſummo pontif. l. 5. c. 7.

mes temporelles, les armes ſpirituelles ſeront ſouvent de tres peu d'efficace: ſur tout contre les gens qui ſouſtiennent un gros caractere dans le monde: car nous ne donnons point à nos Paſteurs de puiſſance *coactive*, mais ſeulement *directive*, *les Roys des nations les maiſtriſent, il n'en ſera pas ainſi entre nous.* Si quelques Theologiens reformés ont porté trop loin la puiſſance de l'Egliſe peut eſtre que cette difficulté les incommodera; c'eſt leur affaire & non pas la noſtre ni celle du Calviniſme en general.

Ma ſeconde obſervation c'eſt que l'Egliſe Gallicane n'a aucun droit de parler en cette affaire comme elle fait & de pretendre que ſon ſentiment ſur l'authorité du Pape doit paſſer pour le ſentiment de l'Egliſe Romaine, en ſorte qu'on ne ſoit point en droit d'attribuer à l'Egliſe Romaine le ſentiment oppoſé. Et pour voir l'injuſtice de cette pretention, il faut premierement conſiderer que l'Egliſe d'Eſpagne & celle d'Italie ſont dans des ſentiments oppoſés, qu'elles tiennent pour le Concile dernier de Latran, & qu'elles élevent le Pape au deſſus des Conciles, & au deſſus des Princes pour le temporel. Les Egliſes d'Italie & d'Eſpagne n'ont elles pas autant de droit

de

de dire de leur ſentiment que c'eſt celuy de l'Egliſe Romaine, comme l'Egliſe Gallicane a droit de dire cela du ſien ? En effect elles le diſent : or ſi ces deux Egliſes, celle d'Italie & celle de France diſent des choſes tout à fait oppoſées, il faut neceſſairement que l'une ou l'autre mente. Si l'Egliſe Gallicane dit, le Pape n'a point de droit ſur le temporel des Princes, & c'eſt là le ſentiment & la doctrine de l'Egliſe Catholique : L'Egliſe d'Italie au contraire dit le Pape peut oſter aux Roys leur couronne, & c'eſt la doctrine Apoſtolique & Romaine. A qui croirons nous ? vous ne croirés ni l'un ni l'autre dira quelqu'un ; parce que cela n'a pas encore eſté defini par l'Egliſe, c'eſt un point indecis qui ne fait pas un article de foy. Les Italiens diront la deſſus qu'il eſt faux que cela n'ait pas eſté defini par l'Egliſe, ils produiront la bulle *unam ſanctam*, & les deciſions des Papes, leſquels ſelon eux ſont la bouche par laquelle l'Egliſe rend ſes oracles & fait des articles de foy. Ils produiront meſme des Conciles tres authentiques : ce ſont les ſaints Conciles de Florence & le dernier de Latran. Au contraire ceux qui tiennent pour les libertés de l'Egliſe Gallicane ſe ſerviront du teſmoignage du tres ſaint Concile de Con-

ſtance. Mais ſuppoſons que cela n'ait pas encore eſté defini, en attendant cette definition à quoy nous en tiendrons nous ſur une affaire auſſi importante? L'Egliſe Romaine n'a-t'elle donc aucun ſentiment reglé ſur cette queſtion du pouvoir du Pape ſur le temporel des Princes? Il eſt clair qu'en attendant la deciſion nous devons attribuer à l'Egliſe Romaine ce qui ſe receuille de la pratique. Or c'eſt la pratique de l'Egliſe Romaine depuis ſept cents ans. Le Pape eſt en poſſeſſion d'excommunier les Roys, de donner leurs Royaumes à d'autres quand bon luy ſemble, de relever leurs ſujets du ſerment de fidelité. Six ou cept cents ans font ce me ſemble une poſſeſſion aſſés longue pour eſtablir un droit. Il faut conſiderer en ſecond lieu qu'on ſe moque du genre humain, quand on nous donne l'Egliſe Gallicane en general comme un corps qui nie le pouvoir, au moins indirect, du Pape ſur le temporel des Roys: le Pape a pour luy tout au moins dans l'Egliſe Gallicane tous les Moynes & tous les Eveſques qui ont deſtroites liayſons avec les Jeſuites, & qui ſont dans leurs principes. Il a meſme pour luy tout le clergé de France, car la Theologie qu'on appelle les libertés de l'Egliſe Gallicane eſt la Theologie

ologie des Parlements & non pas celle des prestres, c'est une matiere à laquelle il faudra necessairement retoucher quand nous parlerons des attentats du Papisme sur l'authorité des Princes. Là nous prouverons que c'est une pure illusion que de dire que le Clergé de France ne croit point qu'en aucun cas il soit permis au Pape ou à l'Eglise de deposer les Roys: c'est pourquoy nous n'en dirons pas d'avantage pour le present.

Ma troisiesme observation c'est que quand il seroit vray que l'opinion qui eleve le Pape sur le temporel des Princes, ne seroit recuë qu'à Rome, en Italie & à la cour de Rome, cela suffiroit pour me donner droit d'appeller cette opinion le Papisme : car le Papisme proprement dans nostre sens c'est la Religion du Pape & de la cour Romaine. Et ainsi en prouvant que les superbes pretentions de l'Evesque de Rome ont causé dans l'Europe les plus funestes divisions qu'on y ait jamais veües, j'auray bien prouvé que le Papisme est la cause d'un million de maux. Henri VIII. Roy d'Angleterre avoit bien trouvé moyen de separer le Papisme de la Religion Romaine; car il avoit renoncé au Papisme, & croyoit pourtant avoir retenu la Religion Romaine. Un escrivain moderne, autheur

d'un livre intitulé *Moyens ſeurs & honneſtes pour la converſion de tous les heretiques*, fait profeſſion d'eſtre bon Catholique, & certainement il n'eſt pas Huguenot: mais de profeſſion il a renoncé au Papiſme, il le deteſte de tout ſon cœur, il en dit mille maux, & va auſſi loin qu'aucun Huguenot ou Lutherien le plus emporté ait jamais eſté. Il ne ſeroit donc pas impoſſible de diſtinguer le Papiſme de la Religion Romaine ſi bon nous ſembloit. Mais nous declarons que nous ne voulons point nous ſervir de ce droit, & que nous ne ſcaurions conſiderer le Papiſme & la Religion Romaine comme deux choſes diſtinctes, parce que le Papiſme eſt l'ame & l'eſſence de la Religion Romaine. Ainſi nous pretendons que toutes les accuſations que nous faiſons au Papiſme, tombent directement ſur la Religion Romaine.

Enfin ma derniere obſervation, c'eſt que la raiſon qu'on nous veut donner, pour empeſcher que nous ne puiſſions imputer à toute la religion Romaine les troubles cauſés par les ſuperbes pretentions des Papes, eſt une tres mauvaiſe raiſon, au moins dans la bouche de ces Meſſieurs. Car ſi cette raiſon eſt bonne, celle ſur laquelle on accuſe le Calviniſme d'eſtre la cauſe des troubles de la

Fran-

France & des Pays bas ne vaut rien. On dit que l'on ne doit point imputer à la religion Romaine les troubles qui ont esté causés par les demelés que les Papes ont eu avec les Empereurs & les Roys Chrestiens parce que ce sont des affaires particulieres qui n'ont pas de liayson necessaire avec la religion, qui pouvoient n'arriver pas sans que la religion fust autre qu'elle n'est: & que ce sont des passions humaines qui ont excité ces troubles à l'occasion de la religion. Si cette response est bonne, elle est bonne pour moy & meilleure que pour ces Messieurs. Car ils n'auront plus droit, selon cela, d'accuser le Calvinisme d'estre la cause des troubles, puis qu'il est certain que ce n'est pas le Calvinisme qui a excité les guerres, ce sont les passions humaines & les interêts mondains qui ont pris pour couverture la religion. Comme donc cette verité dont ces Messieurs demeurent d'accord ne leur oste pas le droit, comme ils pretendent, de pouvoir accuser le Calvinisme de tous les troubles dont il a esté simplement l'occasion : pareillement ce qu'ils disent que les troubles causés pas les Papes & par leurs pretentions ne sont nés de la religion que par accident, ne nous doit pas oster le droit d'imputer au Papisme les guerres & les divisions qui du-

rant tant de ſiecles ont deſolé les eſtats de l'Europe.

CHAPITRE VII.

Abbregé des troubles que les Papes cauſerent en Allemagne & en Italie pour oſter aux Empereurs d'Allemagne le droit d'election des Papes, celuy des inveſtitures, & la ſouveraineté de Rome.

APrés les reflexions du Chapitre precedent je croy que dans les ſuivants nous pouvons faire l'Hiſtoire des guerres & des troubles que la tyrannie des Papes & du Papiſme a cauſés ſans eſtre accuſés de nous eſgarer. Les Papes dans ces querelles qu'ils ont eu avec les ſouverains de l'Europe & particulierement avec les Empereurs d'Allemagne avoient pour but principalement ces cinq choſes. I. De rendre leur election independante de l'authorité des Empereurs, contre ce qui avoit eſté pratiqué durant les ſept ſiecles de l'egliſe, qui ſe ſont eſcoulés depuis Conſtantin premier Empereur Chreſtien juſqu'au Pape Gregoire VII. II. D'oſter aux Princes le droit des inveſtitures, c'eſt à dire le pouvoir d'inveſtir les Eveſques & les Abbés de leurs benefices en les en mettant

tant en possession par le signe du baston & de l'anneau. III. De s'acquerir la souveraineté de Rome & de secouer entierement le joug des Empereurs comme ils ont fait. IV. De rendre l'election des Empereurs dependante de la volonté des Papes, au lieu que de tout temps l'election des Evesques de Rome avoit dependu des Empereurs. V. Et enfin de se rendre maistre du temporel des Roys pour les pouvoir depoſer & dispenser leurs sujets du serment de fidelité jusqu'à donner leurs estats à d'autres Princes. Les Papes ont fait de cela leur religion, ils ont supposé que c'estoient des droits qui leur avoient esté transmis par Jesus Christ, & qui estoient inseparables de leur dignité. Parce que nous ne faisons pas icy un traitté de controverse, il n'est point neceſſaire de nous étendre à montrer l'injustice de ces pretentions, il suffira de faire quelques breves observations dessus, seulement pour esclaircir l'histoire de ces grandes querelles.

A l'esgard du premier article, qui est l'independance des Papes de l'authorité des Empereurs pour leur election, il est certain que jusqu'à l'onzieſme siecle les Papes n'avoient point entrepris de secouer le joug. Avant que les Empereurs fussent Chrestiens l'election des Evesques

se faisoit par le Clergé & par le peuple, quand les Empereurs furent Chrestiens, c'est à dire depuis Constantin, comme les Empereurs estoient les premiers membres de l'eglise, ils avoient leur droit dans l'election des Evesques, & rien ne se faisoit en cela sans leur consentement. Particulierement parce que l'ancienne Rome estoit la capitale de l'empire d'Occident, un Evesque ne s'establissoit dans ce siege qu'aprés un exprés consentement des Empereurs. Bien que l'eloignement des souverains de l'Empire qui avoient leur siege à Constantinople eust affoibli leur authorité dans Rome, ils avoient pourtant conservé ce droit. Quand l'Empire d'Occident passa aux Francois dans la personne de Charlemagne, les Empereurs Francois & Allemands conserverent ce mesme droit sur le siege episcopal de Rome durant pres de trois cents ans. Et le Sieur Maimbourg demeure d'accord que les Empereurs depuis Justinien jusqu'à Othon I. *furent maistres de l'election des Papes de sorte qu'elle ne se pouvoit faire sans leur permission & qu'il faloit de-plus qu'estant faite ils la confirmassent. Et quoy que les Empereurs Francois eussent restabli la liberté des elections, il paroit neantmoins par plusieurs exemples, sur tout par ceux de Benoist III. de Gregoire IV. &*

Decadence de l'empire. l. 1. an. 964.

de

de Serguis I. *qu'on ne les pouvoit ordonner, que les commissaires de l'Empereur qui devoient assister à leur consecration, n'eussent jugé que l'election s'estoit faite canoniquement & qu'en suitte le Prince y eust consenti.* Il n'y a que les esclaves de la cour de Rome qui chicanent la dessus.

Le droit des investitures n'estoit pas moins acquis aux Empereurs par une possession de temps immemorial; c'est à dire depuis que l'on avoit enrichi l'eglise & que les Princes d'Occident avoient permis aux Evesques & aux Abbés de tenir de grands fiefs & de grandes terres. Comme il appartient aux souverains d'investir leurs sujets & leurs vassaux des fiefs qu'ils tiennent d'eux, il estoit juste que les Evesques devenus de grands Princes temporels par la liberalité des princes relevassent d'eux & fussent investis de leurs domaines par eux. C'est ce que les Roys de France de la premiere race ont fait, c'est que ceux de la troisiesme font encore aujourd'huy par le droit de nomination à tous les grands benefices de leur royaume qu'ils exercent. C'est ce qui appartenoit aussi aux Empereurs d'Allemagne avant que les Papes le leur eussent arraché par les violences que nous verrons.

Pour ce qui est de la souveraineté de Rome dont aujourd'huy les Papes sont

en

en poſſeſſion, ils auroient bien de la peine à en montrer les tiltres, & à prouver qu'ils ne ſont pas de veritables uſurpateurs. Depuis que l'on a recognu la fauſſeté de cette impertinente piece qu'on appelle la donation de Rome & de ſa ſouveraineté par Conſtantin le grand au Pape Sylveſtre, on n'oſeroit plus nier que les Papes ne fuſſent ſujets des Empereurs Romains. Charlemagne en prenant poſſeſſion de l'empire à Rome y agit en ſouverain, il y rendit la juſtice, il y fit punir les coupables: il y établit des Magiſtrats. Les ſucceſſeurs de Charlemagne ſe conſerverent ce droit de ſouveraineté: dans le dixieſme ſiecle
L'an. les trois Othons ſe porterent encore com-
961. me ſouverains de Rome. Othon premier fit preſter ſerment de fidelité au Pape Jehan douxieſme & le depoſa en ſuitte.
996. Othon troiſieſme fit creer Pape à Rome ſon parent Brunon fils d'Othon de Saxe, qui prit le nom de Gregoire V. Dans l'onzieſme ſiecle l'Empereur Henri II. dont on a fait un ſaint, confirma les donations que les Empereurs
Baron. Francois & Allemands avoient faites à
ann. l'Egliſe Romaine & y en adjouſta de
1014. nouvelles, en ſe reſervant neantmoins la ſouveraine puiſſance. Henri IV. Empereur fut recognu pour ſouverain par un concile tenu à Rome ſous Nicolas II.

dans

dans lequel on luy confirma le pouvoir de nommer celuy qu'on voudroit faire Pape, ou d'approuver l'election de celuy qui auroit esté choisi par le peuple & par le clergé. Dans le douziesme siecle les Papes ayant arraché aux Empereurs le droit des investitures ils commencerent aussi à leur oster la souveraineté de Rome & jetterent les fondements de leur usurpation. L'Italie dans le mesme temps secoua le joug des Empereurs Allemands, chaque petit estat & chaque Seigneur essaya de se rendre souverain. Les Papes voulurent faire la mesme chose a Rome, le peuple s'y opposa & se voulut remettre dans son ancienne liberté. L'on crea un patrice à qui l'on donna le pouvoir qu'avoient autrefois les consuls, mais cette entrepriſe ne reussit pas & Eugene III. soumit les Romains. Les Papes qui luy succederent continuerent d'augmenter & d'affermir leur domination dans Rome jusqu'à ce qu'à la fin de ce mesme siecle Innocent III. acheva de rendre Rome autrefois la maistresse du monde, l'esclave d'un prestre, en se faisant prester serment de fidelité par le Senat & par le Gouverneur de la ville. Voylà l'une des choses que les Papes avoient pour but dans les violents mouvements qu'ils ont causés.

Baronius ann. 1059.

1145.

1200.

Sigonius de Regno Italiæ, 100.

L'ambition des Papes estoit un monstre

ſtre inſatiable : non contents d'avoir ſecoué le joug des Empereurs, d'avoir rendu leur élection independante du conſentement de ces Empereurs, de leur avoir oſté le droit d'inveſtiture, & de leur avoir enlevé la ville de Rome, ils voulurent rendre les Empereurs leurs ſujets & leurs vaſſaux ; pretendirent qu'un Prince n'eſtoit point veritablement Empereur qu'il n'eut eſté couronné de la main du Pape. Suppoſerent par une fauſſeté notoire que la tranſlation de l'empire d'Occident, des Grecs aux Francois & Allemands s'eſtoit faite par l'authorité du Pape en vertu du pouvoir qu'il a receu de Jeſus Chriſt de planter & d'arracher, d'eſtablir & de deſtruire. C'eſt ſur cette chimerique pretention qu'a eſté formée cette inſolente conduitte des Eveſques de Rome qui envoyoient la couronne imperiale à qui bon leur ſembloit avec de tels vers,

Glaber. lib. 1.

Petra dedit Romam Petro ; tibi Papa coronam ;
Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Ils faiſoient peindre ſur les murailles de leurs palais & de leurs egliſes les Empereurs à leurs pieds avec de telles ou ſemblables paroles,

Rex

Rex venit ante fores jurans prius urbis honores.
Poſt homo fit Papæ, ſumit quo dante coronam.

Les Empereurs pour ne vouloir pas donner les mains à cette ſuperbe pretention, & pour ne ſe vouloir pas ſoumettre laſchement à celuy qui eſtoit naturellement leur ſujet, furent les objets de la fureur & de la perſecution des Papes.

Enfin la derniere pretention des Eveſques de Rome c'eſt celle de pouvoir depoſer les Rois, aprés les avoir excommuniés, de mettre des Royaumes entiers en interdit: d'y faire ceſſer le ſervice divin, d'empeſcher que les morts n'y fuſſent enterrés, de reduire des eſtats Chreſtiens en un eſpece de paganiſme & d'obliger des ſujets à ſe revolter contre leurs Princes. Tyrannique puiſſance, dont Gregoire VII. commencea le premier à faire uſage dans l'onzieſme ſiecle; dans la poſſeſſion de laquelle les Papes ſe ſont touſjours conſervés du depuis, & par laquelle ils ont bouleverſé toute l'Europe & fait couler des fleuves de ſang humain. Parce que les ſouverains ſe ſont quelque fois oppoſés à ces attentats & ont voulu ſe maintenir dans le privilege

de

de ne tenir leurs couronnes que de Dieu & de leur eſpée ou de l'election de leurs peuples, ils les ont perſecutés avec le fer avec le feu, & par tous les moyens dont auroient pu ſe ſervir les vicaires du demon. Ce ſont ces productions & ces dogmes du Papiſme qui ont cauſé les malheurs dont nous allons donner une hiſtoire abbregée.

On peut dire que depuis que les Papes ſe furent revoltés de l'obeiſſance qu'ils devoient aux Empereurs Grecs leurs legitimes ſouverains, & qu'ils eurent eſté enrichis par les liberalités de Charlemagne & de ſa maiſon, de qui ils receurent une partie des depouilles des Roys Lombards en Italie, ils formerent le deſſein de la Monarchie univerſelle dont ils ſont preſentement en poſſeſſion, car ils augmenterent tous les jours en credit, en authorité & en puiſſance à la faveur de ces nouvelles entrepriſes qu'ils faiſoient tous les jours. Ils ne reuſſirent pourtant parfaitement dans ce deſſein de ſecouer tout le joug que ſous le pontificat du fameux Hildebrand qui porta le nom de Gregoire VII. C'eſt à cet homme, à qui le ſiege Romain doit ſa grandeur; ce fut luy qui conceut tout à la fois tous les attentats dont nous avons parlé, d'empeſcher que les Empereurs ne fuſſent maiſtres de l'election

des

des Papes : d'oſter aux ſouverains le droit des inveſtitures ; de retirer en general tout le clergé de deſſous leur domination ; de ſe rendre maiſtre de l'election & du couronnement des Empereurs d'Allemagne, & enfin de ſe mettre en poſſeſſion de depoſer les Princes, & de leur oſter leurs eſtats quand bon luy ſembleroit. C'eſt ce qui l'a rendu ſi celebre entre les Papes & qui fait que ſa memoire eſt ſi glorieuſe à Rome. Ce ſont les tiitres de ſa Canoniſation, car la cour de Rome & Baronius en font un ſaint. Mais les hiſtoriens de ce temps la nous en font un monſtre. Benno Cardinal de l'Egliſe Romaine vivant dans le temps meſme de Gregoire, nous dit qu'il eſtoit Magicien, qu'il avoit appris la magie des Papes Benoiſt IX. & de Gregoire VI. & de l'Archeveſque de Melfe, qu'il portoit avec luy un livre pour evoquer les demons, & qu'un jour qu'il avoit oublié ce livre il l'envoya querir par deux ſerviteurs auſquels il defendit ſous de grandes peines de l'ouvrir. Mais qu'eux ſe laiſſant ſurmonter par leur curioſité l'ouvrirent, & qu'auſſi tôt une legion de demons leur apparut ; qu'un jour il jetta le ſacrement au feu avec des ceremonies de magie pour procurer la mort de l'Empereur Henri IV. Que pour eſcraſer

Baron. an 1073 & 1085.

Benno vita Gregorii VII.

cet

cet Empereur il avoit fait dreſſer une machine dans l'Egliſe où il alloit faire ſes devotions, que ce coup ayant manqué il avoit apoſté des aſſaſſins pour le tuer. Il l'accuſe auſſi d'avoir eu un commerce criminel avec Mathilde Ducheſſe de Toſcane. En effet il eſt certain que cette femme ſuivoit Gregoire par tout, qu'il la faiſoit entrer dans tous ſes conſeils, qu'il eſtoit ſeul avec elle tres ſouvent, & qu'elle le fit ſon heritier luy donnant par teſtament les grands eſtats qu'elle poſſedoit en Italie. Il faut avouer qu'on ne voit guerre d'amitiés legitimes aller juſques la. En un mot ce Cardinal Benno en fait le plus meſchant de tous les hommes. Il eſt viſible qu'il eſcrit en ennemi & qu'il eſtoit entierement dans les interêts de l'Empereur, c'eſt pourquoy il n'eſt pas neceſſaire de prendre au pied de la lettre tout ce qu'il dit. Mais auſſi n'eſt il en facon du monde vrayſemblable que toutes ces ſortes accuſations ſoyent ſans fondement. Car il n'y a gueres d'exemples d'une paſſion qui ſoit allée ſi loin, que de transformer un ange de lumiere en un ange de tenebres, & faire un monſtre d'un ſaint. Les monſtres comme Bolſec ſont rares, & la gloire de porter des eſprits ainſi faits eſtoit reſervée à noſtre ſiecle. Ce qui fait extreme-

ment contre Gregoire c'eſt que tous les autheurs Allemands s'accordent à dire la meſme choſe de ce Pape. Une aſſemblée d'Eveſques du parti de l'Empereur Henri tenüe à Brixen en Baviere le declara *faux moyne*, *magicien*, *devin*, *necromantien manifeſte*, *conſultant les eſprits de python*, *addonné aux vanités des ſonges & des preſages*. Au moins ne peut on nier que ce ne fuſt un monſtre d'orgeuil, le plus hardi & le plus entreprenant & le plus temeraire de tous les hommes. C'eſt ainſi que le depeint Pierre Damien Cardinal de ce temps là, qui n'eſt point ſuſpect en cette cauſe, puiſque l'on en fait un ſaint homme: & qu'il a eſcrit, pour la cauſe d'Hildebrand en l'election d'Alexandre II. C'eſt la l'homme qu'il falloit pour eſtablir cette monarchie qui a declaré la guerre à Jeſus Chriſt. Cet homme conceut d'abord le deſſein, avant que d'eſtre Pape, d'oſter aux Empereurs la puiſſance de creer les Papes. Dans cette veüe il perſuada à celuy qui fut depuis. Leon IX. que l'Empereur Henri III. envoyoit à Rome pour y eſtre Pape, de renoncer au droit que luy pouvoit donner cette nomination de Henri & de ſe faire elire tout de nouveau d'une maniere canonique par le peuple & par le clergé. Ce Pape mourut l'an 1054. & l'Empereur Hen-

Sigebert Hiſtoria Saxon. Aventinus l. 5. annal. Bojo. Abbas Uſperg. Sigon. de regno Ital. an. 1080.

an 1049.

1056. Henri III. mourut deux ans aprés, laiſſant l'empire à Henri IV. ſon fils qui n'eſtoit aagé que de cinq ans. La minorité de ce prince fut de grand uſage à Hildebrand pour avancer ſes deſſeins. Il eſt vray que ſous le Pape Nicolas II. dans un concile de cent treize Eveſques celebré à Rome l'on confirma à l'Empereur Henri IV. le pouvoir dont a-
1059. voient jouy ſes anceſtres de nommer le Pape, ou de confirmer par ſon approbation celuy qu'on avoit elu. Mais Hildebrand n'avoit pas deſſein de ſouffrir que ce decret euſt lieu. Car Nicolas eſtant mort peu de temps aprés, Hildebrand contre le gré de l'Empereur ſans le conſulter & ſans attendre ſon conſentement fit elire Anſelme Eveſque de Luques qui prit le nom d'Alexandre II. L'Empereur averti de l'entrepriſe qu'on avoit faite ſur ſes droits, fit aſſembler un concile à Baſle où l'on elut pour
1061. Pape un Cadaloüs qui ſe nomma Honorius II. Mais Henri IV. qui n'eſtoit qu'un enfant ne ſouſtint point ſon Pape; c'eſt pourquoy il tomba, & celuy d'Hildebrand fut maintenu par le Duc de Toſcane mari de la Princeſſe Beatrix mere de Mathilde la grande amie d'Hildebrand. Cet Alexandre II. Pape de la facon de Hildebrand fut à ſa devotion, & comme dans ſon election il avoit donné

né la premiere atteinte à l'authorité des Empereurs, il ſe ſervit de luy pour en donner une ſeconde. C'eſt qu'il obligea le pape Alexandre II. à citer l'Empereur Henri IV. devant ſon tribunal pour ſe juſtifier des crimes dont il eſtoit accuſé. Action qui n'avoit point d'exemple & qui fut le premier attentat de cette nature, que les Papes euſſent commis contre la Majeſté des ſouverains. *L'Abbé d'Uſp.* 1072.

Cet Alexandre mourut & laiſſa ſa place à Hildebrand, qui ſe fit elire par la cabale ennemie des Empereurs, & par le pouvoir que les Ducs de Toſcane avoient à Rome. Il entra dans ſon pontificat par une fourbe, car eſtant reſolu d'oſter aux Empereurs le droit de creer & de confirmer les Papes, laſchement il ſe fit pourtant confirmer par l'Empereur : auquel il rendit conte de ſon election avec tant de baſſeſſe & de fourberie qu'il proteſta que c'eſtoit abſolument contre ſon gré qu'on l'avoit elu ſans attendre les ordres de l'Empereur ; & promit ſolennellement de ne ſe point faire conſacrer ni couronner qu'il n'en euſt ſon conſentement exprés. Le Sieur Maimbourg l'avoue & il appelle cela *un procedé franc & ſincere*, qui ſatiſfit entierement l'Empereur. Il faut avoir perdu le ſens pour parler ainſi : luy 1073. *Decad. de l'emp.*

qui nous avoue que cet Hildebrand avoit fait citer Henri IV. par Alexandre II. & qu'il eſtoit reſolu d'oſter aux Empereurs le droit des elections & des inveſtitures; ce qu'il fit tout auſſi toſt qu'il eut le conſentement de l'Empereur pour ſa confirmation. *Il ne manqua pas*, dit-il, *de faire valoir toute la force de l'authorité pontificale pour executer ce qu'il avoit depuis ſi longtemps projetté en faveur des elections, contre le droit que les Empereurs, les Roys & les autres grands Princes pretendoient avoir de conferer les Eveſchés & les Abbayes dans leurs eſtats.*

En effect cet homme qui avoit paru
1074. dans ſon election ſi ſoumis aux ordres de l'Empereur, tint l'année ſuivante un concile dans l'egliſe de Latran auquel aſſiſta Mathilde ſa chere & bien aimée, dont l'hiſtoire a dit tant de mal. Là il condamna tous les prêtres mariés dont il y avoit un bon nombre en Allemagne & en Lombardie, & là meſme il excommunia tous ceux qui recevroient l'inveſtiture d'un benefice de la main d'un laïque de quelque qualité qu'il fuſt, ſans excepter l'Empereur. Et il eut l'audace d'envoyer ſes legats en Allemagne avec des defenſes de communier avec Henri juſqu'à ce qu'il ſe fuſt ſoumis à ce decret. Il cita l'Empereur à comparoiſtre devant luy & ſur le refus qu'il fit de renon-

Avent. Annal. Bojor. lib. 5. Matth. Paris. in Guiljel. 2. Abbas Vſperg. in Henric. 4.

cer

cer au droit d'investiture il le menacea de l'excommunier. L'Empereur qui le voulut traitter en sujet rebelle, assembla ses Evesques à Wormes, le fit deposer & luy fit escrire en ces termes par le Concile. *Parce que tu entre dans le pontificat par tant de parjures & de fourberies, & que l'eglise est en grand peril de perir par les abus, & par les nouveautés que tu veux introduire, & que de plus tu des honnores ta vie par des actions infames, nous renonceons à l'obeissance que nous ne t'avons point promise & que nous sommes resolus à ne te jamais rendre. Comme tu ne veux pas nous recognoistre pour Empereur, nous ne te recognoissons point pour Pape.* Gregoire qui estoit né pour faire des exemples d'actions qui n'en avoient point, à l'excommunication de Henri, adjousta la deposition ; il le priva de l'empire, & defendit à tous les Allemands de luy rendre obeissance. Othon de Frisingue avoue que c'est le premier Pape coupable de pareil attentat. Je ne m'arresteray pas à rapporter toutes les procedures du Pape contre l'Empereur & de l'Empereur contre le Pape, il suffit de scavoir que cette effroyable temerité mit toute l'Allemagne & toute l'Italie en feu. Les Allemands se revolterent contre Henri IV. luy declarerent que si dans un an il n'estoit reconcilié

1076.

Usperg. Chron.

avec le Pape ils eliroient un autre Empereur. Ce grand Prince abandonné par ſes ſujets fut obligé de venir en Italie, demander pardon au Pape, qui le tint trois jours dehors, à la porte d'un chaſteau nuds pieds au cœur de l'hyver, depouillé de tous ſes ornements imperiaux, couvert d'un meſchant manteau de laine : d'autres adjouſtent qu'on l'obligea à prendre en ſa main des ciſeaux & un balay quand il comparut devant le Pape pour ſignifier qu'il ſe confeſſoit digne d'eſtre fouetté, & tondu pour être jetté dans un couvent. Et ce fut en cet equipage que l'Empereur obtint ſa reconciliation avec le Pape. Gregoire adjouſta la perfidie à l'orgueil, car il eſcrivit en meſme temps aux Allemands qu'il avoit bien reconcilié Henri à l'egliſe & avoit levé l'excommunication, mais qu'il ne luy avoit pas rendu l'Empire. Ainſi malgré cette baſſeſſe à laquelle on avoit forcé le miſerable Empereur, les Allemands revoltés elurent Rodolphe de Suaube beaufrere de Henri par ordre du Pape & en preſence de ſes legats. L'Empereur trouva pourtant des amis contre les rebelles, l'orgueil deteſtable avec lequel Gregoire l'avoit traitté, donna de l'horreur à bien des gens & les fit revenir, de ſorte que Henri IV. de retour en Allemagne ſe trou-

A Canuſe.

Malmesbur.

Vſperg. Chron.

trouva en estat de defendre son honneur & sa dignité contre les attentats de Rodolphe & du Pape. Il se defendit, livra plusieurs combats, battit plusieurs fois Rodolphe, qui fut enfin blessé d'un coup à la main dont il mourut; & en mourant il leva sa main percée en disant, c'est icy cette perfide main que j'avois levée en promettant à mon Empereur la fidelité, que je luy ay violée par la persuasion du Pape, *Voicy, je laisse & l'empire & la vie presente, regardés moy dans ce triste estat, vous qui m'avés fait monter sur le throne qui luy appartenoit.* L'Empereur aprés avoir soumis l'Allemagne passa en Italie pour punir les rebelles de ce pays la, il reprit toutes les villes que le Pape avoit fait revolter; se sayst de la ville de Rome, fit elire un autre Pape, châssa Gregoire qui se sauva dans la Pouille, où il mourut miserable à Salerne. On dit qu'en mourant il confessa que c'estoit par la suggestion du Diable qu'il avoit esmu ces horribles troubles dans la Chrestienté, & qu'il en demanda pardon à Dieu. En cela sans doute on luy fait beaucoup d'honneur, & j'inclinerois fort à croire qu'il n'en est rien. Desia ces huit ou dix années de troubles avoient rempli toute l'Italie & toute l'Allemagne d'horreurs, de desolations, de sacca-

Helmol. Chron. Slavor. Lib. 1. cap. 29.

Vspergè.

1081.

1085.

Sigeber. Gembla-censis.

gements, de meurtres, & de ſang: on n'entendoit parler que de combats, que de ſieges de villes, que de batailles, & l'Italie ſe trouva en un ſi triſte eſtat qu'au rapport de Sigonius les femmes furent contraintes par la faim de manger leurs enfants. Encore auroit on peine à trouver un tel exemple dans les guerres cauſées par le Calviniſme.

Sigonius de regno Italiæ l. 9. an. 1048.

Il ne tint pas a ce Gregoire VII. que toute l'Europe ne fût reduite aux meſmes extremités par ſes foudres & par ſes anathemes, car il y eut peu de Roys & de ſouverains contre leſquels il ne les lanceaſt. Il excommunia les Guiſcards Princes Normands qui tenoient le Royaume de Naples, mais il ſe reconcilia avec eux, & s'en ſervit en ſuitte contre l'Empereur. Il eut la temerité de menacer Philippe I. Roy de France de luy oſter & la communion de l'egliſe & ſon Royaume s'il ne luy obeiſſoit. Il excommunia Nicephore Empereur de Conſtantinople. Il oſta à Boleſlas Roy de Pologne ſa couronne & mit tout le Royaume à l'interdit. Ce prodige d'orgueil en mourant laiſſa les ſemences de ce feu qu'il avoit allumé & la paix ne fut point rendüe à la Chreſtienté par la mort de celuy qui avoit eſté le flambeau de la guerre. Les ſucceſſeurs de Gregoire pourſuivirent ce qu'il avoit commen-

Voy Baron. ad ann. 1074. 1078. 1080. 1088.

mencé. Urbain II. confirma tout ce que Gregoire avoit fait, fit une puissante ligue contre l'Empereur avec Mathilde Duchesse de Toscane & maistresse de plusieurs autres grands états en Italie. L'Empereur fut obligé de repasser en Italie, où la guerre recommencea avec autant de fureur qu'auparavant, & aussi avec autant de succés pour luy. Mais l'insigne perfidie du Pape & ses lasches sollicitations firent revolter Conrad fils de 1092.
l'Empereur contre son propre pere. Ce Conrad se fit couronner Roy d'Italie à Milan & en chassa son pere, mais il ne jouit pas long temps du fruit de sa revolte, car il mourut peu d'années aprés. Pascal II. successeur d'Urbain excommunia encore tout de nouveau l'Empereur Henri IV. & fit revolter contre luy 1102.
Henri son second fils, jeune homme, fourbe, perfide, imperieux, violent, comme le depeignent les historiens d'Italie. *Baron.*
Et la raison pourquoy les flatteurs de la cour de Rome disent tant de mal de luy n'est pas celuy qu'il fit à son pere; mais celuy qu'il fit aux Papes usurpateurs de son authorité. Ce jeune Prince servit aux passions du Pape aussi longtemps qu'il eut besoin de luy pour se maintenir contre l'Empereur son pere. Par la rebellion de ce fils Henri IV. fut depoullé de l Empire, & mourut à Liege

perſecuté juſqu'à la mort par ſon propre
1106. ſang & par le Pape. Il fut meſme perſecuté au dela de la mort. Car ce fils denaturé le fit deterrer & oſter de la terre ſainte où l'Eveſque de Liege l'avoit fait mettre. Je ne ſcay comment on peut lire ſans horreur ce que dit le Cardinal Baronius ſur cette conduite du jeune Henri à l'egard de ſon pere, *Que c'eſtoit à Henri V. une action de grande pieté d'avoir eſté ſi cruel à ſon pere, ſa ſeule faute ayant eſté qu'il ne l'avoit pas aſſés bien enchaiſné juſqu'à ce qu'il fuſt revenu à luy.* L'Hiſtoire dit que cet Empereur Henri
Vſperg. Chron. IV. l'un des plus grands qui ſoit monté ſur le throne des Ceſars Allemands s'eſt trouvé en ſoixante & deux batailles rangées, ſans un grand nombre de combats, & tout cela pour ſe defendre des attentats des Papes ou pour les en punir. L'on peut juger combien de gens perirent dans ces demeſlés: je croy que ces ſoixante & deux batailles que le Papiſme a fait donner dans le regne du ſeul Henri IV. valent bien les quatres qui ont eſté données dans les guerres du Calviniſme.

Le Pape Paſchal II. croyoit avoir gagné la victoire dans cette querelle des inveſtitures, par la revolte du fils contre le pere, par la mort de l'Empereur, par la precaution qu'il avoit priſe de faire jurer le jeune Henri qu'il renon-

ceoit

ceoit aux investitures, & enfin par ce qu'il avoit fait prester serment à tous les Evesques en plein Concile, de detester la nouvelle heresie, c'est ainsi qu'on appelloit les pretentions des Empereurs, & d'estre tousiours sujets à l'Eglise Romaine. Aprés cela il ne croyoit pas que la revolte se pust renouveller. Mais toutes ces precautions furent inutiles: Henri V. n'avoit nullement intention de renoncer aux droits de ses ancestres, & tout aussi tost qu'il se vit paisible possesseur de l'empire par la mort de son pere il secoua le joug de la cour de Rome, declara qu'il vouloit donner les investitures, & se mettant en estat d'amener le Pape à la raison par la force, il passa en Italie avec une grande armée. Il reduisit les rebelles & obligea Paschal à faire un traitté par lequel à la verité l'Empereur renonceoit au droit d'investir les Evesques, mais à condition que les Evesques renonceroient à tous les grands fiefs & à tous les biens qu'ils tenoient de l'Empire, & de la liberalité des Empereurs. C'est à dire que le Pape fut fort liberal du bien d'autruy & depouilla les Evesques Allemands de tous leurs biens pour se conserver toute sa grandeur. Il n'y avoit rien plus juste que ce que l'Empereur avoit demandé & que Pascal sembloit luy avoir

L'an 1111.

accordé. Car ſi les Eccleſiaſtiques veulent tenir des biens des Roys il faut qu'ils en faſſent hommage comme les autres ſujets; ou s'ils ne veulent pas en rendre hommage, il faut qu'ils y renoncent. Mais ni l'Empereur ni le Pape n'avoient fait ce traitté dans l'eſperance qu'il ſeroit executé, car ils ſcavoient bien tous deux que les Eveſques & les Abbés Allemands ne renonceroient pas à leurs biens. C'eſtoit un tour qu'Henri V, avoit trouvé pour rentrer dans le droit de donner les inveſtitures auquel le Pape l'avoit fait renoncer. Cela ne ſervit donc de rien qu'à renouveller la guerre & à la porter dans le cœur de Rome meſme: l'Empereur y eſtant entré pendant que ſon armée eſtoit aux portes, l'on vit les Egliſes & les places devenir un champ de bataille. L'Empereur vouloit qu'on le couronnaſt, le Pape ne le vouloit pas faire & ſur ce refus les Allemands prirent les armes. Le Pape fit maſſacrer tout ce qui ſe trouva d'Allemands dans Rome; pauvres pelerins qui n'y venoient que pour faire leurs devotions & pour viſiter les Egliſes. Les Allemands eurent bien toſt leur tour; car le lendemain l'on fit un grand carnage des Romains, ainſi Rome par l'ambition des Papes & par le Papiſme ſe vit bagnée de ſon propre ſang

L'an. 1111.

& de celuy des estrangers. Henri emmena Pascal prisonnier & ne luy rendit point la liberté, qu'il n'eût promis de ne jamais inquieter les Empereurs sur les investitures & de leur en confirmer le privilege par une bulle, de ne jamais excommunier l'Empereur, & de le couronner presentement. Pascal confirma toutes ces promesses par de grands serments qu'il fit sur les Evangiles. Le Pape & l'Empereur rentrerent dans Rome, la bulle pour la confirmation du droit d'investiture rendu aux Empereurs fut faite, seellée, mise en bonne forme & delivrée à Henri V. qui fut enfin couronné par le Pape. Dans la ceremonie du couronnement & de la reconciliation, Paschal II. rompit une hostie en deux pieces, en prit une partie, & donna l'autre à l'Empereur & confirma le traitté qu'il avoit fait par cet horrible serment; *Que celuy de nous qui rompra le premier le traitté & l'accord que nous avons fait, soit separé de Jesus Christ comme ces deux parties sont separées l'une de l'autre.* Endroit bien remarquable à cause de la maniere dont ce Pascal viola ce serment si extrordinaire & si terrible. Car il ne se vit pas plustost en liberté qu'il fit assembler un concile à Rome, où aprés avoir protesté qu'il ne pouvoit inquieter l'Empereur sur les *L'an 1112.*

investitures aprés le ſerment qu'il avoit fait de ne le troubler jamais la deſſus, il permit à ſon concile de caſſer tout ce qui avoit eſté fait. Admirons icy combien la Theologie Romaine eſt commode. Quand il s'agit d'eſtendre la puiſſance du Pape, le Concile luy eſt inferieur, il n'eſt point en droit de revoir, de caſſer, ni de corriger les decrets des Papes. Mais quand il faut annuller quelque acte fait par un Pape au prejudice du Pape meſme, alors le St. Pere eſt ſoumis non ſeulement à un Concile univerſel mais à un petit Synode provincial. Si le Pape eſt ſuperieur au Concile univerſel de droit divin, ſe peut il depouiller de ce droit & devenir ſujet d'un Concile particulier? Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action c'eſt le tour que ce Pape prit pour violer ſa parole. Je ne ſcay pas comment il ſe peut trouver des gens capables de chercher des couleurs pour couvrir une auſſi lâche perfidie, & un parjure auſſi effroyable. Paſchal II. ne revoqua pas luy meſme ce qu'il avoit fait & confirmé avec une imprecation ſi ſinguliere, mais il aſſembla un Concile pour le revoquer & en fit faire la revocation en ſa preſence, & le Pere Maimbourg appelle cela *l'action d'un fort honneſte homme*. Par cette perfidie & par

ce

ce parjure *d'un fort honneste homme*, la guerre & la querelle sur les investitures recommencea. L'Archevesque de Vienne excommunia solennellement l'Empereur: tant l'insolence du Clergé estoit horrible en ce temps là: non seulement le Pape mais de simples Evéques entreprenoient d'excommunier des souverains avec lesquels ils n'avoient aucune espece de relation. Dans le mesme temps Mathilde que Gregoire VII. avoit corrompüe de corps & d'esprit mourut, & la cour de Rome eust bien 1115.
voulu s'emparer des grands estats que cette Princesse avoit donnée à Gregoire VII. Mais l'Empereur Henri V. se prepara à passer en Italie pour en prendre possession & pretendit qu'ils luy devoient revenir comme parent de la defunte & comme Empereur, parce que c'étoient des fiefs de l'empire. La crainte que devoit avoir Paschal du juste ressentiment de l'Empereur, ne l'empescha pas de violer encore une fois d'une maniere plus solennelle les serments qu'il avoit faits avec imprecation de ne renouveller jamais la querelle des investitures. Il assembla un nouveau Concile à Rome, dans lequel sans destour il condamna le meschant privilege qu'il 1116.
avoit accordé à Henri V. pour les investitures, & luy defendit de s'en servir

jamais sur peine d'Anatheme & fit souscrire son ordonnance par tout son Synode. Voyla un Pape deux fois parjure & deux fois violateur de l'alliance la plus sainctement jurée qu'on a jamais veüe. L'Empereur ne manqua pas de s'en ressentir & l'année suivante il vint & se saisit de Rome, d'où Pascal fort à pro-
1117. pos pour luy s'estoit sauvé & jetté entre les bras des Princes Normans dont le but estoit tousjours de ruiner la puissance des Empereurs en Italie, & qui à cause de cela servoient d'azyle aux Papes rebelles. Le Pape eut pourtant le plaisir de rentrer dans Rome que l'Empereur abandonna, mais il y mourut peu de jours aprés y estre rentré,
1118. & Gelase II. fut mis en sa place, par la cabale ennemie des Empereurs. Mais comme il y avoit dans Rome un grand parti qui tenoit pour eux, ce nouveau Pape se vit bientost sayſi, traisné par les rues, battu de coups de poing, percé de pointes d'esperon & jetté en prison. Il est bon de remarquer l'effroyable tumulte qui arriva alors dans Rome, où l'on vit les Cardinaux & tous les Ecclesiastiques culbutés, traisnés dans la boüe, & battus, pour en faire comparaison avec ces troubles que le Calvinisme a causés comme l'on pretend. L'Empereur vint

au

au ſecours de ceux qui tenoyent ſon parti & qui avoient eſté contraints de ceder à celuy du Pape, lequel eſtoit devenu le plus fort. L'Empereur arrivé, fit encore une fois changer la face des affaires, il ſe rendit maiſtre de Rome. Gelaſe eſchapa des mains des Allemands avec grande peine & ſe ſauva à Gayete où l'on acheva les ceremonies de ſon ſacre. L'on fit un autre Pape à Rome qui ſe nommoit auparavant Burdin & qui prit le nom de Gregoire VII. & tout ce qui tint pour Gelaſe fut ravagé à l'exception de quelques villes fortifiées qu'on ne put prendre, à cauſe qu'elles furent ſecouruës par ces Princes Normands qui regnoient en la Pouille. Ainſi l'Italie ſe vit ou pluſtoſt continua de ſe voir cruellement deſchirée par l'effroyable ambition de ce Papiſme qui ſe vouloit eſtablir ſur la ruine de la puiſſance des ſouverains. Gelaſe s'enfuit & ſe ſauva en France laiſſant Rome en la poſſeſſion de ſon Antipape : voyés quelle eſtoit la face de l'Europe & de l'Egliſe en ce temps la. Gelaſe II. mourut en France & eut pour ſucceſſeur cet Archeveſque de Vienne qui avoit eu la hardieſſe d'excommunier l'Empereur, il prit le nom 1119.
de Calliſte II. Cet homme ſuivant l'eſprit qu'il avoit fait paroiſtre, n'eſtant encore qu' Archeveſque porta

les

les choſes à l'extremité quand il fut Pape. Il tint un Concile à Rheims l'année meſme de ſon exaltation, où il excommunia ſolemnellement Henri V. à torches eſteintes, & confirma ſous peine d'anatheme la defence de donner les inveſtitures des Eveſchés & des Abbayes. Durant ce temps là l'Antipape Gregoire VIII. eſtoit maiſtre de Rome, mais cette proſperité ne luy dura pas longtemps. Car le Pape Calliſte retourna en Italie, receut une bonne armée des Princes Normands, chaſſa l'Antipape, l'enferma dans un couvent & ſe rendit maiſtre de Rome. Il travailloit auſſi avec ſuccés en Allemagne pour avoir le deſſus de l'Empereur Henri & fit faire une ligue contre luy dont Adalbert Archeveſque de Mayence fut le chef. Cette ligue produiſit une grande armée de revoltés qui eſtoit toute preſte à donner bataille à celle de l'Empereur, quand un bon remors ſaiſit les rebelles. De ſorte qu'au lieu de donner la bataille, ils tenterent une voye d'accommodement qui reuſſit. La paix ſe fit entre le Pape Calliſte II. & Henri V. & le traitté fut que l'Empereur pour luy & ſes ſucceſſeurs renonceroit au droit d'inveſtiture & ne ſe meſleroit plus des Elections, que cependant il luy ſeroit permis de donner l'in-

Pandul. ſubdiac. Vſperg. Chron.

Abbé d'Vſper.

l'investiture des fiefs & des regales non par la crosse & l'anneau mais par le sceptre ou le baston. Ce fut donc un partage que firent les Empereurs & les Papes entr'eux : les Empereurs cederent la moitié de leurs droits pour avoir la paix & pour voir finir tant de miseres qui accabloyent l'Empire par la persecution des Papes. Calliste II. pour affermir sa victoire & la signifier à tout l'Occident assembla un Concile dans l'Eglise de Latran, lequel se conte par Eglise Romaine pour le neuvieme universel. Ainsi finit la celebre querelle des investitures & des elections aprés avoir duré plus de cinquante ans & causé des desolations effroyables. Il faut lire les historiens de ce temps la & l'on avouera que les guerres dont le Calvinisme a esté le pretexte & tous les maux qu'on pretend qu'il a causés n'esgalent pas ce qui a esté fait en deux ans par le Papisme dans ces funestes demelés. La corruption alloit du pair avec les calamités, car à la faveur de ces guerres, l'Italie & l'Allemagne estoient devenues des sieges de brigands & de voleurs Il n'y avoit plus de seureté pour la vie, pour l'honneur & pour les biens. Particulierement la Cour de Rome estoit si prodigieusement debordée que les portraits qu'en ont fait

1122. *Laer. B.* 1122. *Matt. Paris. Pfperg. Chr. Sigonius de Regno Ital.*

les

les autheurs du temps donnent de l'horreur. Entre les autres Hildebert Evesque du Mans dit en parlant des Ecclesiastiques de cette Cour Romaine que *dans le palais ils estoyent Scythes, viperes dans la chambre, boufons dans les festins, Harpies par leurs exactions, statues dans les conversations où il s'agissoit de parler de bonnes choses, bestes à l'egard des questions de science : de pierre quand il s'agissoit d'avoir pitié, de bois quand il faloit mettre tout en feu, en amitié des tygres, en grimaces des ours, en tromperie des Renards, en orgueil des Taureaux, pour devorer des Monotaures, Lions dans les conseils & lievres dans les armées.* On en peut voir encore des portraits plus hideux dans les œuvres d Honorius d'Autin. Nous apprenous de l'abbé Tritheme qu'un nommé Arnulfe homme qui faisoit profession de saintetè estant venu à Rome parla contre ces debordements du clergé, & que les prestres & les Cardinaux le prirent la nuit & le firent noyer en cachette.

Hildeb. Epist.

Honor. August.

Chron. Hirsaugiense.

Au reste avant que de nous eloigner d'avantage de la querelle des elections & des investitures il est necessaire de remarquer que dans les autres estats de l'Europe comme en Espagne & en France les Roys jouissoyent presque paisiblement de ce droit de nommer aux grands

bee

benefices, où tout au moins de confirmer par leur approbation les sujets qui avoyent esté elus. Et bien que les Papes fissent aussi quelques efforts pour priver les autres souverains de ce privilege, cependant il ne s'y portoient pas avec la mesme violence que contre les Empereurs. C'est pourquoy cette querelle ne causa pas tant de maux dans les autres estats qu'en Allemagne & en Italie. Voicy la raison de cette difference. Les Papes en combattant avec tant de fureur pour oster aux Princes le droit de nommer aux Evesché's & d'en investir, n'avoient pas tant pour but de conserver ce qu'ils appellent *les Immunités de l'Eglise*, que de soustraire entierement leur siege à la puissance des Empereurs, lesquels jusque là avoient eu le droit ou de creer les Papes ou de les confirmer quand ils avoient esté elus, ce qui estoit une marque evidente de sujettion. Ainsi les Papes se prirent particulierement aux Empereurs dans cette affaire parce que Rome estoit un fief de l'Empire & le premier de tous les benefices, qui estoient au don de l'Empereur: tellement que si les Empereurs se fussent conservé le droit de donner les benefices & les Evesché's, le Pape seroit demeuré leur sujet. Or c'est ce que les Papes ne vouloient pas. Ainsi ce qu'ils obli-

obligerent les Empereurs à renoncer au droit des inveſtitures & des nominations en general fut un effect de leur ambition particuliere, & c'eſt ce premier degré qui les a elevés à cette prodigieuſe grandeur où on les a vus du depuis.

C'eſtoit donc là l'une des choſes que les Papes avoient pour but c'eſt de n'avoir plus de maiſtres à Rome, & nous venons de voir comment ils en ſont venus à bout. Mais cela ne fut pas capable de remplir cette vaſte ambition qui les dominoit. Non ſeulement ils ne voulurent point de maiſtre à Rome, mais ils voulurent eſtre les maiſtres de Rome. C'eſt le ſecond degré ſur lequel ils monterent & il faut voir comment ils s'y prirent, car ce fut une nouvelle ſource de troubles. Si les Papes eſtoient obligés de produire les tiltres de la ſouveraineté qu'ils ont à Rome, ils ſeroient fort empeſchés: cela ne leur vient pas de Jeſus Chriſt & de Saint Pierre, ils n'oſeroient dire cette abſurdité. La donation de Conſtantin au Pape Sylveſtre eſt une piece groſſierement ſuppoſée, ſans doute dans le temps de ces demelés des Papes avec les Empereurs Allemands. Aucun autre Empereur n'a fait aux Papes une donation de Rome. Les Romains n'ont pas renoncé à leur liberté en faveur

faveur des Papes par aucun acte qu'on puisse produire. Ainsi cette domination est purement usurpée ; nous avons vu que le premier degré à cette usurpation fut le refus que les Papes firent de recognoistre les Empereurs Allemands pour leurs maistres, & presentement il faut voir comment ils acheverent. Aprés la mort de Calliste II. qui arriva l'an 1224. il falut faire un nouveau Pape; comme l'Empereur n'avoit plus rien à voir dans cette election, le peuple Romain, le Clergé & le senat en furent les maistres. Et parce que le senat & le peuple estoient encore libres & independants du Clergé ils ne se 1124.
purent accorder: de sorte que l'on fit deux Papes l'un fut appellé Celestin & l'autre Honorius II. On dit que Celestin estoit plus canoniquement elu que Honorius, mais le parti d'Honorius se trouvant le plus fort Celestin luy ceda volontairement le siege. Ainsi ce schisme ne dura pas, car Honorius fut choisi d'un commun consentement dans la suitte, mais il mourut quelques années 1130.
aprés, & le schisme recommencea entre Innocent II. & Anaclet. Ce schisme produisit d'assés grands desordres, dont nous renverrons l'histoire à un autre chapitre, & nous remarquerons seulement icy que l'authorité laquelle

les

les Empereurs s'eſtoient donnée de créer les Papes & de rendre leur election dependante d'eux, eſtoit de tres grand uſage pour la conſervation de la paix; car tout auſſi toſt que les Empereurs eurent abandonné leur droit & perdu la ſouveraineté qu'ils avoient à Rome, cette ville ſe vit cruellement deſchirée dans les elections, par des ſchiſmes longs & ſcandaleux. La puiſſance des Empereurs ayant eſté aneantie dans la ville de Rome, toute l'Italie voulut ſuivre cet exemple, preſque toutes les villes ſe mirent en liberté & ne voulurent plus reconnoiſtre l'Empereur, animées de cet eſprit de rebellion que les Papes leur avoit inſpiré. La ville de Rome voulut auſſi eſtre libre comme les autres & ayant renoncé aux Empereurs ſes maiſtres legitimes elle ne vouloit pas reconnoiſtre les Papes qui ſe vouloient mettre en la place des Empereurs. Il ſe forma dans Rome un parti puiſſant pour la liberté, & ce parti fut appellé, des Arnaudiſtes, à cauſe du celebre Arnaud de Breſſe: qui fut enfin brulé comme heretique, parce qu'il enſeignoit que les preſtres, les gens d'Egliſe & le Pape meſme ne devoient point eſtre des Seigneurs temporels: mais que les Princes & les republiques devoient manier les affaires de

1140.

l'eſtat

l'eſtat & laiſſer aux preſtres celles de 1142.
l'Egliſe. Ces Arnaudiſtes, c'eſtoit le ſenat, le peuple Romain & toute la nobleſſe de Rome; qui tous enſemble ſe firent des tribuns & ſe mirent en poſſeſſion de la puiſſance ſouveraine. Ils ecrivirent à l'Empereur Conrad III. pour 1144.
l'obliger à maintenir ſon authorité dans *Othon de Friſe ſingue lib. 7.*
Rome; n'en ayant pas eſté bien receus ils ſe creerent un ſouverain magiſtrat ſous le nom de *Patrice*; & declarerent au Pape Lucius qu'il devoit renoncer aux droits, qu'il pretendoit avoir dans la 1145.
ſouveraineté de Rome, parce qu'ils ne luy permettroient pas de l'exercer. Eugene III. ſuccedant à ce Lucius voulut agir en ſouverain malgré ces oppoſitions du ſenat. Mais les Romains prirent les armes pour leur liberté, chaſſerent le Pape & tous les Cardinaux qui refuſerent de faire le ſerment de fidelité à la republique. Eugene ſortit de Rome, leva de bonnes armées, batit les Romains, renverſa leur nouvelle republique & reſtablit ſon authorité. Neuf ou dix ans aprés les Romains firent encore un nouvel effort pour s'oppoſer à l'orgueil des Papes qui 1154.
vouloient eſtre ſouverains de Rome ſans pouvoir produire aucun tiltre. Ils allerent declarer au Pape Adrien IV. ce qu'ils avoient auparavant declaré à Eu-

ge-

gene, que le ſenat pretendoit eſtre le maiſtre dans Rome, & ſur ce qu'Adrien n'y voulut pas donner les mains il ſe fit un nouveau ſoulevement qui couſta la vie à quelques uns des partiſants
1155. du Pape. Mais ces derniers efforts de la liberté mourante eſtoient trop foibles pour ſouſtenir le poids de la puiſſance des Papes, qui pouvoient bien eſtre maiſtres dans Rome, puiſqu'ils
Baron. ad annum. eſtoient des-ja maiſtres de toute l'Europe. Adrien vint facilement à bout
1155. des Romains par un interdit, ſous lequel il mit toute leur ville. Il s'appuya d'une alliance avec Friderich I. Empereur qui eſtoit en Italie & qui avoit en ſon camp Arnaud de Breſſe. Il obtint de Friderich qu'on luy livreroit cet heretique pretendu, duquel aprés l'avoir brulé il fit jetter les cendres au vent. Les Romains ne laiſſerent pas de continuer dans le deſſein de ſecouer le joug des preſtres, ils eſſayerent à engager l'Empereur dans leurs interets, & parce qu'il n'y voulut pas entrer & qu'il refuſa de les ſouſtenir dans cette entrepriſe, ils reſolurent de la pourſuivre avec leurs ſeules forces. Toute la ville en armes aſſiegea le Pape dans ſon palais, mais le ſucces ne fut pas heureux pour les Romains, ils furent battus par les Allemands que le Pape appella à ſon ſe-

ſecours : l'on en tua un grand nombre, l'on ennoya auſſi quantité. Ainſi par l'ambition des Papes Rome & le Tybre ſe virent couverts de ſang & de corps morts : ſi ce n'eſt la eſtablir le Papiſme par la violence je ne ſcay comment cela ſe doit appeller. Ce ſecond effort avancea extremement l'eſtabliſſement de la ſouveraineté des Papes dans la ville de Rome, cependant pour ce coup elle ne demeura pas encore victorieuſe des contradictions. Car deux ou trois ans aprés Friderich Barberouſſe eſtant revenu en Italie pour remettre les villes revoltées dans l'obeiſſance, il traitta Rome comme l une de ces villes rebelles qui avoient ſecoué le joug des Empereurs. Il y envoya des Officiers pour y eſtablir des Magiſtrats en ſon nom, il exigea des terres ſujettes au Pape toutes les redevances qu'il tiroit des terres de l'Empire, il traitta avec le ſenat & le peuple Romain ſans le conſentement du Pape : Et quand le Pape s'en plaignit il reſpondit, qu'il croyoit eſtre par la grace de Dieu Empereur des Romains & qu'il falloit bien qu'il fut Maiſtre à Rome, qu'autrement ſon tiltre ſeroit ridicule & vain. Pour conſerver ces reſtes d'authorité Imperiale dans Rome il euſt falu que les Empereurs euſſent touſiours eſté en Italie a-

1158.

Radevic lib. 2.

vec une armée, car auſſi toſt qu'ils étoient de retour en Allemagne la faction du Pape reprenoit le deſſus. Sur tout les Papes ne manquoient pas de profiter des diviſions qui eſtoient frequentes dans l'Empire ſur l'election des Empereurs, pour ſe rendre maiſtres de Rome & de l'Italie. Il en arriva une grande, aprés la mort de Friderich Barberouſſe. Les uns elurent Philippe de Suaube, frere de Barberouſſe, & les autres à l'inſtigation du Pape & de la cour de Rome qui haiſſoit mortellement la maiſon de Suaube, elurent Othon de Saxe. Innocent III. l'un de ceux qui a pouſſé plus loin l'authorité & la domination des Papes ſceut bien tirer avantage des guerres que ces deux rivaux exciterent en Allemagne. Il pilla l'Italie, il ſe rendit maiſtre abſolu dans Rome, il ſe ſaiſit du duché de Spolete, de la Romagne, de la marche d'Ancone & d'une partie de la Toſcane, par le pretendu droit de la donation que Matilde avoit faite à Gregoire VII. de ſes eſtats: don duquel les Papes n'avoient encore pu joüir juſques là à cauſe des oppoſitions des Empereurs. Othon de Saxe eſtant demeuré ſeul Empereur, & les troubles d'Allemagne ayant ceſſé il voulut reprendre ce qu'on avoit enlevé à l'Empire & avec une armée il ſe jetta

1191.

1208.

dans

dans l'Italie pour oſter à Innocent ce qu'il avoit violemment uſurpé. Mais Innocent III. ſceut ſi bien menager les Allemands, que luy ayant excommunié Othon IV. il les obligea à ſe revolter contre cet Empereur, & à en faire un autre. C'eſt ainſi que le Papiſme s'eſtablit ſur une ſuitte continuelle de rebellions, depuis ce temps là l'authorité des Empereurs demeura éteinte à Rome ſans qu'il en demeuraſt aucun veſtige, & la liberté du ſenat & du peuple demeura opprimée en ſorte que ni l'une ni l'autre ne s'en ſont jamais relevées depuis. Les Papes prirent dans la ſuitte toutes les precautions neceſſaires pour n'eſtre point troublés dans la poſſeſſion de la ſouveraineté de Rome. Plus de cent ans aprés Clement V. fit faire ſerment à Henri VII. Empereur de la maiſon de Luxembourg qu'il ne feroit dans Rome aucune ordonnance ni aucun acte de ſouverain. Il eſt vray que Louis de Baviere qui ſucceda à Henri de Luxembourg ſe ſaiſit de Rome & y fit toutes les actions de ſouverain juſqu'à y condamner à la mort Jaques de Cahors Pape ſous le nom de Jehan XXII. mais cela ne dura pas & n'eut point de ſuite. De ſorte que l'on peut conter qu' Innocent III. acheva ce que ſes predeceſſeurs avoient commen-

Sigonius

1310.

Raynal. ad ann. 1039.

cé & ſe rendit abſolument ſouverain dans Rome. Il eſt vray que Laurent Valle qui a eſcrit contre la fauſſe donation de Conſtantin, pretend qu'il y eut encore quelque image de liberté dans Rome juſqu'à Boniface IX. qui fit baſtir de bonnes citadelles pour tenir les Romains en bride, mais ce reſte de liberté n'eſtoit qu'une ombre. Ainſi voila les Papes venus à bout de trois de leurs entrepriſes ; mais l'on voit par combien de troubles, de guerres, & d'effuſion de ſang humain.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire des troubles que le Papiſme a cauſés dans l'Allemagne & dans l'Italie, quand les Papes ont travaillé à rendre les Empereurs leurs vaſſaux & l'Empire un fief de l'egliſe Romaine.

C'Eſt une choſe digne d'admiration que la maniere dont les Papes travaillerent à eſtablir leur grandeur, vous diriés qu'ils ne ſont qu'un ſeul homme, que l'ame de l'un paſſe dans le corps de l'autre, ou que de main en main ils ſe fourniſſent de la tablature pour agir d'une maniere uniforme & efficace, tant leurs meſures étoient

toient juſtes & par tout ſemblables à elles meſmes. Nous avons vu cinq grands deſſeins que Gregoire VII. avoit formés pour l'aggrandiſſement de ſon ſiege. Si ſes ſucceſſeurs & luy avoient voulu tout emporter tout à la fois, peut eſtre que tout leur ſeroit eſchapé, mais nous les voyons s'avancer par degrés, aprés avoir gagné un pied en gagner un autre. Nous venons de voir comment ils vinrent à bout de rendre leurs elections independantes de la volonté des Empereurs : comment ils ſe delivrerent du joug de rendre hommage pour les bien temporels qu'ils poſſedoient; & enfin comment ils ſe rendirent ſouverains de Rome. Il faut voir preſentement comment ils travaillerent à ſe faire maiſtres de l'Empire, à le rendre un fief de l'Egliſe, & à mettre les Empereurs au nombre de leurs vaſſaux. Car ils n'entreprirent hautement & fortement cette quatrieſme affaire que quand ils eurent achevé les trois premieres. Et cela eſt encore de noſtre ſujet parce que ces ſuperbes pretentions du Pape ſont le Papiſme, & qu'elles cauſerent de nouveaux troubles dans l'Europe, qui allerent un peu plus loin que ceux que le Calviniſme a cauſés dans la France.

Le premier Pape qui entreprit ouvertement de ſoumettre les Empe-

reurs & de les rendre ſes vaſſaux fut Adrien IV. monſtre d'orgueil elevé de la pouſſiere, fils d'un paiſan Anglois qui avoit eſté gueux mandiant, en ſuitte valet d'un Chanoine de Valence en Dauphiné. Ces ſortes des gens ſont les plus propres à s'oublier quand ils montent aux grands honneurs.

Neub. l. 2. 1154.

Cet homme devenu Pape parce que ſes predeceſſeurs l'avoient rendu independant des Empereurs pour rendre ce qu'il avoit receu, & faire pour les autres ce qu'on avoit fait pour luy, voulut rendre les Empereurs dependants de luy & de ſes ſucceſſeurs. La premiere choſe qu'il fit qui tendit à cela, c'eſt que dans une entreveüe de l'Empereur Friderich Barberouſſe & de luy il fit propoſer à Friderich de luy tenir l'eſtrier quand il monteroit à cheval, adjoutant qu'autrement il ne luy donneroit pas la couronne Imperiale. Cette ſuperbe propoſition fit tant de peur aux Cardinaux meſmes, qu'ils s'enfuirent perſuadés que l'Empereur feroit eſclater ſon reſſentiment d'une maniere terrible qui paſſeroit juſqu'à eux. Cependant Friderich ne le fit pas il fit ce que le Pape voulut: mais pour ſe moquer de luy, & ſe vanger de ſon meſpris par un autre meſpris, au lieu de tenir l'étrier droit il tint le gauche & dit aprés

Helmold. l. 1. Hiſt. Slavor. Otho de Friſing. de geſtis Frid. l. 2. cap. 2.

pour

pour ſe juſtifier que comme c'eſtoit la premiere fois qu'il avoit fait cet office il ne ſe faloit pas eſtonner, s'il s'y eſtoit trompé. Le Pape en colere de cette raillerie refuſa opiniaſtrement de couronner Friderich juſqu'à ce qu'il luy euſt une ſeconde fois tenu l'eſtrier, & qu'il euſt tenu le droit au lieu du gauche. C'eſt le premier exemple de ce prodigieux orgueil, & ce fut la premiere action d'eclat par laquelle les Papes voulurent rendre les Empereurs leurs vaſſaux; car c'eſt la proprement l'action d'un vaſſal à ſon Seigneur. La ſeconde choſe qui fut faite pour eſtablir cette ſouveraineté des Papes ſur les Empereurs dans le temporel fut une peinture que l'on fit faire à Rome, repreſentant l'Empereur Lothaire, qui à genoux recevoit la couronne de la main d'Innocent deuxieſme, avec ces deux vers au bas du tableau, *Radev. liv. 1. c. 18.*

Rex venit ante fores, jurans prius urbis honores,
Poſt homo fit Papæ, ſumit quo dante coronam.

L'Empereur Barberouſſe eut la patience de voir & de ſouffrir tout cela; mais enfin il eſclata à la troiſieſme action qui fut telle. Un certain Eveſque

Anglois revenant de Rome, avoit eſté maltraitté en paſſant par les terres de l'Empire. Adrien la deſſus envoya des legats à l'Empereur qui eſtoit alors à Beſancon dans la Franche Conté; & luy eſcrivit d'une maniere haute pour avoir reparation de ce tort & de la breche qui avoit eſté faite aux *immunités de l'Egliſe*. Entr'autres choſes il luy diſoit qu'il avoit receu de luy le benefice ou le fief de la couronne Imperiale: *inſigne beneficium coronæ tibi contulimus*. La lecture de ces paroles cauſa un ſi furieux emportement à tous les Princes de l'Empire qui environnoient l'Empereur, que ſur le champ Othon Comte Palatin auroit paſſé ſon eſpée au travers du corps du Legat ſi Friderich ne l'avoit empeſché. Et ce qui avoit encore plus irrité ces Seigneurs Allemands, c'eſt que l'un des Legats avoit eu la hardieſſe de dire: *& de qui donc voſtre Empereur tient-il l'Empire s'il ne le tient de noſtre Seigneur le Pape*. Ces Legats furent chaſſés honteuſement de la cour, & l'Empereur eſcrivit un manifeſte qu'il addreſſa à tous les eſtats de l'Empire dans lequel il expoſa à la veüe de toute l'Allemagne l'inſolence de la cour de Rome & la temerité du Pape: proteſtant qu'il ne tenoit ſon empire que de Dieu & de l'election des Princes. En meſme

Radev. lib. 1. cap. 15.

mesme temps il se prepara à passer en Italie avec une bonne armée pour chastier la temerité d'un sujet qui aprés s'estre retiré de dessous sa domination vouloit encore devenir son maistre, & pour effacer cette injurieuse peinture de Lothaire que l'on avoit mis aux pieds du Pape. Adrien qui ne se trouva pas en estat de soustenir ce grand orage baissa la teste, se soumit, ou feignit de se soumettre. Il escrivit à l'Empereur, des excuses & des esclaircissements: il luy representa qu'il n'y avoit pas lieu d'estre si fort en colere pour quatre mots; que quand il avoit dit qu'il avoit donné à l'Empereur la couronne il n'avoit voulu dire autre chose sinon qu'il avoit fait la ceremonie du couronnement, que par le mot *beneficium*, qui signifioit à la verité un fief, il n'avoit entendu quant à luy autre chose que *bonum factum*, une chose bien faite; & qu'il croyoit avoir fait une fort bonne oeuvre couronnant Friderich. Au reste il reconnoist dans ces lettres, l'Empereur pour souverain de la ville de Rome & par consequent pour le sien; car il l'appelle *dominus urbis & orbis*, Seigneur de Rome & de l'Empire. *Radevic.*

Dans cet endroit de l'histoire le P. Maimbourg decouvre bien son caractere d'homme sans sincerité. Il pose

en fait que cette conduitte d'Adrien vint de ce que ce Pape ſe fit juſtice à luy meſme & qu'il reconnut bien que ſes expreſſions n'avoient pas eſté juſtes. Comme ſi ces termes ſi ſuperbes étoient eſchapés par hazard à ce Pape & que dans le fonds il n'euſt pas pretendu que l'Empereur eſtoit veritablement vaſſal & feudataire de l'Egliſe. Mais la verité eſt que Adrien voulut faire cette tentative pour aſſujettir les Empereurs, & que ſon intention dans ſa premiere lettre eſtoit de faire comprendre à Friderich qu'il eſtoit ſon vaſſal: cela paroiſt premierement par ce qu'on diſoit tout hautement à Rome. *Les Romains affirmoient temerairement que l'Empire de la ville & le Royaume d'Italie n'avoit eſté poſſedé juſque là par nos Roys qu'en vertu de la Donation des Papes, &c. C'eſt pourquoy ils diſoient de l'Empereur Lothaire qu'il avoit eſté fait homme lige & vaſſal du Pape,* homo Papæ, *& qu'il avoit receu la couronne de luy aprés avoir preſté ſerment de fidelité.* Ce ſont les paroles de Radevic chanoine de Friſingue, qui a ramaſſé toutes les pieces de ce procés. Secondement cela paroiſt par la lettre que cet Adrien IV. eſcrivit ſur ce demeſlé à Arnulfe Eveſque de Mayence & aux deux autres Electeurs eccleſiaſtiques, où il diſoit, *Que l'Empire Romain*

Radev. liv. 1. c. 10.

avoit

avoit esté transferé des Grecs aux Allemands par les Papes, en sorte que leur Roy ne pouvoit estre Empereur qu'il n'eust esté couronné par le Pape. Devant la consecration il est Roy, aprés il est Empereur : d'où donc a-t'il l'Empire sinon de nous? Enfin il est clair quelles pretentions cet Evesque de Rome avoit sur l'Empire & sur tous les autres estats, par ce qu'il eut la hardiesse d'escrire à Henri Roy d'Angleterre que *l'Irlande & toutes les illes ausquelles I. Christ le soleil de Justice avoit relui, appartenoient à St. Pierre & à l'Eglise Romaine.* Il valoit donc bien mieux confesser franchement qu'Adrien n'osa pas alors pousser plus loin ses pretentions parce qu'il ne se vit pas assés bien appuyé pour les soustenir.

Avent. annales Boior. lib. 6.

Matth. Westmonast.

L'Empereur Friderich ayant receu satisfaction du Pape Adrien, ne laissa pas de passer en Italie pour remettre dans l'obeissance toutes les villes qui s'estoient revoltées à l'imitation des Papes & à leur instigation. Il le fit avec un grand succés, & comme nous l'avons desia vu il agit à Rome en souverain aussi bien que dans les autres villes. Si la conduitte d'Adrien avoit esté sincere il n'auroit pas du se fascher de cela, puisque par ses lettres il avoit reconnu l'Empereur pour maistre. *Urbis & orbis*, de la ville de Rome & de

l'Empire. Mais il s'estoit humilié dans l'esperance que l'Empereur s'appaiseroit absolument, qu'il ne descendroit pas en Italie, ou du moins qu'il ne se serviroit pas de ses droits jusque dans Rome. Quand il se vit trompé & que l'Empereur voulut estre le maistre, il ne garda plus de mesure, il escrivit secretement aux villes de Lombardie pour les porter à la revolte & resolut d'excommunier Friderich pour luy oster l'Empire : mais la mort l'empescha d'executer cette resolution. Le pretexte qu'il avoit pour se porter à cette resolution violente é-
1159. toit que l'Empereur se faisoit rendre hommage par les Evesques & par les Abbés qui possedoient des fiefs de l'empire : comme si cela eust esté contre le traitté de Henri V. & de Calliste II. fait au premier Concile de Latran. Ce qui estoit tres faux, car au contraire par ce traitté les Empereurs en renonceant aux investitures par la crosse & par l'anneau avoient expressement retenu l'investiture par le sceptre ; & le droit de recevoir l'hommage des Ecclesiastiques pour les terres & les biens qu'ils possedoient dans l'Empire.

Aprés la mort d'Adrien on elut en sa place un Cardinal nommé Roland, celuy la mesme que Adrien avoit envoyé à Besançon & qui avoit eu la hardies-

dieſſe de dire aux officiers de l'Empereur, que leur maiſtre tenoit l'Empire du Pape. C'eſtoit juſtement un homme tel qu'il le faloit, pour achever ce qu'Adrien avoit commencé, ſcavoir de rendre les Empereurs vaſſaux des Papes. Mais au commencement il fut traverſé par un Antipape, dans ſon election; les Cardinaux & le peuple Romain ſe partagerent en deux factions, qui eſtoient formées depuis longtemps. Car les Empereurs avoient touſiours leurs partiſans à Rome & en Italie, & les Papes les leurs. Le parti des Empereurs dans la ſuitte prit le nom de *Gibelins*, & celuy des Papes celuy des *Guelphes*. Roland mortel ennemy de Frederich fut donc elu & prit le nom de Alexandre III. Un certain Octavien fut proclamé grand Pontife par l'autre parti ſous le nom de Victor IV. L'Empereur ne pouvoit pas manquer de prendre le parti de ce dernier puiſque le premier eſtoit ſon ennemy. Les affaires qu'eut Alexandre III. pour ſe defendre contre ſon Antipape ſouſtenu des armes de l'Empereur luy firent oublier pour un temps le deſſein de ſon predeceſſeur qui eſtoit d'obliger les Empereurs à ſe reconnoiſtre vaſſaux du Pape; ſous pretexte que les Papes faiſoient les ceremonies du ſacre des Em-

pereurs, ce qu'ils ne faiſoient qu' en qualité de premiers Prelats de l'Empire, & d'Eveſques de la premiere ville imperiale. Alexandre donc au lieu de penſer à humilier Friderich fut obligé de penſer à ſe ſouſtenir contre luy; & ne pouvant pas tenir bon en Italie il ſe ſauva en France, où ſes predeceſſeurs avoient ſouvent trouvé des azyles, Friderich paſſa en Italie avec une grande armée, & ce paſſage eut les ſuites que nous verrons dans le chapitre où nous parlerons des ſchiſmes. La guerre du-
1177. ra juſqu'à l'an 1177. que la paix ſe fit à Veniſe où Alexandre & Friderich s'entrevirent. Ce fut là que ce Pape fit valoir les pretentions d'Adrien IV. ſon predeceſſeur, ſe fit rendre hommage par l'Empereur, luy mit le pied ſur la gorge en prononceant ces paroles, *Il eſt eſcrit tu marcheras ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic, tu fouleras à tes pieds le Lionceau & le Dragon* Friderich luy reſpondit, *non tibi ſed Petro*; ce n'eſt pas à toy c'eſt à St. Pierre; Alexandre repartit *& mihi & Petro*, c'eſt à moy & à St. Pierre. Le Cardinal Baronius, & les autres hiſtoriens des Papes ne veulent pas reconnoiſtre cette hiſtoire pour veritable; & leur raiſon eſt qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Pape ſi ſage ait fait une action d'un ſi prodigieux orgueil. Ce ne

ſont

ſont point les Lutheriens & les Calviniſtes qui ont inventé cela. On le lit dans une Chronique de la republique de Veniſe qui ſe garde dans la Bibliotheque de St. Marc. Je ne ſcay pas pourquoy les Venitiens auroient inventé cette hiſtoire. Au reſte c'eſt une raillerie de dire qu'un Pape ſage n'auroit pas eſté capable d'en uſer ainſi; car Gregoire VII. a paſſé pour ſage ches les Chroniqueurs de ces Meſſieurs puis qu'on en fait un ſaint: & certainement la maniere dont il en uſa avec ce grand Empereur Henri IV. ne fut pas plus honneſte. Nous avons vu qu'il le fit tenir trois jours entiers nuds pieds dans la glace à la porte de ſon Chaſteau, & ne le voulut voir à ſes pieds que couvert d'un meſchant manteau de laine au lieu du manteau Royal. Quoy qu'il en ſoit & de quelque maniere que ce puiſſe étre, la paix ſe fit entre Alexandre III. & Friderich Barberouſſe qui depuis ce temps la n'eut plus d'affaires avec les Papes. Pour s'en defaire, & afin qu'il ne luy priſt plus envie de ſe revolter contre le ſaint ſiege, on l'envoya mourir dans la Paleſtine afin qu'il puſt eſtre mis en terre ſainte: il mourut meſme avant que d'y arriver comme nous avons vu.

De rebus Venetis chonicorum codex.

L'an 1191.

Nous avons vu qu'Othon de Saxe aprés

prés avoir longtemps diſputé la couronne imperiale avec Philippe de Suaube ſon competiteur, demeura le ſeul Empereur & fut excommunié par le Pape, & depoſé par les Electeurs à ſa ſollicitation. Friderich II. petit fils du grand
L'an 1215 Friderich Barberouſſe luy ſucceda. C'eſt ce Prince qu'on peut dire avoir eſté l'objet de la plus cruelle & de la plus injuſte perſecution du monde, tant de fois excommunié par les Papes, & pourſuivi par toutes ſortes d'armes ſpirituelles & temporelles, uniquement parce qu'il ne voulut pas obeir au Pape comme un Vaſſal obeit à ſon Seigneur en marchant à ſes ordres. Le Pape Innocent III. avoit eſté ſon tuteur, mais tuteur d'un fort mauvais conte, car il luy avoit enlevé le plus qu'il avoit pu de ſon bien. Je ne ſcay ſi outre les droits que les Papes pretendoient avoir ſur les Empereurs ils croyoient en avoir un particulier ſur celuy cy à cauſe qu'il avoit eſté leur pupille: où bien que comme ils le cognoiſſoient n'eſtre pas d'humeur à ſouffrir les entrepriſes de la cour de Rome non plus que ſon grand pere dont il portoit le nom, ils vouloient ſe defaire de luy; Quoy qu'il en ſoit ils entreprirent à toute force de l'envoyer en la Paleſtine. Nous avons vu que la folie des Croyſades eſtoit à la mode en ce-

ce temps la & que les Papes s'en ſervoient fort utilement pour ſe defaire des Princes dont la vigueur les incommodoit le plus dans l'Europe. Innocent III. fit publier la ſixieſme de ces Croyſades au Concile de Latran, & Friderich II. en devoit eſtre le chef. Ses affaires ne luy permirent pas d'accomplir ſi toſt ce vœu; & il differa tant qu'à la fin les Papes las de le ſouffrir, l'excommunierent s'il ne faiſoit le voyage ſans differer. Honorius III. qui avoit ſuccedé à Innocent III. l'an 1216. le menacea de l'excommunication, mais il n'en vint pas juſqu'à l'effect, apparemment parce qu'il mourut. Aprés ſa mort on elut Pape le Cardinal d'Oſtie qui prit le nom de Gregoire IX. qui fut à Friderich II. ce que Gregoire VII. avoit eſté à l'Empereur Henri IV. c'eſt à dire un cruel perſecuteur. Ce Pape quelques mois aprés ſon election excommunia l'Empereur *ſous des pretextes vains & frivoles*, dit l'Abbé d'Uſperg, Frederich publia un manifeſte & ſe prepara à luy faire bonne guerre. Gregoire excommunia encore Friderich pour une ſeconde fois le Jeudi ſaint de l'année 1228. L'Empereur de ſa part ſe fit un gros parti dans l'Italie & particulierement à Rome d'où Gregoire IX. fut chaſſé. Et en meſme temps comme le pretexte

L'an 1215.

1222.

1227.

L'abbé d'Uſp. Avent. lib. 7.

1228.

de

de ces excommunications redoublées étoit le refus qu'il faiſoit d'aller en la terre ſainte ſecourir les Croyſés, afin de lever ce pretexte il fit le voyage & accomplir ſon voeu. Le Pape devoit eſtre appaiſé par la, ſi le zele pour le ſepulchre
1228. de Jeſus Chriſt l'euſt rongé, comme il le feignoit. Au lieu de cela Gregoire IX. ſe ſervit de l'abſence de l'Empereur pour luy enlever tout ce qu'il avoit de places dans le Royaume de Naples, & pour faire ſoulever toute la Lombardie. Il defendit aux Croyſés, dit l'Abbé d'Uſperg de paſſer en la Paleſtine pour fortifier l'armée de Friderich. Il fit meſme faire main baſſe ſur une partie des Lombards Croyſés qui vouloient aller ſecourir leur Empereur. Il fit courir des lettres dans toute l'armée qui eſtoit en Orient, qui defendoient de rendre obeiſſance aux ordres de Friderich, ce qui fit revolter contre luy les Chreſtiens d'Orient. Il eſcrivit meſme au Soudan pour l'empeſcher de traitter avec l'Empereur. Enfin il le perſecuta à toute outrance dans ce pays qui eſt au dela de la mer & fit tout ce qu'il put pour l'y faire perir. C'eſt la ſans doute la plus noire de toutes les perfidies qui ayent jamais eſté commiſes : & cela fait bien voir que les Papes en vouloient à Friderich non parce qu'il refuſoit d'aller faire la guerre

guerre aux infideles mais par ce qu'ils s'oppoſoient à leur tyrannie & à leurs uſurpations. Friderich II. outré de cet affront revient de la terre ſainte, reprend toutes les villes qu'on luy avoit enlevées. Pour le feu que l'orgueil de Gregoire IX. avoit allumé il, en allume un autre, & toute l'Italie ſe vit embraſée par les horribles diviſions des Guelphes & des Gibelins. C'eſt dans ce temps qu'on vit naiſtre ces deux noms de faction; je dis ces deux noms, car pour les factions, elles eſtoient nées il y avoit longtemps : Depuis le temps de Gregoire VII. & de Henri IV. les Empereurs avoient touſiours eu leur parti dans l'Italie & les Papes le leur, & ces deux partis avoient preſque touſiours eſté aux mains. Mais il eſt vray que depuis Frederich II. juſqu'à la fin du regne de Louis de Baviere ces deux factions pour & contre les Papes & les Empereurs durant l'eſpace d'environ 140. ans redoublerent leurs fureurs, & firent des ravages effroyables dans toute l'Italie. C'eſt icy un beau champ à faire des recriminations & des oppoſitions de ces fureurs Guelphes & Gibelines, produites, nourries, elevées, fomentées & entretenues par les Papes & par le Papiſme à ces pretendues fureurs des Calviniſtes qui ont deſolé la France, durant 1229.

rant un ſi longtems à ce que l'on dit. Tous les maux que la France a vus le ſiecle paſſé ne ſont rien en comparaiſon de que vit alors l'Italie partagée entre ces deux factions. Les villes eſtoient diviſées les unes contre les autres, on n'entendoit parler que de batailles, de combats, de ſacs de villes, d'embraſements, de meurtres, d'aſſaſſinats, de proſcriptions, de ſupplices. Non ſeulement les villes eſtoient diviſés entr'elles mais avec elles meſmes. Une meſme ville eſtoit un camp où les deux partis eſtoient cantonnés; l'un contre l'autre, maiſon contre maiſon, famille contre famille; & la dedans on ſe battoit à toute outrance & juſqu'au ſang. Boniface VIII. fut un cruel perſecuteur des Gibelins: il avoit reſolu de les exterminer dans toute l'Italie, & tous ceux qui luy tomboient entre mains perirent ſans miſericorde. Quand il avoit appris le lieu de leur retraitte il les y faiſoit pourſuivre; ce qui en obligea un grand nombre à ſe retirer dans les bois & dans les montagnes & à s'y fortifier. Quelques unes des grandes familles de l'Italie ſe retirerent ſur les rivages de la mer, où n'eſtant pas encore aſſés à l'abry de la perſecution de Boniface enfin ils ſe ſauverent dans la mer meſme & ſe rendirent pirates. Ce Pape

Naucle-rus Gener. 44.

ayant

ayant appris qu'il y en avoit un grand nombre dans Genes, il y alla pour les persecuter. C'est là que ce Pape fit à ce que l'on dit, une action brutale & profane. Prochet Archevesque de Genes estoit Gibellin, ce Prelat estant venu aux pieds du Pape le jour qu'on appelle des cendres, pour recevoir ces cendres de la main de Boniface qui les donnoit solemnellement, le Pape au lieu de luy en marquer le front selon la coustume, les luy jetta aux yeux en luy disant, non ces paroles ordinaires *memento homo quod cinis es & in cinerem reverteris*, souvien toy homme que tu es poudre & que tu retourneras en poudre ; mais celles cy, *souvien toy homme que tu es Gibelin & que tu periras avec les Gibelins.* Le parti des Gibelins eut son tour car ce fut Siarra Colonna celebre Gibelin duquel Boniface avoit exterminé une partie de la famille, qui luy cassa les dents, le prit prisonnier à Anagnie sous l'authorité de Philippe le Bel & le jetta dans une prison où il mourut

Je reviens à Friderich II. qui se fit absoudre malgré que le Pape en eust, la paix se fit entr'eux. Le Pape n'en eut pas toute la satisfaction qu'il souhaitoit parce que l'Empereur en s'humiliant pour luy rendre hommage ne luy avoit *L'an. 1230.*

baisé

baiſé que le genou & meſme fort legerement. De plus comme la crainte des armes de Friderich l'avoit ſeule obligé à luy donner l'abſolution, la paix fut fort mal entretenue. Car le tres Saint Pere trama contre l'Empereur les plus noires trahiſons qui ſe puiſſent imaginer. Il engagea par ſerments toutes les villes d'Italie à la ruine de Friderich & meſme il fit revolter contre luy ſon propre fils, l'induiſant par ſes Legats à venir enlever à ſon pere le Roy-
Avent. lib. 7. aume de Lombardie. Ce Pere trouva moyen d'arreſter les deſſeins de ce fils rebelle à l'inſtigation du Pape, & le convainquit meſme de l'avoir voulu empoiſonner: il deſcendit en Lombardie & mit à raiſon tous ces rebelles que Gregoire IX. luy avoit mis ſur les bras par ſes intrigues ſecrettes. Le Pape fremiſſoit cependant, n'ayant pas de pretexte pour agir ouvertement contre l'Empereur. Mais enfin l'occaſion s'en preſenta, Friderich reprit une partie du Royaume de Sardaigne que les Papes luy avoyent enlevé. Sur cela le Pape l'excommunia une troisiéme fois, le
1239. depoſa, & voulut donner l'Empire à Ro-
Matth. Paris. ad an. bert Comte d'Artois frere de St. Louis
1239. en ſuppoſant que Friderich avoit *renoncé à la foy Chreſtienne*. C'eſt renoncer à la foy ſelon la theologie

Ro-

Romaine que de resister aux entrepriſes des Papes, & voila comme ces Saints Peres calomnient d'une maniere atroce les Princes Chreſtiens. Le Sieur Maimbourg luy meſme nous dit aprés Matthieu Paris, que St. Louis prit bien la peine d'envoyer en Allemagne pour s'eclaircir ſur ce fait ſi horrible & pour ſcavoir ſi Frederich s'eſtoit fait Sarrazin, ou s'il eſtoit devenu heretique, & ayant appris qu'il n'eſtoit ni l'un ni l'autre il refuſa de recevoir l'Empire pour ſon frere, & recognut toujours Friderich pour Empereur. Friderich paſſa en Italie avec une bonne armée, le Pape pour ſe deſendre fit publier une Croyſade dans Rome: d'une partie de ces croyſés l'Empereur fit des Martyrs & leur fit fendre la teſte en croix, à ce que l'on dit. Il ſe fit en ſuitte une eſpece de treve entre Friderich & Gregoire IX. celuycy feignant de vouloir aſſembler un Concile pour donner la paix à l'Egliſe. Mais Matthieu Paris nous apprend que ſous pretexte d'aſſembler ce Concile 1240.
il aſſembla beaucoup d'argent par ſes legats lesquels il envoya par toute l'Europe & ſur tout en France. St. Louis fit arreſter cet argent levé ſous des pretextes de devotion, mais que l'on deſtinoit à faire la guerre à un Empereur Chreſtien. Cette trahiſon de Gregoire IX.
qui

qui ſous pretexte d'envoyer des legats pour convoquer un concile faiſoit faire de grandes levées de deniers pour faire la guerre à l'Empereur, l'obligea à faire cette action ſur laquelle les Hiſtoriens de la Cour de Rome ſe reſcrient comme ſur le plus horrible de tous les attentats ; c'eſt qu'il fit prendre les Cardinaux legats du Pape avec tous les Eveſques qu'ils emmenoient au Concile par mer, & les fit conduire priſonniers à Naples. Gregoire IX. ne ſurveſquit pas longtemps à ce malheur. Celeſtin IV. tint le ſiege 18. jours ſeulement & aprés que ce ſiege euſt eſté deux ans vacant on le remplit du Cardinal Sinibalde qui prit le nom d'Innocent IV.

Toute l'Egliſe Romaine eſperoit de voir la paix reſtablie par cette election, par ce que ce Cardinal avant que d'eſtre Pape avoit fait profeſſion d'amitié avec l'Empereur Friderich II. Mais la hayne contre la puiſſance des ſouverains eſt attachée aux os du pontificat & reſide dans ſes mouelles. C'eſt pourquoy cet ami de Frederich ne fut pas pluſtoſt devenu Pape qu'il devint ſon ennemy. Frederich n'y fut pas trompé car on dit que quand il eut appris l'election de Sinibald il s'eſcria. *J'ay perdu le Cardinal mon amy & j'ay acquis un Pape pour ennemy.* L'Empereur fit pourtant ce qu'il put pour

pour estre faux profete, il envoya une magnifique ambassade à Innocent auquel les Ambassadeurs eurent ordre de faire de grandes soumissions, & de promettre tout ce que l'on voudroit en son nom, sauf pourtant la Majesté de l'empire. C'est une exception dont on ne veut point à Rome, où l'on demande une soumission sans reserve. Innocent IV. bon amy de Friderich, n'en voulut rien rabattre pour la bonne amitié, on exigea de luy qu'il subist tous les jugements de condemnation prononcés contre luy par Gregoire IX. & il eut assés de courage pour n'en rien faire. De sorte que cet Empereur fut encore une fois obligé de laisser agir ses Gibelins en Italie, qui contraignirent Innocent quatriesme à en sortir. Ce Pape vint en 1245. France où il celebra le premier Concile general de Lion, & là avec des grandes ceremonies à torches esteintes & renversées il excommunia & deposa l'Empereur solemnellement. Si les excommunications des Papes ont la vertu de damner, ce pauvre Prince devoit estre en un triste estat, car le voila chargé de quatre ou cinq excommunications consecutives. Le bon Roy saint Louis & les autres Princes intercederent pour arrester ce coup; Friderich demanda du temps pour se trouver au concile, on

Matth. Paris. in Henric. III.

ne voulut luy donner que dix ou douze jours. Il offrit, ſi l'on vouloit, le reconcilier à l'egliſe, de s'en aller en la terre ſainte & de n'en revenir jamais. Mais rien n'y fit ; il falut qu'il fût excommunié & depoſé. Les Roys de France & d'Angleterre voulurent eſtre cautions pour luy, qu'il iroit dans la Paleſtine. Le Pape ne voulut point de ces cautions & reſpondit avec un orgueil qui ne peut convenir qu'au fils de perdition, *Nous ne voulons point de ces Roys pour caution parce que ſi Frederich venoit encore à manquer de parole, il nous les faudroit chaſtier comme luy & pour un ennemy nous en aurions trois.* Nous n'avons pas accouſtumé de nous eſmouvoir des choſes qui ſont paſſées il y a plûſieurs ſiecles, parce que nos paſſions ne ſont ſenſibles qu'aux choſes preſentes dans leſquelles ſeules nous ſommes intereſſés. Cependant je vous avoüe que je ne ſcaurois lire de ſemblables endroits dans l'hiſtoire des Papes ſans fremir & ſans eſtre ſayſi d'horreur. Vous diriés que tous les ſouverains du monde ſont des valets de la cour de Rome à qui le Pape eſt en droit de donner les eſtrivieres tout auſſi toſt qu'ils manquent à leur devoir.

Le meme, ibid.

Cette excommunication par l'ordre du Pape fut publiée dans toutes les egli-

ſes

ſes de l'Europe à cloches ſonnantes & à torches eſteintes, & la deſſus Matthieu Paris nous a conſervé la memoire de l'action d'un des Curés de Paris qui fut fort plaiſante. Aprés le proſne il dit à ſes paroiſſiens, *J'ay receu ordre du Pape d'excommunier l'Empereur ; je ſcay qu'il y a entr'eux de fort grands demelés, mais je ne ſcay qui eſt celuy qui a tort & qui fait outrage à l'autre. C'eſt pourquoy j'excommunie celuy qui a tort & j'abſous celuy qui a raiſon.* Cette injuſte excommunication contre laquelle tous les honneſtes gens ſe reſcrierent auſſi bien que le Curé de Paris, ne laiſſa pas de porter coup, parce qu'en meſme temps Innocent IV. par ſes emiſſaires fit revolter l'Allemagne contre l'Empereur. Son Legat aſſembla les ennemis de Frederich & fit elire Henri Landgrave de Thuringe & de Heſſe, & voila derechef toute l'Allemagne & toute l'Italie en feu, couvertes d'armées : & l'on ne 1246.
vit de toutes parts que des ligues, des factions, des revoltés, des ſieges, des batailles : Conrad en Allemagne pour ſon pere, Friderich luy meſme en Italie, combattoient pour l'empire & pour la vie. Henri competiteur de Friderich fut tué dans un combat, la faction papale luy donna pour ſucceſſeur Guillaume Comte de Hollande, qui ne fut pour un

temps guere plus heureux que le Lantgrave, car il fut battu ſouvent par Conrad fils de Frederich. Mais toutes ces victoires de Frederich tant en Allemagne qu'en Italie couſtoient du ſang, des travaux & du bien infiniment, aux ſujets de l'empire, qui par la fureur des Papes eſtoit un affreux theatre de deſolations.

Parce que ces attaques ouvertes ne reuſſiſſoient pas aſſés bien, Innocent IV. reſolut de faire aſſaſſiner l'Empereur & il engagea dans la conſpiration les propres domeſtiques de ce Prince, un Thibaut Franciſque, un Jaques de Mora, un Pandolfe de Phaſanellis & un Guillaume de ſaint Severin & pluſieurs autres. Mais la conſpiration fut deſcouverte par l'un des conjurateurs. L'Empereur fut tout preſt d'en envoyer enchaiſnés, ſix des principaux en montre par toute l'Europe avec la bulle du Pape qui les authoriſoit. Les aſſaſſins n'ayant pu faire leur coup le Pape employa les empoyſonneurs. Il gagna Pierre des Vignes Chancelier, qui juſques la avoit eſté ſi fidele à ſon maiſtre Frederich. Ce Pierre des Vignes fit preparer par un Medecin un poyſon que l'Empereur qui eſtoit malade devoit avaler comme une medecine. Frederich qui en fut averti fit faire l'eſſay du breuvage ſur des

Matth. Paris in Henrico III. an. 1249.

des criminels condamnés à la mort, qui moururent incontinent aprés. Sigonius ne dissimule point que celà n'ait esté imputé à Innocent & à l'eglise Romaine. Il est vray qu'il adjouste que ce furent les ennemis du Pape, qui respandirent cette atroce accusation contre luy, mais un autheur Italien ne pouvoit moins dire pour justifier son maistre. Pour l'Empereur il sceut fort bien d'où cela luy venoit, car il s'escria dans son lict quand cette derniere conjuration fut decouverte, *Que je suis miserable, que mes propres entrailles s'arment contre moy, que ce Pierre qui estoit la moitié de moy mesme me veuille donner la mort, & que le Pape que mes predecesseurs ont crée, enrichi, & fait devenir grand de rien qu'il estoit, s'efforce de ruiner l'empire & de me donner la mort.* Toute l'Europe fut aussi tres persuadée qu'Innocent IV. estoit l'autheur de cette action de Pierre des Vignes; car Matthieu Paris nous a dit que celà rendit le nom & la reputation du Pape infame, *& obsorduit Domini Papæ fama per hoc non mediocriter.* Tout au moins ne peut on pas nier que ces lasches conspirations contre la vie de ce grand Empereur ne fussent des suittes inevitables de la Croysade qu'Innocent IV. fit publier contre ce Prince & qu'il fit precher par les Cor-

deliers: comme cela ſe voit par les lettres de Friderich au Roy d'Angleterre. Car par ces flambeaux de ſedition il le faiſoit traitter par tout dans les chaires de chien enragé, de monſtre, d'Herode, de Pharao, de Neron, d'infidele pire que les Sarrazins, & donnoit des indulgences à tous ceux qui vouloient ſe croyſer contre luy, & qui promettoient d'en delivrer le monde de quelque maniere que ce fuſt. Ces Croyſés s'obligeoient par vœu à faire perir par toutes ſortes de voyes ceux contre leſquels ils ſe croyſoient, & qui ne ſcait que les bigots enteſtés d'une fauſſe devotion ſont capables des entrepriſes les plus infernales? Nous en avons de bonnes preuves dans nos Clements, nos Jehan Chaſtels, nos Ravaillacs & dans les autres aſſaſſins des Roys. Nous pouvons juger de ce que les Papes de ce temps la eſtoient capables de faire contre leurs ennemis, parce qu'ils ont fait depuis la reformation contre les teſtes couronnées. Il n'a pas plu au Sieur Maimbourg de toucher cet endroit de la vie de Frederich & de celle d'Innocent IV. parce qu'il ne trouvoit pas de bon tour à luy donner. Friderich ainſi perſecuté par le fer, par le feu, par le poyſon, par les excommunications & par la depoſition ne laiſſoit pas de re-

Dans Matth. Paris

cher-

chercher continuellement le Pape. Mais jamais il ne le put flechir, ainſi il falut qu'il mouruſt ſans abſolution. *L'an* 1250.

L'Empire aprés luy tomba dans une horrible confuſion par un interregne de ſeize ans. Conrad ſon fils prit le nom d'Empereur, mais Innocent IV. l'excommunia comme ſon Pere, & le contraignit de quitter l'Allemagne pour venir conſerver en Italie les deux Royaumes de Sicile & de Naples, que ce Pape luy vouloit oſter. Ainſi Guillaume de Hollande l'Empereur du Pape fut ſeul Empereur durant quelques années; 1256. Mais aprés ſa mort les Electeurs ſe partagerent & firent deux Empereurs qui ne furent que des Empereurs de Theatre, car ils ne jouirent pas de l'empire, qui durant ſeize ans demeurant ſans maiſtre, fut cruellement deſchiré par les guerres civiles. Ces Meſſieurs trouveront bon s'il leur plaiſt que nous imputions au Papiſme ces derniers troubles auſſi bien que les precedents. Car il eſt certain que ces diviſions entre les Electeurs ne venoient que des cabales des Papes qui jettoient touſiours de nouvelles ſemences de diſcorde, & qui avoient partagé les eſprits de toute l'Allemagne par la perſecution qu'ils avoient excitée contre Friderich & contre ſa maiſon. Si le Pape eut laiſſé jouir Conrad de l'Empire aprés

ſon Pere, toute l'Allemagne ſeroit demeurée en paix. Mais la cour de Rome mettoit les grands de l'Empire aux mains, de ſorte que ces eſprits animés & aigris les uns contre les autres ne purent ſe rapprocher, pour convenir de l'election d'un Empereur.

C'eſt ainſi que les Papes perſecuterent les Empereurs pour les rendre leurs vaſſaux : & ce fut de cette maniere que Frederich s'oppoſa à cette entrepriſe. Rodolphe fut elu aprés l'interregne, & il jugea que pour n'avoir point de demeſlé avec les Papes, le plus ſeur eſtoit de leur laiſſer leur couronne imperiale à Rome, dont il ſe paſſa fort bien demeurant veritablement Empereur en Allemagne, mais il perdit toute l'Italie.
1292. Adolphe & Albert qui luy ſuccedirent,
1298. ne prirent point non plus la couronne de la main des Papes, quelques inſtances que les Papes leur en fiſſent ; & cela fut cauſe que la querelle touchant la ſouveraineté du Pape ſur la dignité des Empereurs n'eſclata pas durant ces regnes là.

Enfin Henri VII. de la maiſon de
1308. Luxembourg fut elu Empereur, & il eut la foibleſſe de croire que ſon couronnement à Rome luy feroit un grand honneur, ou pour mieux dire eſtant reſolu de paſſer en Italie pour en chaſſer

les

les tyrans & les usurpateurs qui deschiroient l'Empire, par occasion il se fit couronner à Rome, par des Cardinaux que le Pape Clement V. seant à Avignon avoit nommés pour faire la ceremonie. Il n'en falut pas davantage au Pape Clement V. pour faire valoir les pretentions de ses predecesseurs & pour traitter Henri VII. comme son vassal. Et sous ombre que l'Empereur à son sacre avoit juré d'estre protecteur de l'Eglise Romaine & d'exalter la sainte Eglise le plus qu'il pourroit, Clement V. pretendit qu'il luy avoit fait serment de fidelité. Cela jetta Henri VII. dans un terrible emportement, & sur le champ il fit une solennelle protestation par escrit que ni luy ni ses predecesseurs n'avoient jamais fait serment de fidelité à personne. D'autre part Clement V. continua à pretendre que ce serment estoit un serment de fidelité d'un vassal à son Seigneur, & qu'en effect avant ce serment un Empereur elu n'a aucun pouvoir d'en faire les fonctions. Et ce qui ne s'estoit point encore vu Clement en fit une constitution qui est encore aujourd'huy entre les Clementines. Henri VII. se resolut à soustenir la majesté de l'Empire par les mesmes armes par lesquelles Friderich Barberousse l'avoit defendüe contre Adrien IV.

1312.

Annal. Rayn. ann. 1309.

Clem. de Jure jurando

1313. Mais la mort l'ayant enlevé du mon-
1314. de il laiſſa cette affaire à demêler à ſon ſucceſſeur Louis de Baviere qui la pouſſa avec une admirable vigueur. Clement V. mourut auſſi & eut pour ſucceſſeur Jehan XXII. fils d'un ſavetier de Cahors, d'une naiſſance toute ſemblable à celle d'Adrien IV. elevé de la poudre comme luy: & ſe meconnoiſſant dans le faiſte de grandeur où la fortune l'éleva, il ſe trouva juſtement dans les meſmes diſpoſitions où avoit eſté cet Adrien, pour rendre les Empereurs vaſſaux du Pape, & pouſſa ces pretentions ſuperbes par les meſmes voyes. Il commenca par la publication des conſtitutions de Clement ſous le nom de Clementines. C'étoient des bulles que le Pape Clement luy meſme avoit ſupprimées; parce dit Aventin, qu'il jugea qu'elles eſtoient repugnantes à la ſimplicité Chreſtienne. Entre ces conſtitutions que Jehan XXII. publia, eſtoit la bulle *Clementi-*
1316. *na unica, de ſure jurando*, qui declare que l'Empire eſt un fief du ſaint ſiege & que durant la vacance de l'Empire le Pape eſt luy meſme Empereur. Et en meſme temps luy meſme par l'extravagante *ne ſede vacante*, caſſa tous les vicaires de l'Empereur en Italie, & excommunia tous les Gibelins qui tenoient

Annal. Boyor. liv. 7.

pour

pour la Majesté de l'Empire contre les usurpations des Papes. Les Papes n'agirent plus dans cette derniere action d'une maniere couverte comme ils avoient fait auparavant, mais le masque fut entierement levé, ils entreprirent ouvertement d'obliger les Empereurs à se reconnoistre leurs vassaux, & la guerre fut declarée. Car Louis de Baviere resolu à punir cette audace envoya une bonne armée en Italie au secours des Gibelins de Lombardie, & fit lever aux Guelphes amis du Pape le siege qu'ils avoient mis devant Milan. Sur cela Jehan XXII. publia un insolent monitoire par lequel il declara que l'election de Louis de Baviere estoit douteuse, parce que Friderich d'Austriche son competiteur avoit aussi esté elu par une partie des Electeurs. De plus il l'accusa de s'estre injustement emparé de l'Empire parce qu'il n'avoit pas attendu la confirmation du saint siege, sans laquelle il ne pouvoit estre veritable Empereur; & la dessus il luy ordonna comme un seigneur à son vassal de retirer ses troupes d'Italie & de se deporter du gouvernement de l'Empire jusqu'à ce que le Pape eust examiné si son election estoit legitime ou non. En mesme temps il travailla à soulever toute l'Europe contre luy, il fournit

de l'argent à Leopold Duc d'Autriche pour lever une armée, il donna au Duc de Pologne le tiltre de Roy, à condition qu'il attaqueroit Louis de Baviere : il ordonna aux Chevaliers Teutoniques de se jetter sur le pays de Brandebourg appartenant au fils de l'Empereur. D'autre costé Louis de Baviere assembla les estats de l'Empire à Ratisbonne & y fit faire lecture de l'insolente bulle de Jehan XXII. où il disoit entr' autres choses *que Dieu luy avoit commis les droits de l'Empire terrestre & du celeste.* Cela donna de l'horreur non seulement aux Princes seculiers mais aux ecclesiastiques. Dans cette diete il fut ordonné que l'Empereur auroit soin que la liberté, *& la Majesté de l'empire ne fussent opprimées par ce Tyran* ; la bulle fut dechirée & l'on mit au ban de l'Empire tous ceux qui entreprendroient de la defendre. Cet arrest qui se trouve tout entier dans les Annales de Baviere d'Aventin est digne d'estre vu. Là sans destour ces bons Allemands appellent les Papes *des Pharisiens, de faux Apostres, des messagers de l'Antechrist & non des prestres de Jesu Christ, des loups couverts de la peau de l'agneau.* Le Pape Jehan y est en particulier orné du nom d'*Ante-Christ*, & de celuy de *Satan.* Ainsi Louis ayant esté excommunié par le Pape

Avent. lib. 7.

pe & le Pape ayant esté traduit par Louis de cette maniere, l'irritation estant extreme de part & d'autre on ne garda plus de mesures & les suites du ressentiment des deux partis passerent aux dernieres extremités. Car l'Empereur vint en Italie: remit toutes les villes dans l'obeissance, se fit couronner à Milan de la couronne de fer. Il fut receu des Romains avec de grands applaudissements & couronné dans Rome par quatre Barons Romains. L'Empereur qui n'agissoit ainsi qu'à regret fit tout ce qu'il put pour ramener Jehan XXII. à la raison par des soumissions, car il le fit prier de vouloir confirmer son election, & de luy donner la couronne Imperiale, ce que jamais il ne voulut faire. Cette opiniastreté poussa la patience de Louis de Baviere à bout: on luy rend tesmoignage d'avoir esté l'un des Princes du monde le plus doux & le plus honneste. Et il faloit bien que les outrages qu'il avoit receus du Pape fussent extrémes puis que son ressentiment alla jusqu'à faire deposer Jehan XXII. à faire elire un autre Pape & mesme à condamner ce Jehan à la mort comme un heretique & un criminel de leze majesté. L'Arrest en est dans les Annales de Bavieres d'Aventin & il est digne de la curiosité des honnestes

1326.

1328.

Lib. 7.

neſtes gens, mais il eſt trop long pour eſtre rapporté icy. Jehan XXII. condamné à la mort à Rome n'en vivoit pas moins à ſon ayſe à Avignon où depuis quelque temps les Papes avoient tranſporté leur ſiege, & de là il faiſoit tout autant d'affaires qu'il pouvoit à l'Empereur. Louis de Baviere retourné en Allemagne vit perir de la tout ce qu'il avoit fait en Italie. Les Romains retournerent ſous leur ancien maiſtre, & luy las de ces diviſions fit tout ce qui ſe peut imaginer pour ſe reconcilier avec Jehan XXII. & avec ſes ſucceſſeurs. Le Pape Jehan mourut & eut pour ſucceſſeur Benoiſt XII. qui ne voulut point non plus abſoudre Louis de Baviere. C'eſt alors que les états de l'Empire pour mettre une forte barriere à l'uſurpation des Papes s'aſſemblerent auprés de Cologne & firent un arreſt par lequel ils declarerent que l'Empire eſt abſolument independant du Pape, que l'Empereur ne le tenoit que de Dieu & des Electeurs, & condamnerent à la mort tous ceux qui enſeigneroyent le contraire. Benoiſt XII. mourut & on luy donna pour ſucceſſeur Pierre Roger Limoſin moyne Benedictin & Archeveſque de Rouen, qui prit le nom de Clement VI. Ce Pape ralluma le feu que la moderation de Benoiſt XII. avoit un peu eſtein-

1334.

1338.

Herrer. tom. 2. ad ann. 1337. *Alber. Argent in Chr.*

il

il envoya des legats pour faire revolter ce qui tenoit en Italie pour l'Empereur. Il renouvella les excommunications de Jehan XXII. & en foudroya de nouvelles contre Louis de Baviere. Et quand cet Empereur fit traitter de ſa reconciliation à l'Egliſe avec ce Pape; il luy poſa comme un preliminaire d'une abſolue neceſſité, qu'il faloit qu'il renonceât à l'empire, qu'il ſe remiſt luy, ſa perſonne & celles de ſes enfants entre les mains du Pape, c'eſt à dire dans ſes priſons & qu'il receuſt en ſuitte l'Empire du Pape s'il jugeoit à propos de le luy rendre. Ces articles furent ſignés par les Ambaſſadeurs de Louis, mais tous les eſtats de l'Empire deſavouerent ces Ambaſſadeurs & eurent horreur de ces propoſitions. *Albert. Argent.*

Sur ce pretexte Clement VI. excommunia tout de nouveau l'Empereur, le depoſa & ordonna aux Electeurs d'en faire un autre. Par des voyes honteuſes & baſſes le Pape gagna quelques Electeurs dont il acheta les voix avec de grandes ſommes d'argent; quoy qu'il en ſoit il trouva moyen de faire elire contre Louis de Baviere Charles de Luxembourg, Prince meſpriſé & meſpriſable, qui ſe rendit eſclave des Papes & dans la perſonne duquel mourut la Majeſté de l'empire; car Louis de Baviere a eſté

eſté le dernier qui ſe ſoit oppoſé vigoureuſement aux attentats des Eveſques de Rome. Ce grand Empereur mourut l'an 1347. dans la reputation du plus grand Prince qui fuſt alors dans l'Europe; & quoy qu'il ſoit mort excommunié ſa memoire ne laiſſe pas d'eſtre glorieuſe & en benediction meſme entre les Papiſtes, au moins entre ceux qui ne ſont pas abſolument eſclaves de la cour de Rome & de ſes ſentiments. Charles IV. qui avoit eſté elu un an devant la mort de Louis de Baviere, luy ſucceda aprés avoir eu de grandes affaires avec les competiteurs qu'on luy donna. Enfin demeuré ſeul Empereur il alla prendre la couronne Imperiale à Rome; ce qu'il fit d'une maniere ſi baſſe & ſi honteuſe qu'on le peut marquer comme celuy qui vit perir les reſtes de la Majeſté des Empereurs. Nauclerus nous apprend que le Cardinal d'Hoſtie auquel le Pape Innocent VI. donna la commiſſion de couronner l'Empereur Charles IV. eut ordre de ne le pas laiſſer entrer dans Rome qu'à condition qu'il n'y feroit aucun ſejour, & qu'il ſortiroit incontinent d'Italie. Et meſme il falut qu'il entraſt dans Rome à pied, ſans aucune marque de grandeur: pour ſignifier qu'il n'avoit encore aucun caractere de la dignité imperiale. Cette en-

Gener. 46.

entrée de l'Empereur à Rome, dans un equipage si eloigné de la pompe des anciens Empereurs, donna lieu à une application fort ingenieuse que fit, un senateur Romain, en haranguant dans le capitole sur ce couronnement de Charles IV. des paroles de l'Evangile qui ont esté dites de nostre Seigneur Jesus Christ à propos de son entrée à Jerusalem sur une asnesse. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus & humilis.* Voicy ton Roy vient humble & debonnaire monté sur une asnesse. Voila de quelle maniere les Papes trouverent moyen de s'elever au dessus des Empereurs & de les rendre leurs vassaux; & c'est là un petit abbregé des troubles effroyables que cette entrepriſe causa dans l'Europe devant qu'elle put estre achevée. On nous fera plaisir de comparer ces troubles à ceux qu'on impute au Calvinisme, & si ceux cy en approchent le moins du monde, nous sommes prets à passer condamnation volontaire.

Au reste ce n'est pas seulement sur l'authorité des Empereurs que les Papes ont entrepris, c'est sur l'authorité de tous les autres souverains, & ces entrepriſes ont causé par tout des troubles. Mais il faut reserver quelque chose pour les Chapitres que nous destinons particulierement à l'histoire des attentats des

Pa-

Papes sur le droits des Princes, & des rebellions qu'ils ont causées ou favorisées. Pour le present je passe à l'Histoire des schismes.

CHAPITRE IX.

Cinquiesme source des Troubles causés par le Papisme: Les schismes des Papes & des Antipapes. Schismes de Damase & d'Ursicin: de Boniface I. & d'Eulalius, de Symmaque & de Laurent, de Boniface II. & de Dioscore, de Silvere & de Vigile, d'Eugene & de Zinzinne, de Benoist III. & d'Anastase; de Jehan XII. & de Leon VIII. de Boniface VII. de Benoist VII. & de Jehan XIV. de Gregoire V. & de Jehan Philagathus.

PAr les schismes nous entendons selon le style des historiens ecclesiastiques de l'Eglise Romaine les divisions qui sont arrivées dans cette eglise à l'occasion des elections des Papes ausquels on a opposé des Antipapes. Tout le monde scait qu'il y a un tres grand nombre de ces schismes & qu'ils ont causé d'horribles troubles dans l'Eglise d'Occident, des combats, des batailles, des meurtres, des violences, des assassins & une grande effusion

ſion de ſang. Or nous pretendons étre en droit d'attribuer tous ces troubles au Papiſme & il eſt clair que noſtre pretention eſt juſte. Car la grandeur du Pape & ſon elevation eſt cauſe de tous ces ſchiſmes, quand meſme nous ne regarderions cette elevation que dans le point dont toute l'Egliſe Romaine convient; c'eſt à dire quand nous ne conſidererions le Pape que comme le chef de l'Egliſe univerſelle & le juge ſouverain de toute la terre dans les choſes purement ſpirituelles, il faut avouer que c'eſt la premiere dignité du monde. Dans la derniere aſſemblée du Clergé de France il a eſté dit que les vicaires de Jeſus Chriſt ont une puiſſance ſans bornes pour l'edification. C'eſt aſſés pour remplir l'ame la plus ambitieuſe, on n'en ſcauroit dire davantage des plus grands Empereurs: auſſi eſt il certain qu'il n'y en a jamais eu qui puſſent conter autant de ſujets & dont la juriſdiction fuſt plus eſtendüe & plus grande. Il ne faut donc point s'eſtonner que cette dignité ſi elevée ſoit l'objet de la jalouſie & de l'ambition de tous ceux qui ſont en eſtat d'y pretendre: & l'on ne doit pas trouver eſtrange que pour y arriver ils aient remué le ciel & la terre. Or cette Majeſté & cette authorité du Pape qui l'eleve au deſſus de toute l'Egliſe univer-

niverſelle, eſt comme nous l'avons deſia remarqué & prouvé, l'eſſence du Papiſme, puis que celuy qui refuſe de recognoiſtre ce chef ſelon la ſuppoſition de ces Meſſieurs, eſt hors de l'Egliſe & l'ennemy de Jeſus Chriſt. Si donc cette grande elevation a produit des troubles dans l'Europe il eſt clair que ces troubles doivent eſtre attribués au Papiſme. Si Calvin avoit eſtabli quelque dignité ſemblable ou approchante, & qu'à l'occaſion de cette charge on viſt les Calviniſtes ſouvent aux mains les uns avec les autres & avec leurs voyſins, troubler les eſtats, lever des armées, donner des batailles & reſpandre le ſang, il eſt certain qu'on attribueroit tous ces troubles au Calviniſme & qu'on auroit raiſon de le faire. Or ſuppoſé que cette enorme puiſſance de l'Eveſque de Rome ſoit une pure uſurpation, comme nous le pretendons, il eſt evident qu'il eſt coupable de tous les deſordres qui viennent en conſequence. Ce que je remarque afin qu'on ne m'objecte pas que la religion Chreſtienne a eſté cauſe de tant d'effuſion de ſang, & qu'on n'en doit pourtant pas former un prejugé contre elle, parce qu'elle n'eſt pas proprement la cauſe de ces troubles, elle n'en eſt que l'occaſion. On conclura qu'il en eſt de meſme du Papiſme ou de l'ele-

l'elevation des Papes sur toute l'Eglise, elle est bonne dira-t'on & conforme à la volonté de Jesus Christ, c'est purement par accident qu'elle a causé des schismes & des divisions dans la Chrestienté. On n'est pas en droit de respondre cela, premierement parce que cette pretention, que cette dignité souveraine elevée sur toute l'eglise ait esté establie par Jesus Christ, est fausse & disputée par les trois quarts du Christianisme contre la quatriesme partie, c'est à dire par les trois Patriarches de l'Orient contre celuy de l'Occident. De plus il n'y a rien de semblable entre les troubles qui ont esté excités à l'occasion de la religion Chrestienne & ceux que le Papisme a causés par l'ambition des Papes & des Antipapes: car l'eglise Chrestienne n'a point soulevé de peuples & n'a point causé de mouvements contre le monde, c'est le monde qui s'est soulevé contr'elle. Au contraire nous voyons que c'est l'eglise mesme ou ce qu'on appelle l'eglise, qui par les schismes a esmu ces horribles tempestes dans le monde, ou contre le monde.

Au reste que ce soit cette prodigieuse grandeur à laquelle le siege Romain s'est elevé qui a causé ces schismes; cela est clair parce que dans le temps que les Evesques de Rome n'ont point eu ces super-

ſuperbes pretentions, l'on n'a pas vu de ſchiſmes ni d'eſmotions conſiderables. Pendant les trois premiers ſiecles de l'egliſe il n'y avoit pas de diſpute pour le ſiege Epiſcopal Romain, parce que c'eſtoit le chemin qui conduiſoit infailliblement au martyre; & quand les Empereurs payens excitoient des perſecutions, les Eveſques de Rome pour l'ordinaire eſtoient les premiers ſacrifiés. Le ſiege n'avoit alors ni ſplendeur, ni magnificence, ni ayſe, ni gloire, c'eſt pourquoy l'on ne ſe battoit point pour l'avoir. Il eſt vray que vers le milieu du troiſieſme ſiecle Novatien fit une eſpece de ſchiſme contre Corneille: mais cela ne dura guere & n'eut pas de fort faſcheuſes ſuittes. Mais tout auſſi toſt que les Empereurs furent devenus Chreſtiens, ce ſiege devint ſuperbe parce qu'il ſe trouva eſtabli dans la ville qui eſtoit maiſtreſſe de l'univers. La liberalité des Princes Chreſtiens le fit paſſer tout d'un coup de la baſſeſſe à une merveilleuſe grandeur. Alors l'ambition commencea à s'emouvoir, chacun voulut avoir part à cette grande dignité. Un autheur payen de ce ſiecle la raiſonnoit ainſi la deſſus. *Je ne m'eſtonne pas*, diſoit-il, *en conſiderant la pompe & le faſte de ce ſiege de la ville que ceux qui y aſpirent, faſſent tout leur poſſible pour y arriver. Car quand*

L'an 1254.

Am. mien Marcel. lib. 27.

quand ils y sont une fois ils sont assurés de devenir riches des presents des femmes, on les voit sortir en public montés superbement & magnifiquement vestus, leurs repas sont splendides & leurs tables sont plus delicieuses que les tables Royales. Il disoit cela à propos de l'election de Damase, laquelle fut combattüe & traversée par un parti qui vouloit avoir Ursicin. La fureur fut si prodigieuse entre ces deux partis qu'ils se battirent au milieu de l'eglise avec une grande effusion de sang. Voicy comme le mesme autheur rapporte la chose. *Damase & Ursicin brulants d'une ambition demesurée d'occuper le siege Episcopal, firent deux partis & vinrent aux mains d'une maniere si cruelle qu'il y eut de part & d'autre plusieurs morts & plusieurs blessés. De sorte que Vincent Maistre du palais ne pouvant empescher ni diminuer le desordre, fut contraint de se retirer à la campagne. Dans le combat Damase demeura victorieux par la violence du parti qui le favorisoit. Et il est certain que dans le temple où les Chrestiens font leur assemblée on trouva pour un seul jour cent trente sept hommes morts.* L'an. 376.

Bien que cet historien soit payen, il n'en est que plus digne de foy, car il est moins interessé, & l'on ne peut pas l'accuser d'avoir pris parti. Au reste tous les historiens Ecclesiastiques demeu- *Socrat. lib. 4. cap. 29. Ruffin. lib. 2. cap. 10.*

meurent d'accord de la choſe : c'eſtoit un prodigieux ſcandale de voir des Eveſques Chreſtiens ſe battre juſqu'au ſang à la veüe de Rome qui eſtoit encore preſque toute payenne, & ſous les yeux d'un ſenat encore payen. C'eſt une choſe aſſés plaiſante que Baronius veut tirer avantage de cette hiſtoire, & conclurre que les Papes des ce temps la eſtoient recognus pour chefs du monde Chreſtien : ce qui rendoit cette dignité ſi enviée que les plus grands Seigneurs ſe faiſoient un honneur d'y aſpirer, & les magiſtrats eſtoient jaloux de ſa grandeur. S'il euſt eſté vray qu'alors l'Eveſque de Rome euſt eſté conſideré comme chef univerſel du monde, Ammian Marcellin n'auroit pas oublié de nous le dire. Il nous apprend pourquoy ce ſiege eſtoit ſi envié, c'eſt que ceux qui l'occupoient devenoient riches des preſents de ces femmes bigottes dont la devotion malconduitte ſe reſpand en liberalités mal entenduës & mal placées. Si alors l'Eveſque de Rome eût eu une juriſdiction ſur toute l'Egliſe & eût receu par conſequent les hommages & les preſents de tous les Chreſtiens, cet autheur payen n'auroit pas manqué de nous rendre cette raiſon de la prodigieuſe paſſion qu'on avoit d'occuper ce ſiege, cela

Baron. in ann. 367.

la ſans doute auroit eſté un peu meilleur à citer que la liberalité des Dames Romaines. Et quoy que cette liberalité pût eſtre une des ſources qui fourniſſoit à la deſpenſe & au faſte où les Eveſques de Rome s'eſtoient desja laiſſés aller, les affaires Eccleſiaſtiques qui ſeroient venües de toutes les parties du monde pour eſtre vuidées par le ſiege Romain y auroient apporté ſans doute bien d'autres richeſſes que la devotion des femmes. Ammien Marcellin n'auroit pu ignorer cela, & le ſcachant il ne l'auroit pas tu. Ainſi bien loin que ce paſſage puiſſe prouver que les Papes fuſſent alors des Seigneurs reconnus par toute la terre, il prouve bien que la Jurisdiction de l'Eveſque de Rome n'eſtoit alors reconnüe que dans Rome & dans les lieux d'alentour.

Mais pour revenir à noſtre but, ſi la grandeur de l'Eveſque de Rome qui dans ce ſiecle là n'eſtoit rien au prix de ce qu'elle eſt devenüe du depuis, a eſté la veritable cauſe de ces meurtres qui furent commis dans l'election de Damaſe & d'Urſicin, on peut juger ce que doit avoir produit cette meſme dignité, quand par les attentats des Papes ſur l'Egliſe & ſur le monde elle eſt montée au ſouverain degré d'elevation. Ainſi pour ces raiſons je conclus

que nous avons droit de faire entrer dans l'hiſtoire des troubles cauſés par le Papiſme, tous les deſordres & les maux qu'on a vus à l'occaſion des ſchiſmes & des Antipapes. Il y a encore une autre raiſon qui nous donne le meſme droit, c'eſt qu'une partie de ces ſchiſmes dans leſquels il y a eu des Antipapes ont eſté faits & fomentés par les Princes & par les ſouverains que les Eveſques de Rome avoient maltraittés & pouſſés à bout. Et comme ces entrepriſes des Papes. ſur les ſouverains ſont des ſuittes & des effets du Papiſme, nous pouvons auſſi conter entre les troubles cauſés par le Papiſme tous les deſordres cauſés par ceux de ces ſchiſmes, qui ont eſté des ſuittes du reſſentiment des Roys & des Empereurs mortellement offenſés par la rebellion des Papes. Au reſte ſi nous voulions faire l'hiſtoire de tous les ſchiſmes & des Antipapes quelque abbregée que fût cette hiſtoire elle ſeroit longue. Car l'on conte prés de trente ſchiſmes dans l'Egliſe Romaine & prés de quarante Antipapes. Mais pour noſtre but & pour l'intereſt de nôtre cauſe nous n'avons beſoin que des ſchiſmes qui ont excité des troubles aſſés grands pour eſtre comparés aux deſordres que l'on pretend qui ont eſté cauſés par le Calviniſme; c'eſt pourquoy

quoy nous ne nous attacherons qu'à ceux là.

Le ſchiſme d'Eulalius contre Boniface I. ou de Boniface contre Eulalius fit aſſés de bruit dans le monde. Je n'entre point dans le demeſlé que le Cardinal Baronius veut avoir avec Illiricus touchant ce ſchiſme. Illiricus veut qu'Eulalius fuſt le veritable Eveſque & Boniface l'intrus & l'uſurpateur ; au contraire l'hiſtoire des Papes veut que Boniface ſoit le veritable Eveſque, & Eulalius le faux Pape, cela nous importe peu. Ce qui eſt certain c'eſt que Symmachus gouverneur de Rome pour l'Empereur Honorius eſtoit favorable à Eulalius, qu'il eſcrivit à l'Empereur qu'Eulalius eſtoit le veritable Eveſque & que Boniface eſtoit mal elu & entré par violence. Je ne voy pas pourquoy nous n'en croyrions pas un homme preſent & qui a vu les choſes; mais encore une fois on en croira ce que l'on voudra. Il ſuffit pour noſtre but de ſcavoir que ce ſchiſme partagea la ville de Rome & la cour de l'Empereur, qu'il y eut de grandes ſeditions dans Rome, que Symmachus luy meſme gouverneur de Rome y penſa perdre la vie,& que l'Empereur Honorius d'abord chaſſa Boniface, receut Eulalius ; qu'en ſuitte il les interdiſit tous deux, & ordonna que

L'an 418 ſous Honor.

Illir. iſt cr. Eccleſ.

Epiſtol. Symm. apud Baron. Tom. 5. an. 418.

l'Eveſque de Spolete vint faire le ſervice à Rome juſqu'à ce qu'un Synode euſt choiſi l'un ou l'autre, ou les euſt depoſés tous deux pour en choiſir un troiſieſme ; & de plus il declara que deſormais ſi pareille choſe arrivoit, qu'on en eluſt deux tout à la fois, ni l'un ni l'autre des elus ne ſeroit Eveſque de Rome, mais qu'on en choiſiroit par ſon ordre un troiſieſme à l'excluſion des deux autres. Par parentheſe il eſt bon de remarquer qu'en ce temps là les Papes ne dethronoient pas les Empereurs, mais que les Empereurs dethronoient les Papes, les interdiſoient, les releguoyent, les exiloient & faiſoient faire leur office par d'autres. Dans la ſuitte le parti de Boniface prevalut ſur celuy d'Eulalius, ſi ce fut par brigue ou par des voyes canoniques, l'on n'en peut rien ſcavoir de certain, & nous n'avons pas grand intereſt à nous en inſtruire. Ce que l'on doit remarquer dans l'hiſtoire des Papes & des Antipapes, c'eſt que celuy qui eſt demeuré le dernier ſur le throne & qui a trouvé moyen d'en chaſſer l'autre, a touſiours paſſé pour le vray Pape, & celuy qui a eſté malheureux a eſté regardé comme un intrus.

L'an 498. ſous Theod. Roi d'Italie. La grandeur de l'Eveſque de Rome s'augmentoit d'une année à l'autre par la decadence de l'Empire Romain, car les Papes

Papes bastissoient leur Empire sur les ruines de celuy des Empereurs. Et ainsi parce que le siege de l'Evesque de Rome croissoit tous les jours en dignité & en gloire, il inspiroit tousiours une plus violente passion aux Ecclesiastiques ambitieux. C'est pourquoy les schismes suivants estoient ordinairement plus violents que les precedents. Celuy de Symmaque & de Laurent sur la fin du cinquiesme siecle fut plus funeste que celuy d'Eulalius & de Boniface. Symmaque fut elu l'an quatre cent quatre vint dix huit en la place d'Anastase II. Le Patrice Festus & un grand nombre de senateurs Romains contraires à cette election firent elire Laurent. Les deux partis s'en allerent à Ravenne pour recevoir le jugement de Theodoric Roy Goth regnant en Italie. Il ordonna que celuy qui avoit esté elu par le plus grand nombre de voix & le premier, demeureroit dans le siege. Et par ce jugement le parti de Symmaque crut demeurer victorieux. Mais celuy de Laurent ne se voulut pas rendre, & malgré l'ordonnance de Theodoric le schisme dura pres de cinq ans. Les partisants de Laurent porterent diverses accusations contre Symmaque devant le Roy Theodoric: Laurent qui avoit esté chassé fut rappellé secretement

dans la ville, le ſenat & le peuple ſe virent derechef partagés, toute la ville tomba dans la derniere confuſion, on prit les armes, de part & d'autre il y eut du ſang reſpandu, les maiſons furent pillées & dans cette guerre ſainte on fit toutes les violences qui ſe font dans les guerres profanes. Theodoric fut obligé de deputer un commiſſaire pour connoiſtre des crimes dont Symmachus eſtoit accuſé. L'année ſuivante Theodoric jugea que ſa preſence eſtoit d'une abſolüe neceſſité pour appaiſer ces deſordres, c'eſt pourquoy il ſe tranſporta à Rome. Mais ſa ſeule preſence ne put entierement eſteindre ce grand feu, tellement qu'il fut obligé d'aſſembler un concile à Rome, qui fut appellé Synodus *Palmaris* du lieu appellé Palmaria où ſe tint l'aſſemblée: dans ce Concile Laurent fut depoſé comme un Antipape & en ſuitte envoyé en exil; Symmaque fut juſtifié des crimes & particulierement de l'adultere, dont il eſtoit accuſé. Par les actes du meſme concile il paroiſt que les partiſants du Pape Laurent avoient attaqué le Pape Symmaque par des voyes de violence, qu'ils l'avoient voulu aſſaſſiner, qu'ils avoient tué pluſieurs preſtres & pluſieurs laiques & que les religieuſes avoient eſté arrachées de leurs cloiſtres, depouillées

Anaſt. biblioth. in vita Symmachi

500.

502.

lées nuës & fouettées publiquement. *Anast. in Symmacho.* Cela fit voir quelle estoit deslors la face de l'Eglise Romaine, & quels troubles le Papisme naissant causoit dans le monde; il ne faut pas s'estonner s'il en a causé de si terribles quand il a esté entierement formé.

Sous le regne d'Athalaric il se fit un nouveau schisme. Dioscore fut elu Evesque de Rome contre Boniface II. Mais la mort de Dioscore termina cette grande affaire qui n'auroit pas eu de moins fascheuses suittes que les precedentes. Boniface foudroya les cendres & la memoire de son antagoniste. Mais un Pape defit ce qu'un Pape avoit fait. Agapet par son decret declara absous Dioscore, qui ne s'en trouvoit ni pis ni mieux dans l'autre monde pour ces sentences rendües pour & contre luy. Il n'est pas necessaire que nous nous arrestions sur le schisme de Silverius & de Vigile parce que ce schisme fut peut estre l'ouvrage de Belisaire & une affaire d'estat, à laquelle le Papisme n'eut point de part. Le fameux Belisaire avoit repris Rome & une grande partie de l'Italie sur les Goths : Vitiges Roy des Goths assiegoit Rome pour la reprendre sur Belisaire; Silvere Evesque de la ville fut accusé d'avoir des intelligences avec le Roy Goth, & sur ce pretexte Belisaire *L'an* 530. 538.

le chaſſa & l'envoya en exil où il mourut. Vigile fut mis en ſa place & paſſa pour un Antipape tout le temps
L'an 540. que Silvere veſcut en ſon exil. Mais ce qu'il y a d'admirable dans les hiſtoriens du Papiſme, c'eſt que ce Vigile qui durant la vie de Sylvere avoit eſté ſelon eux un meſchant Pape, un intrus, un ambitieux & preſque un ſcelerat, devint un bon Pape & un excellent homme aprés la mort de Silvere, parce que le Clergé Romain le reconnut pour tel. Il paroiſt que dans ce temps la, les Empereurs conſervoient encore ſur les Eveſques de Rome la puiſſance que les Roys exercent ſur leurs ſujets, c'eſt de les pouvoir depouiller de leurs biens s'ils ne leur ſont pas fideles. Et les Eveſques de Rome comme les autres, eſtoient ſoumis à ce droit des Empereurs. C'eſt pourquoy ſans attendre la mort de Silvere nous pouvons reconnoiſtre Vigile pour legitime Eveſque de Rome puiſqu'il l'eſtoit par la volonté de Juſtinien qui eſtoit alors Empereur.

Durant la querelle des Iconoclaſtes
Anaſt. in Stephan. 4. & des Iconolatres, il arriva un grand bruit à Rome pour la poſſeſſion de ce
7676. ſiege. Paul I. mourut l'an 767. & Toton Duc de Nepy fit mettre en ſa place Conſtantin ſon frere, Mais il y avoit

avoit une autre cabale dans Rome qui ſe rendit maiſtreſſe de la ville à la faveur des troupes qui luy furent envoyées par le Roy des Lombards. Toton Duc de Nepi combattit pour ſon frere & pour luy, mais la fortune ne luy ayant pas eſté favorable il fut defait luy & ſes troupes. Conſtantin fut depoſé, on arracha les yeux avec la derniere inhumanité à luy & à ceux de ſon parti dont on put ſe rendre maiſtre. Ainſi la ville St. devint en cette occaſion comme en beaucoup d'autres, un champ de bataille & un eſchafaut, où la cruauté & la barbarie jouerent d'horribles tragedies. Si l'Eveſque de Rome n'avoit eſté en ce temps la que ce qu'eſtoient Linus & Cletus peu de temps aprés les Apoſtres, on n'auroit pas reſpandu tant de ſang pour occuper cette place. Nous ne 834.
ſcavons pas les particularités du ſchiſme qui arriva aprés la mort de Paſchal I. Mais l'hiſtoire nous dit en general qu'Eugene ayant eſté elu par la plus grande partie des nobles, le peuple ne voulant pas ſouſcrire à cette election, il ſe fit un autre Pape appellé Zinzinne. *Author rerum geſt. Lud. Imper.*
A cette occaſion il y eut des diſſenſions horribles dans Rome, & telles que l'Empereur Louis le debonnaire fut obligé d'y envoyer Lothaire ſon fils & ſon collegue à l'Empire pour pacifier

ces differents qui deſchiroient les entrailles de la ville de Rome. Le ſchiſme qui arriva l'an 855. ne fut pas long, mais il fut violent comme le rapporte Anaſtaſe le Bibliothecaire. Leon IV. mourut, Benoiſt troiſieſme fut mis en ſa place, mais par la faveur de Louis II. Empereur, Anaſtaſe fut elu contre Benoiſt. Et l'hiſtoire dit que cet Anaſtaſe vint à Rome, qu'il ſe rendit maiſtre de l'Egliſe de St. Pierre, qu'il briſa les images, les brula, renverſa les autels, ſe rendit maiſtre de la perſonne de Benoiſt, le depoſa & le mit en priſon. La ſedition ne dura que trois jours; car Anaſtaſe qui ne fut pas ſouſtenu fut contraint de ceder la place à Benoiſt. C'eſt là l'image de la conduitte des grands du ſiecle qui combattent pour leurs dignités à qui ſupplantera ſon competiteur.

In Benedicto 3. 855.

Nous pourrions bien paſſer par deſſus le dixieſme ſiecle & faire grace en cet endroit à nos adverſaires à cauſe de leur ſincerité. Nous aurons bien de la peine à dire de leurs Papes en ce ſiecle, plus de mal qu'eux meſmes n'en diſent. Baronius appelle ce ſiecle dixieſme, un ſiecle *de fer* à cauſe de ſa ſterilité en bonne choſes, un ſiecle *de plomb* à cauſe de ſa laideur, un ſiecle *d'obſcurité & de tenebres*, à cauſe de la profonde ignorance du Clergé. Rome & le ſiege de ſon Eveſ-

Baron. ad ann. 900.

vesque dans ce dixiesme siecle furent un theatre de fureurs & d'impuretés. Les Papes se chassoient les uns les autres, s'excommunioient, s'estrangloient & s'assassinoient. Les factions de Rome & de la Toscane estoient tousiours aux mains, & la plus forte vouloit avoir un Pape de sa facon, qui tomboit aussitost que la faction opposée devenoit victorieuse. Ainsi cette ville autre fois la maistresse du monde estoit exposée en proye à mille tyrans. Mais à des tyrans monstrueux, car ces Messieurs nous avouent que c'estoient des monstres d'impudicité, & que deux fameuses putains Marozia & Theodora faisoient & defaisoient les Papes à leur gré. Nos parties ne doivent pas trouver mauvais que nous attribuions ces desordres au Papisme; si le Papisme n'avoit pas fait du Pape un grand Prince terrien, son siege n'auroit pas esté l'objet de l'ambition des grands, & le sujet de tant de cruels demesles. Il n'auroit pas non plus esté souillé par tant de crimes & occupé par tant de monstres. Les plus meschants dans le monde sont presque tousiours ceux qui y occupent les plus grandes dignités, parce que le crime est un moyen qui ouvre assés le chemin à la grandeur. Si le Papat n'estoit pas devenu par le Papisme une monarchie

purement mondaine, ces hommes impurs ne s'en ſeroient pas emparés, parce qu'une charge d'Eveſque apoſtolique ſans revenus ne les auroit pas accommodés. Je ſuis trompé ſi l'hiſtoire du petit eveſché de Tulle nous pourroit fournir autant de malhonneſtes gens que nous en trouvons dans le catalogue des Papes.

La neceſſité que nous nous ſommes impoſée de mettre à la veüe du public un abbregé des deſordres cauſés par les ſchiſmes, fait que nous ne ſcaurions paſſer par deſſus ce dixieſme ſiecle ſans parler du ſchiſme de Jehan XII. & de Leon VIII. Ce Jehan XII. eſtoit au rapport des hiſtoriens un des hommes du monde le plus infame. Eſtant fils de la fameuſe Marozia la concubine du Pape Sergius & la plus fameuſe debauchée de ſon ſiecle, il pouvoit bien eſtre Pape & petit fils de Pape, car en ce bienheureux ſiecle les Papes ſe ſuccedoyent de de pere en fils. Tout au moins eſtoit il né d'une couche inceſtueuſe de Marozia avec Albert Marquis d'Etrurie qui couchoit avec la mere & avec la fille. Digne fils de tels pere & mere, il eſtoit, dit l'hiſtoire, fornicateur, adultere, inceſtueux, violant les femmes impunement, profane, ſacrilege, blaſphemateur, impie, diſſolu & debauché au ſouve-

Luitpr. lib. 6. Rheg.

rain,

rain degré, conſumant ſa vie à la chaſſe & avec des femmes perdües. L'Empereur Othon I. vint en Italie pour la delivrer de ſes tyrans ; aprés les avoir chaſſés, il trouva qu'il n'avoit rien fait pour la republique s'il ne la delivroit du plus grand monſtre qu'elle euſt dans ſon ſein, c'eſtoit Jehan XII. Il fit donc aſſembler un concile & ayant depoſé ce bon Pape il mit Leon VIII. en la place. Icy Baronius s'emporte d'une maniere terrible contre l'Empereur Othon & contre ſon concile, le premier eſt un tyran, le ſecond eſt un conciliabule & une aſſemblée de ſchiſmatiques, parce qu'ils avoient oſé toucher à ce venerable Pape Jehan. Ce n'eſt pas qu'il n'avoue dans toutes les formes que ce Pape eſtoit un ſeclerat achevé. Mais il forme ce jugement contre l'Empereur Othon ſur le canon, *ſi Papa*, qui dit que ſi le Pape devient fils de la geeſne & qu'il entraiſne aux enfers une multitude innombrable de gens aprés luy, on ne doit pourtant pas entreprendre de le juger, par ce qu'il eſt juge de tout le monde, & qu'il ne peut eſtre jugé de perſonne. Il faloit donc ſelon les Canoniſtes laiſſer vivre paiſiblement Jehan XII. avec ſes chiens, ſes putains & ſes bardaches, & attendre en patience le jour du grand jugement pour y

obtenir la condamnation de ce Pape qui en qualité de Pape ne pouvoit eſtre jugé de perſonne. C'eſt une affaire que nous laiſſerons demeſler à ces Meſſieurs: ils ne ſont pas tous de meſme avis là deſſus. Au moins le Pere Maimbourg trouve bon qu' Othon I. ait fait depoſer Jehan XII. comme indigne du Pontificat. Mais noſtre affaire icy c'eſt de voir les troubles horribles que ce ſchiſme cauſa. Jehan XII. qui ne pouvoit eſtre hay des Romains parce que chacun aime ſon ſemblable, & qu'alors la ville ſainte eſtoit une Babylon, une Sodome & une Gomorre, tout enſemble eut bien toſt regagné le credit que l'Empereur Othon luy avoit fait perdre. Il ſouleva les Romains contre Othon, lequel avec peu de gens fut obligé de ſe defendre dans Rome meſme, pour ſauver ſa vie de l'horrible conſpiration qu'on avoit formée contre luy. Il vint aſſés facilement à bout de cette populace nourrie & amollie dans l'uſage des plus brutales voluptés; & en fit faire un carnage furieux. Voila le premier fruit du ſchiſme. L'Empereur Othon victorieux de la trahiſon des Romains les reduiſit autant par la douceur que par la force, & croyant par ſa clemence avoir bien pourvu à la ſeureté de Leon VIII. ſon Pape, quitta Rome & s'en alla pourſuivre

suivre la conqueste de l'Italie. Mais aussi tost qu'il fut sorti de cette ville Jehan XII. fit incontinent rentrer les bourgeois de Rome dans ses interêts par le moyen de leurs femmes dont il estoit fort aimé à cause de ses debauches: le peuple Romain se souleva, chassa le Pape Leon VIII. qui eut bien de la peine à se sauver. Si on avoit l'attrapé il auroit eu le mesme sort que ses amis à qui l'on coupa aux uns la teste, aux autres les mains & les doigts, aux autres le nés & la langue. On dit que le demon peu de temps aprés se chargea du soin de vanger le genre humain, & qu'il rompit le cou à ce Jehan XII. comme il estoit couché avec une femme de qualité qu'il avoit corrompue. Le schisme & les malheurs du schisme ne cesserent pas pour cela. Les Romains ne voulurent point recognoistre pour leur Evesque ce Leon VIII. que l'Empereur Othon avoit fait creer, ils en elurent un autre qui fut appellé Benoist V. Mais l'Empereur revint sur ses pas, assiegea Rome, la reduisit aux dernieres extremités par la famine, la prit, l'obligea à recevoir Leon VIII. deposa Benoist & l'emmena en Allemagne. C'est ce Benoist que l'on conte aujourd'huy à Rome pour le vray Pape successeur de Jehan XII. & predecesseur de Jehan XIII. car pour

964. *Luitprand, lib. 6.*

Leon

Leon VIII. on ne le veut regarder que comme un intrus & un Antipape, parce qu'on ne recognoiſt plus à Rome l'authorité de l'Empereur O-
964. thon, & qu'on n'y redoute plus ſes armes. Le ſchiſme finit par la mort de Jehan XII. & de Leon VIII. qui moururent en la meſme année. Mais les funeſtes ſuittes du ſchiſme durerent encore quelque temps. Les Romains qui avoient herité de Jehan XII. l'eſprit de revolte ſe rebellerent contre l'Empereur Othon, & chaſſerent le Pape qu'on avoit elu avec ſon conſentement. L'Em-
966. pereur fut obligé de repaſſer une ſeconde fois en Italie, il ſe rendit maiſtre de Rome & y fit pendre les Magiſtrats & les autheurs de la revolte. Voila des troubles aſſés conſiderables & aſſés de ſang repandu pour un ſeul ſchiſme.

L'Empereur Othon ne fût pas pluſtoſt expiré que le ſchiſme recommencea. Benoiſt VI. avoit ſuccedé à Jehan XIII. Les Romains ne craignant plus
973. Othon I. qui eſtoit dans le tombeau voulurent ſecouer le joug & de l'Empereur Othon II. & du Pape Benoit. Un nommé Francon ſe fit Pape ſous le nom de Boniface VII. & pour n'avoir pas la peine de depoſer Benoiſt VI. dont il venoit d'occuper la place, il l'eſtrangla.

Mais

Mais la faction des Comtes de Tuscanelle & des Marquis d'Etrurie, voisins de Rome se reveilla : ils se remirent en possession de l'avantage que l'Empereur Othon leur avoit osté, c'est de faire des Papes à leur gré, de leurs amis ou de ceux de leurs femmes. 974. Ils chasserent Boniface VII. & mirent dans le siege un de leurs parents qui prit le nom de Benoist VIII. & fut vray Pape recognu pour tel encore aujourd'huy : non qu'il ait esté canoniquement elu, mais parce qu'il demeura le plus fort, & qu'avec le secours de ses parents il tint le siege neuf ans paisible possesseur & y mourut. Pendant ce temps la Boniface VII. l'autre Pape estoit à Constantinople, ainsi l'eglise Romaine se peut vanter d'avoir eu un Pape residant actuellement dans l'eglise Greque. Mais comme son authorité estoit là fort mal recognüe & qu'il n'y estoit qu'en refuge, il revint en Italie aussi tost qu'il crut y pouvoir faire quelque chose. Il sollicita ses amis qui agirent avec tant de succés qu'aprés bien du sang repandu il demeura le plus fort. Jehan XIV. avoit esté elu aprés la mort de Benoist VII. Boniface VII. revenu de Constantinople le prit, le mit en prison & l'y fit perir comme il avoit desia fait perir Benoist VI. son predecesseur : mais pour

Baron. ad ann. 984.

se

ſe donner le plaiſir de la diverſité au lieu qu'il avoit fait eſtrangler celuy la, il fit mourir celuy cy de faim dans un miſerable cachot, & fit expoſer ſon corps mort ſur un pont à la porte de la citadelle. Mais il n'eut pas le plaiſir de regner long temps aprés ſon reſtabliſſement, car il mourut d'une mort ſubite, & ceux la meſmes qui l'avoient aimé durant ſa vie ne le craignant plus quand il fut mort donnerent cent coups de poignard à ſon cadavre, & le traiſnerent dans les rues. Ainſi finirent le ſchiſme & la vie de Boniface VII. Le nom n'y eſt pas heureux, car celuy qui porta depuis le nom de Boniface VIII. eut une vie & une mort qui ne reſſemblent pas mal à celles cy, puiſqu'il veſcut comme un lion & mourut comme un chien. Voyla d'effroyables maux pour un ſeul ſchiſme, deux Papes qui meurent de mort violente ſans conter le ſang de tant de citoyens reſpandu. Il eſt juſte que le Papiſme qui a fait les Eveſques de Rome ſi grands ſe charge de tout cela; car jamais il n'en arrivera autant pour la cure de Neuilly.

La meſme ambition & la meſme paſſion d'eſtre aſſis ſur un ſiege qui commenceoit à s'elever au deſſus de celuy des Roys, fit un troiſieſme ſchiſme dans le meſme ſiecle. L'Empereur Othon III. imi-

imitant son grand pere aprés avoir estably à Rome un Pape qui avoit pris le nom de Gregoire V. s'en estoit retourné en Allemagne. Mais il fut bien tost obligé de revenir en Italie parce qu'un nommé Jehan Philagatus Evesque de Plaisance voulut estre Pape & s'appuya du tyran Crescentius qui s'estoit emparé de Rome durant l'absence de l'Empereu. Pour vuyder cette querelle il falut qu'Othon III. revint avec une grande armée qui couvrit l'Italie & qui vint assieger la ville de Rome, on la prit, Gregoire V. qui s'estoit retiré en Allemagne en revint avec son protecteur entra dans son siege par le suffrage de 25 ou 30 mille soldats. Il en cousta aux Romains tous les travaux & les malheurs qui sont inseparables d'un siege, mais il en cousta plus à Jehan Philagatus, qui eut les yeux arrachés, le nés & les oreilles coupées, & qui perit en cet estat dans un miserable exil.

996.

998.

CHA-.

CHAPITRE X.

Schiſmes de Benoit VIII. & de Gregoire VI. De Benoiſt IX. de Iehan XXI. de Silveſtre III. & de Gratien: De Nicolas II. & de Benoiſt X. d'Alexandre II. & de Cadalous; de Gregoire VII. & de Clement III. de Gelaſe II. & de Gregoire VIII. d'Innocent II. & d'Anaclet: d'Alexandre III. & Victor IV. de Iehan XXII. & de Pierre Corbaria.

Sigonius de regno Ital. Sigebert Ditmar lib. 6.

LEs armes des Empereurs n'étoient employées en ce temps là qu'à vuider les querelles des Papes & des Antipapes. Il falut que l'Empereur Henri II. qu'on appelle Saint Henri deſcendiſt en Italie comme avoit fait ſon predeceſſeur Othon pour appaiſer les troubles qui eſtoient à Rome à l'occaſion d'une double election qui ſe fit aprés la mort de Sergius IV. Les uns elu-
1012. rent par le credit & l'authorité des Comtes de Tuſcanelle un homme de cette maiſon qui prit le nom de Benoiſt VIII. Les Seigneurs de Tuſcanelle & d'Etrurie eſtoient en poſſeſſion depuis un ſiecle de mettre des ſcelerats dans le ſiége Romain. Celuy cy n'eſtoit pas tel qu'avoient eſté les autres, cependant la plus part

part des Romains n'en voulurent point venant d'une ſi mauvaiſe main. Ils firent un autre Pape qui prit le nom de Gregoire ſixieſme. Le parti de ce dernier fut le plus fort par la voye des armes & par l'effuſion du ſang. Benoiſt fut obligé de s'enfuir en Allemagne auprés d'Henri qui le ramena l'année ſuivante en Italie avec une bonne armée & le retablit à Rome. Jamais le Seigneur Jeſus Chriſt n'auroit penſé que ſes vicaires duſſent ainſi luy ſucceder & ſe ſucceder les uns aux autres par tant de combats, & que l'on duſt conquerir ſon throne à la pointe de l'eſpée comme celuy des Cesars. Et c'eſt une choſe aſſés ſinguliere qu'on ſe fraye le chemin au ſouverain ſacerdoce par le pillage, par le meurtre & par l'effuſion du ſang.

L'on pretend que la faction des Comtes de Tuſcanelles & d'Etrurie avoit bien rencontré en faiſant le Pape Benoiſt VIII. Mais ils ne furent pas ſi heureux dans la promotion de leur fils Benoiſt neufvieſme qui ſucceda à Jehan XX. 1033.
ſon oncle, car l'on avoue que c'eſtoit l'un des hommes du monde le plus infame & le plus debauché. Le Cardinal Bonno dans la vie d'Hildebrand nous dit que ce Benoiſt eſtoit ſorcier, qu'il ſacrifioit aux demons dans les bois &, qu'il attiroit l'amour des fem-

femmes par des ſortileges. Il fut pourtant durant plus de dix ans la bouche ſacrée par laquelle Dieu rendoit ſes oracles & le juge infaillible des controverſes. Mais au bout de ce temps la le peuple Romain ſe laſſa de luy ; ou pour mieux dire une autre faction de ſcelerats comme la premiere, gagnée par l'argent de Jehan Eveſque de ſainte Sabine crea cet Eveſque Pape ſous le nom de Sylveſtre III. qui fut l'Antipape de Benoiſt IX. Ainſi Rome devint le champ de bataille des deux Papes, mais bien toſt il y en eut trois. Car Benoiſt IX. qui trouvoit que le pontificat ne luy eſtoit plus commode pour la ſatisfaction de ſes brutales voluptés, parce qu'il eſtoit touſiours obligé à eſtre en garde contre ſon Antipape, vendit ſon ſacerdoce à un autre ſcelerat nommé Jehan, lequel il conſacra pour Pape & ſe retira dans la maiſon d'Alberic Marquis d'Etrurie ſon pere pour y mener une vie oyſive & conſacrée à la desbauche. Mais il ſe laſſa bien toſt de n'eſtre plus rien, honteux de ſa laſcheté il reprit les armes pour defaire ce qu'il avoit fait. Il revint à Rome, ſe rendit maiſtre du palais de Latran & ſe refit Pape aprés s'eſtre defait luy meſme de ſon Pontificat. Alos il y eut trois Papes dans trois egliſes differentes, Benoiſt neufvieſme dans l'Egliſe de St. Je-

Otho Friſing. lib. 6. Leo Oſtienſis

Baron. in ann. 1044.

1044.

Jehan de Latran, Sylveſtre III. dans l'Egliſe de Saint Pierre; & dans l'Egliſe de Sainte Marie majeure Jehan qui devoit s'appeller Jehan vint & unjeſme; car il y avoit eu desja vint. Et dans cet heureux ſiecle de *fer*, de *plomb*, de *tenebres* de Pontifes inceſtueux & adulteres, les Papes aimoient extrememment le nom de Jehan, en moins de cent ans il y en avoit eu dix. Ce qui fut le plus ſingulier dans ce ſchiſme c'eſt que ces trois Papes aprés s'eſtre bien battus jugerent qu'il y avoit bien de la folie, à ſe battre pour une place qui eſtoit aſſés grande pour eux trois. Ils partagerent le butin qui venoit des divers Royaumes ſoumis au ſaint ſiege, l'un prit les revenus du patrimoine de St. Pierre, un autre ce qui revenoit du Royaume d'Angleterre; le troisjeſme ſe reſerva une autre portion, & chacun d'eux trouva que de ce qui luy eſtoit eſchu, il avoit dequoy vivre fort honneſtement à ſon ayſe, en grand ſeigneur, en entretenant force valets & force concubines. Outre le ſchiſme il y avoit la dedans quelque choſe de bien particulier qui pourroit ſervir de matiere à de bonnes reflexions. Cela vaut bien la Papeſſe Jehanne dont ces Meſſieurs ſe defendent tant: Ce fut un grand plaiſir au ciel de voir à Jeſus Chriſt trois lieutenants

nants generaux en terre au lieu d'un, & un grand repos à l'Egliſe ſi elle euſt ſceu en iouir d'avoir trois Chefs en bonne intelligence. Ce fut à l'occaſion de cet eſtat de l'Egliſe qu'un Hermite envoya ces trois vers rimés à l'Empereur Henri III.

Imperator Henrice, omnipotentis vice
Vinea Sunamitis, nupſit tribus maritis
Diſſolve connubium, & triforme dubium.

C'eſt là ce ſiege qu'on nous veut faire reſpecter comme celuy de la divinité.

Sans doute ces trois Papes auroient long temps joui fort doucement de la chaire de St. Pierre dans une bonne paix, n'eſtoit qu'il ſurvint un quatrieſme plus fin qu'eux ; c'eſtoit un preſtre nommé Gratien que le P. Maimbourg appelle *un ſaint preſtre*. Ce *ſaint preſtre* acheta le Pontificat des trois autres à beaux deniers contants, & les laiſſa jouir d'une partie des biens eccleſiaſtiques afin d'avoir la quatrieſme avec le nom de Pape, auquel les trois autres renoncerent s'en tenant aux revenus, qui eſtoit la ſeule choſe qu'ils cherchoient. Mais ce *ſaint preſtre*, qui s'appella Gregoire VI. & qui par devotion avoit acheté le pontificat pour delivrer l'egli-

ſe

ſe de ce grand ſcandale n'eut pas le bonheur de jouir longtems des fruits de ſa devotion. Car l'Empereur Henri le Noir vint & le fit depoſer comme ſimoniaque pour mettre en ſa place un Allemand Saxon Eveſque de Bamberg qui prit le nom de Clement II. L'Empereur retournant en Allemagne prit avec luy ſon Pape pour le mettre à l'abry des perſecutions des Romains qui n'aimoient pas les Papes Allemands, mais la mort luy fit trouver un autre aſyle. Et aprés ſa mort Benoiſt IX. rentra dans le ſiege pour la troiſieſme fois ; il en fut chaſſé par un Pape nommé Damaſe II. que l'Empereur envoya tout fait d'Allemagne. Ce Damaſe ne veſcut dans le ſiege que vint trois jours, & Benoiſt rentra pour la quatrieſme fois en poſſeſſion du pontificat. Mais enfin il en fut expulſé par Brunon Eveſque de Toul que l'Empereur Henri III. envoya à Rome pour eſtre Pape ſous le nom de Leon IX. Ainſi finit ce ſchiſme, le plus honteux qu'on ait jamais vu dans le ſiege Romain. 1046.

Dans ces ſiecles dix ans ne ſe pouvoient à peine paſſer ſans un ſchiſme. Il en arriva un moins violent que le precedent aprés la mort d'Eſtienne X. Les Marquis d'Etrurie en poſſeſſion depuis longtemps de faire des Papes ne pou- 1049.

voient ſouffrir que les Empereurs les depouillaſſent de ce beau privilege. C'eſt pourquoy durant la minorité de Henri IV. Roy de Germanie & futur Empereur ils prirent leur temps quand Eſtienne fut mort de mettre ſur le ſiege Epiſcopal de Rome Jehan Mincius Eveſque de Velitre leur parent. Mais Hildebrand, ſi cognu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Gregoire VII. qui commenceoit à eſtre fort puiſſant à Rome forma une cabale oppoſée & fit elire Gerard Eveſque de Florence qui fut nommé Nicolas II. Ce Nicolas excommunia, & par le ſecours du Duc de Toſcane terraſſa de telle maniere le pauvre Benoiſt X. qu'il ne put s'en relever.

L'an 1058.

L'Egliſe Romaine ne fut pas trois ans ſans voir un nouveau ſchiſme qui fut plus long & plus ſanglant que l'autre. Le precedent finit l'an 1059. & le ſuivant ſe fit l'an 1061. Hildebrand qui s'avanceoit en credit, & qui vouloit oſter aux Empereurs le droit de nomination à l'Eveſché de Rome fit elire contre le gré de l'Empereur Henri III. un Anſelme Eveſque de Luques, auquel il fit prendre le nom d'Alexandre II. L'Empereur qui tenoit ſa cour à Baſle & qui avoit aſſemblé là les Eveſques d'Allemagne pour choiſir un homme propre à eſtre Pape, fut bien en colere de ce que Hil-

1061.

Pierre Damien Cardin. d'Oſtie in Dial. Herm. contract Cinconius, &c.

Hildebrand avoit fait faire à Rome, & pour contrequarrer ce Pape Romain les Evesques d'Allemagne & de Lombardie elurent Cadalous evesque de Parme qui prit le nom d'Honorius II. Cadalous vint à Rome pour occuper le siege, Alexandre fut obligé de se sauver chés le Duc de Toscane & entre les bras de la Princesse Beatrix mere de Mathilde la grande amie des Papes & sur tout de Gregoire VII. En mesme temps toute l'Italie arma pour & contre ces deux Papes, Honorius II. avoit pour luy la faveur de l'Empereur, une bonne partie des Evesques Allemands & toutes les forces de la Lombardie. Rome qui devoit estre le prix du vainqueur se vit divisée & deschirée par les factions qui étoient dans ses murailles & environnée de plusieurs grandes armées qui desoloient ses campagnes. Au commencement Honorius battit ses ennemis, mais Godefroy Duc de Toscane luy deroba le fruit de sa victoire, battit ses troupes, les tailla en pieces & les dissipa. Ainsi le Pape Honorius cessa d'estre Pape parce qu'il ne fut pas assés puissant pour se maintenir, & Alexandre II. fut à l'eglise Romaine un *espoux de sang*. Honorius ne se rendit pourtant pas, il revint, il rentra dans Rome & se rendit maistre du Palais de Vatican à la faveur de son 1063.

amy Cencius Gouverneur du chaſteau ſaint Ange. Auſſi toſt que le peuple en fut averti il prit les armes, Rome ſe vit tout en feu & pleine de ſeditions, mais le parti d'Honorius ſuccomba encore une fois, l'Antipape ſe ſauva dans le chaſteau ſaint Ange où l'on le tint aſſiegé deux ans. Pendant ce temps la le ſchiſme duroit touſiours, les Allemands étoient pour le Pape que leur Empereur avoit fait. Mais enfin l'on trouva moyen de debaucher au Pape Honorius ſes amis & de luy oſter meſme l'amitié & la faveur de l'Empereur, qui eſtant encore enfant vouloit tout ce qu'on luy inſpiroit. Pour concluſion Honorius fut de-
1067. poſé par un concile d'Italiens & d'Allemands, quand il ſe vit abandonné de tous ſes amis il mourut & en mourant il fit ceſſer ce ſchiſme qui eſtoit le quatrieſme de ce ſiecle la.

L'an 1080. Vſperg: Chron. Baron. ad ann. 1080. Le cinquieſme fut formé par le terrible attentat de Gregoire VII. qui excommunia & depoſa l'Empereur Henri IV. en le privant des Royaumes de Germanie & d'Italie : L'Empereur pour luy rendre le change fit faire un autre Pape, ce fut Guibert Archeveſque de Ravenne qui prit le nom de Clement III. Gregoire VII. fut depoſé par les Eveſques Allemands à Brixen dans le voiſinage de Trente, comme ſorcier, ſimo-

nia-

niaque, parjure, rebelle, criminel de leze Majeſté & perturbateur du repos public. Clement III. s'en alla à Ravenne faire le Pape en attendant qu'il puſt aller ſeurement à Rome. L'Empereur le vint prendre pour l'y mener l'année ſuivante avec une bonne armée, mais qui ne fit pas tout ce qu'il voulut parce qu'il trouva que Gregoire VII. avoit pris ſes ſuretés & avoit tiré un grand ſecours de ſa bien aimée Mathilde. Les années ſuivantes furent plus heureuſes pour l'Empereur & pour ſon Pape Clement III. car Henri IV. prit la ville de Rome & Gregoire fut obligé de ſe ſauver dans le chaſteau ſaint Ange, où il demeura aſſiegé. Il eſt vray que Robert de Guiſcard Duc de la Pouille vint l'en tirer avec une armée, mais tout ce qui luy en revint fut un faſcheux exil durant lequel il mourut à Salerne de la maniere que nous avons vu cy devant. Henri ſe trouvant maiſtre de Rome y eſtablit le Pape Clement III. & luy laiſſa une bonne garniſon pour ſe maintenir. Aprés la mort de Gregoire VII. le ſchiſme continua car ſa faction elut Victor III. qui fut inſtallé à Rome ſur le throne de St. Pierre durant l'abſence de Clement III. l'autre Pape. Celuy cy revint à Rome quelque temps aprés avec de bonnes troupes & en chaſſa Victor le nouveau 1081. 1082. 1083. 1084. 1085.

Pontiſe, qui ſe ſauva & s'en alla excommunier à Benevent le Pape Clement III. & toſt aprés il mourut. Par ſa mort le
1087. ſchiſme ne ceſſa point car il eut pour ſucceſſeur celuy qui prit le nom d'Urbain deuxieſme celebre par la premiere Croyſade qu'il fit publier. C'eſt le troi-
1088. ſieſme Pape ſous l'Antipape Clement III. dont la bonne fortune les devoroit les uns aprés les autres. Cette bonne fortune l'accompagna juſqu'à l'an 1093. Car en ce temps là l'Empereur qui l'a-
1093. voit ſouſtenu ne pouvant plus le ſecourir à cauſe que l'Italie s'eſtoit revoltée contre luy ſous ſon propre fils Conrad, il tomba, fut chaſſé de Rome & n'y rentra jamais. Il mourut au commencement du Pontificat de Paſchal II. qui ſucceda à Urbain, à l'heure qu'il ſe croyoit preſt de rentrer dans le ſiege à la faveur de ſes armes, par leſquelles il rava-
1100. geoit toutes les campagnes aux environs de Rome. Ainſi finit ce ſchiſme aprés avoir duré 20. ans, pendant leſquels il fut encore bien reſpandu du
1119. ſang.

Vſperg. Chron. Pandul. Euzger in vita Ludov. groſſ.

Un autre recommencea bien toſt aprés, par la meſme occaſion, c'eſt par le deſſein que les Papes faiſoient de s'aſſujettir les Empereurs par des entrepriſes continuelles ſur leur authorité. Nous avons vu comme Henri V. avoit eu la

la-

lacheté d'abandonner ſon pere Henri IV. & de ſe declarer contre luy dans cette juſte querelle qu'il avoit ſouſtenüe contre les Papes pour les droits de l'empire: & qu'auſſi toſt qu'il fut Empereur paiſible aprés la mort de ſon pere, il ſe repentit de ſa laſcheté, & ſouſtint ſes privileges & les droits de ſa dignité avec autant de vigueur que ſes predeceſſeurs. Cette vigueur le rendit l'objet de la perſecution des Papes; Paſchal II. luy manqua de parole par pluſieurs fois & l'Empereur l'en chaſtia en le chaſſant de Rome, de laquelle il ſe rendit le maiſtre, & s'y fit couronner par Maurice Burdin Archeveſque de Braga. Paſchal eut pourtant le plaiſir de revenir à Rome & d'y mourir l'année ſuivante. Aprés ſa mort la cabale ennemie des Empereurs elut Gelaſe II. Les Frangipanes qui eſtoient dans les interets de l'Empereur Henri V. furent bien eſtonnés de ce qu'on n'avoit pas eu d'eſgard à leur recommendation pour un ſujet qui étoit de leurs amis. Et la deſſus ſelon l'eſprit de fureur alors dominant à Rome ils s'en allerent avec une troupe de gens armés, ſe ſaiſirent du nouveau Pape, luy donnerent cent coups de pieds & d'eſperons, le traiſnerent en priſon chés eux, & traitterent à peu prés de meſme les Cardinaux qui avoient fait cette elec- *L'an* 1117.

tion. Incontinent aprés les Frangipanes furent obligés de laſcher priſe & de mettre en liberté le nouveau Pape parce que ſa faction eſtoit groſſe & plus forte que celle de l'Empereur. Mais au milieu de ces deſordres l'Empereur arriva luy meſme avec l'elite de la cavalerie de ſon armée, ſon arrivée releva le courage à ſon parti, Gelaſe faillit à eſtre arreſté, il ne ſe ſauva qu'à peine, & abandonna la ville de Rome à ſes ennemis, qui de Maurice Burdin Archeveſque de Braga luy firent un Antipape. Cet Antipape qui ſe nomma Gregoire VIII. ſe fortifia dans Rome, & Gelaſe amaſſa ſes amis pour y rentrer. Les princes Normands furent pour Gelaſe, l'Empereur pour Gregoire, & ces deux grandes puiſſances qui partageoient l'Italie, la deſolerent par deux armées qui combattoient pour la cauſe de deux preſtres. Toute la vaillance des princes Normands de la Pouille ne put pourtant chaſſer Gregoire VIII. de la ville de Rome, & le Pape Gelaſe ne trouvant plus de ſeureté en Italie ſe re-
1118. tira en France, où nous avons vu qu'il mourut dans l'abbaye de Clugny. Il eut pour ſucceſſeur Calliſte II. qui fut plus heureux, car non ſeulement il excom-
1119. munia impunement Henri V. & ſon Antipape Gregoire VIII. mais il revint

en

en Italie, rentra dans Rome en chaſſa Gregoire & l'aſſiegea avec une bonne armée dans la ville de Sutry : d'où il faiſoit continuellement des courſes ſur le territoire de Rome, & deſoloit toute la campagne. Enfin il s'en rendit le maiſtre, Gregoire tomba vif entre ſes mains, on reveſtit ce miſerable Antipape de peaux de chevres ſanglantes, on le traiſna par la ville de Rome en le chargeant d'injures & de coups, & enfin on le jetta dans la noire priſon de quelque monaſtere où il perit miſerablement. Ainſi finit ce ſchiſme mais ce ne fut pas ſans avoir cauſé de terribles deſordres, des pilleries, des embraſements, des meurtres, & toutes les ſuittes naturelles de la guerre. 1121.

L'orgueil & la diviſion ne ſont gueres l'un ſans l'autre, car où tout le monde veut regner il faut neceſſairement à ſe battre à qui regnera. C'eſt pourquoy il eſtoit comme impoſſible que ce ſiege où l'on n'aſpiroit que par un principe d'orgueil ne fuſt cauſe de diviſions perpetuelles. L'Egliſe Romaine ne fut pas dix ans en paix qu'elle ſe vit deſchirée par un nouveau ſchiſme. Honorius II. avoit ſuccedé à Calliſte deuxjeſme, & quand Honorius fut mort ceux à qui appartenoit le droit d'election ſe partagerent. Une partie elut Innocent II. 1130. *Baron. Petrus Diacon. lib. 4. Plat. in Innoc. II.* *L'an* 1124. 1130.

II. l'autre partie elut Pierre de Leon qui prit le nom d'Anaclet. Ce dernier eut la plus forte voix des Romains, il eut pour luy Roger Duc de Calabre & de la Pouille, auquel il donna le tiltre de Roy de Sicile. Ainsi Innocent II. fut obligé d'aller chercher un asyle hors de l'Italie. Baronius dit que ces deux Papes furent elus en mesme jour, mais Platine rapporte la chose un peu differemment. Il dit qu'Innocent II. incontinent aprés son election entreprit une guerre contre Roger Duc de Sicile qui s'estoit emparé de la Pouille aprés la mort de Guillaume, le dernier de la famille des Guiscards. Roger qui se sentoit grand Seigneur par la jonction de la province de Naples à la Sicile voulut avoir le tiltre de Roy & souhaitoit que le Pape le luy donnast. Non seulement Innocent II. le luy refusa mais il entreprit de luy arracher la ville de Naples dont il s'estoit emparé depuis peu. Cela ne reussit pas à Innocent. Il eut de l'avantage au premier combat, mais il fut battu au second & la defaitte fut si entiere que le Pape demeura prisonnier avec tous ses Cardinaux. C'estoit une chose fort ordinaire en ce siecle la & fort edifiante de voir des Papes à la teste des armées plonger leur mains sacerdotales dans

le

le sang. Platine adjouste que pendant que le Pape Innocent II. estoit dans cette expedition qui luy reussit si mal, les Romains elurent pour Pape Pierre de Leon. Innocent II. delivré de sa prison de Naples voulut revenir à Rome, mais il trouva la place prise, il s'enfuit en France, se mit sous la protection de Louis VI. dit le gros & de St. Bernard qui estoit alors l'oracle de la France. Il se tint un Concile à Estampe où St. Bernard engagea les Evesques de France à prendre le parti d'Innocent II. contre Anaclet; de son costé Anaclet assembla un Concile à Rome dans lequel il excommunia Innocent & tous ses adherents. C'estoit excommunier bien des gens tout à la fois, car Innocent avoit dans ses interêts une grande partie de l'Europe, & l'Empereur mesme ; ce qui dans ce temps là estoit une chose assés rare, de voir un Empereur bien avec un Pape. Lothaire qui estoit alors l'Empereur regnant ramena Innocent II. à Rome & se fit couronner par luy, ce qui donna lieu à la peinture dont nous avons parlé, qui offensa si fort l'Empereur Friderich de Suaube. Anaclet occupoit pourtant encore le Vatican & le chasteau St. Ange d'où il ne put estre chassé. De sorte que tout aussitost que Lothaire *Loth. II* 1133.

s'en fut retourné en Allemagne; Anaclet ſouſtenu de Roger qu'il avoit fait Roy de Sicile tout exprés pour l'avoir à ſa devotion, chaſſa Innocent, s'empara par armes de toutes les villes de l'eſtat eccleſiaſtique ; & le Pape Innocent ſe retira à Piſe, où il ſe conſola en tenant un Concile, dans lequel il excommunia Anaclet & tous ſes partiſants. Juſques icy tous ces demelés s'eſtoient pourſuivis par les armes & par conſequent par la violence & par l'effuſion du ſang ſelon l'eſprit de l'evangile des Papes, mais la concluſion fut encore bien plus ſanglante. L'Empereur Lothaire revint en Italie au ſecours du Pape, avec deux grandes armées, à la teſte de l'une deſquelles Innocent ſe mit, ces deux armées ravagerent l'Italie & particulierement le Royaume de Naples, les villes furent priſes, la campagne fut deſolée, la Pouille & une partie de la Calabre furent ſubjuguées & conquiſes ſur Roger Roy de Sicile ; le tout
1138. pour la querelle de ces deux Papes qui furent cauſe par leur ſchiſme de mille deſolations. Anaclet acheva de terminer cette querelle par ſa mort, & Innocent pour confirmer les ſuittes de ſa victoire tint un Concile, qui fut appellé le dixieſme œcumenique & le ſecond de Latran.
1139. Aprés cela l'Egliſe Romaine fut environ.

viron vint ans ſans ſchiſme, c'eſtoit beaucoup en ce temps la. Il y en eut un grand & conſiderable aprés la mort d'Adrien IV. qui avoit eu ces furieux demelés avec le grand Empereur Friderich Barberouſſe au ſujet de la queſtion ſcavoir ſi les Empereurs tiennent l'Empire des Papes. La cour de Rome étoit diviſée en deux parties, l'une étoit contre l'Empereur & l'autre eſtoit pour luy. La cabale oppoſée aux Empereurs elut un nommé Roland qui ſe fit appeller Alexandre III. Celuy la meſme, comme nous avons vu, qui avoit ſouſtenu à Friderich que les Empereurs tenoient l'Empire des Papes. Les partiſants de l'Empereur au contraire elurent le Cardinal Octavien qui ſe nomma victor IV. Et comme ce dernier avoit la faveur du ſenat & du peuple il malmena ſon competiteur, luy arracha de vive force le manteau pontifical & s'en reveſtit. Il ſe fit creer & conſacrer Pape dans Rome, & Roland qui avoit pris le nom d'Alexandre III. fut obligé de s'aller faire conſacrer à cinq ou ſix lieues de Rome dans un lieu appellé Nympha. L'Europe ſe vit encore diviſée & partagée entre ces deux Papes. L'Empereur Friderich en qualité d'Empereur ſe voulut rendre maiſtre de ce different & le fai-

Baron. in hunc ann. & ſequent. Radev. &c. Platin.

L'an 1160. re decider par un Concile, lequel il convoqua à Pavie. Les deux Papes y furent cités, Alexandre n'y voulut pas comparoiſtre, Victor y plaida ſa cauſe & la gagna, aprés avoir prouvé qu'il avoit eſté le premier inſtallé & proclamé Pape, ſans aucune oppoſition du parti de Roland. L'election d'Alexandre III. fut donc caſſée dans ce Concile de Pavie, l'Allemagne & l'Italie furent pour ſon competiteur & la France & l'Angleterre furent pour luy. Voicy donc encore une fois l'Europe aux mains pour deux Eveſques; Alexandre ſe ſauva en France, y tint un Concile à Tours, où il excommunia & Frederich & Victor. En Italie Victor tint ſon Concile à Lodi où il excommunia auſſi Alexandre & tous ſes fauteurs. Il mourut l'année ſuivante, & le ſchiſme continua dans ſon ſucceſſeur. Car les Cardinaux elurent aprés luy Guy de Creme qui prit le nom de Paſchal III. Ce ſecond Pape retint dans ſon obeiſſance les meſmes provinces qui avoient obei à Victor IV. & parce qu'Alexandre III. revenu en Italie luy debauchoit une partie des Italiens & meſme s'eſtoit emparé de Rome, l'Empereur Friderich I. paſſa en Italie avec une grande armée pour le ſouſtenir. Il livra la bataille à une armée de trente mille Romains

Radev. l. 2 c. 55. & 67.

1162.

1163.

1166.

mains qui tenoient pour Alexandre & la defit. En ſuitte de cette victoire il entra triomphant dans Rome & y reſtablit Victor. Cet avantage que Victor remporta ſur Alexandre couſta bien cher à l'Italie & à l'Allemagne. L'armée des Romains perit par les armes des Allemands, & celle des Allemands perit par la peſte. Ainſi la querelle de ces deux prêtres ambitieux fit mourir une infinité d'hommes. La ruine de l'armée Allemande fit reprendre le courage au parti d'Alexandre, l'Italie fut deſchirée, ville contre ville, province contre province les uns pour & les autres contre Victor, qui mourut à Rome & laiſſa ſa place à un troiſieſme Antipape, ce fut l'Abbé de Strume qui prit le nom de Calliſte III. L'Empereur Friderich fit un cinquieſme Voyage en Italie pour ſouſtenir ce troiſieſme Antipape. Dans ce dernier voyage Friderich fut moins heureux que dans les precedents. Le parti qui tenoit pour Alexandre gagna ſur luy une grande bataille dans la Lombardie. Ce qui le reduiſit à faire la paix avec Alexandre III. de la maniere que nous avons vu cy devant. L'Antipape Calliſte III. vit mourir ſon authorité par la paix qui ſe fit entre Frederich & Alexandre: aprés avoir tenu ſon ſiege premierement à Ro-

1169.

1174.

1175.

1177. Rome & en ſuitte à Viterbe il fut obligé de ſe deſpouiller de ſa dignité, & de laiſſer Alexandre ſeul maiſtre du pontificat. Ce dernier ſchiſme dura plus que les guerres du Calviniſme du ſiecle paſſé & donna lieu à tant de combats, de ſieges & de batailles que peut eſtre n'en trouveroit on pas davantage dans ces guerres que l'on attribue aux proteſtants.

Je ne croy pas qu'il ſoit fort neceſſaire
1328. de nous arreſter ſur le ſchiſme de Pierre Corbaria que l'Empereur Louis de Baviere fit creer Antipape à Rome contre Jehan XXII. Ce que nous en avons dit dans l'hiſtoire des entrepriſes des Papes ſur le temporel des Empereurs ſuffit. Parce que les horribles agitations qui troublerent en ce temps la l'Italie ne furent point cauſées par cet Antipape ni pour ſes interêts, ce fut un phantoſme que Louis de Baviere éleva pour faire peur à Iehan XXII. mais qui ne fit ni peur ni mal, & diſparut incontinent. Ce pauvre homme aprés avoir porté le nom de Pape un peu plus d'un an, vint y renoncer la corde au col aux pieds de Jehan, qui s'aſſura de ſa perſonne & le
1330. retint priſonnier dans ſon palais d'Avignon. Ainſi n'ayant rien de conſiderable à dire de ce ſchiſme nous pouvons paſſer au dernier & au plus grand de tous: c'eſt celuy qui a duré plus de cinquar-

te ans pendant leſquels l'Egliſe Romaine avoit un Pape à Avignon ou en Eſpagne & l'autre à Rome. Où eſtoit alors le ſiege de l'infaillibilité, & la bouche par laquelle le ciel prononce ſes deciſions & ſes arrêts ? C'eſt icy que toute la Theologie de Rome eſt à bout. Hors de l'Egliſe il ne ſcauroit y avoir de ſalut, ceux qui ſont dans le ſchiſme ſont hors de l'Egliſe & par conſequent il n'y a pas de ſalut pour eux, voyla leur principe. Durant ces cinquante ans toute l'Europe eſtoit partagée, la moitié neceſſairement eſtoit dans le ſchiſme, car de ces deux Papes regnants il ne pouvoit y en avoir qu'un vray : l'autre eſtoit ſchiſmatique, excommunié, fils de la geeſne & chef des reprouvés leſquels il menoit aux enfers avec luy. Cependant le Sieur Maimbourg avoue que dans l'un & l'autre parti il y avoit de tres honneſtes gens, meſme *des ſaints, des ſaints à revelations & à miracles*. Il faut donc qu'il y ait eu des ſaints & *des ſaints à miracles & revelations* qui ayent eſté damnés, parce qu'ils étoient hors de l'Egliſe en qualité d'excommuniés & de ſchiſmatiques. Ces Meſſieurs ſe tireront de cette difficulté quand il leur plaira. Mais avant que de faire des reflexions il faut faire l'hiſtoire.

Hiſt. du grand ſchiſme liv. 1.

CHA-

CHAPITRE XI.

Abbregé de l'hiſtoire du grand ſchiſme d'Occident ſous Urbain VI. Boniface IX. Innocent VII. Gregoire XII. d'une part, & Clement VII. Benoiſt XIII. & Pierre Mugnos de l'autre: & Alexandre V. & Iehan XXII. d'un troisjeſme parti.

PHilippe le Bel croyoit avoir fait un grand coup d'avoir obligé les Papes à venir en France tenir leur siege à Avignon. Les entrepriſes de Boniface VIII. luy firent craindre que l'ambition de la cour de Rome ne jettaſt la France dans le deplorable eſtat où elle avoit jetté & retenu l'Empire depuis prés de trois cents ans. C'eſt pourquoy aprés avoir mis Boniface VIII. à la raiſon, ſelon que nous l'apprenons de l'hiſtoire, il voulut avoir les Papes ſous ſa main s'imaginant qu'il les retiendroit bien plus ayſement dans leur devoir. Mais ce Conſeil reuſſit mal pour la France, la cour de Rome tranſportée à Avignon remplit le Royaume de mille impuretés, & l'eſpuiſa par l'avarice des Papes & de leur Clergé. Car c'eſt dans ce temps là que furent inventées les Annates, les reſerva-

tions,

tions, les indults & mille autres moyens que la cour Romaine trouva pour attirer de l'argent & dont on a voulu tant de fois se delivrer du depuis sans en avoir pu venir à bout. M. de Mezeray est court la dessus mais il est bon : *Le sejour de la cour de Rome en France y a introduit*, dit-il, *trois grandes desordres, la simonie fille du luxe & de l'impieté, la chicane exercice de grattepapiers & gens oiseux, tels qu'estoient une infinité de Clercs fayneants qui suivoient cette cour ; & un autre execrable dereglement à qui la nature ne scauroit donner de nom.* Aprés cela qui doutera que ce ne soit la cour sainte, & que le Pape ne soit *sa sainteté par excellence* ? Clement V. fut le premier qui transporta le siege Papal de Rome à Avignon : c'estoit une grande folie de quitter une ville comme Rome qui estoit à luy pour demeurer dans une ville comme Avignon qui ne luy appartenoit pas ; car alors cette ville estoit encore à Charles Roy de Sicile. Mais il s'estoit engagé à Philippe le Bel de faire cela, sans quoy il n'auroit pas eu les voix des Francois dans l'election. Aprés luy six Papes tinrent leur siege au mesme lieu d'Avignon, durant l'espace de soixante & quatorze ans selon la supputation de Platine, Jehan XXII. Benoist XII. Clement VI. Innocent VI. Ur-

Abbregé etc. dans la vie de Philippe le bel.

L'an 1305.

Urbain V. & Gregoire XI. tous Francois & la plus part Limouſins. Les Italiens qui ſe voyoient exclus du Papat par les Francois par une poſſeſſion de prés de quatre vint ans ſe deſeſperoient, & firent tous leurs efforts pour ramener le Pape en Italie. *Platin.* Ils pouſſerent en avant un Eveſque que Gregoire XI. vouloit obliger à la reſidence; qui reſpondit au Pape, toy qui veus obliger les Eveſques à reſider au milieu de leurs troupeaux, pourquoy as tu abandonné le tien & pourquoy demeures tu hors de la ville où eſt naturellement ton ſiege. On pretend que cette pointe le piqua, on employa meſme une ſainte, & une *Sainte à revelations & à miracles* : ce fut ſainte Catherine de Siene, afin que ce changement fuſt authoriſé par un profete. Tous ces moyens reuſſirent, Gregoire XI. reſtablit ſon ſiege à Rome, en mourant il vit qu'il avoit eſté trompé par ces revelations pretendües, & exhorta ceux qui l'aſſiſtoient à la mort de s'en donner de garde. Dans le fonds la veritable raiſon du retour des Papes à Rome fut la politique, qui a toujours eſté le premier mobile des mouvements de la cour de Rome. l'Eſtat eccleſiaſtique s'en alloit perdu, Rome menaceoit de ſecouer le joug, & les Florentins levoient deſia l'enſeigne de

la

la rebellion en faveur de toute l'Italie contre les Papes. C'eſt pourquoy Gregoire onzieſme aprés avoir regné ſept ans à Avignon vint reſtablir ſon ſiege à Rome où il mourut peu de temps aprés, bien faché d'avoir quitté la France, & des peuples ſouples & obeiſſants pour ſe remettre entre les mains des Romains qui durant l'abſence des Papes avoient pris l'habitude d'eſtre maiſtres & ne la pouvoient quitter.

Aprés la mort de Gregoire XI. les Cardinaux Francois euſſent bien voulu elire un homme de leur nation. Mais le peuple Romain perſuadé qu'un Pape Francois retourneroit tenir ſon ſiege en France, contraignit par armes & par menaces le College des Cardinaux de faire un Pape Italien. L'on choiſit donc parce qu'il le falut, Berthelemy Archeveſque de Bary qui prit le nom d'Urbain VI. Cet homme dur & naturellement violent voulut exercer un Empire tyrannique ſur les Cardinaux, deſia fort mecontents de ce qu'on leur avoit oſté leur liberté dans l'election, ce qui les obligea à ſe revolter contre luy. Les Cardinaux François ſe retirerent d'abord à Anagnie ville de l'eſtat eccleſiaſtique, declarerent à Urbain VI. qu'ils ne le recognoiſſoient point pour vray Pape & luy defendirent d'agir en cette qualité parce qu'il

Theod. à Niem, lib. 1. Ciacon. Platin. etc.

qu'il s'eſtoit fait elire par violence. En ſuitte ils firent revolter les troupes qui eſtoient au ſervice d'Urbain, ils traitterent avec Jehanne Reyne de Naples pour l'engager dans leurs interêts & pour ſe procurer une retraitte où ils puſſent elire un autre Pape en ſureté. Il n'y avoit auprés d'Urbain que trois Cardinaux qui eſtoient Italiens : c'eſtoit peu mais cependant ces trois repreſentoient une nation. Les autres Cardinaux revoltés eſtoient tous Francois, n'étant que d'une nation ils craignoient que cela ne formaſt un prejugé contre l'election qu'ils alloient faire. Ils travaillerent donc à debaucher ces trois Cardinaux qui eſtoient demeurés attachés à Urbain, & ils en vinrent à bout par la plus inſigne fourbe qui ait jamais eſté faite. Ils firent rendre à chacun de ces trois Cardinaux en particulier une lettre ſecrette par laquelle on promettoit de le faire Pape auſſi toſt qu'il ſeroit arrivé à Fondi, qui eſtoit le lieu du Royaume de Naples où l'on devoit faire l'élection. En meſme temps on avertiſſoit chacun d'eux de tenir la choſe ſecrette, afin que les deux autres n'en euſſent point de jalouſie, & ne traverſaſſent pas le deſſein qu'on avoit. Je ne ſcay comment on n'a pas honte de produire de ſemblables actions : le Sieur Maim-

Theod. à Niem, lib. 1. cap. 9.

Maimbourg qui ne ſe fait point une affaire de paſſer ſous ſilence ce qui n'eſt pas avantageux à la cauſe qu'il favoriſe, devoit ce me ſemble avoir ſupprimé cet endroit de l'Hiſtoire ſi honteux aux Cardinaux Francois & au Pape qu'ils elurent, pour lequel il ſe declare ſi ouvertement.

Il eſt facile à croire que les trois Cardinaux Italiens arriverent bien promptement & bien eſchauffés à Fondi, attirés par un ſi puiſſant leurre. Mais ils furent bien eſtonnés & bien ſurpris quand ils virent peu de jours aprés qu'on elut dans le Conclave Robert Cardinal de Geneve qui prit le nom de Clement VII. Ainſi Urbain VI. ſe vit en teſte un Antipape cinq mois aprés ſon exaltation. Rien au monde n'eſt ſi ſingulier que la maniere dont le Sieur Maimbourg traitte cette matiere ; & pour n'eſtre pas le ſeul qui la traitte ainſi, la choſe n'en eſt pas moins admirable. Le monde ſe partagea, incontinent les Royaumes & les Eſtats de l'Europe choiſirent pour leur Pape les uns Urbain VI. & les autrés Clement VII. Il eſt certain que l'un des deux fut un Antipape & ſes ſectateurs furent des ſchiſmatiques. Cependant par un milieu fort ſurprenant le Sieur Maimbourg declare que les uns ni les autres n'eſtoient ſchiſma-

L'an 1378. 2. *de ſeptem.*

Hiſt. du grand ſchiſme etc. liv. 1. p. 93.

matiques, *Que les foudres & les anathemes que les deux Papes lancoient reciproquement l'un contre l'autre, & contre tous ceux qui ſuivoient un parti contraire au leur ne faiſoient nul mal à perſonne.* Puis qu'il n'y avoit point alors de ſchiſmatiques il n'y avoit point d'Antipape. Car il eſt conſtant que tous ceux qui adherent à un Antipape ſont ſchiſmatiques ſelon leur Theologie. S'il n'y avoit point d'Antipape, il y avoit donc deux vrays Papes: Jeſus Chriſt avoit deux lieutenants & l'Egliſe trois eſpoux. Je dirois au Sieur Maimbourg ce qu'il fait dire à un autre: *S'il croit au rapport des Cardinaux il doit reconoiſtre Clement, & s'il ne veut pas qu'on y croye, il faut qu'il tienne pour Urbain.* Et en effect il ſe declare aſſés ouvertement contre Urbain comme contre un Pape intrus, creé par une pure violence & par la fureur du peuple Romain, abſolument contre les canons; cependant il ne veut pas que ce ſoit un Antipape. Pourquoy? Parce qu'il ſeroit obligé de dire comme nous que ſa Sainte Catherine de Siene, *ſainte à revelations & à miracles*, qui ſouſtenoit Urbain dans ſon ſchiſme eſtoit une fourbe, & une debiteuſe d'illuſions, de fauſſes viſions & de faux miracles. Mais dit le P. Maimbourg, chacun dans ſon parti eſtoit dans la bonne foy, & croyoit

croyoit que le Pape auquel il obeiſſoit eſtoit canoniquement elu. Et que fait cela ? ne faut il qu'eſtre dans la bonne foy pour n'eſtre ni ſchiſmatique ni heretique ? Selon cela nous ne ſommes plus dans l'hereſie ni dans le ſchiſme, car nous ſommes dans la bonne foy. Qui a jamais ouy dire qu'une ignorance non invincible dans une choſe de fait mette les gens en ſeureté & les garantiſſe de ſchiſme ou d'hereſie ? N'eſtoit il pas notoire que les Romains avoient forcé les Cardinaux les armes à la main à elire un Pape Italien ? Et ce qu'on appelle la violence n'eſt elle pas entierement oppoſée à ce qu'on appelle des Elections Canoniques ? C'eſt un terrible embarras que celuy où ſe trouvent les devots defenſeurs de ce chef qui eſt le lien & le centre de l'unité ! De part & d'autre on voit des ſaints à miracles & à viſions, car Clement Pape d'Avignon qui ne vouloit en rien eſtre inferieur à ſon concurrent, ſe fit auſſi un ſaint à miracles : & comme Urbain avoit ſa ſainte Catherine de Siene il voulut avoir ſon beat Pierre de Luxembourg, de bien meilleure maiſon à la verité que la ſainte du Pape Italien, mais beaucoup plus jeune & moins authoriſé ; car ce Pierre de Luxembourg par les miracles duquel Clement voulut ſoutenir la verité de ſon pontifi-

cat, n'avoit que 18. ans quand il mourut. Sans doute le Saint Eſprit eſtoit d'intelligence avec la mauvaiſe eſtoille de l'Egliſe pour entretenir le ſchiſme & pour retenir les hommes dans l'ignorance de la verité & du bon parti. Ces gens qui veulent nager entre deux eaux, eſtre pour tout le monde & ne ſe declarer contre perſonne, ſont ſujets à ſe jetter dans des embarras d'où ils ne peuvent ſortir. Nous en avons plus d'un exemple en ce ſiecle dans les demeſlés qu'on y a vus renouveller ſur les matieres de la grace, & ſur d'autres points.

L'an 1379. Le premier fruit de cette diviſion fut la rupture dans le corps de l'Egliſe Latine: la France, l'Eſpagne, l'Eſcoſſe furent de l'obedience de Clement VII. qui vint enfin reſtablir ſon ſiege à Avignon; l'Italie & l'Allemagne tinrent pour le Pape ſeant à Rome. Le ſecond, fut les anathemes & les excommunications mutuelles, car les deux Papes ne manquerent pas de s'excommunier mutuellement avec tous leurs adherants. Le troiſieſme fruit fut une bonne guerre qui couſta bien du ſang à l'Italie. Le Pape Clement VII. eſtoit encore en Italie, ſes gens tenoient le chaſteau ſaint Ange, & l'autre Pape eſtoit maiſtre du reſte de la ville. Ainſi dans Rome meſme les deux partis eſtoient continuellement aux mains & il

il en couſtoit tousjours du ſang. En meſme temps on faiſoit la guerre à la campagne. Clement mit aux champs les troupes Bretonnes & Gaſconnes que les Cardinaux avoient fait revolter contre Urbain. Les Romains ſortirent de leur ville pour donner bataille à ces troupes, & furent battus à la campagne avec une fort grande perte des leurs. Les Bretons & les Gaſcons victorieux entrerent dans Rome, porterent la terreur juſques dans le Capitole & dans le Vatican, tout fut deſolé, ruiné & brulé juſqu'au portes de la ville; & ceux qui eſtoient dans le chaſteau ſaint Ange de l'autre coſté tuoient de deſſus leurs remparts, & faiſoient des ſorties qui reduiſirent cette ville aux dernieres extremités. Le Pape Urbain VI. pour ſe vanger de ces inſultes qu'on luy faiſoit & au dedans & au dehors, fit faire main baſſe ſur tout ce qui ſe trouva d'Ultramontains à Rome, preſtres, femmes & enfants, rien ne fut eſpargné, ils eſtoient à la verité fort innocents, gens qui eſtoient à Rome ou par curioſité, ou par devotion, ou pour avoir des benefices, mais n'importe; c'eſtoit touſiours ſe vanger. Peu de temps aprés ce meſme parti d'Urbain prit bien une vangeance plus utile & plus glorieuſe. Urbain fit une bonne armée des troupes de Lom-

1379. *Platine, Sabell. Theodor. à Niem*

bardie, de celles que luy avoit envoyées l'Empereur Wenceſlas, & de vielles bandes aguerries d'un certain Jehan Acut, fameux Capitaine qui louoit ſes troupes à celuy qui luy donnoit le plus d'argent. Cette armée rentra dans Rome, obligea tous les partiſants de Clement à ſe retirer dans le chaſteau St. Ange, où on les aſſiegea de fort prés & on les reduiſit à la derniere extremité. L'armée de Clement s'approcha de Rome pour ſecourir la citadelle qui tenoit pour luy, ou pour attirer les Romains à la bataille. Elle ſe donna, mais avec un ſucces funeſte au parti de Clement ; le Comte Alberic de Balbiano qui commandoit l'armée du Pape Urbain ſortit de Rome & tailla en pieces l'armée de Clement avec un ſi grand carnage qu'à peine en echapat-il quelques uns pour demeurer priſonniers. Ce fut en cette occaſion dit le Sieur Maimbourg qu'on vit les tiares pontificales ſe paſſer ſur le ventre les unes aux autres ; *Aigles contre aigles, Romains contre Romains.* Ce fut la qu'on reſpandit en abondance *le ſang Chreſtien pour le trone de ce Royaume tout ſpirituel que Jeſus Chriſt n'a eſtabli dans ſon egliſe qu'en verſant tout ſon ſang pour le ſalut de tous les hommes, & en pacifiant toutes choſes au ciel & ſur la terre.* Ne trouves vous pas Monſieur, que celuy qui

Hiſt. du grand ſchiſme l. 1. p. 138.

qui fait cette reflexion a bonne grace de nous venir reprocher que nous avons estabi le regne de nostre nouvel Evangile par le fer & par le feu ?

Cette Victoire d'Urbain reduisit Clement à de grandes extremités ; de Fondi où il avoit demeuré depuis son election il se sauva à Naples. Mais la bonne fortune de son antagoniste le suivoit par tout, l'authorité de Jehanne Reyne de Naples ne le put mettre en seureté ni le garantir de la fureur du peuple de cette ville qui se declara pour Urbain contre la Reine & contre Clement. Tout ce que purent faire & le Pape & la Reine dans cette sedition populaire fut de se sauver dans un chasteau, d'où Clement quitta la partie à Urbain, luy abandonna l'Italie, se retira en France & enfin se posa dans la ville d'Avignon. La Reine de Naples ayant trouvé moyen de chastier & de reprimer les rebelles employa ses troupes contre Urbain & continua de desoler toute cette partie de l'Italie qu'on appelle l'estat ecclesiastique, jusqu'aux portes de Rome. Les Romains las d'estre mangés par les deux armées se voulurent defaire de leur Pape qui estoit la cause que leur pays estoit devenu le theatre de la guerre. Ils se revolterent contre luy, essayerent de l'empoysonner, & ne l'ayant 1379. *Anna. Rayn. ad ann.* 1379

pu faire ils voulurent l'aſſaſſiner & forcerent pour cela ſon palais. Sa bonne fortune pluſtoſt que ſa ſageſſe le ſauva de leurs mains & appaiſa cette fureur populaire ſans que perſonne s'en mêlaſt. En meſme temps les deux Papes l'un à Rome & l'autre à Avignon ſe fulminerent de nouveau & publiérent une Croyſade avec indulgences plenieres à tous ceux qui prendroient les armes contre l'Antipape & contre ſes adherants. Les Hiſtoriens nous apprennent que cela fut cauſe d'un nombre infini de maux, de meurtres, de pilleries & d'aſſaſſins: car pour gagner des indulgences ces miſerables aveuglés ſe croyſoient les uns contre les autres dans un meſme pays & dans une meſme ville & ſe faiſoient une cruelle guerre; de ſorte que ce ſchiſme eut une maligne influence qui cauſa de terribles deſordres dans tout l'Occident..

Theod. à Niem, lib. 1.

Rayn. annales in ann. 1381.

Mais l'un des plus grands fut, les deſolations & les revolutions qui arriverent au Royaume de Naples. Urbain pour ſe vanger de la Reine Jehanne qui avoit pris le parti de Clement, l'excommunia, la depouilla de ſes eſtats & les donna à conquerir à Charles de Duras parent de la Reine & de meſme maiſon qu'elle. Ce miſerable Prince qui meſme devoit heriter de Jehanne le Roy-

aume

aume de Naples, pour s'avancer de quelques jours la poſſeſſion de cette couronne ſe laiſſa gagner par Urbain. Et ce Pape pour luy donner le moyen de payer ſon armée fondit les croix d'argent & d'or, les calices & les ſtatües des ſaints dont le metal & la matiere furent trouvées de quelque valeur. Il falut que les bons ſaints de Paradis qui ne s'étoient pas melés de cette affaire en patiſſent pourtant. Et bienheureux furent les ſaints qui n'eſtoient que de bois & de pierre car ce furent les ſeuls qu'on eſpargna parce qu'on ne put en faire de la monnoye. Charles de Duras chargé de ces ſaintes reliques fit la guerre avec un tres grand ſuccés. Il vint à Naples avec une bonne armée, mais il n'eut pas beſoin de s'en ſervir, car les habitants de la ville luy ouvrirent les portes, & ſe revolterent contre leur Reine. Cette Princeſſe fut aſſiegée & l'armée qui la venoit ſecourir ſous la conduitte d'Othon ſon mary ayant eſté defaite abſolument, taillée en pieces & Othon luy meſme pris, elle fut obligée de ſe rendre à diſcretion au vainqueur. Ce meſchant homme miniſtre des paſſions & de la vangeance d'Urbain VI. aprés avoir gardé cette grande Reine priſonniere huit mois, la fit inhumainement eſtrangler dans ſa priſon. Voila des

Theodoric à Niem.

fruits de l'enorme ambition des Papes, les ſuittes naturelles du Papiſme, & les actions des devots du ſaint ſiege. Ainſi perit cette Reine deſcendüe de la race de Charles d'Anjou frere de St. Louis, à qui les Papes avoient donné le Royaume de Naples, que les Papes oſterent à la petite fille de ſon petit fils : ce qui fait voir que ces uſurpations & ces entrepriſes des Papes n'ont pas touſiours eſté ſans ſuitte. C'eſt ainſi que cette Reine fut payée de la foibleſſe qu'elle avoit eue d'aliener en faveur des Papes, de la Comté de Provence le beau Comtat & la ville d'Avignon. Cette triſte mort ne fut pas la punition de ce qu'elle avoit adheré à Clement comme l'ont publié ces partiſants d'Urbain. Mais on peut la regarder comme un chaſtiment de l'humeur altiere & ſuperbe de cette Reine qui ne voulut jamais qu'Othon de Bronſwik ſon quatrieſme mari fuſt Roy de Naples, & ne le traitta jamais que comme le premier de ſes ſujets, juſqu'à l'envoyer en Ambaſſade à Rome, rendre hommage au Pape en ſon nom. Tous ceux qui dans ce Royaume de Naples avoient tenu le parti de Clement ne furent gueres mieux traittés, on les chargea de fers, on les jetta dans de noires priſons & on les fit perir de miſeres.

Je-

Jehanne Reine de Naples voyant la puiſſante ligue que le Pape Urbain faiſoit contre elle & le don qu'il avoit fait de ſes eſtats à Charles de Duras, de ſon coſté avoit adopté Louis Duc d'Anjou fils de France, frere de Charles cinquieſme, & l'avoit fait heritier de tous ſes eſtats. Ce Prince ſe mit en devoir de venir defendre les eſtats dont il devoit eſtre heritier, & la Reine de laquelle il devoit heriter. Mais il tarda trop, c'eſt pourquoy cette pauvre Princeſſe eut le temps d'eſtre depouillée de ſon Royaume & privée de la vie. Car prés de deux ans s'eſcoulerent avant que Louis Duc d'Anjou entraſt dans le Royaume de Naples. Le Pape Clement l'envoya donc comme ſon chevalier chargé de richeſſes, ſe battre pour luy contre Urbain, comme Urbain avoit envoyé Charles de Duras chargé de l'or & de l'argent de Rome ſe battre contre la Reine de Naples. Mais la fortune eſtoit par tout contraire à Clement. Louis Duc d'Anjou couronné Roy de Naples par le Pape Clement VII. mena miſerablement perir en Italie une armée de ſoixante mille hommes, riches des depouilles de toute la France. Charles de Duras ne voulut jamais donner aux François le plaiſir de ſe battre, il ſe renferma dans ſes villes, il abandonna la

campagne aux François qui l'eurent bien toſt deſolée & qui perirent enfin de miſere, en faiſant perir avec eux un million d'autres hommes. Louis Duc
1384. d'Anjou y mourut luy meſme d'une miſerable maladie contagieuſe qui conſuma une partie de ceux qu'il avoit menés avec luy. Ce Prince qui étoit paſſé en ce pays, le plus riche Prince du monde, eſtoit ſi pauvre au bout de deux ans que quand il mourut il n'eſtoit habillé que de toille peinte & pour vaiſſelle il n'avoit qu'une taſſe d'argent. Les miſerables reſtes de ſon armée reſchapés de la famine, de l'eſpée & de la peſte revinrent en France en mandiant leur pain. Voila deſia une infinité d'hommes qui perirent pour cette querelle des deux Papes, mais ce n'eſt rien en comparaiſon de ce qui perit dans la ſuitte. Car de là ſont venus ces droits que les Roys de France pretendent avoir ſur le Royaume de Naples. Ce Louis Duc d'Anjou à qui Clement VII. Pape ou Antipape, cela nous importe peu, avoit donné le Royaume de Naples, mourut, & laiſſa à ſes heritiers ce vain tiltre de Roy de Naples, qui ſe conſerva dans ſa famille juſqu'à Charles IV. qui herita de René Roy de Sicile & de Naples & mourant ſans enfants laiſſa ſon tiltre & ſes droits à Louis XI.

le-

lequel il institua son heritier l'an 1481. Et c'est ce qui a tant de fois fait passer des armées en Italie où elles sont miserablement peries: d'où vient ce proverbe que l'Italie est le tombeau des Francois. C'est au schisme de Clement & d'Urbain que la France doit imputer toutes ces pertes, & l'Italie toutes les horrribles desolations qu'elle a souffertes pendant prés de deux cents ans, durant lesquels elle a esté le champ de bataille & le prix du victorieux.

Ce n'estoit pas assés à Urbain de faire jouer ces sanglantes tragedies dans l'Italie, il fit encore publier une Croysade en Angleterre Royaume de son obedience, contre la France qui estoit de l'obedience de Clement: Henri Spenzer Evesque de Norwik fut la trompette de cette sedition. Il assembla une armée de vint ou trente mille Croysés, 1383. se mit à leur teste & se fit general d'Armée comme faisoient les Evesques d'alors, dignes generaux de l'antechrist. Avec cette armée de Pelerins & de soldats de Jesus Christ il vint fondre sur la Flandres, qui estoit pourtant pays d'obedience d'Urbain, pour lequel il avoit pris les armes. Là il fit perir un grand nombe de miserables, & y vit aussi perir son armée de Croysés. Encore autres torrents de sang respandus par ces vi-

caires de Jeſus Chriſt, qui n'a pas verſé d'autre ſang que le ſien.

Le Pape Urbain qui ſe trouvoit ſi bien du ſervice que luy rendoit le Royaume de Naples ſous la conduitte de Charles de Duras qu'il en avoit mis en poſſeſſion, crut qu'il en tireroit encore davantage d'utilité s'il pouvoit s'en rendre abſolument le maiſtre en le faiſant poſſeder en tout ou en partie par ſon neveu. En donnant à Charles l'inveſtiture de ce beau Royaume, par un traitté il l'avoit obligé d'en prometre une grande partie à ce neveu. Il voulut que le nouveau Roy de Naples executaſt ce traitté. Dans cette veüe il alla à Naples, où ſa preſence donna lieu à de nouvelles tragedies dans leſquelles ce Pape joua luy meſme un tres faſcheux perſonnage. Charles de Duras le fit arreſter & le fit mener priſonnier dans un chaſteau: en y allant conduit par les gens du Roy de Naples il les excommunioit tout en chemin faiſant, à droit & à gauche. Mais malgré toutes ces excommunications il falut marcher & quand Charles le tint en lieu de ſeureté il ne le laiſſa point aller qu'il ne l'euſt mis hors d'eſtat par de nouveaux traittés de rien entreprendre pour ſon neveu ſur le Royaume de Naples. Il le retint meſme aſſés longtemps dans une

Theod. à Niem Secret. de ce meſme Pape.

1383.

une honneſte priſon à Naples. Mais enfin comme luy meſme fut obligé de ſortir pour aller contre ſon competiteur Louis Duc d'Anjou, pendant ſon abſence le Pape luy eſchapa & s'alla mettre en ſeureté dans le chaſteau & dans la ville de Nocera, qui avoit eſté cedée à ſon neveu dans ce Royaume de Naples. Ce fut là qu'Urbain vit une eſtrange revolution, il decouvrit une partie faite contre luy entre le Roy de Naples & ſes Cardinaux, qui à ce que dit l'un des domeſtiques de ce Pape qui a eſcrit ſon hiſtoire, n'avoient pas moins deſſein que de le faire bruler comme heretique. Ce qui eſt certain c'eſt que Charles & les Cardinaux ſe vouloient defaire de ce tyran. Mais ils furent prevenus, la conjuration fut decouverte, les pauvres Cardinaux furent ſaiſis, jettés dans de noires priſons, briſés ſur des tortures & ſur des geeſnes. Charles de Duras de ſon coſté fit ſouffrir mille cruels ſupplices aux eccleſiaſtiques qui tenoient pour Urbain. Le Pape l'excommunia, le depoſa, le deſpouilla de ſes eſtats, le cita à reſpondre devant luy du crime de felonnie dont il l'accuſoit comme un vaſſal rebelle, en meſme temps il mit la ville de Naple ſous l'interdit. Charles comparut devant le Pape avec une armée avec

Theod. a Niem 1384.

Gobelinus.

laquelle il l'aſſiegea & prit juſqu'à la premiere enceinte du chaſteau de Nocera. Urbain reduit aux dernieres extremités le defendoit dans la fortereſſe par les armes ſpirituelles, faute de meilleures. Tous les jours trois fois il paroiſſoit à une feneſtre du chaſteau, d'où il excommunioit à chaque fois les aſſiegeants au ſon de la clochete & en eteignant des cierges renverſées. N'eſt ce pas là jouer une veritable Comedie, & expoſer la religion à la moquerie, je ne dis pas des infideles & des incredules mais des ſages & des honneſtes gens? Toutes ces excommunications reiterées trois fois le jour n'empeſchoient pas les aſſiegeants d'avancer leurs travaux, & n'auroient pas garanti Urbain d'un triſte ſort, ſi par le moyen des troupes que les François avoient encore en Italie, il n'euſt eſté enlevé de cette fortereſſe, qui auroit eſté ſon tombeau comme elle eſtoit ſa priſon. Ces Francois comme attachés au Pape Clement eſtoient grands ennemis d'Urbain, mais ils eſtoient encore bien plus grands ennemis de Charles de Duras Roy de Naples. C'eſt pourquoy pour luy faire depit & pour profiter des threſors qu'Urbain avoit avec luy, ils entreprirent de le tirer du Chaſteau de Nocera & y reuſſirent. Voila bien des troubles & bien

bien des combats, & comme ils ont tous leur ſource dans ce ſchiſme des Papes, il a eſté fort à propos de les repreſenter au public afin qu'il en faſſe une oppoſition aux pretendus troubles cauſés par le Calviniſme.

Parce que je m'attache preciſement aux troubles qui ſont nés de ce ſchiſme, je ne parleray pas de ceux qui n'ont pas une eſtroite liayſon avec luy. C'eſt pourquoy nous ne dirons rien des circonſtances de la mort de Charles de Duras qui laiſſa le Royaume de Naples pour aller uſurper la couronne de Hongrie, où il fut malheureuſement aſſaſſiné & traitté ſelon ce qu'il meritoit. Mais il eſt eſſentiel à l'hiſtoire des troubles cauſés par ce ſchiſme de remarquer qu'aprés la mort de Charles de Duras Roy de Naples la Reyne ſa vefve fit incontinent proclamer Roy Ladiſlas ſon fils aagé de ſept ans. Clement VII. ne voulut pas perdre l'occaſion de cette minorité pour exciter de nouveaux troubles dans ce Royaume de Naples afin d'en chaſſer une famille qui luy eſtoit ennemie & qui avoit ſouſtrait le Royaume de ſon obeiſſance. Il envoya Othon de Bronſvic mari de la feüe Reyne Jehanne qui fit ſoulever ce Royaume en faveur de Louis II. Duc d'Anjou & Roy titulaire de Naples fils de ce

Louis

Louis auſſi Duc d'Anjou auquel Clement avoit donné ce Royaume à conquerir & qui dans cette entrepriſe avoit perdu la vie. Le deſſein de Clement reuſſit admirablement d'abord. La ville de Naples eſtoit cruellement deſchirée par quatre ou cinq factions entretenuës par les partiſants des deux Papes & des deux jeunes Roys Ladislas fils de Charles, & de Louis fils de Louis. Ces factions deſoloient cette malheureuſe ville & la baignoient de ſang. Clement profitant de cette diviſion par les intelligences qu'il entretenoit dans la ville ſe fit livrer une des portes par laquelle Othon de Brunſwik fit entrer une armée. Et en meſme temps le Pape Urbain qui avoit ſon parti & ſes troupes dans le Royaume de Naples faiſoit entrer ſous la conduite de Raymond des Urſins d'autres gens par la porte Capuane. De ſorte que d'un coſté on entendoit des ſoldats entrants par l'une des portes de la ville qui crioient vive *le Pape Clement & le Roy Louis*, & de l'autre il entroit d'autres troupes qui crioient *vive le Pape Urbain & le Roy Ladiſlas*. On peut juger quelle eſtoit alors la face de Naples & en quel eſtat ces deux vicaires de Jeſus Chriſt reduiſirent cette belle & grande ville. Elle devint un effroyable theatre de toutes ſortes de violences, les par-

partiſans & les troupes d'Urbain furent battus, Raymond des Urſins qui les conduiſoit eut bien de la peine à ſe ſauver aprés avoir vu ſes ſoldats mourir à ſes pieds. Tous ceux qui avoient favoriſé le parti de Charles de Duras contre Louis d'Anjou & celuy d'Urbain contre Clement furent maſſacrés, eſgorgés, empriſonnés, pillés & depouillés. Ce Royaume ſe vit donc encore une fois ſoumis à Clement le Pape d'Avignon. Urbain le Pape d'Italie eſtoit alors à Genes & à Luques d'où il foudroyoit ſes ennemis, faiſoit publier des Croyſades, contre Clement & contre Louis. Pour monoye à payer les troupes il promettoit des indulgences, mais on commencoit un peu à revenir de cette folie, & il ne ſe trouva perſonne qui vouluſt aller faire la guerre à ſes deſpens, pour ces lettres de ſeureté d'entrer en paradis que ce Pape diſtribuoit & offroit ſi liberalement. Il tenta par d'autres armes de recouvrer le Royaume de Naples, mais elles ne luy reuſſirent pas mieux, ainſi aprés avoir bien tourné dans toutes les villes d'Italie il vint mourir à Rome l'an 1389.

Ses Cardinaux dont chacun eſperoit eſtre Pape ne voulurent point laiſſer mourir le ſchiſme avec Urbain; ils luy donnerent pour ſucceſſeur Boniface IX.

qui

qui foudroya le Pape d'Avignon comme avoit fait ſon predeceſſeur. Il fut plus heureux que luy dans le deſſein de reconquerir le Royaume de Naples ; car il caſſa tout ce qu'Urbain avoit fait contre Ladiſlas fils de Charles de Duras, il le fit couronner Roy de Naples. Louis
1390. II. qui en eſtoit alors en poſſeſſion y vint & paſſa en Italie où aprés s'eſtre fait voir il s'en retourna en France. Durant ſon abſence le Pape Boniface avec le jeune Ladiſlas chaſſa encore une fois les Francois de ce Royaume & s'en rendit le maiſtre. C'eſt ainſi que la fureur & l'ambition des Papes faiſoient de cet eſtat un theatre de perpetuelles revolutions, au deſpens des miſerables peuples qui eſtoient pillés, tués & maſſacrés. Ce Boniface IX. eut auſſi le bonheur d'eſtouffer les ombres de liberté qui eſtoient demeurées aux Romains depuis que les Papes s'en eſtoient rendus les maiſtres. Il fortifia les citadelles du Chaſteau St. Ange & du capitole pour retenir les Romains en leur devoir.

1391. Ce fut dans les années ſuivantes que l'on commencea à ſe remuer en France & dans la plus part des Royaumes de l'Europe pour trouver des moyens d'éteindre ce ſchiſme ſi ſcandaleux. Les univerſités, les Theologiens, les moynes, les grands, les Roys, les cours, les

les ſcavants & ceux qui ne l'eſtoient pas, tout s'en mela. Ce ne furent que conſultations, qu'eſcrits, que harangues, qu'ambaſſades, que negotiations, qu'interceſſions auprés des deux Papes, pour les obliger à ceder, à renoncer à leur pontificat & à ſe ſoumettre à un concile general. Mais rien n'y fit, chacun d'eux vouloit eſtre Pape. Comme je n'ay deſſein de rappeler dans la memoire des hommes ſimplement que les troubles cauſés par ces ſchiſmes, ſur tout ceux qui produiſirent des guerres & de l'effuſion du ſang: je laiſſe à part tous ces mouvements qui ne produiſirent que des paroles perdues, des pas inutiles & de l'ancre reſpandue.

Il faut ſeulement ſe ſouvenir en paſſant que la propoſition que l'on fit à Clement Pape d'Avignon de renoncer au Papat pour la paix de l'Egliſe le fit mourir de douleur l'an 1393. Les Cardinaux d'Avignon qui n'avoient pas moins de paſſion de devenir Papes que ceux de Rome, ne voulurent pas non plus eſteindre le ſchiſme; Ils elurent un ſucceſſeur à Clement, ce fut le celebre Pierre de Lune qui ſe fit appeller Benoiſt XIII. Cet homme ambitieux & ſuperbe au dela de toute imagination avoit donné des promeſſes tres ſolemnelles avec de grands ſerments à tous les Roys de l'obe-

bedience d'Avignon que pour la paix de l'egliſe il renonceroit au Pontificat quand on le jugeroit à propos. Mais il ſe moqua de tout ſes ſerments, il s'accorda meſme avec Boniface IX. Pape de Rome & ils arreſterent entr'eux que l'on ne parleroit plus de ceſſion, mais que chacun maintiendroit ſes droits & ſe conſerveroit dans la poſſeſſion où ils étoient. Les negotiations recommencerent par tout pour faire ceſſer le ſchiſme; & comme Benoiſt avoit violé honteuſement & d'une maniere tout à fait perfide les ſerments qu'il avoit faits, on voulut l'obliger par force à tenir ce qu'il
1398. avoit promis. Les Francois ſe retirerent de l'obedienee de leur Pape ſeant à Avignon, on fit plus, on l'aſſiegea dans ſon chaſteau, on le prit & on l'y retint priſonnier cinq ou ſix ans. Mais jamais il ne voulut renoncer au Papat, il aima mieux eſtre Pape ſans liberté & ſans ſujets que d'eſtre libre & à ſon ayſe ſans eſtre Pape. D'autre part le Pape ſeant à Rome n'agiſſoit pas avec plus de bonne foy, ce fut de part & d'autre dans les deux Papes une ſuitte de colluſions, de fourbes & de violences pour entretenir le ſchiſme & ſe conſerver leur dignités malgré les oppoſitions des Princes qui vouloient rendre la paix à l'egliſe. Et je ne ſcaurois comprendre comment

ceux

ceux qui liſent l'hiſtoire de ce ſchiſme toute telle meſme qu'elle nous a eſté faite par le P. Maimbourg peuvent eſtre tellement aveuglés par leurs prejugés qu'ils ne voient pas un eſprit infernal & ennemy de Jeſus Chriſt le Dieu de paix, regnant dans la conduitte de ces deux Papes, dont l'un pourtant eſtoit le veritable vicaire de Jeſus Chriſt. Ces monſtres d'ambition aiment mieux voir leur egliſe deſchirée, deſtituée de ce qu'ils appellent ſon chef, toute l'Europe diviſée & ſouvent les armes à la main que de ceſſer de regner. A bien conſiderer cela, il eſt impoſſible que toute perſonne equitable n'en faſſe un puiſſant prejugé contre cette egliſe.

Pendant que ſur le theatre de la France on jouoit divers actes de cette tragedie, Benoiſt XIII. y eſtant tantoſt priſonnier & depouillé de toutes les provinces de ſon obedience; & tantoſt libre & reſtabli ſur le throſne, comme il fut aprés eſtre ſorti de ſa captivité de cinq ans, le ſiege de Rome changeoit ſouvent de maiſtre. Benoiſt IX. n'y dura que cinq ans, & mourut l'an 1404. les Cardinaux Romains pour continuer le ſchiſme ſe haſterent de luy donner pour ſucceſſeur le Cardinal de Bologne qui prit le nom d'Innocent VII. & ne dura que deux ans; on mit en ſa place

1403.

1404.

1406.

place Gregoire XII. & ce fut le quatrieſme Pape Romain depuis la naiſſance du ſchiſme, contre deux d'Avignon. Ils duroient moins à Rome parce qu'on les avoit choiſis vieux, chacun des Cardinaux Electeurs ſouhaitant auſſi d'avoir quelque jour part au Pontificat. Ce Gregoire XII. eſtoit dit-on, un venerable perſonnage, dans une grande reputation, de bonnes mœurs & l'on attendoit de luy des merveilles pour le reſtabliſſement de l'Egliſe. Mais il ſe trouva qu'il eſtoit fait comme les autres Papes, ennemy de la paix, ambitieux, & voulant regner à quelque prix que ce fût. Il ne tint pas à luy non plus qu'à Benoiſt XIII. ſeant à Avignon, qu'on ne laiſſaſt aller les choſes dans le train qu'elles avoient pris. Les deux Papes s'entendirent & furent un temps de concert pour empeſcher qu'on ne les dethronaſt l'un & l'autre.

La France parut pourtant abſolument reſoluë à faire ceſſer le ſchiſme, & l'on commencea par ſe ſouſtraire entierement à l'obeiſſance de Pierre de Lune dit Benoiſt XIII. Cet homme eut la hardieſſe d'excommunier le Roy de France
1408. à cauſe de cette ſouſtraction & de luy faire ſignifier cette ſentence par des envoyés exprés, qui furent traittés à Paris comme ils meritoient; car on les traiſ-

na

na dans les rues de Paris montés ſur des charretes habillés de blanc par raillerie, & en ſuitte ils furent jettés en priſon; Enfin l'on aſſembla un concile à Piſe, l'an 1409. & en ſuitte un autre à Conſtance l'an 1419. pour faire ceſſer ce ſchiſme. Il n'eſt point de mon but de m'engager dans l'hiſtoire des procedures de ces deux Conciles puisque je n'ay deſſein que d'expoſer les troubles cauſés par ce dernier ſchiſme : il ſuffit de dire en abbregé que le concile de Piſe n'appaiſa pas le ſchiſme mais le multiplia, au lieu de deux Papes il en fit trois, il depoſa Gregoire XII. Pape de Rome & Benoiſt XIII. Pape d'Avignon & crea Pape Alexandre V. qui eut ſon ſiege à Bologne. Ce dernier ne veſcut que peu de mois & eut pour ſucceſſeur Jehan XXIII. Neapolitain, qui ſe fit elire par ſimonie. Durant neuf ans qu'il avoit eſté Legat à Boulogne il s'y eſtoit enrichi & y avoit acquis de l'authorité de ſorte qu'il ne luy fut pas malaiſé de ſe faire elire par ſes preſents & par le credit de ſes amis. Ce Jehan trouva moyen de ſe rendre maiſtre de Rome d'où il chaſſa Gregoire XII. Il voulut y celebrer un concile : mais Nicolas de Clemangis ce celebre Archidiacre de Bayeux nous apprend, qu'un affreux chahuant s'eſtant placé dans la voute

1904.

1410.

Platin.

te du temple vis-à vis de Jehan ſe mit à hurler d'une maniere ſi effroyable que tous les aſſiſtants prirent cela pour un funeſte preſage du ſuccés de cette aſſemblée; c'eſt pourquoy chacun ſe retira. Le Concile de Conſtance reuſſit un peu mieux à l'extinction du ſchiſme, on y
1414. depoſa les trois Papes Gregoire, Benoiſt & Jehan, & l'on en fit un quatrieſme qui fut appellé Martin V. Il fut elu durant le Concile par les Cardinaux auſquels on aſſocia ſix hommes de chaque nation, ſcavoir de la nation Francoiſe, de l'Eſpagnolle, de l'Allemande, de l'Angloiſe & de l'Italienne. Le ſchiſme ne fut pas entierement eſteint par cette election. Car Pierre de Lune ne ſe voulut jamais rendre & trouva tousjours quelques factieux qui le ſouſtinrent dans ſa rebellion & dans ſa retraittre d'Eſpagne. Il mourut enfin ſans
1423. eſtre raſſaſié de jours quoy que ce fut à l'aage de quatre vint dix ans : ſi confirmé dans la reſolution de continuer le ſchiſme qu'il ordonna à deux Cardinaux qui l'avoient accompagné juſqu'à la mort de luy elire un ſucceſſeur. Ce qu'ils firent en effect & choiſirent un certain Gilles Mugnos Gentilhomme Arragonnois, Chanoine de Barcelone qui ſe fit appeller Clement VIII. Mais comme ce fantoſme de Pape

Marx. hiſtoir. Hiſp. lib. 20.

pe n'estoit soutenu que par Alphonse Roy d'Arragon, qui s'estoit revolté contre le Pape; aussi tost que ce Roy fut reconcilié avec la cour de Rome ce 1429.
Pape imaginaire tomba, & ainsi finit ce schisme aprés avoir duré plus de cinquante ans, principalement par l'opiniastreté de Pierre de Lune qui le fit durer dix ou douze ans plus qu'il ne devoit. Avant que de finir ce chapitre je ne scaurois m'empescher de faire une reflexion sur un evenement que les historiens rapportent & que le Sieur Maimbourg n'a pas oublié. C'est que le corps de Benoist XIII. fut tiré du lieu où on l'avoit mis à Paniscole six ans aprés sa mort, & qu'il fut trouvé tout entier avec une odeur tres agreable. Les Comtes de Lune de la maison desquels il estoit, l'ont fait transporter à Igluera ville d'Arragon appartenante àleur maison, où il repose aujourd'huy incorruptible. Voila un miracle dans toutes les formes. Aprés cela, fiés vous à ces pretenduës miraculeuses conservations des corps des saints canonisés dans l'Eglise Romaine, par lesquelles comme par une tres bonne marque on veut prouver que le Papisme est la veritable religion Chrêtienne. Tel est de fraische datte le miracle arrivé dans le corps de François Xavier qui fut trouvé quinze mois aprés sa mort *Bellarmin de notis Eccles. lib. 4. cap. 14.*

mort enterré dans de la chaux mais tout entier & reſpandant une bonne odeur: miracle que Bellarmin met entre ceux qui prouve que l'Egliſe Romaine eſt la veritable Egliſe. Tel eſt encore la miraculeuſe conſervation du corps de St. François d'Aſſiſe qui repoſe dans une grotte ſouſterraine debout & tout entier avec les ſtigmates de Jeſus Chriſt aux pieds & aux mains. On ne peut pas douter que ces miracles ne ſoient des preuves, que nous ſommes damnés comme des heretiques Mais auſſi avec la meſme force l'hiſtoire du corps de Benoiſt XIII. prouve tres bien qu'il eſt mort vray Pape, & que toute l'Egliſe Romaine qui eſtoit alors ſeparée de luy eſtoit dans le ſchiſme & dans la voye de damnation.

CHA-

CHAPITRE XII.

Nouvelle ſource de troubles, cauſés par le Papiſme; la Loy du Celibat; deſordres arrivés à cette occaſion en Allemagne, en Angleterre, & en diverſes parties de l'Europe.

JUſques icy nous avons vu les troubles que la prodigieuſe grandeur à laquelle eſt monté l'Eveſque de Rome, a produits dans le monde Chreſtien. Cette dignité papale eſt l'eſſence du Papiſme & le premier de ſes dogmes. Ainſi quand le Papiſme n'auroit cauſé de troubles que par ce coſté la, ce ſeroit aſſés pour nous donner lieu de dire qu'il a fait de terribles maux dans le monde. Mais il eſt vray auſſi qu'il en a cauſé pour l'eſtabliſſement d'une partie de ſes autres dogmes. Nous avons deſia vû comme l'eſtabliſſement des Images a couté bien du ſang. Il faut pour conclurre cette hiſtoire des maux cauſés par le Papiſme dire quelque choſe des troubles excités à l'occaſion du celibat des preſtres & du retranchement de la coupe.

Ce ſeroit une hiſtoire un peu longue que celle des troubles qu'a excités dans

l'Egliſe d'Occident le deſſein des Papes dont ils ſont enfin venus à bout, d'empeſcher les preſtres de ſe marier. Car depuis le decret qu'on attribue au Pape Syricius ſeant ſur la fin du quatrieſme ſiecle, on peut dire que juſqu'au Concile de Trente, cette Loy du celibat durant l'eſpace de douze cents ans a bien cauſé des deſordres, des murmures, des contradictions & meſme des ſeditions & des revoltes. Nous pourions meſme mettre entre les maux cauſés par cet article du Papiſme, les impuretés effroyables, les fornications, les inceſtes, les adulteres, les pechés contre nature & les autres horreurs qui ſont venues à la ſuitte de ce decret, qui impoſe la neceſſité du celibat aux eccleſiaſtiques ſans leur donner la vertu de la continence. Ce ſont aſſurement la des choſes qu'on pourroit mettre au rang des troubles. Nous pourrions encore avec plus de juſtice mettre dans l'hiſtoire de ces troubles, les aſſaſſinats, les meurtres, les empoiſonnements, les enfants meurtris, noyés & eſtouſés & mille autres crimes ſemblables commis où par les preſtres, où à l'occaſion de ces preſtres qui s'occupoient à corrompre les femmes & les filles, à quoy ils eſtoient pouſſés par cette malheureuſe neceſſité qu'on leur avoit impoſé de ne pouvoir chercher

dans

dans le mariage un remede aux flammes de la concupiscence. Tous les livres sont pleins de ces histoires scandaleuses d'ecclesiastiques qui ont porté le feu dans les familles par leurs lascivetés, par leurs debauches & par leurs corruptions. Pour jouir des femmes avec plus de facilité les maris ont esté assassinés & empoysonnés. Les marys pour se delivrer de ces monstres d'impudicité qui vouloient partager leur lict, les ont fait assassiner ou s'en sont defaits d'une autre maniere. Les femmes pour couvrir leurs debauches avec les ecclesiastiques parce qu'elles estoient devenües meres contre leur volonté, en ont depouillé les sentiments, & ont fait perir leurs enfants aussi tost qu'ils ont paru au monde, aprés avoir inutilement tenté de les estouffer dans leur propre sein. Se peut il voir quelque chose de plus prodigieux en ce genre que ce que dit Ulrich Evesque d'Ausbourg? Le Pape Nicolas II. voulut obliger les Prestres Allemands à se soumettre au joug du celibat, il en envoya les ordres en Allemagne & en pressa l'execution. Ulrich Evesque d'Ausbourg en escrivit au Pape, luy representa les fascheuses suittes de cette loy, luy fit voir par l'authorité de l'Escriture & des saints peres que les prestres se pouvoient marier. Et sur ce que *L'an 858.*

quelques uns luy oppoſoient le teſmoignage de St Gregoire Eveſque de Rome, voicy ce qu'il reſpond. *Il y en a*, dit-il, *qui prenent St. Gregoire pour defenſeur de leur ſecte, mais j'ay du meſpris pour leur temerité & de la compaſſion de leur ignorance. Ils ne ſcavent pas que ce decret qui ſouſtenoit l'hereſie fut en ſuitte corrigé par St. Gregoire luy meſme qui à cette occaſion ſe repentit de l'avoir fait. Un jour qu'il avoit donné ordre qu'on luy peſchaſt du poiſſon dans un eſtang, au lieu de poiſſon on luy apporta ſix mille teſtes d'enfant. A cette veue il gemit, & touché d'une veritable repentance il confeſſa que la loy par laquelle il avoit ordonné le celibat eſtoit cauſe de cela: il condamna ſon decret & approuva le conſeil de l'Apoſtre qui dit qu'il vaut mieux ſe marier que de bruler.* De telles & ſemblables horreurs pourroient legitimement eſtre placées entre les plus grands deſordres que le Papiſme a cauſés. Mais l'hiſtoire en ſeroit groſſe car le catalogue de ces evenements eſt infini. Ainſi je ne toucheray, & meſme que fort brevement qu'à ce qui arriva dans l'onzieſme ſiecle dans lequel les Eveſques de Rome firent leurs plus grands efforts pour faire paſſer par tout cette loy du celibat des eccleſiaſtiques. Leon IX. qui ſuccedoit à cette longue ſuite de Papes ſcelerats qui avoient occupé le ſiege

Epiſt. S. Ulrich. Auguſtani ad Nic. II.

de

de Rome durant plus de 150. ans se voulut distinguer de ses predecesseurs par une discipline tres severe & tint à Mayence un concile au commencement de son pontificat, dans lequel il fit renouveller defence aux prestres de se marier. Mais pour l'heure ce decret n'eut pas beaucoup de suittes parce que le nombre des ecclesiastiques mariés estoit si grand qu'on n'osa pousser plus loin les procedures. Hildebrand sans doute avoit donné ce conseil à Leon IX. car c'estoient deux choses dont il s'estoit enteſté, d'oster, le mariage aux prestres, & la souveraineté aux Empereurs. C'est pourquoy quand il fut Pape, il pousſa cette affaire avec bien plus de vigueur que n'avoient fait Leon IX. & Nicolas II. ses predecesseurs. Il avoit plu à ce Nicolas second de donner par la plume du Cardinal Humbert de soreſt blanche escrivant contre Nicetas Pictoratus, aux prestres mariés, le nom de Nicolaites, & de dire qu'ils defendoient l'heresie, de Nicolas le Diacre nommé au septiesme des actes, & de ces anciens Nicolaites assés cognus dans l'histoire des heretiques. Sous ce nom & sous ce pretexte d'heresie Nicolaite Hildebrand devenu Pape appellé Gregoire VII. entreprit de pousſer aussi loin qu'il pouroit ces prestres mariés & les joignit avec les simo-

1050.

Vide Epiph. hæres. 25.

niaques. Il appelloit ainsi tous ceux qui recevoient les investitures de leurs benefices par la main des Empereurs. Il est bon de remarquer en passant la malignité des Papes qui attachoient des noms odieux à des verités innocentes, comme ces anciens payens qui revestoient les Chrestiens de peaux de bestes pour les faire devorer par les lions. Gregoire VII. armé contre l'heresie des Nicolaites & contre la simonie fit assembler un concile dans lequel il condamna ces deux pretendues heresies, defendant aux prestres de se marier & aux Clercs de recevoir l'investiture de la main des Laiques. L'union de ces deux causes de celle des prestres & de celle des Empereurs rendit celle des prestres meilleure ; car l'Empereur presta son authorité aux ecclesiastiques pour soutenir leur liberté, & les ecclesiastiques donnerent à l'Empereur leurs suffrages pour condamner les entrepriſes de Gregoire VII. *Dans ce temps là*, dit Aventin, *les prestres avoient des femmes & les retenoient publiquement comme les autres Chrestiens, & ils en avoient des enfants. Ce que je trouve dans les actes des donations lesquelles ils faisoient aux eglises, aux prestres & aux moynes où leurs femmes sont nommées comme tesmoins & sont appellées du nom honneste de presbyteriſſe.* Gregoire.

Avent. Annal. Bojor. lib. 5.

re VII. escrivit & ordonna aux peuples d'Allemagne & à tous les autres, *qu'ils se separassent des prestres mariés comme de scelerats & d'impies, qu'ils n'assistassent point à la messe quand ces prestres celebreroient, qu'ils evitassent leur approche, leurs discours & leur conversation comme la peste.* Et par ce que l'Evesque de Constance se moqua de ce decret & ne laissa pas de tolerer les prestres mariés, Gregoire VII. en escrivit au peuple de Constance pour l'exhorter à s'opposer à leur Evesque. *La dessus* dit un autre historien, *toute la faction du Clergé se mutina & fit grand bruit, disant que cet homme estoit heretique & insensé & qu'il avoit oublié ces paroles du Seigneur lequel dit que tous ne comprenent pas ces choses & ce que dit l'Apostre qu'il vaut mieux se marier que de bruler.* Gregoire qui vouloit estre obei à quelque prix que ce fût envoya l'Evesque de Coire Legat en Allemagne portant ordre à l'Archevesque de Mayence sur peine de perdre son Archevesché & sa dignité de contraindre tous les prestres de son dioceſe de renoncer à leurs femmes ou au Sacerdoce. Le Legat voulut executer sa commission dans un Synode Dioceſain des prestres soumis à l'Archevesque de Mayence. Mais tous les ecclesiastiques se leverent avec tant de feu & tant d'emportement que le Logat craignit

apud Naucl. generat. 36.

Lamb. Shafnaburg. ann. 1074.

Le meme

gnit d'y perdre la vie, & il renvoya l'affaire au Pape ſans paſſer plus avant. Ces oppoſitions ne firent point perdre courage à Gregoire VII. qui ne ſcavoit ce que c'eſtoit que laſcher le pied, il fit publier ſon decret par toute l'Allemagne avec de grands anathemes lancés contre tous les contrevenants, & voicy ce que cela produiſit comme le rapporte Aventin. *Il s'éleva*, dit-il, *une prodigieuſe ſedition au milieu du troupeau de Jeſus Chriſt, & jamais une ſi grande maladie ne frapa le peuple de Jeſus Chriſt. Les preſtres ſe revolterent contre leurs Eveſques, & les peuples contre les preſtres. Les laiques & les profanes exercerent toutes ſortes de cruautés contre ceux qui celebroient les myſteres, tout fut reduit en une horrible confuſion. Les hommes & les femmes ſelon que chacun eſtoit pouſſé par l'avarice, par l'ambition & par l'envie excitoit des guerres, des procés & exercoit ſes haines particulieres: chacun ſous le moindre pretexte ſe donnoit la liberté de reſiſter à ſon Curé & de piller les biens de l'egliſe & les egliſes meſmes: les laiques meſpriſoient les preſtres qui avoient des femmes, ils ſouilloient la religion, profanoient les choſes ſacrées, faiſoient ſur eux des aſperſions d'eaux beniſtes*, (comme pour les exorciſer & pour chaſſer des demons) *ils brulient au feu les diſmes*, &

Avent. lib. 5.

& ce que j'ay horreur de prononcer ils jettoient dans la boüe, & fouloient aux pieds les tres saintes hosties qui avoient esté consacrées par des prestres mariés. Car Hildebrand avoit declaré que telles gens n'étoient pas prestres & ne pouvoient faire le sacrifice. Et les faux prophetes prirent occasion de cette doctrine d'Hildebrand de feindre des miracles & d'inventer des fables pour jetter de la poudre aux yeux du peuple Chrestien afin de le destacher de la verité par ces Histoires fabuleuses qu'ils appelloient des exemples, & par des passages de l'Escriture ausquels ils donnoient la geesne pour en tirer ce qu'ils vouloient. Au reste il y en eut peu qui renonceassent au plaisirs criminels, & quelques uns qui faisoient monstre d'une grande chasteté sous ce beau nom commettoient par tout impunement des viols, des adulteres & des incestes.

Peu de temps aprés les Evesques & les Prestres d'Allemagne trouverent moyen de se vanger, car pour leur interest & pour celuy de l'Empereur Henri IV. ils deposerent Hildebrand soy disant Pape: une des raisons sur lesquelles est appuyée leur sentence c'est *qu'il altere la sainte Philosophie par ses nouveaux dogmes, en interpretant ces saintes escritures pour les faire servir à ses intentions: qu'il ruine la concorde qui doit regner dans la societé, & ce*

1076. *Avent.*

ſepare les maris de leurs femmes, prefere des impudiques à des eſpouſes legitimes, & les paillardiſes & les inceſtes à un chaſte mariage; ſouleve le peuple contre les preſtres & contre ces Eveſques. Et de là on prit occaſion de dire que Gregoire eſtoit poſſedé d'un horrible paſſion de regner, on le maudiſſoit en public & en particulier. On diſoit que c'eſtoit *l'Antechriſt qui ſous les beaux noms de pieté & de bien public couvroit ſes malignes paſſions, qui* Azent. *s'elevoit dans le temple de Dieu par deſſus tout ce qui s'appelloit Dieu, qui corrompoit les eſcritures, qui traittoit les affaires de l'Egliſe dans des conciliabules de femmes, qui appelloit tous ſes arrets la loy de Dieu &c. qui defendoit aux preſtres le mariage & aux laiques d'aſſiſter aux meſſes celebrées par des preſtres mariés: que par là il faiſoit grand plaiſir aux fornicateurs qui pour renoncer une ſeule femme en prenoient cent. Mais que les bons Eveſques & les honneſtes gens regardoient ce nouveau dogme comme l'une des hereſies les plus peſtilentieuſes qui ayent troublé la Chreſtienté:* C'eſt ainſi que Gregoire VII. ſe faiſoit dire ſes verités. Ces gens irrités contre luy s'aſſemblerent à Brixen en Baviere & le depoſerent.

On ne ſcauroit repreſenter les deſordres que cette violence de Gregoire pour faire obſerver le celibat aux preſtres cauſa

sa dans l'Italie & dans l'Allemagne, tant entre ceux qui obeirent qu'entre ceux qui n'obeirent pas. Aventin nous en a descrit une partie. Nauclerus adjouste que dans ce desordre les laiques entreprenoient de faire tous les offices des prestres, ils baptisoient, ils donnoient le sacrement de l'extreme onction; un autre autheur nous rapporte qu'entre les prestres qui obeirent & qui abandonnerent leurs femmes pour conserver leurs benefices, quelques uns se servoient de leurs femmes secretement, mais que les autres furent bien ayses d'abandonner *des femmes qu'ils n'aymoient plus pour se servir de leurs servantes qu'ils aimoient d'avantage ou pour corrompre des femmes, dont ils seduisirent un bon nombre.* Ceux qui ne voulurent pas obeir à ce decret tyrannique travaillerent par leurs predications à instruire leurs peuples de la liberté que les pasteurs de l'eglise Chrestienne ont de se marier; & parce qu'ils scavoient bien qu'on les envertoit bien tost depossedér & qu'alors ils n'auroient plus la liberté de parler, ils se hasterent d'instruire leurs peuples, jusqu'à parler quatre & cinq heures de suitte sur la matiere. Gregoire en fit saisir plusieurs des plus honnestes gens & les fit mourir pour donner de la terreur aux autres. Mais

Gener. 36.

Huldricus Mutius, lib. 13.

le même

l'Hiſtorien nous remarque que cette cruauté bien loin de reuſſir cauſa une revolte preſqu' entiere contre le ſiege Romain dont on meſpriſa tres fort les ordonnances. Il adjouſte qu'en ce temps la *l'Egliſe d'Occident ſe vit dans de grands troubles, que la terre fut melée avec le ciel & que pluſieurs peuples ſe joignirent à l'egliſe d'Orient.* Hildebrand qui avoit commencé cette querelle auſſi bien que celle des inveſtitures ne vit finir ni l'une ni l'autre. Il mourut mais il laiſſa ſon eſprit à ſes ſucceſſeurs Urbain II. Paſchal II. & Calliſte II. qui firent auſſi condamner le mariage des eccleſiaſtiques, touſiours ſous ce ridicule nom de l'hereſie Nicolaite.

le meſme

Il y eut à peu prés les meſmes troubles en Angleterre ſur le meſme ſujet. Nous apprenons de Polydore Virgile que des le dixieſme ſiecle, il y eut grand bruit dans le Royaume à l'occaſion de la defenſe qui fut faite aux preſtres de ſe marier. Un certain moyne appellé Dunſtan fort celebre dans l'hiſtoire du Papiſme entreprit cette affaire. Il ſe fit Archeveſque de Cantorbery & fit aſſembler un Synode à Winceſtre dans lequel il voulut faire eſtablir la loy du Celibat. Il y eut tant d'oppoſitions qu'à la pluralité des voix elle ne put paſſer :

Parce

Parce que les voix des hommes n'étoient pas favorables à ce moyne il feignit des voix du ciel, l'on fit courir le bruit que l'Ange Gabriel avoit apporté du ciel un parchemin qui condamnoit les preſtres mariés. Il fit chaſſer les preſtres de tous leurs benefices & en mit en poſſeſſion les moynes; les preſtres ſe pourvurent devant leurs juges, l'affaire fut plaidée en grande aſſemblée & les moynes eſtoient prets de perdre leur procés à la pluralité de voix, quand tout d'un coup on entendit ſortir d'un crucifix une voix qui diſoit *ceux qui favoriſent les preſtres ne jugent pas bien.* Les Moynes gagnerent leur cauſe par cette fourbe & les preſtres mariés furent deboutés. Mais cela cauſa un trouble & des confuſions horribles dans toutes les Egliſes de ce Royaume. Car les preſtres malgré toutes ces ordonnances de Dunſtan ſe maintinrent dans la liberté d'avoir des femmes legitimes juſqu'à la fin de l'onzieſme ſiecle, dans lequel Anſelme Archeveſque de Cantorbery recomencea les procedures contre les preſtres mariés & les interdiſit de l'exercice de leurs charges s'ils ne vouloient pas abandonner leurs femmes. Pluſieurs obeirent, mais peu de temps aprés s'eleva une plainte generale par tout le Royaume que cette loy du celibat avoit intro-

Polyd. Virgil. Anglic. Hiſtor. lib. 6.

Henric. Huntindonienſ. archid. Hiſtor. lib. 7.

troduit cet horrible peché pour lequel Sodome fut brulée, & que les laiques & les eccleſiaſtiques eſtoient plongés dans cette abomination. On eut recours à Rome pour trouver du remede à un ſi grand mal; mais Honorius II. ne voulut rien relaſcher pour cela de la ſeverité des loix du celibat. Au contraire il envoya en Angleterre Jehan de Creme ſon legat, qui en l'authorité du Pape defendit tout de nouveau le mariage aux preſtres; & il ſe conduiſit en Angleterre d'une maniere qui fit bien du plaiſir à ces pauvres preſtres qu'on traittoit de ſcelerats, de Nicolaites & de concubinaires parce qu'ils eſtoient mariés. L'hiſtoire en eſt aſſés bonne pour eſtre rapportée dans les termes meſmes des Hiſtoriens afin qu'on ne puiſſe eſtre accuſé d'y avoir rien adjouſté. L'année 1125. *Iehan de Creme Cardinal du ſaint ſiege Apoſtolique vint en Angleterre par la permiſſion de Henri II. Il traverſa les Eveſchés & viſita les Abbayes dont il receut de grands preſents. Il tint un concile à Loudre le jour de la nativité de noſtre Dame; dans lequel il traitta ſeverement les preſtres qui avoient des concubines* (c'eſt à dire qui eſtoient mariés,) *diſant que c'eſtoit une choſe honteuſe qu'un preſtre ſe levaſt d'aupres d'une paillarde pour aller faire le corps de Ieſus Chriſt. Luy meſme*

Matth. Paris in Henrico I. ann. 1125.

ce

ce mesme jour aprés avoir celebré la Messe fut surpris sur le soir dans un lieu infame. Chose estrange mais si notoire qu'on ne la peut nier. Mais la raison que donna ce Cardinal pour se justifier est encore plus plaisante que l'action; il respondit quand on luy reprocha son crime qu'il n'estoit pas prestre mais correcteur des prêtres. *Ego non sum sacerdos, sed corrector sacerdotum.* Enfin toutes ces resistances du Clergé ne purent empescher le Papisme de demeurer victorieux, la loy du celibat passa, mais ce ne fut pas sans contradiction, car cette Loy troubla toute l'Europe. Dans le milieu du douziesme siecle un nommé Malachie envoyé par le Pape Adrien IV. introduisit le celibat des prestres en Irlande, mais il falut que les souverains esclaves des Papes interposassent leur authorité pour l'establissement de cette tyrannie car les foudres des Papes ne suffisoient pas. Sur la fin du mesme siecle Celestin III. envoya le Cardinal de Capoue pour soumettre les Polonois au mesme joug. Le mesme Cardinal voulant faire la mesme chose en Boheme pensa y estre lapidé. En Dannemark sous Clement III. Le peuple se souleva contre l'Archevesque Absalon, qui pour obeir aux ordres de Rome vouloit oster aux prestres leurs femmes; on dit mesme que jusqu'à

Westmon. l. 2. ann. 1125.

Bernard. in vita Malac. 1150.

1196. Martin. Cromer. de rebus Polon. liv. 7.

Saxo Gram. rerum Danic. l. 5.

qu'à la fin du quatorzieſme ſiecle il s'eſt trouvé des preſtres mariés en Norvege, en Irlande, & en Portugal. Ce qui fait voir que cette partie du Papiſme ne s'eſt point eſtablie qu'aprés de longues contradictions & par conſequent aprés de grands troubles.

CHAPITRE XIII.

Autre ſource de troubles excités par le Papiſme, le retranchement de la coupe. Guerres civiles de Boheme; ſignalées victoires de Ziſca remportées ſur l'Empereur Sigiſmond; grande effuſion de ſang; diviſion des Huſſites; les Calixtins ruinent les Taborites.

IE ne ſcay ſi dans toute l'hiſtoire ancienne & moderne il ſe trouve autant de choſes grandes, extrordinaires & remarquables en auſſi peu de temps & dans une auſſi petite eſtendue de pays, que ce qui ſe paſſa au commencement du quinzieſme ſiecle dans la Boheme ſeulement en quinze ou vint ans. Ce Royaume d'une fort mediocre eſtendüe fut durant ce temps la l'un des plus ſanglants theatres qui ait jamais eſté au monde. Tout ce que la rage, la fureur, la vangeance, l'ambition & la

la ſuperſtition produiſirent jamais de plus terrible ſe vit dans les cruels demelés entre les Papiſtes, les Calixtins & les Taborites. Bien que nous recognoiſſions que ces derniers avoient raiſon pour le fonds de la cauſe cependant nous n'approuvons pas leur conduitte, & de plus la reformation des Calixtins eſtoit ſi imparfaite que nous ne nous croyons point du tout obligés à les defendre, en les conſiderant abſolument comme membres d'un meſme corps avec nous. Mais encore que les Calixtins & Taborites ne ſoient point innocents, il eſt pourtant certain que tous les maux qu'ils ont ſoufferts & les deſordres qu'ils ont cauſés doivent retomber abſolument ſur le Papiſme, car ce fut le Papiſme qui y donna lieu par ces trois choſes. La premiere eſt la corruption de la doctrine & des mœurs dans le Papiſme, qui porta les Bohemiens à ſe revolter contre l'Egliſe Romaine ; ſa ſeconde eſt la cruauté dont le Papiſme uſa contre Jehan Hus & Jeroſme de Prague dans ſon Concile de Conſtance : & la troiſieſme eſt l'effroyable infidelité par laquelle on opprima ces deux innocents contre la ſoy donnée & le ſauf conduit de l'Empereur Sigiſmond Ce ſont la diſie les trois raiſons qui ont porté les Bohemiens

miens à faire ce qu'ils ont fait. Si le Papisme n'avoit pas corrompu la doctrine & le culte de l'Eglise, ou du moins s'il n'eust pas agi avec tant de cruauté & d'infidelité contre ceux qui ne vouloient point se soumettre à cette religion corrompue, jamais les Bohemiens n'eussent fait ce qu'ils ont fait. Ainsi ces Messieurs trouveront bon que nous rendions le Papisme coupable de ces guerres sanglantes & cruelles qui desolerent la Boheme & les Provinces voysines aprés le Concile de Constance. Et pour cet effect afin d'achever l'histoire des troubles causés dans le monde par le Papisme, nous donnerons un petit abbregé des desordres dont il a esté non seulement l'occasion mais la cause dans le Royaume de Boheme.

1370. *Eneas Sylvius hist. Bohem. Ioach. Camer. histor. narrat. de Eccl. &c.*

Tout le monde scait que ce fut la doctrine de Wiclef qui fit naistre aux Bohemiens la pensée de se reformer, & qui leur decouvrit une partie des erreurs de l'Eglise Romaine. Ce Wiclef estoit Anglois Curé de la paroisse de Lutherworth dans l'Evesché de Lincoln, professeur en Theologie à Oxford, homme esclairé pour son siecle, qui combattit fortement la pluspart des erreurs de l'Eglise Romaine que nous combattons aujourd'huy. A ses veritables sentiments on joignit d'autres opinions ridi-

ridicules & monstrueuses qu'il n'avoit jamais enseignées: & c'est sous cette idée fausse & infidele que sa doctrine fut condamnée au Concile de Constance. Quelques gentilhommes Bohemiens qui estoient en Angleterre, estudierent sa Theologie, la gousterent & rapporterent en Boheme les livres de cet heresiarque, c'est ainsi qu'on l'appelloit. La lecture de ces livres reveilla les esprits, & persuada bien des gens d'une verité que l'on commencoit à sentir depuis longtemps, c'est que l'Eglise Romaine estoit horriblement corrompüe. Charles IV. Empereur avoit estabi à Prague une Academie à l'imitation de celle de Paris; cette université s'estoit rendüe celebre dans tous les Royaumes du Nort. Jehan Hus & Jerosme de Prague en estoient les principaux ornements au commencement du quinzieſme siecle, la lecture des livres de Wiclef les illumina & leur donna tant d'amour pour la verité, qu'ils formerent la resolution de la retirer du tombeau profond de l'oubli & de la superstition sous lequel elle estoit ensevelie. Ils ouvrirent les yeux & les firent ouvrir à beaucoup d'autres: dans le mesme temps arriva la solennité du Jubilé qui se solennisoit à Rome, & Wenceslas Roy de Boheme obtint de Boni-

L'an 1348.

L'an 1400.

face

face IX. la permiſſion de celebrer ce Jubilé dans la ville de Pragu avec les meſmes indulgences qu'à Rome: cela y attira une foule prodigieuſe de gens, & l'on y vit la ſuperſtition ſe reſpandre en mille & mille cultes pleins d'Idolatrie. Les Reliques furent expoſées dans les Egliſes en grande pompe & la devotion de ce Jubilé par lequel on devoit gagner les indulgences fut attachée à des Images, à des os, à des lambeaux, à des cendres & à d'autres objets ſemblables: Ce qui donna lieu aux ſectateurs de la doctrine de Wiclef de declamer avec plus de liberté contre tous ces abus. Les uns les ſouſtenoient, les autres les condamnoient, ainſi les eſprits furent partagés. A cette diviſion il s'en joignit une autre purement par accident; c'eſt que l'univerſité de Prague formée ſur le modele de celle de Paris eſtoit diviſée comme celle cy en plusjeurs nations. Il ſurvint une querelle entre la nation Allemande, & la nation Bohemienne. Les Bohemiens ſe plaignirent à Wenceſlas que les Allemands s'eſtoient rendus les maiſtres dans l'univerſité, qu'ils en occupoient les principales chaires, & que tout s'y faiſoit à leur volonté: qu'il eſtoit raiſonnable que la nation Bohemienne partageaſt au moins les avantages, puiſqu'elle

qu'elle avoit fondé l'université. Wenceslas Roy de Boheme homme brutal & sensuel au souverain degré, à qui les Electeurs avoient osté l'Empire à cause de sa cruauté & de ses debauches, se mettoit fort peu en peine des demelés qui dechiroient son Academie. Ainsi sa stupidité & sa nonchalance laisserent croistre ce mal à tel point que des paroles on en vint aux coups & à la violence. Les Allemands furent chassés par les Bohemiens & s'en allerent establir une autre université à Lipsie dans la Misnie. Cela n'avoit rien de commun avec la religion, cependant parce 1409.
que Jehan Hus estoit un des principaux maistres de la nation Bohemienne, l'on veut que sa doctrine ait esté cause de ce premier tumulte.

Pendant ce temps la Jehan Hus preschoit tousiours publiquement avec beaucoup de vigueur contre les erreurs de l'Eglise Romaine, & contre la corruption de ses mœurs, dans son Eglise de Bethlehem. C'estoit une Eglise qu'un riche Bourgeois de Prague avoit fondée par la permission du Roy Wenceslas, pour y faire prescher en langue du pays, parce que les Allemands occupans tous les autres temples, on y preschoit en Allemand: & ce riche Bourgeois nommé Mulhemius s'estant conservé

ſervé le droit de patronage de cette Egliſe ; avoit nommé Jehan Hus pour y preſcher. Sebinco de Haſpurg eſtoit alors Archeveſque de Prague, le parti Romain luy fit des plaintes de la maniere dont preſchoit Jehan Hus ; il fut emu par les remonſtrances qu'on luy fit la deſſus, fit bruler les livres de Wiclef & interdiſit la chaire à Jehan Hus. Toute l'univerſité eſtoit alors dans les interêts de Jehan Hus, & dans les ſentiments de Wiclef. Les eſcoliers eſpece de gens inſolents & capables de tout entreprendre s'eſtant animés les uns les autres à la vangeance de l'affront que l'on avoit fait à leur maiſtre, firent une figure de femme ſemblable à cette débauchée dont nous parle St. Jehan dans l'Apocalipſe, habillée en courtiſane, toute couverte d'or & de pierreries & dans une poſture laſcive & immodeſte. Ils la poſerent ſur un chariot & autour d'elle ils pendirent les bulles des Papes qu'ils avoient raſſemblées de divers coſtés avec leurs plombs, menerent cette figure de la Babilon ſpirituelle ſur la place de la nouvelle Prague & la brulerent avec des cris & des hurlements effroyables. Jehan Hus eſtoit hors de Prage & n'eut point de part à ce tumulte, la brutalité de Wenceſlas fut ce qui donna le plus de lieu à cette action, car

il

il ne prit aucune peine pour arreſter ces mouvements dans leur naiſſance, au contraire on dit qu'il fut l'un des ſpectateurs de cette comedie. Cela eſmut extremement la bile de l'Archeveſque, voyant qu'on ne devoit attendre aucun ſecours du Roy de Boheme plongé & enſeveli dans ſes brutales voluptés, il prit la reſolution de s'adreſſer à Sigiſmond Roy de Hongrie frere de Wenceſlas, & celuy à qui ſelon toutes les apparences la couronne de Boheme devoit revenir. Parce qu'encore que cette couronne fuſt elective cependant les Bohemiens avoient accouſtumé de choiſir quelqu'un de la famille de leurs Roys. Sebinco prit donc le chemin de Hongrie pour engager Sigiſmond à la conſervation de la religion Romaine dans la Boheme, mais il mourut en chemin, & eut pour ſucceſſeur un certain miſerable profeſſeur en Medecine nommé Albicus, qui acheta l'Archeveſché des mains de Wenceſlas, & pour n'y rien perdre le vendit aprés à un autre nommé Conrad de Weſtphalie. Durant ces changements Jehan Hus revint à Prague d'où il s'eſtoit volontairement exilé & il ſe mit à y preſcher comme auparavant.

Sur ces entrefaites Robert où Rupert Empereur Comte Palatin mourut & Sigiſmond Roy de Hongrie & Marquis de

Brandebourg ſe fit luy meſme Empereur: car les Electeurs ne ſe pouvant accorder ſur le choix d'un ſujet ils s'en rapporterent à Sigismond, qui reſpondit qu'il ne connoiſſoit perſonne plus propre que luy meſme pour ſouſtenir cette dignité. Cet Empereur forma le deſſein de faire ceſſer ce grand ſchiſme qui ſubſiſtoit depuis 35. ans entre les Papes d'Avignon & ceux de Rome, auſquels le Concile de Piſe en avoit adjouſté un troiſieſme ſeant à Boulogne. Et en meſme temps il voulut pourvoir aux deſordres de la Boheme dont il ne doutoit pas que la couronne ne le regardaſt. Dans ces veües il ſe donna toute la peine imaginable pour aſſembler un Concile à Conſtance & en vint à bout. Jehan Hus & Jeroſme de Prague y furent cités, ils ne voulurent point y venir ſans avoir pris des precautions & avoir receu toutes ſortes de furetés. On les leur donna & Jehan Hus obtint de Sigiſmond un paſſeport auſſi etendu & en auſſi bonne forme qu'il y en ait jamais eu. J'en prens à teſmoin celuy la meſme qui a eſcrit depuis peu l'hiſtoire de l'hereſie de Wiclef, d'une maniere qui revient à peu de gens. Il n'eſcriroit pas tout à fait mal s'il alloit tousjours ſon grand chemin: mais il eſt pitoyable quand il veut avoir de l'eſprit,

1411.

Prem. part. pag. 90. 96.

&

& chercher des manieres delicates. L'endroit où il parle de l'infidelité du Concile & de celle de Sigismond est un de ceux, où il faloit avoir ou plus de hardiesse ou plus d'esprit qu'il n'en a. Le tour qu'il prend icy est extrordinaire & n'est à proprement parler qu'un tres meschant Galimathias. S'il est capable de recevoir conseil il ne se mêlera point d'imiter & de suivre le Pere Maimbourg car il le suit de trop loin. Neantmoins comme il est de la Religion Romaine & qu'il paroist de bonne foy, il nous est permis de le citer comme un tesmoin qui avoue que le Concile, ou tout au moins Sigismond viola la parole qu'il avoit donnée à Jehan Hus & à Jerosme de Prague. Car c'est ce qui se peut receuillir de ce qu'il dit ou de ce qu'il a voulu dire dans sept ou huit periodes embaraſſées. Il est vray qu'on luy doit un peu pardonner l'embarras où il est dans cet endroit, car il seroit difficile de dire quelque chose de raisonnable pour defendre une action aussi honteuse. Ce grand parleur qui a fait deux gros volumes contre le petit livret de la politique du Clergé, a donné un chapitre pour la justification de cette infidelité de Sigismond & du Concile. Mais luy qui aime tant à respandre des torrents de paroles inutiles

Apol. pour les Cathol. I. part. Chap. 2

& de reflexions mal placées eſt bien court dans cet endroit. Il ſe contente de dire que ſelon les Juriſconſultes il y a deux ſortes de ſaufconduits, les uns en forme commune *ſimplici ac conſueta forma*, qui n'aſſurent que contre la violence, & non contre l'execution de la juſtice ; & les autres dans une forme extrordinaire qui mettent à l'abri de tout. Premierement on dit la deſſus que le ſaufconduit de Jehan Hus n'avoit point la clauſe de *ſalva juſtitia* comme celuy de Jeroſme de Prague, il étoit abſolu & ſans reſerve. Secondement c'eſtoit une laſche ſurpriſe à l'eſgard de Jeroſme de Prague de le faire venir à Conſtance dans l'aſſurance qu'il ne luy ſeroit fait aucun mal, & inſerer dans le ſaufconduit une clauſe à la faveur de laquelle on le vouloit faire bruler. Il y a bien apparence que Jeroſme de Prague euſt voulu prendre un ſaufconduit contre les voleurs ? Il avoit deſſein de ſe munir contre la violence & contre l'injuſtice des juges, & s'il les euſt laiſſé en eſtat de luy faire ſon procés, c'euſt eſté une plaiſante precaution à luy de prendre un ſaufconduit pour ſe mettre à l'abry de la mauvaiſe volonté de ceux qui ne luy pouvoient faire de mal, & s'abandonner à des Juges furieux & animés à ſa perte

perte. Il est donc vray comme l'avoue l'autheur de l'histoire de Wiclef qu'ils prierent *l'Empereur de leur faire expedier un saufconduit en la forme la meilleure qui fût en usage en la Chancellerie Imperiale.*

Tout le monde scait que Jehan Hus & Jerosme de Prague avec leurs saufconduits furent brulés par le venerable Concile de Constance. Et ce fut le feu qui brula ces deux martyrs par, lequel toute la Boheme en suitte fut embrasée. Jehan Hus mourut l'an mille quatre cent quinze & Jerosme de Prague un an aprés. La noblesse de Boheme qui estoit au Concile fit tout ce qu'elle put pour obliger l'Empereur Sigismond à garder sa parole, & en effect il avoit une tres grande inclination à le faire, & il se fit une grande violence en ne le faisant pas. *Il ne respondit point que son saufconduit fût limité, &c. Ou que Jehan Hus s'en fut rendu indigne, &c. au contraire il sembla en demeurer d'accord par deux actes.* Ces deux actes furent qu'il promit formellement aux Bohemiens qu'on laisseroit aller Jehan Hus, & en suitte il demanda au Concile qu'on le laissast retourner chés luy. Mais le Concile le paya de ces meschantes raisons qu'on peut lire dans les autheurs du temps & dans cet autheur moderne.

Hist. de l'heresie de Wicl. p. 108.

Cette cruauté & cette infidelité pouſſerent la nobleſſe de Moravie & de Boheme au deſeſpoir parce qu'ils eſtoient perſuadés que Jehan Hus & Jeroſme de Prague eſtoient d'excellents hommes. Les Bohemiens ſe plaignirent dabord de cette injuſtice par des paroles pleines de leur reſſentiment, mais incontinent des paroles, de part & d'autre on en
1416. vint au coups. Il y eut d'horribles ſeditions à Prague, ni la parenté, ni l'aage, ni le ſexe, ni la dignité, rien ne fut eſpargné. La fureur fut egale dans les deux partis, & ſi les Papiſtes ſouffrirent davantage c'eſt parce que leur parti eſtoit le plus foible. Car il n'y a point de cruautés qu'ils n'ayent exercées contre les Huſſites quand ils ont eſté les plus forts. Le miſerable Wenceſlas mourut au milieu de ces deſor-
1418. dres, & Sigiſmond qui luy ſucceda entreprit de reduire les rebelles par la force. Maix eux jugeant bien parce que Sigiſmond avoit fait à Jehan Hus & à Jeroſme de Prague qu'ils ne pouvoient attendre que la mort & le feu s'ils tomboient entre ſes mains, ne le voulurent point reconnoiſtre pour Roy de Boheme. Ils leverent une armée, ils mirent au jour un manifeſte par lequel ils expoſoient les raiſons pourquoy ils ne pouvoient conſentir à l'elec-

tion

tion de Sigismond. Aprés cela ils s'emparerent de la nouvelle Prague qui estoit separée de la vielle par la riviere. Ils se rendirent maistres de plusieurs forteresses dans le Royaume & mirent à leur teste un gentilhomme de Boheme nommé Jehan Zisca, l'un des plus grands & sans contredit le plus heureux Capitaine du monde. Sigismond dans ces commencements de guerres civiles estoit occupé contre les Turcs dans la Hongrie, & les Hussites n'avoient à combattre que la vefve de Wenceslas dont l'authorité estoit fort mal recognüe. Neantmoins ils n'avoient point dessein de se servir de ces avantages, que pour avoir le libre exercice de leur religion; car aussi tost que cela leur fut accordé ils poserent les armes bas, & Zisca rendit toutes les fortresses dont il s'estoit emparé. Mais l'Empereur Sigismond escrivit une lettre qui tomba entre leurs mains, par laquelle il faisoit cognoistre que son dessein estoit de les pousser à l'extremité, & de ne rien menager avec eux. Cette declaration les mit au desespoir, & quoy qu'ils fussent desarmés & sans places ils resolurent de perir en defendant leur vie, leur liberté & celle de leur conscience. Zisca ramassa ce qu'il put de troupes qui ne furent que de l'infanterie, & avec 1419.

cette armée ſans cavalerie il defit entierement l'armée Imperiale ſans donner quartier à perſonne, parce que n'ayant plus de place forte où mettre les priſonniers ils n'en voulurent pas faire. Ce fut la premiere bataille où Ziſca eut une pleine & une entiere victoire. En ſuitte il s'empara de Moſca, de Volgiſe & de quelques autres places, où il trouva des chevaux ſur lesquels il monta une partie de ſon infanterie & en fit de la cavalerie. Il fit baſtir une ville à cinq milles de Prague ſur une montagne appellée Thabor pour luy ſervir de retraitte. Les Imperiaux reſtablirent une grande armée ſous la conduitte des Comtes de Roſſon & de Rayer pour aller aſſieger cette nouvelle ville de Thabor & exterminer les Huſſites tout à la fois. Ziſca les prevint, les arreſta & les defit entierement dans un defilé où il leur faloit paſſer; c'eſt la ſeconde victoire. Dans ce meſme temps Ziſca en gagna une troiſieſme ſur l'Empereur Sigiſmond luy meſme qui entreprit de forcer le camp des Huſſites. Les Imperiaux perirent par l'eſpée & dans les precipices des montagnes, où on les pouſſa en les faiſant reculer juſques ſur les lieux les plus eſcarpés. L'Empereur ne fut pas rebuté par toutes ces pertes, il leva
1420. une troiſieſme armée pour faire lever
le

le siege de Vissegrade laquelle Zisca avoit investi. Il succomba encore dans cette entrepriſe, & Ziſca luy defit dans une quatrieſme bataille ſon armée, à tel point qu'il fut obligé de s'enfuir en Silesie avec vint perſonnes. Les amis qu'il avoit en Boheme luy remirent ſur pied une autre armée plus grande que les precedentes, mais elle n'oſa pas ſeulement ſouſtenir les regards des Huſſites, qui demeurerent victorieux pour la cinquieſme fois & Sigiſmond fut obligé de quitter la Boheme. Ziſca qui n'avoit qu'un oeil le perdit d'un coup de fleche qu'il receut en faiſant le tour d'une ville qu'il aſſiegeoit, mais tout aveugle qu'il étoit la bonne fortune ne l'abandonna pas. Sigiſmond rongé de chagrin & couvert de honte par tant de mauvais ſuccés voulut faire un dernier effort pour opprimer les Huſſites. Il amena une armée d'Allemagne de plus de cent trente mille hommes qui eſtoient l'elite de tous les Allemands. Une partie de cette grande armée eſchoua au ſiege de Soas où les Huſſites ſouſtinrent vint ſix aſſauts & forcerent les Imperiaux à ſe retirer aprés un ſiege de pluſieurs mois. L'autre partie de l'armée qui eſtoit ſans comparaiſon la plus conſiderable perit dans une bataille que Ziſca donna au commencement de l'année 1422. Ce 1421.

ſur la ſixieſme victoire que ce general gagna, & elle fut ſi entiere que Sigiſmond ſe vit entierement chaſſé de la Boheme. Aprés cela Ziſca n'ayant plus affaire qu'aux Bohemiens de la religion Romaine, il leur donna la paix fort volontiers, & traitta pour les Huſſites qu'ils auroient l'exercice de leur religion entierement libre dans toutes les villes & à la campagne, & en ſuitte ſe défit de la charge de Capitaine general. Il refuſa la couronne qu'on luy voulut donner, & ſouffrit qu'en excluant Sigiſmond on eluſt pour Roy de Boheme Vitold General de Lithuanie. Ce nouveau Roy entreprit de chaſſer du Royaume ce qui y reſtoit d'Imperiaux, & pour cela il ſe joignit à Ziſca & aux Huſſites, mais il les abandonna bien toſt aprés. De ſorte que Ziſca avec une tres foible armée ſe vit encore reduit à la neceſſité de ſouſtenir ſeul les nouvelles forces que l'Empereur avoit remiſes ſur pied par le ſecours de ſes alliés. Car Sigiſmond rentra dans la Boheme avec deux grandes armées de Danois & de Portugais joints avec ſes Allemands. Ziſca diviſa auſſi ſes troupes en deux corps, il ſe mit à la teſte de l'un & donna la conduitte de l'autre à Procope Gentilhomme Bohemien qui n'eſtoit gueres moins grand Capitaine que Ziſca.

ca. Ce Procope fit lever à l'armée impériale le siege d'Itemberg dans la Moravie avec honte & grande perte, & en suitte venant rejoindre l'autre armée, Zisca & luy battirent l'armée de Sigismond, laisserent neuf mille morts sur le champ & le reste fut dissipé : c'est la septiesme grande bataille gagnée par Zisca. L'année suivante il se forma une partie si terrible contre Zisca par la noblesse mecontente qu'il pensa perir à cette fois. Mais sa bonne fortune qui l'avoit toujours accompagné ne l'abandonna pas non plus icy, & dans une huitiesme bataille qu'il donna, il gagna une huitiesme victoire, qui osta absolument à Sigismond l'esperance de retirer par force le Royaume de Boheme des mains d'un si grand & si heureux capitaine, c'est pourquoy il se resolut de rechercher l'amitié de Zisca. Il paroist par toute la conduitte de cet homme extraordinaire qu'il ne demandoit que la liberté de sa religion pour les Hussites & une sureté pour leur vie. Ainsi il quitta les armes aussi tost que Sigismond leur accorda l'une & l'autre. Il eut mesme tant de confiance en la parole de Sigismond qu'il se resolut de l'aller trouver, mais il mourut en chemin au mois d'Octobre de l'année 1424. 1422. 1423. 1424.

1424.

Cette mort empêcha la conclusion de

la paix, les Imperiaux crurent n'avoir plus rien à faire puis qu'ils n'avoient plus ce terrible homme ſur les bras, mais ils furent trompés dans leurs eſperances. Il eſt vray que le parti ſe diviſa en deux armées, dont l'une prit le nom de Thaborites, & l'autre celuy d'orfelins parce qu'ils avoient perdu ce Ziſca qui eſtoit leur pere & leur protecteur. Mais Procope qui avoit appris le meſtier des armes ſous ce grand maiſtre luy ſucceda & ſouſtint la guerre. L'Empereur voyant qu'il ne viendroit pas auſſi ayſement à bout des Bohemiens comme il ſe l'eſtoit perſuadé, leur offrit liberté de conſcience juſqu'au concile de Baſle, mais ils la voulurent abſolue & pour touſiours. Alors la cour de Rome qui s'intereſſoit à la ruine entiere de ce parti, publia deux Croyſades en Allemagne contre les Huſſites. Mais ces deux armées de Croyſés perirent à la veüe des Huſſites preſque auſſi toſt qu'elles parurent devant eux, quoy que la derniere Croyſade commandée par le Marquis de Brandebourg fuſt de prés de cent mille hommes.

1431. Dans ce temps la s'aſſembla le concile de Baſle, de l'authorité duquel on ſe voulut ſervir pour reduire les Bohemiens, aprés avoir inutilement tenté la voye des armes. Nous ne parlerons point de toutes les procedures qui furent faites pour cela, parce

parce que nous ne faiſons pas l'hiſtoire des Huſſites, mais ſeulement l'hiſtoire des troubles dont le Papiſme a eſté la cauſe. Nous remarquerons ſeulement que ce fut alors, que Jehan Lukawits l'un des principaux Docteurs des Taborites fit cette confeſſion eſtendue & prouvée que nous avons encore aujourd'huy, & qui nous inſtruit de la Theologie de ces Thaborites, abſolument ſemblable à la nôtre. L'an 1431. il ſe fit une aſſemblée generale de toute la Boheme, l'on y deputa douze perſonnes, choiſies des trois eſtats du Royaume pour preſider à une conference qui ſe tint entre les Thaborites & leurs adverſaires. Rokenzana qui portoit la parole pour les accuſateurs des Thaborites leur objecta pluſieurs choſes ſur leſquelles ils donnerent leur declaration par eſcrit. Les Huſſites deputerent au concile de Baſle ſous la protection d'un ſaufconduit mieux conceu que celuy qu'on avoit donné à Jehan Hus & à Jeroſme de Prague & qui fut mieux obſervé; car aprés que les Bohemiens eurent eſté ouis longtemps au concile ils s'en retournerent ſans y avoir rien conclu de poſitif. Mais les deputés que le concile envoya en Boheme agirent avec plus d'efficace pour la reduction de ces peuples revoltés contre l'egliſe Romaine; car ils diviſerent

Preface de la confeſſion des Taborit. par Lukawits.

rent les Hussites en separant les Thaborites des Calixtins. Les Calixtins étoient absolument Papistes excepté qu'ils vouloient communier sous les deux especes ; mais les Thaborites avoient une religion fort espurée de superstitions comme il paroist par leur confession. Rokenzana le plus celebre des Calixtins deputé au concile de Basle se declara grand ennemi des Thaborites de sorte que ces deux partis en vinrent aux mains. Et leurs ennemis profitant de ces divisions reprirent l'ancienne & la nouvelle Prague & plusieurs autres places. Enfin on en vint à une bataille qui fut tres funeste aux Thaborites, car le parti Catholique Romain s'estant rendu maistre du camp des Hussites les deux chefs du parti tous deux appellés Procope, l'un le grand Procope & l'autre le petit Procope, y furent tués : toute l'infanterie se rendit à discretion, & par une barbarie qui n'a point d'exemple entre les payens l'on enferma tous ces miserables au nombre de plus de vint mille dans des granges où on les brula tout vifs. Depuis ce temps la les affaires des Hussites roulerent avec precipitation dans la decadence ; Rokenzana se laissa corrompre par la promesse qu'on luy fit de le faire Archevesque de Prague. Comme il ne s'agissoit

soit à son esgard & celuy des Calixtins que de la communion sous les deux especes il ne fut pas difficile à vaincre. On luy tint parole & il fut pourveu de l'Archevesché, mais jamais il n'en eut les bulles, & mesme il ne conserva pas longtemps sa dignité, car comme c'estoit un esprit fier, brouillon, intraitable il observa mal les conditions de son traitté, & fut chassé. L'Empereur Sigismond rentra triomphant en la ville de Prague & mourut deux ans 1436.
aprés. Le reste des forces des Thaborites estoit dans la ville sur la montagne de Thabor. Le malheureux Rokenzana fit conjuration avec George Pogebradius de les exterminer entierement. Ce Pogebradius estoit Hussite mais de ceux qui estoient simplement Calixtins, & qui ne differoient de l'Eglise Romaine qu'en ce qu'ils vouloient la communion sous les deux especes & ne vouloient pas de moynes. Pogebradius se fit elire Roy de Boheme, se reconcilia à ce que disent quelques autheurs, avec l'Eglise Romaine aprés son election ; assiegea Thabor, la prit aprés un an de siege, fit passer tous ceux qui s'y trouverent par le fil de l'espée, avec tant de soin qu'il 1441.
n'en eschapa pas un seul, & rasa la ville jusqu'aux fondements. Rokensana

ſana rentra dans l'archeveſché de Prague & ſe rendit maiſtre de l'Egliſe de Boheme, & n'ayant pu obtenir de Rome ſa confirmation & ſes bulles il ſe joignit à l'Egliſe Greque & envoya à Conſtanti-
1450. nople rendre hommage au Patriarche en luy envoyant ſa confeſſion. Les Grecs eurent bien de la joye de cet evenement, mais les Turcs leur ayant pris Conſtantinople trois ans aprés, ils n'eurent pas le plaiſir de jouir longtemps de cette conqueſte qu'ils avoient faite ſur l'Egliſe Latine. Rokenzana proprement ſe fit Pape en Boheme & en même temps perſecuteur des Thaborites qui defendoient la veritable doctrine de egliſe. Il mourut & George Podegradius Roy
1471. de Boheme auſſi l'an 1471. Par ſa mort les Thaborites eurent du relaſche & l'on dit que dans les regnes ſuivants ils ſe multiplierent dans la Moravie, dans la Sileſie & dans la Boheme de ſorte qu'environ l'an 1500. il ſe trouva qu'ils avoient plus de deux cents egliſes. Voila de quelle maniere fut agité le Royaume de Boheme par une guerre civile de 25. où 30. ans, durant leſquels il ſe donna douze ou quinze grandes batailles, une infinité de combats, on fit des ſieges de villes, on deſola un Royaume & deux ou trois provinces voiſines & l'on verſa

une

une infinité de ſang. Si l'on en croit Æneas Sylvius, ces pauvres Thaborites par la neceſſité de tenir la campagne & l'hyver & l'eſté pour ſe defendre, eſtoient devenus ſemblables à des ours. Il raconte qu'en allant à Prague eeux de ſa compagnie & luy craignant d'eſtre tués & devaliſés par les voleurs s'ils paſſoient la nuit en un village, ils demanderent retraitte pour une nuit aux Thaborites qui le receurent luy & ceux de ſa troupe fort humainement dans leur camp. C'*eſtoit*, dit il, *une choſe digne d'eſtre vüe, cette populace eſtoit en deſordre & ruſtique quoy qu'elle vouluſt paroiſtre honneſte, les uns eſtoient tout nuds n'ayant rien que des chemiſes, les autres eſtoient reveſtus de peaux: quelques uns avoient des chevaux ſans ſelle, d'autres ſans bride & les autres n'avoient point d'eſperons. Il y en avoit qui avoient une jambe bottée, & l'autre toute nue, les uns avoient perdu un oeil, d'autres n'avoient plus qu'une main & pour me ſervir des paroles du Poete c'eſtoit une choſe affreuſe à voir,*

Epiſt. ad Cardin. St. Angeli Iob. de Carvajal.

Populataque tempora raptis
Auribus & truncas inhoneſto vulnere nares.

Ils marchoient ſans ordre, n'obſervoient au-

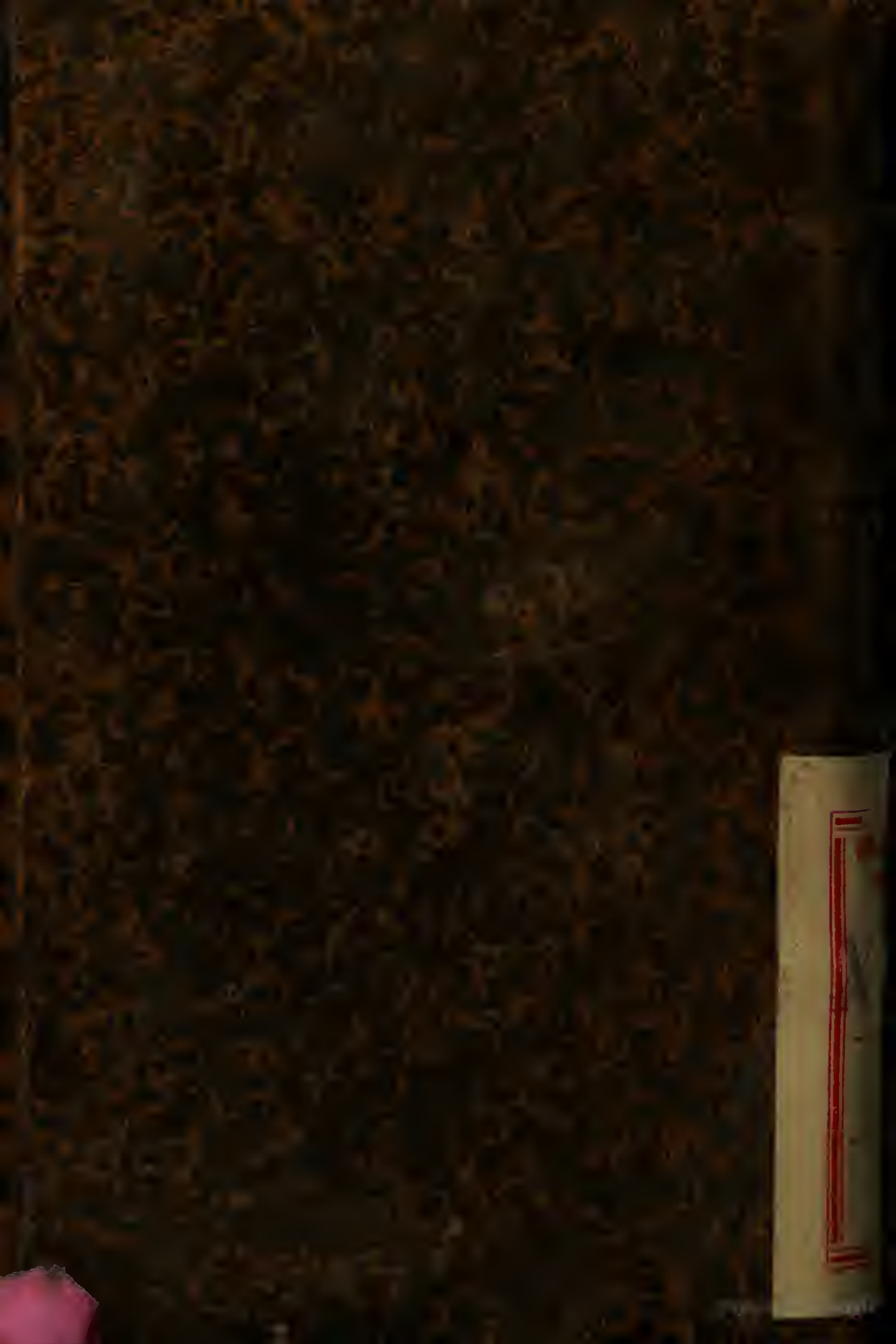
aucune bienſeance dans leurs diſcours & ils nous receurent avec la ruſticité des payſants. Ils nous firent pourtant des preſents & nous donnerent du poiſſon, du vin & de la bierre. C'eſt ou les avoit amenés cette longue guerre qu'ils avoient eſté obligés de ſouſtenir, la plus part eſtoient nés dans les camps. Je l'ay dit & je le repete encore, tous ces troubles doivent eſte imputés au Papiſme qui a retranché au peuple la coupe pour laquelle ces peuples combattoient afin qu'elle leur fuſt renduë. Je finiray icy l'hiſtoire des troubles cauſés par le Papiſme parce qu'il faut finir quelque part & que l'on ne peut pas dire tout, car certainement l'on n'auroit jamais fait ſi l'on ne vouloit rien oublier. Quels deſordres n'ont pas cauſé les moynes dans le monde? On peut voir dans le livre du ſcavant Uſſerius de *Chriſtianarum eccleſiarum ſucceſſione in Occidentis partibus*, quels troubles cauſerent les ordres des mandiants dans le treizieſme ſiecle par cet Evangile eternel dont nous avons dit quelque choſe dans le chapitre du fanatiſme de l'Egliſe Romaine. Et que ſeroit ce; ſi nous voulions produire tous les troubles auſquels la Hierarchie Romaine a donné lieu: ces querelles, ces ſeditions, ces brigues,

Cap. X.

ces

ces meurtres ſi ſouvent arrivés pour les ſieges, pour les Eveſchés & pour les Abbayes ? En un mot c'eſt une mer ſans fin que cette hiſtoire des troubles cauſés par le Papiſme ; c'eſt pourquoy il s'en faut tirer tout preſentement & ne s'y pas engager plus avant.

FIN.

AQ
1HTHH

A 41.